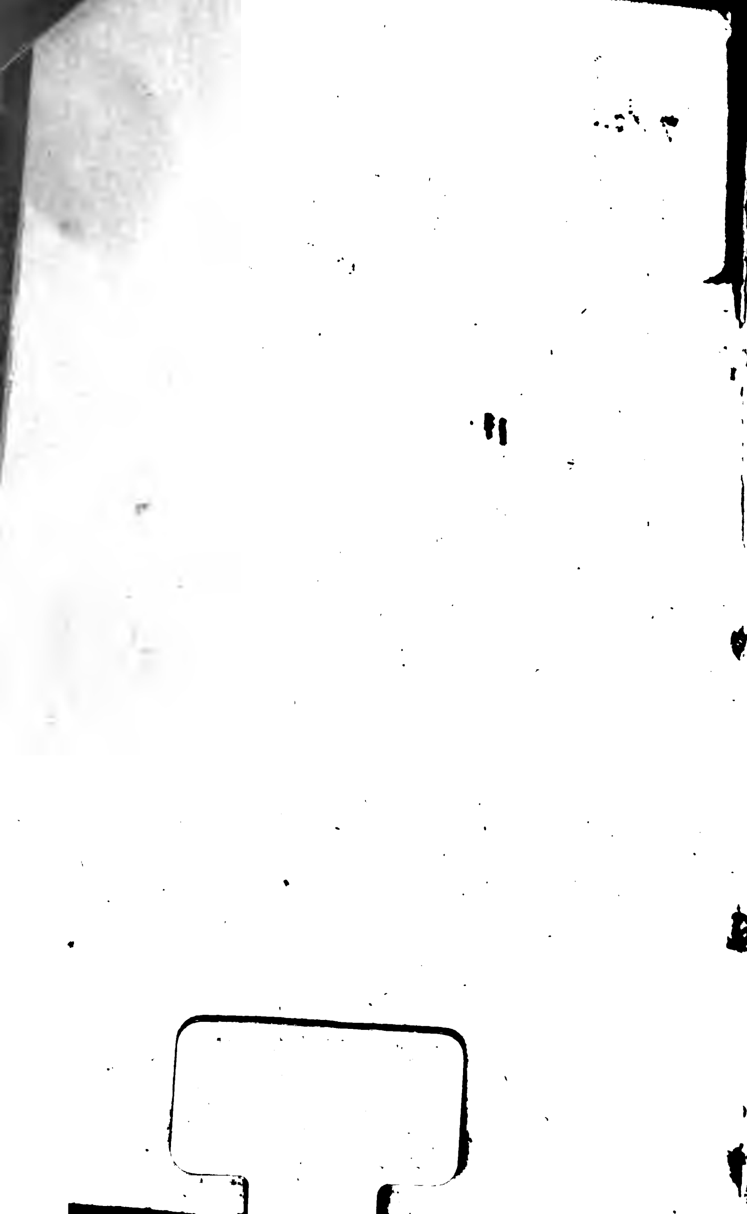
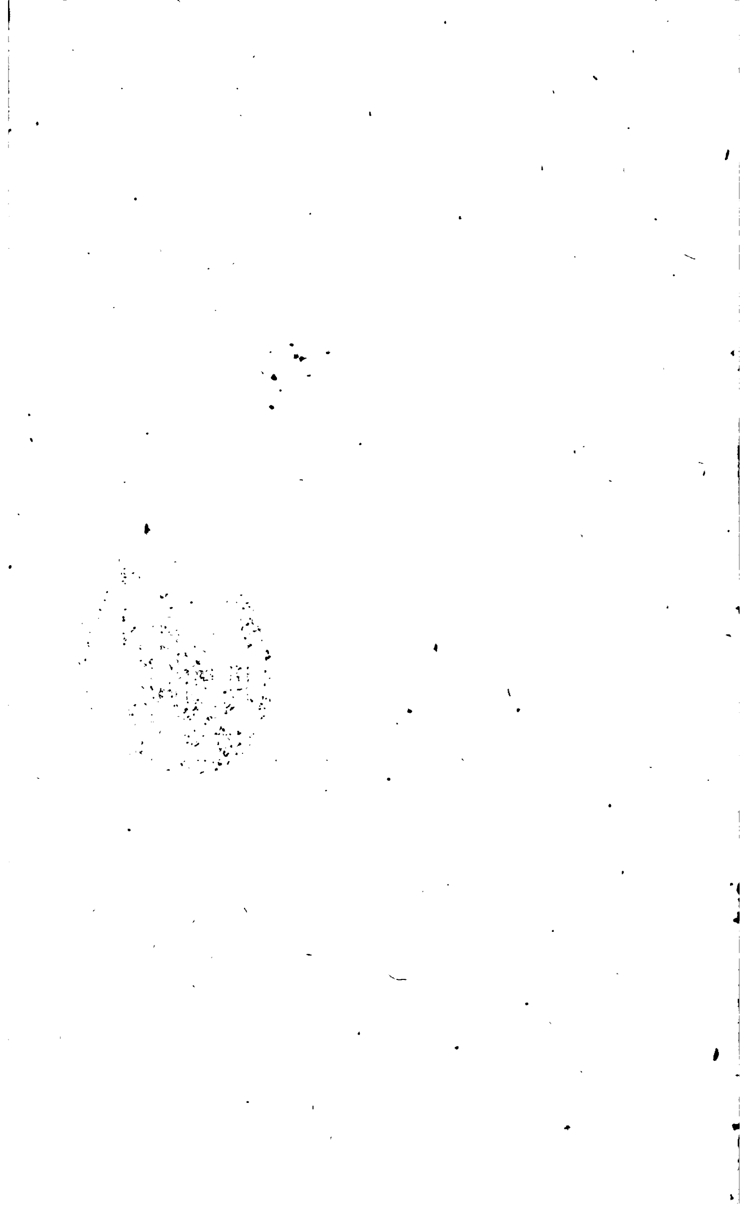






HISTOIRE DES EMPEREURS ROMAINS,

DEPUIS AUGUSTE JUSQU'A CONSTANTIN.

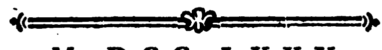
Par Mr. CREVIER, *Professeur Emérite de Rhétorique au Collége de Beauvais.*

TOME ONZIEME.



A PARIS,

Chez DESAINT & SAILLANT, rue S. Jean de Beauvais, vis-à-vis le Collége.



M. DCC. LXXV.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

EMPEREURS

Contenus dans ce Volume.

CLAUDE II. ou le Gothique, régna un peu plus de deux ans. Ans de Rome 1019-1021. De J. C. 268-270.

AURÉLIEN régna près de cinq ans. Ans de Rome 1021-1026. De J. C. 270-275.

Interrégne de six mois.

TACITE régna deux cens jours. Ans de Rome 1026-1027. De J. C. 275-276.

PROBUS régna six ans & quelques mois. Ans de Rome 1027-1033. De J. C. 276-282.

CARUS régna seize à dix-sept mois. Ans de Rome 1033-1034. De J. C. 282-283.

CARIN & NUMÉRIEN commencerent à régner ensemble. NUMÉRIEN périt le premier après avoir régné huit à neuf mois. An de Rome 1035. De J. C. 284. CARIN régna un peu plus d'un an. Ans de Rome 1035-1036. De J. C. 284-285.

DIOCLÉTIEN régna près de vingt & un ans. Ans de Rome 1035-1056. De J. C. 284-305.

CONSTANCE CHLORE régna près de quinze mois. Ans de Rome 1056-1057. De J. C. 305-306.



HISTOIRE DES EMPEREURS ROMAINS, DEPUIS AUGUSTE JUSQU'A CONSTANTIN.

LIVRE VINGT-SEPTIEME.

FASTES DU REGNE DE CLAUDE II. OU LE GOTHIQUE.

. . . . PATERNUS II. An. Rom. 1019.
. . . . MARINIANUS. De J. C. 268.

Claude, nommé Empereur par les soldats, est reconnu le vingt-quatre Mars par le Sénat.

Il défait & réduit Auréole, qui est tué par les soldats de l'armée victorieuse.

Les Allemands battus par Claude, suivant le témoignage de Victor, près du lac de Garde.

Claude vient à Rome, & il y fait aimer la justice & la douceur de son Gouvernement.

An. rom. 1020. De J. C. 269.

M. AURELIUS CLAUDIUS AUGUSTUS II. PATERNUS.

Les Gots avec une armée de trois cens vingt mille combattans, & une flotte de deux mille bâtimens, portent le ravage dans l'Empire par mer & par terre.

Grande victoire que Claude remporte sur eux près de Naïssus, aujourd'hui *Nissa*, dans la Servie. Il les poursuit, résolu de les exterminer.

Zénobie s'empare de l'Egypte.

Les Bagaudes en Gaule assiégent & forcent la ville d'Autun.

An. rom. 1021. De J. C. 270.

..... ANTIOCHIANUS. ORFITUS.

Les restes des Gots sont détruits dans les défilés du mont Hæmus par la faminé & par la peste. Ceux qui échapperent, furent enrôlés dans les troupes Romaines, ou appliqués à la culture des terres.

Censorin est proclamé Empereur par

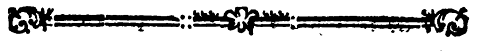
un corps de troupes mutinées, & tué au bout de ſept jours par ceux qui l'avoient élu.

Claude meurt de la peſte à Sirmium, vers le mois d'Avril.

TYRANS ſous Claude II.

AP. CLAUDIUS CENSORINUS.
TÉTRICUS en Gaule.
ZÉNOBIE en Orient.





HISTOIRE DU REGNE DE CLAUDE II.

§. I.

Ce que l'on sait de l'origine & de la famille de Claude II. Ses commencemens. Son avénement au trône, seule tache de sa vie. Il fut d'ailleurs bon & grand Prince. Le Sénat le reconnoît avec joie. Auréole vaincu & tué. Victoire remportée sur les Allemands. Claude vient à Rome. Sagesse de son gouvernement. L'Empire déchiré & attaqué de toutes parts. Les Gots ravagent les terres Romaines avec une armée de 320000. combattans, & une flotte de 2000. bâtimens. Claude remporte sur eux une grande victoire, & les extermine entiérement. Aurélien & Quintillus furent employés dans cette guerre. On ne peut guères douter que Claude, s'il eût vécu, n'eût réduit Zénobie & Tétricus : mais il meurt à Sirmium. Eloge de ce Prince. Honneurs rendus à sa mémoire. Censorin Tyran.

NOus avons eu déjà occasion plusieurs fois de nommer Claude avant qu'il parvînt à l'Empire. C'est ici le lieu de le faire connoître plus particuliérement.

Ses noms étoient M. Aurelius Claudius. On lui donne aussi quelquefois ceux de Valerius & de Flavius. Il est appellé dans l'Histoire Claude II. comme étant le second Empereur de ce nom ; ou, à cause de la grande victoire qu'il remporta sur les Gots, Claude le Gothique.

Ce que l'on sait de l'origine & de la famille de Claude II. *Tillem.*

Son origine est peu connue, & tout ce que l'on en peut dire avec quelque certitude, c'est qu'il étoit né en Illyrie. On ne nomme point son pere. Quelques-uns l'ont supposé fils naturel de l'un des Gordiens, sans s'expliquer davantage. L'intérêt qu'avoit à le relever la maison de Constance, qui le reconnoissoit pour son auteur, engagea des flatteurs à lui fabriquer une généalogie qui remontoit jusqu'à Dardanus & aux anciens Rois de Troie. Dans le vrai, il étoit du nombre de ceux dont le mérite a fait la noblesse.

Treb. Claud. 11-14. *Vict. Epit.*

Claude n'eut point d'enfans, mais nous lui connoissons deux freres. Quintillus & Crispus. Quintillus lui succéda, & n'eut qu'un regne de peu de jours. Crispus fut pere d'une fille nommée Claudia, qui épousa Eutropius, l'un des plus illustres Seigneurs de la nation des Dardaniens *. De

* *Les Dardaniens occupoient une partie de la*

ce mariage nâquit Constance Chlore, pere du grand Constantin. Ainsi Constance étoit petit neveu de Claude, & il devoit même vraisemblablement son nom à l'une des sœurs de cet Empereur, qui se nommoit Constantine.

Ses commencemens.

Claude commença à paroître sous Déce, en qualité de Tribun, & il eut grande part de son estime. Déce lui confia, en le comblant d'éloges, un emploi important. Il le chargea de garder les Thermopyles, & de défendre l'entrée du Péloponnése contre les Barbares. Valérien eut pour lui les mêmes sentimens: & après l'avoir éprouvé dans des postes subalternes, enfin il l'éleva au Commandement général de toute l'Illyrie. Il étoit disposé à le nommer Consul: mais sa chûte trop prompte ne lui permit pas d'effectuer cette résolution. Claude fut donc estimé des bons Princes. Gallien, qui étoit mauvais, le craignit. C'est ce que l'on voit dans une lettre de cet Empereur, qui y paroît allarmé de ce que Claude se plaignoit de lui. Il veut que l'on ait grand soin de l'appaiser, & que l'on s'y prenne adroitement, par le ministère de personnes interposées, qui agissent comme d'elles-mêmes, de peur de le porter à quelque extrêmité, s'il soupçonnoit que son Souverain fût instruit de ses mécontentemens. Il n'est point dit quelles sui-

Treb. Claud. 14. 17.

Mœsie. Leur capitale étoit Naïssus, aujourd'hui Nissa, dans la Servie.

res eut cette affaire. Mais nous favons que Claude ne se fioit point à Gallien. Il prenoit sans doute pour lui l'avis qu'il donnoit à Régillianus, à qui il recommandoit de se précautionner contre les jalouses défiances du Prince qu'ils servoient l'un & l'autre. *Treb. Tr. Tyr. 10.*

Gallien, malgré les ombrages qu'il avoit conçus de Claude, ne laissa pas de l'employer, & de tirer de lui du service. Il le mena à sa premiere expédition contre Posthume, & nous avons vu que lorsqu'il quitta l'Illyrie pour marcher contre Auréole, il se reposa sur lui & sur Marcien du soin de faire la guerre aux Gots. Claude réussit, & il ne tint pas à lui que les Barbares ne fussent exterminés. Ce succès réveilla les sentimens d'estime & d'affection que le Sénat avoit toujours eus pour lui, & rien n'est plus honorable, que les acclamations & les vœux que cette Compagnie lui prodigua avec une espèce de transport. On lui souhaita en particulier qu'il fût aimé du Prince : ce qui prouve que l'on étoit instruit des dispositions peu favorables où Gallien étoit intérieurement à son égard. *Treb. Gall. 7.* *Treb. Claud. 1. & 18.*

Son avénement au trône par le meurtre de son Empereur & de toute la famille Impériale, fut odieux & criminel : & il le sentit bien lui-même, puisqu'il s'efforça, comme nous l'avons observé, d'en effacer la trace, & de cacher la part qu'il avoit eue à la mort de Gallien. Nous ne louerons donc point avec Julien l'Apostat la légiti- *Son avénement au trône, seule tache de sa vie. Il fut d'ailleurs bon & grand Prince.*

Julian. Or. I. mité des voies par lesquelles Claude s'éleva à l'Empire : mais nous dirons avec vérité que la tache de son entrée est la seule tache de sa vie, qui d'ailleurs ne présente rien que de digne d'éloges, magnanimité, amour de la patrie, zèle de la justice, noble simplicité, bravoure & bonne conduite dans la guerre, gouvernement sage & modéré dans la paix.

Zonar. Un trait que Zonare nous administre, fait voir combien ce Prince étoit équitable, même contre ses propres intérêts. Gallien avoit souvent ôté à l'un pour donner à l'autre : & Claude devenu Empereur se montra disposé à réformer ces injustices. Une femme vint le trouver, & lui représenta qu'il possédoit une terre dont elle avoit été dépouillée contre tout droit & toute raison. Il lui répondit, » Le tort que » Claude encore particulier vous a fait, » dans un tems où il n'étoit point chargé » de veiller à l'observation des loix, Claude, Empereur, le répare : « & il lui rendit la terre dont elle réclamoit la possession. La sagesse qui brille dans cette action de Claude, présida à tout sous son regne, qui malheureusement fut trop court.

Le Sénat le reconnoît avec joie.

An. rom. 1019.

Lorsqu'il eut été reconnu par les soldats, son premier soin fut d'écrire au Sénat. Le courier arriva à Rome le vingt-quatre Mars, & sur le champ le Sénat s'étant assemblé, accéda plein de joie au vœu de l'armée. Il semble, à en juger par les

Actes qui se trouvent dans les Ecrivains de l'Histoire Auguste, que les Sénatusconsultes ne se formassent alors que par des acclamations réitérées avec plus d'empressement que de décence. On répétoit les mêmes paroles jusqu'à soixante & quatre-vingts fois. Ainsi dans l'occasion dont il s'agit, les Sénateurs s'écrierent soixante fois ; » Claude Auguste, puissent les Dieux vous » conserver pour notre bonheur ! quarante fois, Claude Auguste, nous vous » avons toujours souhaité pour Empereur, » ou un Empereur tel que vous : quatre-vingts fois, Claude Auguste, nous » comptons avoir en vous un frere, un » pere, un ami ; vous êtes bon Sénateur, » l'Empire vous reconnoît pour son digne » Chef. « Je supprime le reste, de peur d'ennuyer le Lecteur. Mais je ne puis m'empêcher d'observer, que cette manière de décider les plus importantes affaires, n'a guères de gravité, & est sujette à de grands inconvéniens.

Trebl. Claud. 4.

Claude, avant que de venir à Rome, crut devoir se défaire d'Auréole, qui tenoit toujours dans Milan. Auréole, après la mort de Gallien, fit des propositions à son successeur, demandant à entrer en alliance avec lui ; & à être reconnu pour son Collégue. Mais Claude répondit fiérement, » C'est à Gallien, qui avoit sujet de trembler, qu'un pareil accommodement pou- » voit convenir. « Pour lui, loin d'y prê-

Auréole vaincu & tué.

Trebl. Claud. 5. & Tr. Tyr. 11. Vopisc. Aurel. 16. Zos. Zonar.

ter les mains, il envoya à Rome un Edit adressé au peuple, & une harangue qui devoit être lue dans le Sénat, pour déclarer Auréole Tyran. Auréole ne pouvant obtenir la paix, se résolut à combattre, & il fut vaincu. Il paroît qu'il devint même prisonnier de Claude; & il est certain qu'il fut tué. Sur les circonstances de sa mort on trouve beaucoup de variété. Les uns disent qu'il fut tué malgré Claude, les autres par son ordre. On met l'exécution sur le compte des soldats, on la met sur le compte d'Aurélien, qui fut depuis Empereur. Il n'est pas difficile de démêler la vérité à travers ces nuages. Claude vouloit sans doute la mort d'Auréole; mais curieux de la réputation de clémence, il ne vouloit pas l'ordonner. Il feignit donc de souhaiter d'épargner un ennemi vaincu, & sous main il suscita Aurélien & les soldats pour s'en défaire. On ne peut pas blâmer Claude absolument d'avoir pourvu à sa sureté par la mort d'un rival. Mais la ruse étoit peu digne de lui. Il la poussa jusqu'au bout. Il fit rendre les derniers honneurs à celui qu'il avoit privé de la vie, & il lui dressa un tombeau avec une épitaphe en Grec, que nous avons encore, & qui exprime le dessein prétendu où il étoit de sauver le malheureux Auréole, si les soldats ne l'en avoient empêché. Ce tombeau étoit entre Milan & Bergame en un lieu situé sur l'Adda, qui fut nommé *Pons Au-*

reoli, & qui conserve encore aujourd'hui des vestiges du nom d'Auréole : on l'appelle *Pontirolo*. *Tillem.*

Si l'on doit faire fond sur le témoignage de l'Epitome de Victor, Claude, avant que de se rendre à Rome, remporta une grande victoire sur les Allemands près du lac de Garde. M. de Tillemont appuie de quelques conjectures le récit de cet Abbréviateur. Il est singulier que Trébellius, qui a écrit plutôt un Panégyrique qu'une Histoire de Claude, & qui, pour le mieux célébrer, a pris soin d'enfler son style, ait omis un fait de cette importance, & si glorieux pour le Prince qu'il louoit.

Victoire remportée sur les Allemans. *Vict. Epit.*

Claude, vainqueur d'Auréole, & peut-être aussi des Allemands, vint enfin jouir des applaudissemens & des vœux de la Capitale, qui se félicitoit de l'avoir pour Empereur. Il prit au mois de Janvier qui suivoit son avénement à l'Empire, un second Consulat : ce qui prouve qu'il en avoit déjà exercé un premier. C'est de quoi nous n'avons pourtant aucun monument. Car quoique Valérien eût eu plusieurs années auparavant la pensée de le faire Consul, ce dessein n'avoit point eu son exécution, comme il paroît par les acclamations du Sénat, qui dans les derniers mois de Gallien souhaitoit le Consulat à Claude, en récompense des exploits qu'il avoit faits avec Marcien contre les Gots. Reste donc que Claude se soit nommé Consul lui-même pour la

Claude vient à Rome. Sagesse de son Gouvernement.

An. Rom. 1020. *Tillem.*

premiere fois dans l'intervalle entre la mort de Gallien & le mois de Janvier suivant.

Treb. Claud. 5. On a lieu de croire qu'il séjourna à Rome pendant quelques mois : & c'est à cet espace de tranquillité que doit se rapporter ce que Trébellius nous apprend du gouvernement de ce Prince, qui établit de sages Loix, qui témoigna son zèle pour la justice en punissant avec sévérité les Juges concussionnaires, & sa douceur en feignant de ne pas appercevoir les fautes commises par simple impéritie.

L'Empire déchiré & attaqué de toutes parts.

Il ne put pas se livrer long-tems à ces soins paisibles. L'Empire étoit dans une situation violente, qui demandoit nécessairement le triste reméde de la guerre & des armes. Tétricus occupoit les Provinces de l'Occident. Zénobie à l'Orient peu contente des Etats qu'avoit possédés Odénat, son mari, étendoit sa domination par des conquêtes, & elle força l'Egypte à reconnoître ses loix. Les Provinces du milieu étoient infestées par les courses des peuples Septentrionaux. Il n'étoit pas possible à Claude d'attaquer tant d'ennemis à la fois : & il jugea tout d'un coup que Zénobie, comme la plus éloignée, ne devoit pas attirer ses premieres attentions & ses premiers efforts. *Zonar.* Il ne balança pas non plus entre Tétricus & les Gots. » La guerre de » Tétricus, dit-il, est la mienne ; celle » des Gots est la guerre de l'Etat. « Il fixa donc sa vue sur les Barbares, & il résolut

de

de commencer par en délivrer l'Empire.

J'ai dit sous la derniere année du regne de Gallien, que Claude, après avoir vaincu les Gots, vouloit qu'on les poursuivît : mais que Marcien, son Collégue, s'y opposa, & les laissa échapper. La facilité qu'ils avoient trouvée à remporter une partie au moins de leur butin dans leur pays, les invita à revenir : mais avec de plus grandes forces. Tous les peuples qui composoient la nation s'étant réunis, assemblerent une armée de trois cens vingt mille combattans, & une flotte de deux * mille bâtimens. Le rendez-vous général étoit à l'embouchure du fleuve Tyras, que nous appellons aujourd'hui le Niester. Là s'embarqua toute cette effroyable multitude, & toujours côtoyant les terres, elle tenta une premiere descente à Tomi, lieu fameux par l'exil d'Ovide, & une seconde à Marcianople, l'une & l'autre sans beaucoup de succès. Arrivés dans le canal du Bosphore, les Gots y souffrirent beaucoup de la rapidité des courans, qui resserrés dans un espace étroit, poussoient leurs vaisseaux les uns contre les autres avec tant de violence, que les Pilotes ne pouvoient plus les gouverner. Il en périt un grand nombre avec leurs charges & tous ceux qui les montoient : ce qui n'empêcha pas les Bar-

Les Gots ravagent les terres Romaines avec une armée de 320000. combattans, & une flotte de 2000. bâtimens.

Treb. Claud. 6-9. Zos. Zonar.

* *Zosime dit six mille. Mais Trébellius, qui a pris à tâche de relever les exploits de Claude, se contente du nombre que nous exprimons.*

bares d'attaquer Byzance. Mais en ayant été repoussés avec perte, ils continuerent leur route, en se portant vers l'Asie & du côté de Cyzique. Ils ne réussirent pas mieux devant cette place, que dans toutes les autres entreprises qu'ils avoient tentées jusques-là. Néanmoins sans se rebuter, & espérant sans doute se dédommager sur la Gréce & sur la Macédoine, ils traverserent l'Hellespont, & vinrent aborder au mont Athos. Après qu'ils eurent radoubé leurs vaisseaux en cet endroit, ils tournerent vers le Golfe de Thessalonique, & ils vinrent assiéger cette place, & Cassandrée qui n'en étoit pas loin. Pendant que le gros de leur armée s'attachoit à ces deux siéges, leur flotte, partagée sans doute en plusieurs escadres, courut & ravagea les côtes de la Thessalie & de toute la Gréce, les Isles de Créte, de Rhodes, & même l'Isle de Chypre & les côtes de Pamphylie. Par-tout où ils prirent terre, les campagnes furent pillées : mais les villes se défendirent, & il n'y en eut aucune de forcée, si ce n'est Athénes, dont Zonare dit qu'ils s'emparerent. Cet Ecrivain rapporte même à ce sujet un trait assez singulier. Il dit que les Gots trouvant dans une ville, qui étoit la mere de toute doctrine, un grand nombre de Livres, voulurent par férocité & par barbarie les brûler tous, après les avoir amassés en un tas : mais que l'un d'entr'eux, plus rafiné que les autres, remontra à ses

Treb. Claud. 12.
Amm. Marc. l. XXXI.
Zos.
Zonar.

camarades qu'ils devoient les épargner, parce que c'étoit en s'occupant de la lecture de ces Livres, que les Grecs négligeoient l'art militaire, & devenoient aisés à vaincre. Ce Got ignoroit que les Lettres n'avoient empêché ni Alexandre ni César de devenir les plus grands des guerriers. Les Barbares ne garderent pas long-tems leur conquête. Clèodéme, Athénien, qui s'étoit sauvé du sac de sa patrie, rassembla quelques forces, vint subitement fondre sur eux, & en ayant taillé en piéces une partie, il força les autres à prendre la fuite.

Cependant les siéges de Cassandrée & de Thessalonique avançoient. Les Gots battirent ces deux villes avec les machines dont ils avoient appris l'usage dans leurs longues guerres contre les Romains, & ils étoient près de les prendre lorsque Claude arriva. *Zos.*

Ce Prince s'étoit donné le tems nécessaire pour faire un armement capable d'attaquer avec avantage des ennemis si redoutables, & il avoit eu assez de peine à trouver des ressources suffisantes, parce que, comme il le marquoit lui-même dans une lettre au Sénat, Tétricus possédoit les meilleures Provinces de l'Empire, la Gaule & l'Espagne, & Zénobie avoit en son pouvoir les troupes légéres & les plus habiles tireurs d'arc. Malgré ces difficultés, il assembla de grandes forces, & à son arrivée les Barbares leverent le siége des

Claude remporte sur eux une grande victoire, & les extermine entiérement.

Treb. Claud. 6. 7.

Zos.

deux places qu'ils pressoient déjà depuis long-tems.

Ils s'enfoncerent dans les terres, & gagnerent la Pélagonie, Province septentrionale de la Macédoine. Claude les suivit : mais comme ils avoient sur lui de l'avance, & qu'ils s'éloignoient toujours vers le Danube, il ne put les atteindre qu'à Naïssus, aujourd'hui Nissa, dans la Servie. Là il leur livra la bataille, qui fut long-tems & opiniâtrément disputée. Les Romains plierent en plus d'un endroit. Enfin un détachement de leur armée ayant pénétré par des routes qui paroissoient impratiquables pour venir prendre les ennemis en queue ou en flanc, cette attaque imprévue décida de la victoire. Les Gots furent contraints de se retirer, laissant cinquante mille des leurs tués sur la place.

Claude vainqueur remplit le projet qu'un Collégue l'avoit empêché de mettre à exécution deux ans auparavant. Il résolut de ne laisser échapper aucun reste de l'armée qu'il avoit défaite, & il s'attacha à poursuivre les vaincus jusqu'à ce qu'il les eût entiérement dissipés & détruits. Les Gots de leur côté, sans être abbatus par l'horrible perte qu'ils avoient faite, rallierent leurs débris, & ayant formé, suivant leur coutume, une enceinte de leurs chariots & de leurs bagages, ils se défendirent avec courage derrière cette espèce de retranchement. L'enceinte fut forcée par le fer &

Treb. Claud. 8. & Zos.

par le feu : & les Romains, outre un butin immenſe, firent un nombre prodigieux de priſonniers. Ceux qui avoient pû ſe ſauver de ce ſecond déſaſtre, ne laiſſerent pas encore de faire bonne contenance : & marchant en corps de troupes, ils reculerent vers la Macédoine. Claude, afin de les envelopper, fit prendre les devans à ſa cavalerie, pendant qu'avec ſon infanterie il les ſuivoit par derrière. La fierté & la valeur des Barbares étoient ſi grandes, que dans le triſte état où les avoient réduits tant de défaites, ils mirent encore les vainqueurs en danger. Ils tomberent ſur l'infanterie Romaine avec une telle furie, qu'ils y porterent le déſordre, en taillerent en piéces une partie, & ſe voyoient près de les vaincre, ſi la cavalerie ſe rabattant ſur eux, ne les eût forcés de lâcher priſe. Ils ſe retirerent dans les gorges & les défilés du mont Hæmus, où la faim & la maladie acheverent de les exterminer.

La flotte des Gots, après avoir couru les mers, revint en Macédoine chargée de butin pour rejoindre l'armée qu'elle y avoit laiſſée, & en arrivant elle trouva tout perdu. Les troupes qui montoient cette flotte deſcendirent à terre, apparemment dans le deſſein de réparer les pertes que leur nation avoit ſouffertes, & d'en empêcher l'entiere ruine. Elles ne firent qu'en augmenter le déſaſtre. Les vaiſſeaux abandonnés de leurs défenſeurs périrent & fu-

rent coulés à fonds. Les hommes n'eurent pas un meilleur fort. Ils ne purent pénétrer dans un pays ennemi & armé. Il fallut qu'ils se séparassent : & épars çà & là, ils furent ou tués, ou pris, ou emportés par la maladie, qui se mit aussi parmi eux. Ainsi de toute cette nombreuse armée de Barbares à peine se sauva-t-il quelques pelotons, que l'on trouve, pendant les premiers jours qui suivirent la mort de Claude, avoir ravagé Anchiale *, & tenté sans succès une entreprise sur Nicopolis.

Treb. Claud. 12.

Voilà ce que nous pouvons dire touchant ce célébre exploit de Claude, qui méritoit de nous être transmis par des Historiens plus intelligens, & plus capables d'en sentir le prix, & d'en développer les
8. circonstances. Claude lui-même nous en donne une idée assez juste en général dans une lettre, que je vais transcrire ici. » Claude » à Brocchus. (ce Brocchus étoit Commandant de l'Illyrie.) Nous avons détruit trois cens vingt mille Gots, & coulé à fonds deux mille navires. Les fleuves sont couverts de bouchiers, & les rivages de larges épées & de petites lances. Les plaines sont cachées sous les amas d'os blanchissans : nulle route qui ne soit teinte de sang : le grand retran-

* *Ville de Thrace sur le Pont-Euxin. Nicopolis étoit plus avant dans les terres au pied du mont Hæmus.*

» chement formé par une multitude de
» chars réunis a été abandonné. Nous
» avons fait tant de femmes prisonnieres,
» qu'il n'y a point de soldat, qui ne puisse
» s'en attribuer deux ou trois pour escla-
» ves. « La lettre de Claude, qui n'a pour objet que de relever les circonstances singulieres de la victoire, parle seulement de femmes captives. L'Histoire nous apprend de plus, que parmi les prisonniers il y avoit des Rois & des Reines; que le nombre des soldats & des officiers subalternes qui tomberent au pouvoir des vainqueurs fut si grand, qu'après que l'on en eut enrôlé beaucoup dans les troupes Romaines, il en resta encore assez pour peupler les Provinces d'esclaves destinés à la culture des terres, ensorte que de guerriers féroces, ces Gots devenus laboureurs rendoient à leurs maîtres un service utile en même-tems qu'ils perpétuoient le triomphe de Claude. *Zos.*

La victoire de ce Prince est donc comparable aux plus illustres qui aient été jamais remportées par les Généraux & les Empereurs Romains: & il prit à juste titre le surnom de Gothique, par lequel il est souvent désigné dans l'Histoire.

On a voulu rehausser l'éclat de sa gloire par une fable, en lui faisant honneur d'un dévouement pour la patrie renouvellée d'après l'exemple des Décius. Le silence de Trébellius est une réfutation suffisante de *Vict. unique.*

cette anecdote, qui d'ailleurs ne s'accorde point avec les faits avérés.

Aurélien & Quintillus furent employés dans cette guerre.

Vopisc. Aurel. 17. & 18.

Aurélien se signala dans la guerre contre les Gots. Il y eut un commandement important : il livra quelques combats, dont il sortit vainqueur : & les Officiers de la cavalerie ayant attaqué les Barbares témérairement & sans attendre l'ordre, Claude crut ne pouvoir plus surement prévenir de pareils inconvéniens qu'en leur donnant pour Colonel général le même Aurélien, dont la sévérité dans le maintien de la discipline étoit connue & redoutée.

Quintillus, frere de l'Empereur, fut aussi employé dans cette guerre : mais c'est tout ce que nous savons touchant ce qui le regarde, & l'Histoire ne nous a conservé de lui aucun exploit.

On ne peut guéres douter que Claude, s'il eût vécu, n'eût réduit Zénobie & Tétricus.

Claude s'étoit attaché uniquement à la guerre contre les Gots, laissant dormir les autres affaires, qu'il se proposoit de pousser lorsqu'il seroit débarrassé du danger le plus pressant. On ne peut douter que vainqueur des Barbares il n'eût tourné ses armes contre Zénobie, qui, suivant que je l'ai observé, avoit encore ajouté l'Egypte à sa domination. D'un autre côté, il avoit à recouvrer les Gaules. Il n'étoit pas disposé à abandonner cette belle portion de l'Empire à Tétricus : & de plus, de nouveaux rebelles sous le nom de Bagaudes *

* *Le texte d'Eumenius* (pro Schol. Instaur.) *ne porte point le nom des Bagaudes, mais celui des*

y portoient la désolation, & ils avoient mis le siége devant la Capitale des Eduens. Les assiégés s'étoient adressés à Claude, avoient imploré son secours; & il avoit sans doute été bien dur à ce Prince magnanime d'être réduit par la nécessité des circonstances à négliger de si justes prieres, & de voir les Eduens, après sept mois de siége, forcés d'ouvrir leurs portes à l'ennemi. Des objets si intéressans ne pouvoient manquer de remuer puissamment le courage de Claude : & ses grandes qualités lui répondoient du succès. Il y a tout lieu de penser que s'il eût vécu il auroit mis à fin le grand ouvrage qu'exécuta Aurélien, son successeur, & qu'il auroit rejoint au corps de l'Empire tous les membres qui s'en étoient détachés. Mais la mort le prévint.

Eumen. Paneg Constant. Flav. nomine, & Or. pro Schol. Inst.

Mais il meurt à Sirmium.

J'ai dit qu'une maladie contagieuse avoit rendu complette la ruine de l'armée des Gots. Cette même maladie se mit dans l'armée Romaine. Claude en fut attaqué, & il mourut à Sirmium dans la troisieme année de son regne, âgé de cinquante-six ans.

Treb. Claud. 12. Zos. Zon.

An. Rom. 1021.

Tillem.

Eloge de ce Prince. Honneurs rendus à sa mémoire.

Ce Prince a été loué avec raison comme réunissant, aussi-bien que Trajan, les talens & les vertus. Il ne manqueroit rien à sa gloire, si son mérite eût passé par l'é-

* *Bataves*, latrocinio Batavicæ rebellionis. *J'ai adopté la conjecture très-vraisemblable de ceux qui lisent* Bagaudicæ rebellionis. *Je parlerai des Bagaudes avec plus d'étendue sous Dioclétien.*

preuve d'un plus long regne, & se fût soutenu dans la jouissance tranquille de l'Empire, comme dans l'agitation & dans les périls.

Treb. Claud. 3. Il fut regretté & du Sénat, & du peuple, & des soldats. On ne manqua pas de le mettre au rang des Dieux. Cet honneur, tout insensé & tout impie qu'il est, devenoit presque une formalité qui ne tiroit plus à conséquence. Mais on s'efforça de témoigner l'affection publique à sa mémoire par des honneurs singuliers, & que la coutume n'eût point avilis. Le Sénat lui consacra dans le lieu de ses assemblées un buste d'or. Le peuple lui érigea une statue d'or de dix pieds de haut dans le Capitole en face du temple de Jupiter. On dressa dans la Tribune aux harangues une colonne surmontée de sa statue en argent du poids de quinze cens livres Romaines, qui font deux mille trois cens quarante-trois marcs six onces de notre poids.

Censorin Tyran. *Treb. Tr. Tyr. 33.* Sous un si bon & si grand Prince, on vit néanmoins s'élever un usurpateur de la puissance Impériale. Censorin, Sénateur illustre & comblé de tous les honneurs, retiré à sa campagne en conséquence d'une blessure qui l'avoit rendu boiteux, fut proclamé Auguste, vraisemblablement en Italie, par les troupes qui gardoient le pays. Trébellius, de qui nous tenons ce récit, ne nous apprend ni par quels motifs, ni dans quelles circonstances les soldats se

porterent à cette entreprise : il ne dit point si Censorin les y engagea par ses intrigues, ou s'il fut obligé lui-même d'obéir à leurs mouvemens impétueux. Quoi qu'il en soit, ils s'en lasserent bientôt, & le trouvant trop sévére, ils le tuerent au bout de sept jours. Il fut inhumé près de Boulogne, & son épitaphe, chargée de tous les titres dont il avoit été décoré durant sa vie, finissoit par ces mots : » (1) Heureux particulier en tout, malheureux Empereur. « Sa famille frappée de douleur & de crainte après un si triste événement, se retira, partie en Thrace, partie en Bithynie ; & elle y subsistoit encore au tems où Trébellius écrivoit.

Au commencement de la troisieme année du regne de Claude étoit mort Plotin, maître de Porphyre, qui a écrit sa vie. Il professa avec éclat la Philosophie Platonicienne, qui étoit alors en vogue, & qui s'égarant dans des spéculations abstraites, perdoit presque de vue l'objet solide & essentiel de la réforme des mœurs. Des hommes qui sous un beau titre se sont si peu occupés de l'utile, méritent peu que l'on s'occupe d'eux. *Tillem.*

(1) Felix ad omnia, infelicissimus Imperator.



SUITE DU LIVRE VINGT-SEPTIEME.



FASTES DU REGNE D'AURÉLIEN.

An. Rom. 1021. De J. C. 270.

. . . . . ANTIOCHIANUS.
. . . . . ORFITUS.

Aurélien & Quintillus, frere de Claude, ſont nommés Empereurs en même tems, l'un par l'armée d'Illyrie, l'autre par les troupes qu'il commandoit en Italie près d'Aquilée.

Quintillus, ſur la nouvelle de l'élection d'Aurélien, eſt abandonné des ſiens, & ſe fait ouvrir les veines, n'ayant régné que dix-ſept jours. Il fut mis au rang des Dieux.

Aurélien vient ſe faire reconnoître à Rome.

Il retourne en Pannonie, & force les Gots, qui tentoient une nouvelle invaſion, à lui demander la paix.

Guerre pour la défenſe de l'Italie contre les Allemands, les Marcomans, les Juthonges, & les Vandales. Aurélien eſt battu près de Plaiſance. Allarmes & ſéditions dans

Rome. Aurélien reprend le dessus, & remporte sur les Barbares trois victoires consécutives, tant cette année que la suivante.

L. DOMITIUS AURELIANUS AUGUSTUS II. * An. rom. 1022. De J. C. 271.
M. ou NUM. CEIONIUS VIRIUS BASSUS.

La tranquillité de l'Italie est rétablie. Murs de Rome rebâtis & fortifiés. Nouvelle enceinte de cinquante milles de tour.

Plusieurs illustres personnages mis à mort par Aurélien, entre autres Domitien, qui avoit pris le titre d'Auguste.

Mort de Sapor, Roi des Perses. Hormisdas, son fils, lui succéde.

. . . . . QUIETUS. An. Rom. 1023. De J. C. 272.
. . . . . VOLDUMIANUS.

Aurélien part pour aller faire la guerre à Zénobie. En traversant l'Illyrie, il défait plusieurs troupes de Barbares. Victoire remportée au-delà du Danube sur Cannabas ou Cannabaud, Roi des Gots.

Septimius, Tyran de peu de jours en Dalmatie.

Aurélien passe en Asie. La Bithynie ren-

* *M. de Tillemont compte ce Consulat d'Aurélien pour le premier, alléguant néanmoins des raisons & des autorités qui peuvent le faire regarder comme le second.* (Note VII. sur Valérien.) *La suite des faits nous a déterminés à embrasser ce second sentiment.*

tre volontairement ſous ſon obéiſſance. La ville de Tyane lui eſt livrée par un de ſes habitans. Prètendue apparition d'Apollonius de Tyane à Aurélien.

Combat de Cavalerie près d'Immæ, bourgade de Syrie à quelque diſtance d'Antioche, où Zabdas, Général de Zénobie, eſt défait.

Aurélien entre dans Antioche, que Zénobie avoit abandonnée, & il uſe de clémence envers les habitans.

Combat de Daphné, où les gens de Zénobie ſont vaincus.

Bataille générale ſous les murs d'Eméſe. Zénobie vaincue va s'enfermer dans Palmyre. Aurélien l'y aſſiége.

Probus, depuis Empereur, réduit l'Egypte, & l'enléve à Zénobie.

Mort d'Hormiſdas. Vararane lui ſuccéde.

An. Rom. 1024. De J. C. 273.

..... TACITUS.
..... PLACIDIANUS.

Quelques-uns prétendent que Tacitus, Conſul de cette année, eſt l'Empereur Tacite, ſucceſſeur d'Aurélien. Mais l'Empereur Tacite étoit fort vieux, & il doit avoir été Conſul avant ce tems-ci.

Zénobie voulant s'enfuir chez les Perſes, eſt priſe & ramenée à Aurélien. La ville de Palmyre ſe rend. Le vainqueur traite cette ville humainement.

Mort de Longin.

Aurélien étant déjà en Thrace, où il défit quelques pelotons de Carpiens, apprend que Palmyre s'est révoltée. Il revient, traite les rebelles à la rigueur, & livre la ville au pillage.

Il fait exécuter le jugement du Concile d'Antioche contre Paul de Samosates.

Il passe en Egypte, & y détruit le Tyran Firmus.

Il se transporte dans les Gaules, où l'appelloit Tétricus lui-même, fatigué de la mutinerie & des séditions continuelles de ses soldats & des peuples.

Bataille de Châlons sur Marne, au commencement de laquelle Tétricus se remet volontairement avec son fils au pouvoir d'Aurélien.

Les Gaules retournent sous l'obéissance des Empereurs de Rome, après un schisme de treize ans. Tout l'Empire réuni sous un seul Chef.

Tant de succès enflent le cœur d'Aurélien, & lui font oublier sa premiere modestie. Il prend le Diadême.

Il méne en triomphe Zénobie & Tétricus.

Il les traite ensuite humainement.

AURELIANUS AUGUSTUS III.
C. JULIUS CAPITOLINUS.

An. Rom. 1025.
De J. C. 274.

Largesses d'Aurélien au peuple. Remise des vieilles dettes envers l'Etat.

Rigueurs d'Aurélien contre plusieurs membres du Sénat.

Amnistie accordée à ceux qui avoient porté les armes contre lui.

Il bâtit dans Rome un temple magnifique au Soleil, en l'honneur duquel il établit aussi des jeux & des combats.

Les monnoyeurs excitent dans Rome une sédition violente, qui devient une guerre. Aurélien, après les avoir vaincus en un combat qui se livra dans Rome même, punit rigoureusement les coupables.

Il vient en Gaule, où il s'étoit élevé quelques mouvemens.

On croit qu'il rebâtit alors la ville de Génabum, qui a depuis porté son nom. C'est Orléans.

On lui attribue aussi la fondation de Dijon.

Il passe en Vindélicie, d'où il chasse les Barbares.

Il abandonne la Dace au-delà du Danube conquise par Trajan, & il en transporte les habitans à la droite de ce fleuve dans une portion de la Mœsie, qui a porté depuis le nom de Dace d'Aurélien. Il peut y avoir établi une partie de la nation des Carpiens.

An. rom. 1026. De J. C. 275.

AURELIANUS AUGUSTUS IV.
. . . . . MARCELLINUS.

Lorsqu'il se préparoit à aller faire la guerre aux Perses, il périt dans la Thrace par

une conspiration que Mnesthée, l'un de ses secrétaires, avoit tramée contre lui.

Il fut mis au rang des Dieux.

Il étoit près d'ordonner une persécution contre les Chrétiens, lorsqu'il fut tué.

TYRANS sous Aurélien.

ZÉNOBIE en Orient.
TÉTRICUS en Gaule.
FIRMUS en Egypte.
DOMITIEN.
SEPTIMIUS.



HISTOIRE DU REGNE D'AURÉLIEN.

§. II.

Aurélien élû Empereur en Illyrie, & Quintillus frere de Claude en Italie. Celui-ci périt au bout de dix-sept jours. Commencemens d'Aurélien. Après la mort de Quintillus, il vient se faire reconnoître à Rome. Il retourne en Pannonie contre les Gots, & leur accorde la paix. Il revient dans l'Italie menacée d'une invasion des Germains. Audience donnée aux Ambassadeurs des Juthonges. Guerre mêlée d'évènemens divers, & terminée enfin par trois victoires consécutives que remporte Aurélien. Négociation avec les Vandales. Aurélien revient vainqueur à Rome, & met à mort plusieurs illustres Sénateurs. Il fortifie & aggrandit l'enceinte de Rome. Il entreprend la guerre contre Zénobie. Histoire de cette Reine. Départ d'Aurélien qui dans sa marche remporte divers avantages en Illyrie & en Thrace. Il passe en Asie. La ville de Tyane lui est livrée par trahison. Il fait périr le traître, & épargne les habitans. Prétendue apparition d'Apollonius à Aurélien. Circonstance peu vraisemblable de la prise de Tyane. Zé-

nobie à Antioche. Combat de cavalerie, près du bourg d'Immæ. Zénobie s'enfuit d'Antioche à Eméſe. Aurélien uſe de clémence envers ceux d'Antioche. Il s'avance vers Eméſe. Bataille près de cette ville. Aurélien demeure vainqueur. Zénobie va s'enfermer dans Palmyre. Prétendue merveille dont on a embelli le récit de la bataille d'Eméſe. Aurélien la pourſuit, & arrive devant Palmyre. Célébrité & importance de cette place. Zénobie avoit pris ſoin de la bien munir. Lettre d'Aurélien à Zénobie pour l'engager à ſe rendre. Réponſe fière de Zénobie. Siége de Palmyre. La diſette ſe met dans la place. Zénobie voulant s'enfuir chez les Perſes, eſt priſe. Les Palmyréniens ſe rendent, & ſont traités humainement. Aurélien accorde la vie à Zénobie & à ſon fils Vaballath. Ses Miniſtres & ſes Conſeillers ſont mis à mort. Mort de Longin. L'Egypte reconquiſe par Probus. Aurélien étant déjà en Europe, apprend la révolte de Palmyre. Il revient, & livre la ville au pillage. Il paſſe en Egypte, & détruit Firmus, qui y avoit pris la pourpre. Il revient en Occident, & réunit les Gaules à l'Empire, Tetricus s'étant remis lui-même entre ſes mains. Grandeur & rapidité des exploits d'Aurélien. Ses ſuccès lui firent oublier la modeſtie & la ſimplicité qu'il avoit d'abord aimées. Triomphe d'Aurélien. Tetricus & Zénobie y paroiſſent comme captifs. Du reſte ils furent traités humainement par le vainqueur. Largeſſes d'Au-

rélien au peuple. Pains distribués au-lieu de bled. Remise des vieilles dettes envers l'Etat. Amnistie. Traits de justice. Il a été accusé de cruauté. Traits d'un bon Gouvernement. Il revient en Gaule. Orléans, Dijon. Il chasse les Barbares de la Vindélicie. Il abandonne la Dace conquise par Trajan. Il se dispose à aller faire la guerre aux Perses. Succession des Rois de Perse. Aurélien est assassiné par les siens dans la Thrace. Ses rigueurs causerent sa mort funeste, & elles ont nui à sa réputation. Il est vengé & mis au rang des Dieux. Sa postérité. Variations de sa conduite à l'égard des Chrétiens. Paul de Samosates. Neuvieme persécution. Ecrivains sous ce regne.

Aurélien élû Empereur en Illyrie, & Quintillus frere de Claude en Italie. Celui-ci périt au bout de dix-sept jours.

An. Rom. 1021.

Treb. Claud. 82. Vop. Aur. 17. & 37. Zos. Zon.

AUSSI-TÔT après la mort de Claude II. Aurélien fut élevé à l'Empire par les Légions d'Illyrie. Mais il eut d'abord un rival. Quintillus frere de Claude commandoit près d'Aquilée un corps de troupes, destiné sans doute à empêcher que les Barbares qui étoient en armes dans les quartiers voisins, ne pénétrassent en Italie. Sur la nouvelle de la mort de Claude, nul ne parut à ces troupes plus digne de lui succéder que Quintillus, & il fut reconnu Empereur, non par droit héréditaire, comme l'observe expressément Trébellius, mais sur la recommandation de sa probité & de la douceur de ses mœurs. Quelques-uns ont dit que le Sénat joignit son suffrage à celui des soldats.

Il n'étoit pas du bien de l'Empire que Quintillus en restât le maître, s'il est vrai, comme le dit Zonare avec assez de vraisemblance, qu'il fût homme simple, & peu capable de conduire de grandes affaires. Aussi fut-il très-effrayé lorsqu'il apprit qu'Aurélien avoit été nommé Empereur à Sirmium. Il tenta néanmoins quelque effort auprès des troupes qu'il commandoit, & il les exhorta par une harangue à lui demeurer fidéles. Mais ces troupes sentoient elles-mêmes toute la différence du mérite entre les deux concurrens, & elles abandonnerent Quintillus, qui se voyant sans ressource prit, par le conseil de ses amis, le parti de se faire ouvrir les veines n'ayant régné que dix-sept jours.* Cette façon de raconter sa mort est plus vraisemblable que le récit de Trébellius, qui toujours passionné pour la gloire de la maison de Claude, dit que la sévérité de Quintillus irrita les soldats, & qu'il périt par leur fureur, victime de son zèle à maintenir la discipline, comme Pertinax, & comme Galba. Aurélien délivré de ce concurrent ne lui envia pas l'honneur de l'apothéose. Les médailles de Quintillus nous apprennent qu'il fut mis au rang des Dieux.

Eutrop. *Euseb. Chron.* *Tillem.*

Aurélien, qui resta ainsi seul & paisible possesseur de l'Empire, étoit, comme plusieurs de ses prédécesseurs, un soldat de fortune, en qui le mérite avoit suppléé à

Commencemens d'Aurélien.

Vop. Aur. 3-18.

* *Vopiscus dit vingt jours ; Zosime peu de mois.*

l'obſcurité de la naiſſance. Il nâquit dans quelqu'une des Provinces de l'Illyrie, ſoit la Pannonie, ſoit la Dace, ſoit la Mœſie. On ne connoît ni le nom ni la condition de ſon pere, ſi ce n'eſt que l'Epitome de Victor dit de lui, qu'il cultivoit les terres que poſſédoit dans le pays où il habitoit un Sénateur Romain nommé Aurélius. La mere d'Aurélien étoit Prêtreſſe du ſoleil dans ſon village : & il en conſerva toute ſa vie une impreſſion de vénération ſinguliere pour cet Aſtre, qu'il adoroit comme ſon Dieu tutélaire, & comme le plus grand des Dieux. Cette femme ſe mêloit auſſi de divination. Mais il ne paroît point par ce que nous ſavons de la vie de ſon fils, qu'il eût hérité d'elle aucun foible ſur ce dernier article.

Aurélien, vif d'eſprit, robuſte de corps, fit voir dès ſon enfance une paſſion décidée pour le métier de la guerre : enſorte qu'il ne laiſſa jamais paſſer aucun jour, même jour de fête ou de congé, qu'il ne s'exerçât à tirer de l'arc, à lancer le javelot, ou à quelque autre opération militaire. Ce goût V. p. 49. lui dura toute ſa vie : & devenu Empereur, il fatiguoit tous les jours pluſieurs chevaux par de longues & violentes courſes. Il entra dans le ſervice dès que l'âge le lui permit : & il ſe montra ſi ardent, ſi bruſque à tirer l'épée, ſi curieux de tenter avanture, que pour le diſtinguer d'un autre officier de même nom qui ſervoit dans la

même armée, on l'appelloit (1) *Aurélien l'épée à la main.* Il fit preuve de cette bravoure personnelle, non contre ses citoyens dans des combats singuliers, mais contre les ennemis de l'Etat. On dit qu'il tua de sa main quarante-huit Sarmates en un jour, & neuf cens cinquante dans les jours suivans. Nous avons observé ailleurs, qu'il est le premier des Romains qui ait combattu contre les Francs, & qui ait eu l'honneur de les vaincre.

Sa valeur le fit estimer des soldats, & ils la célébrerent dans leurs chansons grossières : mais sa sévérité le leur rendit redoutable. En effet il exigeoit avec rigueur l'observation de la discipline militaire. Voici de quelle maniere étant Tribun il s'en expliquoit dans une lettre à un officier que nous pourrions qualifier son Lieutenant Colonel. » Si vous voulez avancer dans le » service, ou plutôt si vous voulez vivre, » empêchez le soldat de voler. Qu'aucun » n'enléve la poule du paysan, qu'aucun » ne touche à une brebis qui ne lui appar» tienne pas, qu'aucun ne prenne une » grape de raisin, ni ne gâte les bleds sur » terre. Ne souffrez point que ceux qui » vous obéissent se fassent donner par ex» torsion ni huile, ni sel, ni bois. Qu'ils » se contentent de leurs étapes. S'ils veu» lent quelque chose de plus, c'est par le » sang des ennemis qu'ils doivent l'acqué-

(1) Aurelianus manu ad ferrum.

» rir, & non par les larmes des ſujets de
» l'Empire. « Aurélien entre enſuite dans un aſſez grand détail ſur leur armure, ſur leurs habits, ſur le ſoin des chevaux & des mulets de bagages : après quoi il ajoute :
» Qu'ils ſe ſervent mutuellement comme
» s'ils étoient eſclaves l'un de l'autre...
» qu'ils ne conſultent point les Devins :
» que dans les maiſons où ils logent ils reſ-
» pectent l'honneur des femmes : ſi quel-
» qu'un excite une querelle, qu'il en ſoit
» puni par la baſtonade. « Telles étoient les loix que preſcrivoit Aurélien : & il vouloit qu'elles fuſſent obſervées à la lettre, & ne ſouffroit pas qu'on les violât impunément. Ayant appris qu'un ſoldat avoit commis adultère avec la femme de ſon hôte, il fit écarteler le coupable en l'attachant par les quatre membres à des branches d'arbres que l'on avoit courbées, & à qui l'on permit enſuite de ſe rétablir par leur reſſort. Ce ſupplice paroît cruel, & il l'eſt ſans doute. Mais les grands maux exigent de grands remèdes : & l'Ecrivain de la vie d'Aurélien obſerve que ſa ſévérité inexorable lui réuſſit, & que les ſoldats voyant à quel Commandant ils avoient affaire, prirent ſoin de ſe corriger, & s'abſtinrent de fautes dont la punition étoit certaine & rigoureuſe.

J'ai dit que Valérien Empereur craignit pour ſon fils la ſévérité d'Aurélien. Mais d'ailleurs il n'en rendit pas moins juſtice au mérite rare de ce guerrier, & il ſe plut à lui

lui confier les emplois les plus brillans & les plus difficiles. Il le chargea de visiter comme Inspecteur & Réformateur tous les camps Romains : il lui donna le Commandement de l'Illyrie sous Ulpius Crinitus, que ses infirmités mettoient hors d'état d'agir : il l'envoya Ambassadeur en Perse : enfin il le fit Consul, &, à cause de sa pauvreté glorieuse, il lui fournit du trésor public les frais qu'exigeoit alors cette grande charge.

Il a été parlé ailleurs de ce Consulat d'Aurélien : mais je dois placer ici une réflexion judicieuse & utile que fait à cette occasion l'Historien de sa vie. (1) Nous avons vû dernierement, dit Vopiscus, le Consul Furius Placidus faire de si furieuses dépenses aux jeux qu'il donnoit dans le Cirque, qu'il sembloit moins distribuer des récompenses convenables à des conducteurs de chariots, que de riches patrimoines. Tous les gens de bien en ont gémi. Car nous en sommes au point que le Consulat est déféré aux richesses, & non à la personne. Ces tems heureux sont passés où les dignités étoient le prix du mérite, & ils dégénéreront de plus en plus par le faste qui

(1) Vidimus proximè Consulatum Furii Placidi tanto ambitu in Circo editum, ut non præmia dari aurigis, sed patrimonia viderentur... ingemiscentibus frugi hominibus. Factum est enim ut jam divitiarum sit, non hominum Consulatus.... Perierunt casta illa tempora, & magis ambitione populari peritura sunt. *Vop. Aurel.* 15.

cherche à frapper les yeux de la multitude.

Aurélien dut prendre possession du Consulat le vingt-deux Mai de l'an de J. C. 258. deux ans avant l'infortune de Valérien. Sous Gallien il n'est fait aucune mention de lui, soit que ce Prince l'eût éloigné par jalousie & par haine contre son mérite, ou que lui-même il dédaignât de servir le plus moû & le plus méprisable des hommes. Sous Claude, ami & juste estimateur de la vertu, Aurélien recommence à paroître. Il aida cet Empereur à se défaire d'Auréole, & ayant beaucoup brillé dans la guerre contre les Gots, il fut jugé digne, comme je l'ai dit, de lui succéder.

Après la mort de Quintillus, il vient se faire reconnoître à Rome. *Zos. Zon.*

Après la mort de Quintillus, il vint promptement se faire reconnoître à Rome: &, selon la pratique des nouveaux Princes, il montra de la douceur, & témoigna être disposé à profiter des conseils qu'on voudroit bien lui donner. Un Sénateur, qui voulut flatter son penchant à une sévérité quelquefois cruelle, lui dit que pour régner sûrement, il devoit faire usage du fer & de l'or: du fer contre ceux qui manqueroient à ce qu'ils lui devoient; de l'or pour récompenser ses fidéles serviteurs. Cet adulateur reçut le juste salaire de son lâche conseil; & il fut le premier qui éprouva le fer d'Aurélien.

Il retourne en Pannonie, combat

Ce Prince ne put pas faire un long séjour à Rome, & il fut bientôt obligé de retourner dans la Pannonie, que les Gots,

malgré l'horrible défaite que leur nation avoit soufferte tout récemment, menaçoient d'une nouvelle invasion. Pour les empêcher de pénétrer bien avant, il prit une précaution sage. Il envoya ordre à tous les habitans de la campagne de retirer dans les villes leurs grains, leurs bestiaux, & toutes leurs provisions, afin que les Barbares ne trouvant rien à piller, fussent arrêtés par la disette de toutes les choses nécessaires à la vie. Peut-être ces mesures suffisoient-elles, si les circonstances eussent permis d'en attendre le succès. Mais l'Italie avoit actuellement à craindre une ligue formidable de peuples Germains, qui se préparoient à y entrer à main armée. Ce fut donc une nécessité à Aurélien de se hâter de terminer par une bataille la querelle avec les Gots, qui avoient passé le Danube. On combattit jusqu'à la nuit sans que la victoire se décidât : mais les Barbares la cédérent aux Romains par leur retraite. Ils repassérent le fleuve pendant la nuit, & envoyérent demander la paix à l'Empereur, qui la leur accorda.

contre les Gots, & leur accorde la paix. *Zos.*

Le besoin de l'Italie le rappelloit, pour en éloigner les peuples Germains dont j'ai parlé. Nous en trouvons quatre nommés dans cette guerre, les Allemans, les Marcomans, les Juthonges, & les Vandales. Il n'est pas aisé de décider si ces peuples agissoient de concert, ou chacun à part. Il est peut-être encore plus difficile de faire un

Il revient dans l'Italie, menacée d'une invasion des Germains. *Vop. Aur. 18. Zos. Dexipp. de Legat.*

tissu de toutes les parcelles détachées que l'on trouve en différens Auteurs touchant les exploits d'Aurélien contre eux. Tout ce qu'on en peut dire est nécessairement mêlé d'embarras & d'incertitude.

Il paroît que le théâtre de la guerre fut d'abord le pays voisin du haut Danube, & qu'Aurélien y ayant remporté quelque avantage sur les Juthonges en particulier, ces peuples se déterminerent à lui envoyer une Ambassade pour proposer la paix. Ils firent avec fierté cette démarche de soumission : & leurs Ambassadeurs avoient ordre de ne point parler en vaincus qui reçoivent la loi ; mais d'offrir leur amitié & leur alliance, sous la condition expresse du rétablissement des pensions que les Romains avoient coutume de leur payer.

Audience donnée par lui aux Ambassadeurs des Juthonges.

Aurélien, sachant quelles instructions leur avoient été données, voulut leur imposer & les intimider par un appareil magnifique & terrible en même-tems. Lorsqu'ils furent arrivés dans son camp, il ne leur donna pas audience sur le champ, mais la différa au lendemain. Le jour venu, toutes les troupes Romaines se mirent sous les armes, & se rangerent comme s'il se fût agi d'une bataille générale. L'Empereur revêtu de pourpre monta sur un tribunal élevé. Tous les principaux officiers l'environnoient à cheval, formant une avenue à son trône en double croissant, & derrière lui paroissoient tous les drapeaux des Légions, les

aigles & les images du Prince en or, des tableaux sur lesquels étoient écrits les noms des Légions en lettres d'or, le tout supporté par des piques d'argent. Cette pompe étonna en effet les Ambassadeurs des Juthonges, & les frappa d'admiration. Ils demeurerent quelque tems en silence. Mais bientôt revenus de ce premier effet d'un coup d'œil inattendu, ils prirent la parole, & ne s'en exprimérent pas avec moins de hauteur.

Ils dirent que s'ils souhaitoient la paix, ce n'étoit pas que leurs courages fussent abattus par un échec qui les avoit entamés, mais parce qu'ils étoient persuadés que la paix & l'alliance entre eux & les Romains leur feroient utiles aux uns & aux autres. Ils vanterent leurs forces, dont les Romains, disoient-ils, avoient fait l'épreuve sous Gallien; & ils prétendirent que si on les forçoit à combattre de nouveau, le même succès accompagneroit leurs armes. Ils avertirent Aurélien de ne se pas fier à la fortune, & de ne pas trop compter sur un léger avantage, dû aux circonstances, & qui pouvoit être suivi de revers. Enfin ils déclarerent qu'en offrant leur alliance aux Romains, qui en tireroient de grandes utilités, ils demandoient qu'on rétablît leurs pensions: sans quoi ils deviendroient aussi irréconciliables qu'invincibles ennemis.

Aurélien étoit très-déterminé à ne rien accorder aux Juthonges, & il pouvoit leur

notifier sa résolution en peu de mots. L'Historien lui prête une réponse très-longue, contenant sur-tout de grands éloges de la prudence qui dirige toutes les opérations des Romains à la différence des Barbares, toujours impétueux dans les attaques, toujours s'affoiblissant à la premiere disgrace. Il reproche aux Juthonges d'avoir violé les traités, & il en conclut qu'ils ont bien mauvaise grace à venir demander comme tribut ce qui n'étoit qu'une gratification volontaire, ou une récompense de leurs services précédens. Il leur déclare qu'il est résolu de tirer vengeance de leurs insultes, en portant dans leur pays le fer & le feu : & pour leur annoncer l'événement qu'ils doivent se promettre, il leur cite l'exemple des trois cens mille Gots vaincus & exterminés depuis peu par les Romains.

Guerre mêlée d'événemens divers, & terminée enfin par trois victoires consécutives que remporte Aurélien.

L'ambassade des Juthonges ayant été infructueuse, il fallut reprendre la guerre & les armes : & si nous voulons mettre quelque liaison entre les faits, nous sommes obligés de supposer que les Juthonges firent en commun avec les Marcomans, & peut-être avec les Allemans & les Vandales, ce que Vopiscus raconte des seuls Marcomans. Nous nous servirons du nom de Barbares, qui les comprend tous.

Aurélien fier de l'avantage dont j'ai fait mention, & qui avoit engagé les Juthonges à demander le renouvellement des anciens traités, forma le projet, non de ré-

Vop. Aur. 18. 21.

chasser les Barbares dans leur pays, mais de les détruire, comme avoit fait Claude, & pour cela de leur couper la retraite. Il se posta donc derriere eux, les mettant entre lui & l'Italie. Son plan étoit sagement arrangé, si les barriéres de l'Italie eussent été bien gardées. Mais elles ne l'étoient point suffisamment : les Barbares les forcerent & pénétrerent du côté de Milan. Aussitôt l'allarme fut extrême dans Rome, & on crut voir renaître les maux que l'Italie avoit souffert sous Gallien. Les craintes produisirent même quelques séditions, qu'Aurélien vengea dans la suite selon la rigueur de son caractère.

Il s'étoit mis à la poursuite des Barbares, & il les atteignit près de Plaisance. Mais toujours plus attentif à attaquer qu'à se défendre, il se laissa surprendre par les ennemis, qui s'étant cachés dans d'épaisses forêts, vinrent vers le soir tomber sur son armée. Il fut défait entiérement, & la perte fut si grande de la part des Romains, que l'on appréhenda qu'elle n'entraînât la chûte de l'Empire.

Alors Aurélien commença à craindre lui-même. Il écrivit au Sénat pour ordonner que l'on consultât les livres Sybillins, auxquels on avoit eu la pensée de recourir dès le moment que les Barbares avoient mis le pied en Italie : mais quelques flatteurs s'y étoient opposés, prétendant que la valeur du Prince dispensoit d'implorer le secours

des Dieux. Aurélien inſtruit par le danger blâme nettement dans ſa lettre au Sénat ſa façon de penſer : & il déclare qu'il ne peut être honteux de vaincre avec l'aide de la Divinité. On chercha donc dans les oracles de la Sibylle le remede aux maux préſens, & on exécuta avec grand ſoin toutes les pratiques ſuperſtitieuſes que les Prêtres d'Apollon & les Pontifes prétendirent y avoir trouvé recommandées, & qui reſſemblent à celles dont on a vû pluſieurs exemples dans l'Hiſtoire de la République : luſtration de la ville & des campagnes, cantique chanté par deux chœurs de jeunes enfans qui euſſent pere & mere, ſacrifices de différentes eſpeces. Il eſt remarquable qu'Aurélien en offrant tout ce qui eſt néceſſaire pour la célébration de ces fêtes, promet d'envoyer des priſonniers de telle nation que l'on voudra : nouveau témoignage de l'uſage cruel & impie des victimes humaines pratiqué dans Rome tant qu'elle fut idolâtre.

Vopiſcus attribue à ces miſérables & criminelles ſuperſtitions le retour de la bonne fortune d'Aurélien. Ce qui eſt vrai, c'eſt que ce Prince, guerrier habile, & averti par ſes défaites de procéder avec plus de circonſpection, reprit la ſupériorité ſur les Barbares. Ils s'étoient avancés juſqu'à Fano près du fleuve Métaure. Il les battit en cet endroit, & les força de retourner en arriere vers le pays d'où ils venoient. Il remporta

Vict. Epit.

ſur

ſur eux une ſeconde victoire près de Plaiſance, & une troiſieme dans les plaines de Ticinum, aujourd'hui Pavie : & il réuſſit ainſi à les chaſſer hors des limites de l'Italie. Il les pourſuivit même au-delà des Alpes, ſi nous devons rapporter à ce tems-ci, comme le fait M. de Tillemont avec beaucoup de probabilité, ce que Dexippe nous apprend touchant les Vandales. *Dexipp.*

Négociation avec les Vandales.

Ces peuples ayant été vaincus par les Romains dans une grande action, demanderent la paix. Leurs Rois eurent à ce ſujet une entrevue avec l'Empereur, qui ne voulut rien conclure ſans ſavoir le ſentiment de ſon armée : circonſtance qui prouve juſqu'à quel point les Empereurs Romains, même les plus fiers & les plus fermes, dépendoient alors des ſoldats. Aurélien les convoqua donc, & leur propoſa l'affaire du Traité entamé avec les Rois des Vandales. Les ſoldats, fatigués d'une guerre dans laquelle ils avoient éprouvé tant de viciſſitudes, déclarerent que leur intention n'étoit pas de commettre à de nouveaux hazards l'état de proſpérité dont ils jouiſſoient actuellement. Ainſi le projet du Traité fut ſuivi, & la paix conclue. Les Vandales s'engagerent à retourner dans leur pays, & Aurélien à leur fournir des vivres juſqu'au Danube. Les Rois des Vandales, pour sûreté de leur promeſſe, donnerent en ôtages leurs enfans & ceux des principaux Chefs de l'armée ; & deux mille Cavaliers

de leur nation prirent parti dans les troupes Romaines. La plûpart des Vandales se retirerent paisiblement. Quelques pelotons néanmoins, en traversant les terres de l'Empire, s'étant débandés pour piller, le Commandant Romain qui les suivoit, comme surveillant, tomba sur eux avec les troupes qu'il avoit à ses ordres, & en tua cinq cens: de quoi les Rois Vandales furent si éloignés de se plaindre, qu'ils firent percer à coups de fléches les Chefs de ces pillards. Aurélien, libre d'inquiétude de ce côté, remena son armée en Italie, où les Juthonges préparoient une nouvelle irruption. Mais cette menace n'eut aucunes suites, au moins que nous sachions, & l'Italie jouit d'une pleine paix durant tout le reste du regne d'Aurélien. Une guerre si importante n'occupa ce Prince qu'environ un an: elle fut achevée l'an de J. C. 271.

An. Rom. 1022.

Aurélien revient vainqueur à Rome, & met à mort plusieurs illustres Sénateurs. *Vop. Aur. 21. & Zos.*

Aurélien revint à Rome, non avec la satisfaction d'un vainqueur, qui vient jouir dans sa Capitale des applaudissemens dûs à ses exploits, mais avec le ressentiment d'un Prince offensé qui respire la vengeance. J'ai parlé de quelques séditions qu'avoient fait naître dans Rome les commencemens peu heureux de la guerre. Il paroît qu'Aurélien s'étoit persuadé que ces séditions avoient des Chefs secrets, qui mettoient en mouvement la multitude par des vues ambitieuses, & pour envahir le rang suprême à la faveur du trouble qu'ils excitoient. Nous

ne savons pas si ces soupçons étoient fondés. Seulement parmi ceux qu'il fit mourir pour cette cause nous trouvons un Domitien, qui pourroit être le même que quelques médailles nous apprennent s'être attribué le nom d'Auguste: & l'Histoire nous a fait connoître un Général de ce nom, vainqueur de Macrien sous le regne de Gallien, & qui prétendoit appartenir à la famille de Vespasien. Ce ne sont-là que des conjectures assez foibles, & ignorées de Vopiscus, qui très-disposé d'ailleurs à louer Aurélien, l'accuse néanmoins de s'être porté à punir avec rigueur ce qu'auroit pu négliger un Prince plus porté à la clémence, & d'avoir répandu le sang de plusieurs illustres Sénateurs sur des accusations qui n'avoient souvent pour appui que l'autorité d'un seul témoin, quelquefois même vil & méprisable. Aussi la haine publique fut-elle le juste salaire d'une telle cruauté. On estimoit les grandes qualités qu'avoit Aurélien soit pour conduire une guerre, soit pour gouverner l'Etat : mais on ne pouvoit l'aimer, & il éprouva enfin, ainsi que nous le verrons dans la suite, ce que doit craindre un Prince qui est craint de tous. *Tillem.*

Les périls réitérés auxquels Rome avoit été exposée de la part des Barbares dans les dernieres guerres, avertirent Aurélien de la mettre en état de défense. Depuis la guerre d'Annibal, c'est-à-dire depuis cinq cens ans, Rome n'avoit point eu à craindre l'étranger.

Il fortifie & aggrandit l'enceinte de Rome.

Vop. & Zos.

Bien loin de trembler pour sa sûreté, c'étoit elle qui portoit la terreur de son nom & de ses armes aux deux bouts de l'Univers. Ainsi l'on avoit négligé d'en entretenir les fortifications : les murs tomboient de vétusté, ou avoient été abattus. Aurélien entreprit de les relever, & de les fortifier suivant la méthode alors usitée : & en même tems il * aggrandit l'enceinte de la ville jusqu'à cinquante milles ou dix-sept lieues de circuit. Il commença l'ouvrage, & Probe son successeur le continua, & y mit la derniere main. Quoiqu'Aurélien n'ait pas achevé cette enceinte, elle porta son nom : & elle est marquée ainsi sur la carte que M. d'Anville a donnée de la ville de Rome à la tête de l'Histoire Romaine de M. Rollin.

Vop. Aurel. 39.

Il entreprend la guerre contre Zénobie.

Histoire de cette Reine.

Vop. Aur. 22. & Zos.

Les soins dont je viens de parler n'occuperent Aurélien qu'en passant. Son grand

* *Quoique j'aie employé ailleurs cette expression pour rendre ce que les Romains appelloient* pomœrium proferre, *il y avoit pourtant une différence, mais qu'il n'est pas trop aisé de comprendre. Le* pomœrium *étoit une espace consacré par les cérémonies augurales devant & derrière les murs de la ville ; & le reculer, c'étoit un droit & un honneur réservé à ceux qui avoient aggrandi l'Empire par des conquêtes. Pour amplifier l'enceinte de la ville, le besoin de loger un plus grand nombre de citoyens suffisoit. Aurélien dans le tems qu'il aggrandit l'enceinte de la ville, ne recula point le* pomœrium. *Il le fit dans la suite, je ne sais trop à quel titre, puisque je ne vois point quel pays il ajouta à la domination des Romains. Au contraire il abandonna, comme il sera dit dans la suite, la Dace de Trajan.*

objet, après qu'il eut assuré l'état de l'Italie par la défaite des Barbares, étoit de réunir à l'Empire les vastes démembremens auxquels avoit donné lieu la négligence & la mollesse de Gallien. Tétricus, qui tenoit la Gaule, ne paroissoit pas entreprenant, & l'on pouvoit sans crainte & sans péril différer la guerre contre lui. Zénobie, Princesse active, ardente, ambitieuse, après avoir ajouté l'Egypte aux Etats qu'Odénat avoit possédés, étendoit ses prétentions & ses armes jusques dans la Bithynie: & Aurélien crut devoir commencer par la réduire, & réconquérir sur elle tous les pays où elle regnoit au mépris des Romains. C'est ici le lieu de faire connoître plus particuliérement cette Héroïne, dont l'abaissement & la défaite est la plus grande gloire d'Aurélien.

Zénobie se disoit issue du sang des Rois d'Egypte, & elle se relevoit par les noms des Ptolémées & des Cléopatres, dont elle prétendoit tirer son origine. Elle avoit toutes les graces de son sexe, la beauté & la régularité des traits du visage, les yeux vifs & pleins de feu, les dents si blanches qu'on les comparoit à des perles: seulement les ardeurs du climat où elle étoit née, lui avoient donné un teint un peu brun. Si elle possédoit les agrémens de son sexe, elle en avoit aussi les foibles, le goût de la parure, l'amour de l'argent, le désir de briller par le faste & la magnificence. Sa cour étoit montée sur le ton de celle des Rois de Perse, &

Treb. Tr. Tyr. 30.

elle se faisoit adorer comme eux. Elle mérite de grandes louanges pour sa chasteté, qui alloit jusqu'à ne connoître même l'usage légitime du mariage que pour la fin unique à laquelle le Créateur l'a destiné. Elle eut d'Odénat son mari plusieurs enfans, dont trois sont connus dans l'Histoire, Hérennianus, Timolaüs & Vaballath *. C'est sans doute par une singularité qu'affecta leur mere à dessein, que ces trois Princes portent des noms tirés de trois langues différentes, le premier Latin, le second Grec, le troisieme Syrien ou Arabe.

Treb. Tr. Tyr. 27. 28 & Vop. Aur. 36.

Par les qualités du cœur & de l'ame, Zénobie étoit élevée au-dessus de son sexe. Elle avoit toutes les vertus & tous les vices des Héros : ambition, audace, passion de conquérir, courage dans les périls, constance dans le travail, étendue des vues, dignité & autorité du commandement. Elle vantoit sans cesse Didon, Sémiramis, & Cléopatre, & elle leur ressembloit par les talens. Sa parure allioit au luxe d'une femme l'équipage d'un guerrier. Depuis la mort d'Odénat, elle porta, avec le diadême, la cotte d'armes Impériale, ornée de pierreries dans tout le contour. Elle haranguoit les soldats,

Treb. Tr. Tyr. 30. — *27.* — *30.*

* *M. Vaillant, dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles Lettres, T. II. entreprend de prouver que Vaballaht n'étoit pas fils de Zénobie, mais petit-fils d'Odénat par Hérode. J'ai suivi le sentiment commun. Dans les faits sur lesquels il reste si peu de monumens, il est bien difficile de décider avec une entière certitude.*

le casque en tête, & le bras nud. Accoutumée, aussi-bien que son mari, aux fatigues de la chasse, elle ignoroit toute délicatesse. Quand elle se servoit de voitures, les plus simples & les moins recherchées pour la commodité, étoient celles qu'elle préféroit. Le plus souvent elle montoit à cheval. Quelquefois elle marchoit à pied, & faisoit des traites de plusieurs milles. Quoiqu'elle fût sobre, comme le besoin de ses affaires la mettoit en rélation avec les hommes, elle buvoit comme eux, & dans les grands repas qu'elle donnoit, elle tenoit tête à ses Généraux & aux Seigneurs Persans & Arméniens. Habile dans l'art de gouverner, elle savoit entremêler la rigueur & l'indulgence selon que le besoin de ses affaires l'exigeoit; & malgré l'inclination qui la portoit à accumuler, l'or & l'argent ne lui coutoient rien à répandre pour l'exécution de ses desseins.

Cette Princesse aima les Lettres, & même elle les cultiva. Elle avoit auprès de sa personne le célèbre Longin, qui fut son maître pour les Lettres Grecques. Outre sa langue naturelle, qui étoit la Syrienne, elle parloit parfaitement l'Egyptien: elle possédoit le Grec: elle n'ignoroit pas le Latin, mais ne le sachant pas assez pour le parler aisément, elle n'en faisoit point d'usage. Au contraire elle voulut que ses fils, qu'elle traitoit sur le pied d'Empereurs Romains, parlassent toujours Latin, qui étoit la lan-

Vop. Aur. 30.

Trebell.

gue de l'Empire. Elle étudia l'Hiſtoire, qui eſt l'école des Princes. Elle s'attacha ſur-tout à l'Hiſtoire de ſon pays, & à celle des Ptolémées, qu'elle comptoit pour ſes ancêtres: & afin de s'en mieux remplir, elle en compoſa elle-même un abrégé. Elle lut l'Hiſtoire Romaine dans les Auteurs Grecs qui l'ont écrite.

Zénobie eſt regardée comme ayant eu grande part aux ſuccès brillans par leſquels Odénat humilia l'orgueil de Sapor. Mais elle eſt bien criminelle, s'il eſt vrai, comme il y a lieu de le ſoupçonner, qu'elle ait tourné contre ſon beau-fils & contre ſon mari même cette audace qui lui faiſoit tant d'honneur contre des ennemis armés. Après la mort d'Odénat, elle ſe mit en poſſeſſion de la plénitude de la puiſſance ſous le nom de ſes fils, qu'elle décora du nom d'Auguſtes; & Méonius, qui s'étoit fait un titre de l'aſſaſſinat de ſon Prince pour en recueillir la dépouille, n'ayant pas long-tems joui du fruit de ſon crime, elle ſe vit ſeule Reine & Impératrice d'Orient. Elle repouſſa ſans peine les foibles efforts que tenta Gallien pour la troubler. Sous Claude elle fit plus: elle augmenta ſes Etats: & pendant que ce Prince aſſez occupé contre les Gots obſervoit la paix avec elle, afin de ne ſe pas mettre trop d'ennemis ſur les bras à la fois, elle profita, pour envahir l'Egypte, du repos où il la laiſſoit.

Voyez ci-deſſus Gallien.

Trebell. Claud. 11. & Zoſ.

Cette conquête ne ſe fit pas ſans difficul-

tés & sans combats. Zénobie s'étoit pratiqué des intelligences dans le pays par l'entremise de Timagéne Egyptien attaché à son service ; & pour l'appuyer, elle envoya Zabdas son Général à la tête d'une armée de soixante & dix mille hommes tant Palmyréniens que Syriens. Le gros de la nation Egyptienne n'étoit pas gagné par Timagéne. Au contraire il paroît que la vieille haine des Egyptiens contre les Syriens se réveilla en cette occasion ; & ils vinrent avec une armée de cinquante mille hommes à la rencontre de Zabdas. La bataille se livra : les Egyptiens furent vaincus ; & Zabdas, comptant avoir terminé l'entreprise, laissa seulement un corps de cinq mille hommes dans le pays, & s'en retourna avec le reste de ses forces.

Dans ce même tems Probus, ou plutôt Probatus, donnoit la chasse, suivant les ordres qu'il en avoit reçus de Claude, aux escadres des Gots qui couroient les mers. Ce Général, instruit de la révolution qui venoit d'arriver en Egypte, se transporta sur les lieux, & ayant ranimé le courage de la nation vaincue, qui souffroit impatiemment le joug des Palmyréniens, (c'est ainsi que nous appellerons, d'après les Auteurs anciens, tous ceux qui obéissoient à Zénobie) il réussit aisément, avec le secours des naturels du pays, à le délivrer des cinq mille hommes que Zabdas y avoit laissés : & l'Egypte rentra avec joie sous les loix de l'Empereur Romain.

Ce ne fut pas pour long-tems. Les Palmyréniens revinrent à la charge, & quoique vaincus d'abord dans un grand combat ils regagnerent enfin une pleine supériorité. Car les vainqueurs s'étant emparés d'une montagne voisine de Babylone, ville * peu éloignée du Nil, pour couper la retraite aux Palmyréniens, Timagéne, qui connoissoit parfaitement le pays où il étoit né, trouva moyen d'arriver par des sentiers détournés avec un détachement de deux mille hommes au plus haut sommet de la montagne, d'où étant venu fondre sur les ennemis qui ne s'attendoient à rien moins, il les défit entiérement. Probatus fut fait prisonnier, & de désespoir il se tua lui-même. L'Egypte sans chef & sans forces demeura soumise à Zénobie, qui y regna paisiblement.

Treb. Tr. Tyr. 30. Pendant que ses armes prospéroient en Egypte, elle contenoit dans le devoir par son autorité & par la terreur de son nom toutes les nations voisines de Palmyre. Les Sarrazins, les Arabes, les Arméniens, la respectoient, & n'osoient faire aucun mouvement.

Il semble que cette Reine ambitieuse eût même formé le projet de réunir tout l'Empire Romain sous sa puissance, & qu'elle

* *Elle étoit située au-dessus de l'endroit où ce fleuve se sépare en deux branches pour former le Delta. Un quartier ruiné du vieux Caire conserve encore aujourd'hui le nom de Babylone.*

prétendît comme Cléopatre, de qui elle se disoit descendue, soumettre à ses loix le Capitole. C'est sans doute dans cette vûe qu'elle avoit voulu se liguer avec Victoria, dont le crédit étoit grand dans les Gaules, afin d'attaquer Rome des deux côtés à la fois, par l'Orient & par l'Occident. Ce plan ayant échoué, soit par la mort de Victoria, soit par quelque autre obstacle, Zénobie ne rabattit rien de ses prétentions. Sur la fin du regne de Claude & pendant les commencemens de celui d'Aurélien, elle gagna du terrein dans l'Asie mineure. Déjà la Cappadoce, & même la Bithynie, la reconnoissoient, & delà le trajet est court en Europe. *Zos.*

Départ d'Auréलien, qui dans sa marche remporte divers avantages en Illyrie & en Thrace.

Il étoit tems qu'Aurélien arrêtât ses progrès : & ce fut le premier des soins de ce Prince, dès qu'il eut assuré la tranquillité de l'Occident. Dans la seconde année de son regne, il partit de Rome pour marcher contre Zénobie, & il prit sa route par l'Illyrie; attentif à éteindre dans les pays par où il passa tout ce qui pouvoit y rester de semences de troubles. En Dalmatie il détruisit le tyran * Septimius, qui s'étoit fait proclamer Auguste par les soldats qu'il commandoit, & que ces mêmes soldats, sans doute intimidés ou gagnés par Aurélien, tuerent au bout de peu de jours. En avançant dans *Vop. Aur. 32. Vict. Epit.*

* *Septimius pourroit être le même qu'Epitimius, qui est nommé par Zosime comme l'un des Sénateurs qu'Aurélien mit à mort.*

l'Illyrie, il défit plusieurs pelotons de Barbares. Il passa même le Danube pour aller attaquer Cannabas ou Cannabaud Roi des Gots, & dans un combat qu'il lui livra, il le tua avec cinq mille des siens. Il remporta encore quelques avantages en Thrace sur d'autres Barbares qui pilloient le pays: & c'est ainsi qu'il arriva à Byzance.

Il passe en Asie. La ville de Tyane lui est livrée par trahison. *Vop. & Zos.*

Dès qu'il eut passé le détroit, la Bithynie se soumit sans résistance. Ancyre, métropole de la Galatie, lui ouvrit pareillement ses portes. En Cappadoce Tyane l'arrêta, ce qui le mit dans une telle colere, qu'il jura de n'y pas laisser un chien vivant: ce fut son expression. Il se préparoit donc à former le siége de la place. Mais un citoyen de Tyane, nommé Héraclammon, voyant bien qu'il y avoit de la folie à prétendre tenir contre une armée Impériale, commandée par le Prince en personne, & craignant d'être enveloppé dans le désastre de sa patrie, aima mieux la trahir pour se sauver lui-même, comme il l'espéroit. Il introduisit Aurélien dans la ville, & l'en rendit maître sans coup férir.

Vop.

Il fait périr le traître & épargne les habitans.

Aurélien dans un succès si heureux & inespéré agit en grand Prince, & il fit en même tems acte de justice & de clémence. La trahison, pour lui avoir été utile, ne lui en parut pas moins odieuse; & bien persuadé qu'il ne pouvoit se fier à celui qui avoit trahi sa patrie, il lui fit porter la peine de son crime, & des soldats le tuerent

par ses ordres secrets. Attentif néanmoins à ne point passer les bornes d'une sévérité légitime, & à éviter lui-même le reproche d'avidité, il ne punit point les enfans innocens d'un pere coupable, & il leur conserva leur patrimoine, qui étoit très-riche.

Ce fut une grande consolation pour les malheureux Tyaniens, que de se voir vengés d'un traître par leur vainqueur. Mais de plus ils éprouverent eux-mêmes la clémence d'Aurélien, qu'avoit apparemment adouci la facilité de la conquête. Héraclammon fut le seul d'entre eux qui périt. Aucun autre ne perdit ni la vie ni les biens. Les soldats Romains se souvenant du mot qui avoit échappé à leur Empereur, lui demanderent la permission de piller la ville & de faire main basse sur tous les habitans. » Ce n'est point-là ce que j'ai juré, dit Au» rélien. Tuez tous les chiens, je vous le » permets «. Il éluda ainsi par une interprétation favorable la menace indiscréte à laquelle un premier mouvement de colere l'avoit emporté. Et les troupes Romaines étoient si bien disciplinées sous sa conduite, que frustrées de l'espérance d'un riche butin, elles obéirent sans murmurer.

Prétendue apparition d'Apollonius à Aurélien.

L'Historien jette ici du merveilleux. Il attribue la douceur d'Aurélien envers ceux de Tyane à une apparition du Philosophe Apollonius, qui s'intéressant pour sa patrie, se montra en songe à l'Empereur, & par-

lant, non pas Grec, quoique ce fût sa langue naturelle, mais Latin, pour être entendu de celui à qui il avoit affaire, lui répéta par trois fois ces paroles : » Aurélien, « si vous voulez vaincre, épargnez mes » concitoyens «. L'Auteur de ce récit croyoit à toutes les fables que l'on a débitées touchant Apollonius : & il ne lui en coûtoit pas beaucoup pour joindre celle-ci à tant d'autres.

Circonstance peu vraisemblable de la prise de Tyane.

Le même Ecrivain, dans le détail qu'il donne sur la manière dont la ville fut prise, mêle une circonstance, qui pour n'être pas du même genre que le songe miraculeux dont je viens de parler, n'en trouvera guères plus de créance auprès des Lecteurs intelligens. Il dit que le traître indiqua à Aurélien un endroit par lequel on pouvoit monter sur le mur ; qu'Aurélien y monta en effet avec sa cotte d'armes de pourpre, & que de-là se montrant aux assiégés & à l'armée assiégeante, & répandant tout ensemble la terreur dans la ville, & l'allégresse parmi les siens, il devint ainsi maître de la place. Qui croira qu'un Général & un Empereur se soit exposé de gaieté de cœur dans une occasion où le moindre officier suffisoit ?

Zénobie à Antioche. Combat de Cavalerie près du

Zénobie, ou prévenue par la diligence d'Aurélien, ou ne voulant point trop s'éloigner du centre de ses Etats, attendoit l'ennemi à l'entrée de la Syrie, où elle avoit assemblé de grandes forces. Sa place d'ar-

mies étoit Antioche : & lorsqu'elle sçut que l'Empereur Romain approchoit, elle envoya contre lui Zabdas son Général à la tête d'une puissante armée. Il se donna un grand combat de cavalerie près d'Immæ, bourgade de la Syrie à quelque distance d'Antioche. Aurélien craignoit la cavalerie pesamment armée des Orientaux, qui pourtant n'avoit jamais paru redoutable aux anciens Romains, & pour la vaincre il employa la ruse. Il ordonna à sa cavalerie de fuir devant celle des ennemis, jusqu'à ce que les voyant fatigués & épuisés par une poursuite impétueuse, elle pût faire volte-face, & retourner sur eux avec avantage. Ce stratagême, si commun dans la guerre, lui réüssit. Les Palmyréniens poursuivirent à bride abattue les Romains, dont la fuite étoit simulée : & ceux-ci, lorsqu'ils virent leurs adversaires bien harassés, domptés par la chaleur, & pouvant à peine porter le poids de leurs armes, tournerent tête, & les heurtant avec vigueur, ils les mirent en désordre, les renverserent, les jetterent étendus & immobiles sur le champ de bataille, & ils en foulerent un plus grand nombre aux pieds de leurs chevaux, qu'ils n'en tuerent avec l'épée. Dans cette bataille se signala un officier nommé Pompéien & surnommé le *Franc*, *Francus*. Ce surnom paroît marquer qu'il étoit Franc d'origine, quoique son nom soit Romain.

bourg d'Immæ. *Zos.* & *Georg. Sync.*

Zos.

Euseb. Chron.

Zabdas ayant perdu la partie de ses for-

Zénobie

s'enfuit d'Antioche à Emése.

ces en laquelle il mettoit sa plus grande confiance, se tint pour vaincu, & se retira vers Antioche. Il appréhenda même de n'être pas reçu dans cette ville, & pour s'assurer la liberté d'y entrer, il fit répandre sur sa route le bruit qu'il étoit vainqueur, & qu'il avoit fait prisonnier l'Empereur Romain. Il menoit en effet comme captif au milieu de ses troupes un homme revêtu des ornemens Impériaux, & qui avoit pour l'âge & pour la taille quelque ressemblance avec Aurélien. Il entra dans Antioche à la faveur de cette fraude: & ayant instruit Zénobie de la vérité des faits, il sortit de la ville avec elle pendant la nuit, emmenant toutes les troupes Palmyréniennes, & ils gagnerent ensemble Emése, pour s'y préparer à soutenir un nouveau choc.

Aurélien use de clémence envers ceux d'Antioche.

Aurélien, qui ne s'attendoit pas à la retraite de Zabdas, sortit de son camp le lendemain du combat de cavalerie, pour engager une action générale. Mais ne voyant point paroître les ennemis, il se mit à les poursuivre, & vint à Antioche, d'où la terreur de sa sévérité avoit fait fuir la plus grande partie des habitans. Ce n'étoit qu'une vaine allarme. Aurélien déclara qu'il regardoit ce qui s'étoit passé de leur part comme l'effet de la nécessité des circonstances, & non d'aucune mauvaise volonté contre lui ni contre l'Empire. Il distribua des placards dans les villes voisines pour rappeller les fugitifs,

gitifs, en leur promettant entiere sureté. Ils revinrent, & Antioche se repeupla.

Zénobie en partant d'Antioche avoit laissé un corps de troupes sur une hauteur qui commandoit le fameux fauxbourg appellé Daphné. Elle vouloit apparemment arrêter la poursuite d'Aurélien, & se donner du tems pour se reconnoître, & se mettre en état de bien recevoir un tel ennemi. Il fallut en effet qu'Aurélien livrât un combat pour déloger ces troupes du poste difficile & important qu'elles occupoient : après quoi continuant sa marche vers Emése, il soumit en passant les villes d'Apamée, de Larisse, & d'Aréthuse, qui lui ouvrirent volontairement leurs portes.

Il s'avance vers Emése. *Vop. Aur. 25. & Zos.*

Arrivé près d'Emése, il trouva l'armée Palmyrénienne qui l'attendoit, forte de soixante & dix mille hommes, sous les murs de la ville. On ne nous dit point à quel nombre se montoient les troupes d'Aurélien. Mais il est à croire qu'elles égaloient ou même surpassoient celles de Zénobie ; & elles étoient composées en grande partie d'Européens aguerris par l'exercice continuel des combats contre les Barbares du Nord. On y comptoit aussi des Asiatiques, parmi lesquels Zosime fait mention de soldats de la Palestine, qui, outre l'armure accoutumée, portoient des massues & de gros bâtons, dont ils se servoient dans l'action fort utilement.

Bataille près de cette ville. Aurélien demeure vainqueur. Zénobie va s'enfermer dans Palmyre.

Les deux armées ne furent pas long-tems

en préſence ſans en venir aux mains, & la victoire fut vivement diſputée. La cavalerie Palmyrénienne eut même un plein avantage ſur celle des Romains. Elle étoit plus nombreuſe : & les Romains ayant fait un mouvement pour s'étendre en front, afin de n'être point enveloppés, la cavalerie ennemie, qui les attaqua en ce moment, rompit aiſément leurs rangs encore chancelans & affoiblis, & les mit en fuite. Mais elle fit perdre aux ſiens le fruit d'un ſi heureux début, en s'amuſant à pourſuivre ceux qu'elle avoit obligés de fuir. L'infanterie Romaine, dont la force étoit invincible, voyant celle des Orientaux dénuée du ſecours de ſa cavalerie, avança ſur elle, la pouſſa, la mit en déſordre : & ce fut alors que les troupes de la Paleſtine rendirent un bon ſervice, en renverſant & aſſommant à coup de maſſue des hommes couverts de fer, ſur leſquels les épées & les lances ne trouvoient pas facilement l'endroit foible pour les percer. La cavalerie Romaine, ranimée par le courage & le ſuccès de ſon infanterie, s'étant ralliée & rétablie elle-même, la victoire d'Aurélien fut complète : les Palmyréniens laiſſerent le champ de bataille jonché de leurs morts : ceux qui purent échapper ſe ſauverent dans Eméſe. Zénobie ayant recueilli les débris de ſa défaite, tint conſeil ſur le parti qu'elle avoit à prendre. Elle ne pouvoit pas compter ſur l'affection des habitans d'Eméſe, qui étoient

tout Romains de cœur & d'inclination. D'ailleurs le danger pressoit de la part d'Aurélien, qui n'étoit pas de caractère à laisser sa victoire imparfaite. Elle résolut donc de s'éloigner, & d'aller se renfermer dans Palmyre, sa Capitale, ville forte, bien munie, & capable de soutenir un long siége, pendant lequel elle projettoit de tenter de nouvelles ressources, & de ramener la fortune à force de constance.

Prétendue merveille dont on a embelli le récit de la bataille d'Emése.

La bataille d'Emése est un si grand événement, que le récit ne pouvoit manquer d'en être embelli par quelque merveille. Vopiscus raconte qu'au commencement de l'action, pendant que la cavalerie plioit & abandonnoit le combat, on vit une Divinité, qui se manifestoit par une forme auguste & au-dessus de la condition mortelle, exhorter l'infanterie à se mettre en mouvement, & à attaquer l'ennemi. Le même Ecrivain ajoute qu'Aurélien après la victoire étant entré dans Emése, où il fut reçu avec joie, & ayant cru devoir commencer par aller au temple du Dieu Elagabal pour lui rendre des devoirs de Religion, reconnut, dans la forme sous laquelle ce Dieu étoit adoré, l'objet divin qui lui avoit été si secourable dans le combat. Il n'est pas trop aisé de comprendre la possibilité de cette ressemblance. Celui qui avoit exhorté les soldats Romains à bien faire, devoit sans doute avoir la forme humaine: & le Dieu Elagabal étoit une pierre de fi-

gure conique. Mais Vopiscus n'y regarde pas de si près. Il dit qu'Aurélien frappé de ce rapport merveilleux, conçut qu'il étoit redevable de sa victoire à la protection de ce Dieu, & qu'en conséquence il orna de riches offrandes le temple d'Emése, & dans la suite bâtit dans Rome un temple magnifique au Soleil, qui étoit le même qu'Elagabal. Il est vrai qu'Aurélien signala en toutes façons sa piété superstitieuse envers le Soleil. Mais nous avons observé qu'il avoit été nourri dans des sentimens religieux pour cet Astre, dont sa mere étoit Prêtresse : & un discours de lui, dès le tems du regne de Valérien, nous fournit la preuve de sa fidélité à les conserver, & à regarder

Vop. Aur. 14. le (1) Soleil comme le Dieu certain & manifeste par excellence.

Aurélien la poursuit, & arrive devant Palmyre.

Vop. 26.

Aurélien ne perdit pas un moment pour se mettre à la poursuite de Zénobie. Sur sa marche d'Emése à Palmyre, il fut fatigué par les courses des Arabes, qui exerçoient dès lors le métier qu'ils font aujourd'hui ; brigands par état, accoutumés à vivre de pillage, & dont les attaques & les retraites sont aussi subites & aussi promptes que l'éclair. De pareils ennemis, quoiqu'extrêmement incommodes, n'étoient pas capables d'empêcher Aurélien d'aller en avant. Il arriva devant Palmyre, & se disposa à en faire le siége, pour terminer la guerre par la prise de cette place.

(1) Dii faciant, & Deus certus Sol, &c.

Palmyre, ville très-célébre dans l'antiquité, & dont il reste encore aujourd'hui, dit-on, de magnifiques ruines, avoit pour fondateur Salomon, suivant le témoignage de Joséphe, qui assure que la ville appellée Thadmor dans le texte original des Ecritures, est la même que Palmyre : & c'est ainsi que notre Interpréte Latin a traduit ce nom dans le troisieme Livre des Rois & dans le second des Paralipomenes. L'usage moderne y est conforme, & conserve encore aujourd'hui le même nom de Thadmor, ou Tedmour, à Palmyre. Sa situation la rendoit forte & importante, en ce qu'elle occupoit un espace de terrein fertile, riche en sources de bonne eau, & tout environné d'une ceinture de déserts arides & incultes : de manière que, selon l'expression de Pline, elle (1) formoit comme une espèce d'Isle séparée par la nature du reste des humains. C'est par l'avantage de cette situation, que placée entre deux grands Empires, celui des Parthes & ensuite des Perses à l'Orient, & celui des Romains à l'Occident, elle se maintint indépendante de l'un & de l'autre, toujours recherchée des deux partis, dès qu'il y avoit rupture & guerre, & jamais assujettie. Elle s'éleva sous Odénat & Zénobie au plus haut point de grandeur où elle ait jamais été,

Célébrité & importance de cette place.

Tillem.

Mém. de l'Ac. des Inscript. T. II. p. 513.

(1) Velut terris exempta à rerum natura. *Plin. V. 25.*

& elle devint alors la Capitale d'un Empire d'une vaste étendue.

Zénobie avoit pris soin de la bien munir.

Vop.

Zénobie prit soin non-seulement d'en faire une ville opulente, mais de la munir pour la guerre. C'est ce qu'atteste Aurélien dans une lettre écrite pendant qu'il en faisoit le siége. » On ne sauroit croire, dit ce » Prince, combien il y a dans Palmyre de » flèches, de traits, de pierres à lancer ; » il n'est aucune partie du mur qui ne soit » défendue par trois ou quatre balistes ; » d'autres machines jettent des feux : en » un mot, aucune sorte de munitions de » guerre ne manque dans la place, & ja- » mais ville ne fut mieux préparée à faire » une longue & vigoureuse résistance. «

Lettre d'Aurélien à Zénobie pour l'engager à se rendre.

Aurélien prévoyant quelle difficulté il éprouveroit à prendre Palmyre par la force, voulut tenter la voie de la négociation. Il se flattoit apparemment que sa présence dans le pays avec une armée victorieuse auroit pû affoiblir le courage de Zénobie, & la disposer à préférer aux hazards de la guerre l'assurance d'un traitement doux & favorable. Il lui envoya donc une lettre conçue en ces termes : » Aurélien, Empe- » reur, & restaurateur de la puissance Ro- » maine en Orient, à Zénobie, & à tous » ceux qui sont engagés dans une même » cause avec elle. Vous deviez vous déter- » miner de vous-même à la démarche que » je vous prescris par la présente lettre. Je » vous ordonne de vous rendre à moi,

» ſous la promeſſe que je veux bien vous » faire de vous permettre de vivre. Vous, » Zénobie, en particulier, vous paſſerez » votre vie tranquillement dans le lieu où » je vous placerai de l'avis du Sénat. Je » veux que vous livriez au pouvoir du » peuple Romain tout ce que vous avez » de pierreries, d'or, d'argent, de ſoie, » de chevaux, & de chameaux. Je conſer» verai aux Palmyréniens tous les droits » dont ils ont joui juſqu'ici. «

Cette lettre n'eut pas l'effet qu'Aurélien s'en promettoit. Zénobie étoit trop fiére pour conſentir à ſe dégrader elle-même : & elle répondit d'un ton auſſi haut que celui ſur lequel on l'attaquoit. Voici ſa réponſe.

Réponſe fiére de Zénobie.

» Zénobie, Reine de l'Orient, à Aurélien » Auguſte. Jamais perſonne n'a demandé » par lettre ce que vous exigez. C'eſt par » la force des armes que ſe terminent les » guerres. Vous voulez que je me rende » à vous, comme ſi vous ignoriez que » Cléopatre autrefois a mieux aimé la mort » que la ſervitude, quelque adouciſſement » que l'on pût y joindre. Nous attendons » inceſſamment des ſecours des Perſes : les » Sarraſins, les Arméniens ſont pour nous. » Des voleurs Arabes ont défait votre ar» mée, Aurélien. Que ſera-ce lorſque les » forces alliées que nous eſpérons ſeront » arrivées ? Certes vous quitterez alors » cette hauteur avec laquelle vous me » commandez de me ſoumettre, comme

» si vous étiez pleinement vainqueur. «

Siége de Palmyre. *Vop. 28. & Zos.*

La réponse de Zénobie ôtant à Aurélien toute espérance d'une soumission volontaire, il entreprit de la réduire par la force, & il forma le siége de Palmyre. Il s'y comporta en brave & habile Capitaine. Il eut grand soin de l'approvisionnement de son armée ; & comme il campoit dans un pays stérile, il donna ordre à tous les peuples voisins qui lui obéissoient d'apporter journellement des vivres en abondance. Il défit les Perses qui venoient au secours des assiégés. Il engagea, moitié par contrainte, moitié par persuasion, les Sarrasins & les Arméniens à passer dans son parti. Il paya de sa personne dans les combats ; & il fut en une occasion blessé d'un coup de fléche.

Les Palmyréniens se défendirent d'abord avec tant d'avantage, qu'ils insultoient même les assiégeans, & les exhortoient avec une ironie amére à ne pas tenter l'impossible. Il s'en trouva un qui s'étant attaqué à l'Empereur par des propos injurieux, fut bien puni de sa témérité. Car pendant qu'il s'égayoit en bravades outrageuses, un archer Persan, qui étoit près d'Aurélien, lui dit : » Seigneur, si vous me l'ordonnez, je » vais vous venger de cet insolent. « Aurélien y ayant consenti, le Persan fit placer devant lui quelques-uns de ses camarades pendant qu'il bandoit son arc : & ensuite il tira si juste, que le Palmyrénien, qui s'avançoit à mi-corps au-delà du mur, atteint

teint de la fléche, tomba mort au milieu des Romains.

Le siége dura long-tems, & ce fut la disette de vivres qui mit fin à la résistance de Zénobie. Cette fiére Princesse ne prit pas néanmoins le parti de se soumettre au vainqueur. Elle résolut de s'enfuir sur les terres des Perses pour solliciter leurs secours. Elle monta donc un chameau des plus légers à la course, & gagna l'Euphrate, qui n'étoit qu'à une journée de distance. Mais Aurélien, averti de sa fuite dans le moment, avoit envoyé après elle un détachement de cavalerie, qui fit une telle diligence, qu'il l'atteignit lorsqu'elle se préparoit à passer ce fleuve, & qu'elle étoit déjà dans le bac. Les cavaliers Romains se saisirent de sa personne, & l'amenerent à l'Empereur. Lorsqu'elle parut devant lui, ce Prince irrité lui demanda comment elle avoit osé insulter les Empereurs Romains. Elle lui fit une réponse flatteuse, quoique sans bassesse. » Je vous reconnois, lui dit-» elle, pour Empereur, vous qui savez » vaincre. Gallien & ses semblables ne » m'ont jamais paru dignes de ce nom. «

La disette se met dans la place. Zénobie voulant s'enfuir chez les Perses est prise.

Treb. Tr. Tyr. 30.

Il semble, à s'en rapporter au récit de Zosime, que même après la prise de Zénobie les Palmyréniens ne furent pas tous d'accord pour se remettre avec leur ville au pouvoir d'Aurélien. Il est plus probable que Zénobie en partant les avoit exhortés à tenir jusqu'à ce qu'elle leur eût amené le

Les Palmyréniens se rendent & sont traités humainement.

Zos.

secours des Perses ; & que lorsqu'ils la virent prisonnière, toute espérance leur manquant, ils embrasserent l'unique ressource qui leur restoit, & implorerent la clémence du vainqueur. Aurélien se laissa fléchir à leurs prieres, & il leur accorda la vie & la liberté, se contentant de les dépouiller de leurs richesses, dont il s'empara.

Aurélien accorde la vie à Zénobie, & à son fils Vaballath. *Vop. Aur. 30. & Zos.*

Maître de Palmyre, & comptant y avoir solidement établi son autorité, Aurélien retourna à Emése, & là il soumit au jugement d'un Tribunal auquel il présidoit Zénobie & ses adhérans. Les soldats Romains demandoient la mort de Zénobie : &, si nous en croyons Zosime, elle acheta sa grace par une lâcheté, & en chargeant ses Conseillers & ses Ministres de tout l'odieux de la guerre. J'aime mieux en croire Vopiscus, selon le témoignage duquel cette Princesse fut redevable de la vie à la générosité d'Aurélien, qui trouvoit de la bassesse à faire mourir une femme devenue sa captive. D'ailleurs il pensoit que l'Empire Romain avoit obligation à Zénobie, dont le courage & la bonne conduite avoient préservé de l'invasion des Perses les Provinces de l'Orient. Enfin sa vanité étoit flattée de l'idée de mener en triomphe une si fameuse prisonnière. Car il se faisoit un grand honneur de sa victoire, & il se tenoit offensé des discours de ceux qui prétendoient qu'avoir vaincu une femme étoit un médiocre exploit. Une femme telle que Zéno-

Treb. Tr. Tyr. 30.

bie lui paroissoit avec raison valoir mieux que bien des hommes. Il conserva donc la vie à cette Princesse, & il usa de la même douceur à l'égard de Vaballath, le troisieme de ses fils. Pour ce qui est des deux aînés, Hérennien & Timolaüs, on varie beaucoup sur ce qui les regarde. Quelques-uns disent, contre toute vraisemblance, qu'ils furent mis à mort par Aurélien; les autres, qu'ils moururent de mort naturelle. Il s'en trouve qui veulent qu'ils aient été menés en triomphe avec leur mere. Tout ce que l'on sait d'eux avec certitude, c'est qu'ils avoient régné avec leur mere, & que Timolaüs fit de grands progrès pour son âge dans l'Eloquence Latine. Du reste, ils sont peu connus, & Vaballath est le seul des fils de Zénobie, dont les monumens anciens fassent mention depuis le triomphe d'Aurélien.

Vop. & Zos.

Tillem.

Les principaux de la Cour de Zénobie, & tous ceux aux conseils desquels on attribua l'entreprise de la guerre, ou dont le ministère avoit été employé pour la conduire, n'éprouverent pas de la part d'Aurélien la même indulgence que leur Reine. Ils furent ou envoyés au supplice sur le champ, ou réservés pour être noyés dans la mer au passage du Bosphore de Thrace.

Ses Ministres & ses Conseillers sont mis à mort.

Vop. & Zos.

Du nombre de ceux qui périrent à Emése fut le célébre Longin, dont la mort est une honte pour celui qui l'ordonna. Rhéteur & Philosophe, il excelloit dans ces

Mort de Longin.

deux genres, & nous avons encore dans le Traité du Sublime, bien connu parmi nous, la preuve ſubſiſtante de ſon mérite ſupérieur. Son crime fut d'avoir composé la lettre par laquelle Zénobie répondit à l'invitation qu'Aurélien lui faiſoit de ſe rendre. Longin étoit-il coupable d'être entré dans l'eſprit de la Reine à laquelle il ſervoit de ſecrétaire? Il ſouffrit la mort avec conſtance, juſqu'à conſoler lui-même ceux en qui ſon triſte ſort excitoit l'indignation & la piété.

L'Egypte reconquiſe par Probus.

Vop. Prob. 9.

Pendant qu'Aurélien faiſoit la guerre à Zénobie en Orient, il lui avoit enlevé l'Egypte par le miniſtère de Probus. Ce Général, qui fut dans la ſuite Empereur, avoit triomphé de tous les efforts des Palmyréniens, qui s'étoient battus courageuſement pour défendre leur conquête, mais qui n'avoient pû réſiſter à la ſupériorité des forces & du mérite de leur ennemi. Ainſi Aurélien ayant réuni à l'Empire Romain tout ce qui avoit reconnu les loix de Zénobie, reprit la route de l'Europe.

Aurélien, étant déjà en Europe, apprend la révolte de Palmyre.

Vop. Aur. 30. 31. & Zoſ.

Déjà il avoit paſſé le Boſphore, & même défait quelques partis de Carpiens, qui s'étoient répandus dans la Thrace, lorſqu'il apprit la révolte de ceux de Palmyre. Un certain Apſée, qui ayant été attaché à Zénobie avoit échappé aux recherches & à la vengeance d'Aurélien, revenu dans le pays exhorta les habitans à ſe délivrer de la ſervitude, & fut écouté. Ils ſonderent Mar-

cellinus, qui commandoit en Mésopotamie, & ils voulurent l'engager à prendre la pourpre. Celui-ci, fidéle à son Prince, éludant leurs propositions par des délais affectés, pendant qu'il donnoit avis de tout à Aurélien, ils se lasserent d'attendre sa décision, & ayant égorgé la garnison Romaine qu'ils avoient dans leur ville avec Sandarion, qui en étoit le Capitaine, ils proclamerent Empereur & revêtirent de la pourpre un parent de Zénobie, nommé Achillée par Vopiscus, & Antiochus par Zosime.

Il revient, & livre la ville au pillage.

Aurélien, toujours actif, rebroussa chemin à cette nouvelle, & il étoit arrivé à Antioche lorsqu'on le croyoit encore en Europe. Les Palmyréniens surpris par une diligence qui tenoit du prodige, ne firent aucune résistance, & ouvrirent leurs portes à l'Empereur. Mais par cette soumission forcée ils ne purent éviter le châtiment rigoureux dont leur rébellion paroissoit digne à Aurélien. La ville fut livrée à la fureur du soldat, qui pilla, saccagea, versa le sang à flots, sans épargner ni les femmes, ni les vieillards, ni les enfans. Il paroît que cette exécution terrible dura plusieurs jours: au bout desquels Aurélien enfin satisfait, ordonna que l'on cessât de sévir contre les déplorables restes d'un peuple peu auparavant si florissant. Il méprisa assez celui qui avoit usurpé la pourpre Impériale, pour lui laisser la vie. Quant à ce qui regarde les édifi-

ces de la ville, il ne * leur fit point porter la peine du crime de leurs malheureux habitans. Il voulut même que l'on rétablît dans toute sa magnificence & sa splendeur le temple du Soleil, dont l'avidité du soldat avoit enlevé les ornemens & les richesses. Palmyre ne fut donc point détruite : mais elle souffrit beaucoup, & elle ne se releva de long-tems d'un si affreux désastre. Elle resta dans un état de ruine & de désolation, jusqu'à ce que Justinien la répara & la fortifia de nouveau pour en faire une barrière contre les courses des Sarrasins.

Procop. de Ædif. l. II.

Il passe en Egypte, & détruit Firmus, qui y avoit pris la pourpre.

Vop. Aur. 32. & Firm. Zos.

Aurélien après avoir puni Palmyre, eut encore à réduire l'Egypte, qui s'étoit révoltée dans le même tems. L'auteur de cette rébellion fut Firmus, ancien ami & allié de Zénobie, & qui voyant la puissance de cette Reine détruite, avoit travaillé pour lui-même, & profité de l'éloignement du vainqueur, & de la légéreté des Alexandrins, toujours avides de nouveauté, pour se faire proclamer Auguste. Ses richesses lui faciliterent le succès de son entreprise. Il possédoit une grande partie des manufactures de papier ** d'Egypte : il faisoit le commerce

* *Vopiscus & Zosime disent qu'Aurélien détruisit Palmyre. Mais la lettre d'Aurélien, rapportée par Vopiscus lui-même, exprime positivement que la ville subsista après le carnage de ses habitans.*

** *Il disoit, au rapport de Vopiscus, qu'avec son papier & sa colle il pourroit nourrir une armée : ce que M. de Tillemont entend du produit qui lui revenoit de la vente de ces marchandises. Causabon*

de la mer des Indes : & il tiroit de cette double source un très-grand revenu. Il avoit pour alliés les Blemmyes * & les Sarrasins, peuples guerriers : & lui-même étoit homme de tête & de résolution, & capable de conduire de grandes affaires. Aurélien vint de Mésopotamie en Egypte pour le combattre. La guerre ne fut pas longue, ni le succès douteux. Aurélien lui-même, dans un Edit adressé au peuple Romain, s'en exprime ainsi : » Nous avons mis en fuite le » brigand Egyptien Firmus, nous l'avons » assiégé, nous l'avons pris, nous l'avons » fait périr dans les tourmens. «

Les dernieres paroles du fragment de cet Edit, que Vopiscus nous a conservé, sont remarquables, & font connoître que le peuple Romain avoit bien dégénéré de sa gloire, & n'étoit plus qu'un amas de gens oisifs & voluptueux. Après avoir annoncé que les provisions du bled d'Egypte, sup-

& Saumaise, dans leurs Notes sur Vopiscus, jugeant incroyable une si prodigieuse richesse, interprêtent autrement le mot de Firmus. Comme le suc de la plante Papyrus *pouvoit servir de nourriture aussibien que la colle de farine, ils pensent que Firmus prétendoit recueillir assez de* Papyrus *& employer assez de colle pour en faire subsister une armée à qui il donneroit ces alimens en nature. Mais ce seroit une chétive nourriture que du suc de* Papyrus *& de la colle. Ces embarras m'ont empêché de mettre dans le texte le mot de Firmus, dont je n'ai pourtant pas voulu priver mes Lecteurs.*

* *Peuple qui habitoit sur la frontière de l'Egypte au Midi.*

tirent, mais avec un furieux désavantage. Bientôt, faute de commandement certain, le désordre se mit parmi eux, & Aurélien les ayant écrasés ou dispersés, demeura pleinement vainqueur. Le sort de cette bataille décida de la guerre. Tous les pays qui obéissoient à Tétricus se soumirent à Aurélien : & après une espèce de schisme de treize ans, depuis l'usurpation de Posthume, les Gaules, l'Espagne, & la Grande-Bretagne, retournerent sous les loix de Rome & des Empereurs qui y étoient reconnus.

Aur. Vict. Les Gaules recouvrées par Aurélien, furent aussi protégées par lui contre les Germains ou Francs, qu'il rechassa au-delà du Rhin. *Vop.* Ceux de Lyon éprouverent un rude traitement de sa part, *Proc.* sans que nous puissions alléguer le motif qui l'avoit irrité contre eux d'une façon particuliere.

Grandeur & rapidité des exploits d'Aurélien.

Aurélien avoit bien rempli le tems de son regne, & il est difficile de citer aucun Prince qui en un aussi court espace ait fait d'aussi grandes choses. L'année de son avénement au trône, de J. C. 270. & la suivante, il fit la guerre aux Barbares du Nord, & chassa d'Italie les Allemands & leurs Alliés. En 272. il passe en Orient, remporte trois victoires sur Zénobie, & l'assiége dans Palmyre. L'année 273. est si pleine, que l'on a peine à concevoir qu'elle ait pu suffire aux exploits qu'Aurélien y accumula les uns sur les autres. Zénobie arrêtée dans

sa fuite & ramenée prisonnière, Palmyre prise, les Carpiens battus en Thrace, une seconde révolte de Palmyre punie rigoureusement, l'Egypte reconquise sur Firmus, les Gaules réunies à l'Empire par la * bataille de Châlon & par la soumission de Tétricus : voilà ce que fit Aurélien dans l'espace d'un an. Tant de succès l'éblouirent, & produisirent en lui l'orgueil, qui est la suite ordinaire d'une éclatante prospérité.

Ses succès lui firent oublier la modestie & la simplicité, qu'il avoit d'abord aimées.

Vop. Aur. 45. 46. 49. 50.

Au commencement de son regne il avoit été fort modeste dans tout son extérieur, & on voyoit qu'il se souvenoit de l'obscurité de son origine, & de la médiocrité de sa premiere fortune. Il ne faisoit point consister sa grandeur dans la magnificence de ses équipages, & devenu Empereur il habilloit ses esclaves comme avant son élévation. Il vouloit que sa femme & sa fille gouvernassent son ménage, & présidassent à l'œconomie, comme dans une maison privée. Il ne portoit point d'habillement de soie ; & l'Impératrice ayant désiré d'en avoir une robe, il la lui refusa. » Les (1) » Dieux me gardent, dit-il, d'employer » une marchandise qui s'achéte au poids de » l'or. « Car tel étoit alors le prix de la soie. Sur sa table peu de ragoûts, point d'apprêts de luxe : le rôt seul, comme aux

* *Quelques-uns placent la bataille de Châlons sous l'an 274. Nous suivons l'autorité de M. de Tillemont.*

(1) Absit ut auro fila pensentur. *Vop.* 45.

tems Héroïques, la couvroit communément. Cet esprit de simplicité qu'il observoit par rapport à lui-même & à sa famille, il le portoit dans sa conduite à l'égard des autres, & dans les réglemens qu'il faisoit pour le public. Il donnoit à ses amis, mais avec mesure. Il prétendoit les mettre à l'abri de la pauvreté, mais non les combler de richesses qui attirassent l'envie. Il interdit aux hommes les ornemens recherchés, qu'il permettoit à la foiblesse des femmes pour la parure. Comme les eunuques étoient fort à la mode dans les grandes maisons, & par cette raison devenoient fort chers, il fixa le nombre que chacun pourroit en avoir selon sa dignité. Il eut dessein de défendre que l'on employât l'or en galons & en dorures, qui font périr un métal si précieux à la société.

Ses brillans exploits changerent en lui
28. 29. cette façon unie de penser. Lorsqu'il se vit
30. 46. vainqueur de Zénobie, & de tous les peuples qui étoient venus au secours de cette Princesse, Perses, Arméniens, Sarrasins, il fut enflé de sa gloire, & il montra, dit son Historien, plus d'orgueil & d'arrogan-
Vict. ce. Il imita le luxe & le faste des Orientaux
Epit. qu'il avoit vaincus. Il prit goût pour la magnificence des vêtemens, & il porta des habits d'étoffe d'or enrichis de pierreries.
Vop. Il reçut comme un grand présent une pourpre Indienne qui lui fut envoyée par le Roi de Perse, & qui effaçoit par son éclat tou-

tes celles qui se fabriquoient en Occident. Il est à croire que ce fut alors qu'il prit le diadême, inconnu jusques-là aux Empereurs Romains, si ce n'est que Caligula & Héliogabale avoient eu la pensée de s'en décorer. Mais on en avoit détourné le premier, en lui faisant comprendre qu'il étoit bien au-dessus des Rois ; & le second n'avoit osé s'en servir que dans son Palais : au-lieu qu'Aurélien paroissoit avec le diadême en public, & se faisoit ainsi graver sur les médailles. Je ne puis me persuader qu'il ait fait usage de la tiare, quoique Vopiscus semble le dire. Mais il est très-probable que ce fut ce même Prince qui introduisit dans les armées Romaines la coutume d'employer pour drapeaux des figures de dragons. Cette forme d'enseignes étoit usitée chez les Perses : & elle put plaire à Aurélien, non-seulement comme ayant un aspect plus terrible, mais comme plus pompeuse, que celles de la milice Romaine. Il en est souvent fait mention dans les tems postérieurs.

Vict. Epit. Tillem. Aur. art. 14.

28. Lips. de Mil. Rom. IV. 5.

Aurélien s'étant relâché par rapport à lui-même de sa sévérité premiere, favorisa pareillement les accroissemens du luxe parmi ses sujets. Il permit & aux Sénateurs & aux femmes, & aux soldats mêmes, d'employer sur leurs personnes & dans leurs équipages des ornemens qui leur avoient été auparavant interdits. Les détails ne sont pas de mon sujet.

La hauteur étoit naturelle à ce Prince :

& il n'eſt pas étonnant que ſes victoires l'ayent augmentée en lui. Après que, revenant en Europe, il eut diſſipé quelques pelotons de Carpiens dans la Thrace, le Sénat lui décerna le ſurnom de Carpicus. Aurélien rejetta avec dédain un titre emprunté d'une nation peu fameuſe, pendant qu'il portoit ceux de Gothique, de Sarmatique, de Parthique, * de très-grand Palmyrénique, d'Arméniaque, & d'Adiabénique. Il en fit même, en écrivant au Sénat, une plaiſanterie déſobligeante pour cette Compagnie, qui avoit prétendu l'honorer.
Tillem. Ajoutons qu'il vouloit être appellé, comme il paroît par ſes médailles, *Notre Seigneur & notre Dieu :* uſurpation ſacrilége, dont Domitien ſeul entre tous ſes prédéceſſeurs lui avoit donné l'exemple. C'eſt-là ſans doute le comble de l'arrogance jointe à l'impiété. Mais les Payens étoient accoutumés à traiter leurs Dieux ſi familiérement, qu'il y a peut-être encore plus lieu de s'étonner qu'Aurélien ait foulé aux pieds toutes les
Vop. 32. 34. Aur. Vict. bienſéances humaines, en menant en triomphe Tétricus, Romain, Sénateur, Conſulaire, qui à tous ces titres devoit être exempt d'une pareille ignominie, & qui

* *Il ſemble qu'Aurélien auroit dû être appellé Perſique, puiſque les Parthes étoient depuis long-tems dépouillés de l'Empire, qui avoit paſſé aux Perſes. Mais nous aurons lieu d'obſerver que les Romains n'étoient pas encore bien accoutumés à diſtinguer ces deux Nations, & qu'ils les nommoient l'une pour l'autre.*

d'ailleurs n'avoit point été réduit par la force des armes, mais s'étoit soumis volontairement à lui comme à un ami & à un libérateur.

Le triomphe étoit bien légitimement dû à Aurélien : & toute la magnificence qu'il y étala, n'auroit rien de répréhensible, s'il n'y eût joint l'injustice & la dureté insolente que je viens d'observer à l'égard de Tétricus. Voici la description que Vopiscus nous donne de ce triomphe.

Triomphe d'Aurélien.

On y voyoit trois chars Royaux, dont le premier étoit celui d'Odénat, tout brillant d'or, d'argent, & de pierreries. Un autre de pareille richesse, avoit été donné par le Roi de Perse à Aurélien. Le troisieme étoit celui que Zénobie, dans le tèms de ses plus grandes prospérités, s'étoit fait faire pour s'en servir au jour de son entrée dans Rome. Elle ne prévoyoit pas qu'elle suivroit prisonnière ce char où elle prétendoit monter triomphante. Vopiscus fait encore mention d'un quatrieme char moins magnifique sans doute que les précédens, mais non moins singulier. C'étoit le char du Roi des Gots, tiré par quatre cerfs. Aurélien, qui l'avoit conquis dans un combat, voulut, selon les Auteurs cités par cet Historien, le monter dans son triomphe ; & arrivé au Capitole, il y immola les quatre cerfs, conformément au vœu qu'il en avoit fait. Selon Zonare, le char d'Aurélien étoit attelé de quatre éléphans.

Vop. 33. 34.

Un grand nombre d'animaux amenés de pays éloignés faisoient partie du spectacle & de la pompe, éléphans, lions, léopards, tigres, élans, chameaux, à la suite desquels marchoient huit cens couples de gladiateurs, destinés apparemment à combattre dans les jeux qui devoient se donner les jours suivans. Pour ce qui est des animaux, l'Historien remarque qu'Aurélien après le triomphe les distribua à plusieurs particuliers, afin de ne pas charger le fisc des frais de leur nourriture.

Une longue file d'étrangers de toutes les nations du monde précédoient le char du triomphateur. Mais ces étrangers composoient, autant que l'on peut deviner le sens d'un Auteur qui s'explique fort mal, deux ordres différens, l'un d'Ambassadeurs, l'autre de captifs. Les Ambassadeurs, Blemmyes, Auxumites, * habitans de l'Arabie Heureuse, Indiens, Bactriens, Sarrasins, Perses, faisoient porter devant eux les présens que leurs maîtres offroient à l'Empereur. Les prisonniers, Gots, Alains, Roxolans, Sarmates, Francs, Suéves, Vandales, Germains, marchoient tristement, les mains derrière le dos. Dans cette derniere troupe étoient encore quelques Palmyréniens des premiers de la ville, à qui Aurélien avoit fait grace de la vie ; & un nombre d'Egyptiens rebelles. On y comptoit aussi dix femmes, qui avoient été pri-

* *Auxume étoit une ville considérable d'Ethiopie.*

ses

ses combattant en habit d'homme parmi les Gots : on les faisoit passer pour des Amazones. Afin que l'on pût reconnoître & distinguer tant de nations différentes, des tableaux portés en pompe présentoient écrits en gros caractères les noms de tous les peuples vaincus.

La marche des prisonniers étoit fermée par Tétricus & Zénobie, tous deux superbement ornés. Tétricus avoit la casaque Impériale de pourpre, une tunique couleur d'or, & un haut de chausse à la Gauloise. Il étoit accompagné de son fils, à qui il avoit communiqué dans la Gaule le titre d'Empereur. Zénobie étoit si chargée de pierreries, de diamans, & d'ornemens de toute espèce, qu'elle avoit peine à en supporter le poids; & elle fut obligée souvent de s'arrêter. Les chaînes d'or qu'on lui avoit mises aux pieds, aux mains, & au cou, étoient soutenues par quelques-uns de ses gardes. Ses enfans, de l'un & de l'autre sexe, marchoient à côté d'elle.

Tétricus & Zénobie y paroissent comme captifs. *Vop. Treb. Tr. Tyr. 24. 25. 30. Aur. Vict. Eutrop.*

On portoit ensuite les couronnes d'or, que les villes & les peuples, suivant l'usage, avoient envoyées au Triomphateur.

Enfin paroissoit Aurélien lui-même, monté sur son char, & suivi de troupes lestes & brillantes, & de toutes les compagnies de la ville de Rome avec leurs bannières & les ornemens de leur dignité. Le Sénat y tenoit le premier rang, plus rempli d'admiration pour les victoires, que d'at-

tachement pour le vainqueur. Les Sénateurs savoient qu'en général Aurélien ne leur étoit pas favorable ; & l'humiliation de Tétricus, qui étoit de leur corps, leur paroissoit rejaillir sur l'Ordre entier.

Une pompe si nombreuse ne pouvoit manquer d'être très-lente. Il étoit la neuvieme heure du jour, (trois heures après midi) lorsqu'elle arriva au Capitole : & on ne fut de retour au Palais qu'assez avant dans la nuit.

Du reste ils furent traités humainement par le vainqueur.

Aurélien ayant satisfait sa vanité en menant en triomphe Tétricus & Zénobie, du reste en usa humainement & généreusement à leur égard. Il donna à Zénobie une retraite douce & commode dans le territoire de Tibur, non loin de la maison de plaisance d'Adrien, & elle y passa le reste de ses jours vivant en Dame Romaine. Quelques-uns même rapportent qu'il la remaria à un Sénateur : & c'est apparemment de ce mariage que sortit la postérité Romaine de Zénobie, qui subsistoit encore honorablement au tems où Eutrope écrivoit. On peut cependant croire avec non moins de probabilité, que cette postérité lui vint par ses filles, qu'Aurélien maria, selon Zonare, à d'illustres personnages de Rome.

Georg. Sync. & Zon.

Tillem. Aur. art. 8.

Pour terminer ce qui regarde cette Princesse, j'ajouterai ici, d'après M. de Tillemont, que S. Athanase l'a cru Juive, de religion sans doute ; & que, selon Théodoret, ce fut pour lui complaire que Paul

de Samosates, qu'elle protégeoit, embrassa sur la personne de J. C. des sentimens qui ressembloient fort à ceux des Juifs, le regardant comme un pur homme, qui n'avoit rien par sa nature au-dessus des autres, & qui n'en étoit distingué que par une participation plus abondante des graces divines.

J'ai déja dit qu'Herennien & Timolaüs, fils aînés de Zénobie, figurent peu dans l'Histoire, & semblent être morts fort jeunes. Il n'en est pas tout-à-fait de même de Vaballath, dont on trouve des médailles où son nom est joint à celui d'Aurélien Auguste : ce qui donne un juste fondement de penser, qu'après qu'il eut été mené en triomphe, Aurélien lui accorda un petit Etat, dont ce Prince jouit sous la protection de l'Empereur. *Vop. Aur. 38.* *Tillem. Aur. art. 12.*

Pour ce qui est de Tétricus, non-seulement Aurélien lui rendit la dignité Sénatoriale, mais il le fit * Visiteur & Réformateur de la Lucanie, & même d'une grande partie de l'Italie; & en lui conférant cette charge, il lui dit assez agréablement qu'il étoit plus beau de gouverner un canton de l'Italie, que de régner en Gaule. Il le traitoit d'ailleurs avec toutes sortes de distinctions, l'appellant son Collégue, & quelque- *Vop. 39.* *Treb. Tr. Tyr. 24. & 25.* *Aur. Vict.* *Vict. Epit.*

* *C'est ainsi que je traduis le titre de* Corrector, *Magistrat introduit sous les Empereurs pour le gouvernement sur-tout de certaines parties de l'Italie, avec un rang inférieur aux Proconsuls, & supérieur à ceux que l'on nommoit* Præsides.

fois même lui donnant le nom d'Empereur. Tétricus le fils jouit aussi des honneurs qu'il pouvoit légitimement se promettre. Il habitoit avec son pere une très-belle maison dans Rome, & ils y firent peindre leur aventure en Mosaïque. Aurélien étoit représenté leur donnant la robe Prétexte, qui étoit alors l'habillement des Sénateurs ; & recevant d'eux le sceptre, la couronne, & les autres ornemens de la dignité Impériale. On dit que lorsque l'ouvrage fut achevé, ils inviterent Aurélien à venir manger chez eux, & à voir cette peinture. Ils furent assez sages l'un & l'autre pour oublier entiérement le haut dégré de fortune d'où ils étoient tombés : & le fruit de leur conduite modeste, fut qu'ils vécurent tranquillement, sans aucun péril, & jouissant même d'une grande considération auprès d'Aurélien & de ses successeurs. Scaliger, fondé sur quelques-unes de leurs médailles qui portent le mot CONSECRATIO, avance qu'on leur décerna les honneurs divins après leur mort. Mais c'est un fait bien peu probable, que l'apothéose accordée à des hommes morts dans la condition privée, & qui ne tenoient point à la famille régnante : & je crois la chose sans exemple, au moins de la part du Sénat Romain. Il n'est pas impossible que quelque peuple de la Gaule, où les Tétricus avoient régné, ait voulu témoigner ainsi sa reconnoissance & son respect pour leur mémoire.

Scal. Animadv. in Euseb. Chron.

Les jours qui suivirent le triomphe d'Aurélien furent une continuation de réjouissances publiques ; courses dans le Cirque, piéces de Théâtre, combats de Gladiateurs, chasses, imitations de batailles navales. Ce n'est pas que ce Prince aimât les spectacles. Il n'y assistoit que rarement. Seulement les Pantomimes le divertissoient, & il s'amusoit beaucoup à voir un gourmand de profession faire des excès incroyables de gloutonnerie, manger en un seul repas un sanglier entier, un agneau, un cochon de lait, & boire avec un entonnoir dans la bouche un quartaut de vin. Les plaisirs d'Aurélien, comme l'on voit, étoient peu délicats, & sentoient fort le soldat. Mais il s'accommodoit au goût du peuple dans les divertissemens qu'il lui procuroit : & vers ces tems-ci mêmes il établit à perpétuité des jeux & des combats solemnels en l'honneur du Soleil.

Vop. 34.
Vop. 50.
Euseb. Chron.

Largesses d'Aurélien au peuple.
Pains distribués au lieu de bled

Les fêtes de son triomphe furent accompagnées de largesses, & en particulier de distributions de pains substitués au bled que l'on donnoit auparavant en nature. Voici de quelle maniere se fit ce changement. Aurélien, qui avoit apparemment en vûe de l'introduire, afin de se rendre agréable au peuple, à qui il épargnoit la façon du pain, promit, en partant pour la guerre d'Orient, que s'il revenoit vainqueur il distribueroit aux citoyens des couronnes de deux livres pesant. Le peuple, toujours

Vop. 35. 45. 47. 48.

avide, s'imagina qu'il recevroit des couronnes d'or. Mais toutes les finances de l'Etat n'auroient pas pû suffire à une si énorme largesse. Aurélien à son retour expliqua sa pensée, & il annonça qu'il feroit distribuer aux citoyens par chaque jour des pains en forme de couronnes du poids de deux livres de fine fleur de farine. Il paroît que le poids de ces pains répondoit à la quantité de bled des distributions précédemment établies. Aurélien ne tarda pas à y ajouter une once, moyennant un nouvel impôt dont il chargea l'Egypte en verres, lins, papiers, étoupes, & autres marchandises du pays. Il se loue beaucoup de cette augmentation dans une lettre que nous avons de lui. Il la regardoit comme une gloire magnifique pour son regne, & il avoit extrêmement à cœur qu'elle fût fidélement maintenue. » Car, (1) disoit-il, rien n'est plus » aimable que le peuple Romain, lorsqu'il » est bien nourri «.

Aurélien établit encore une distribution de chair de porc, & il eut même la pensée de donner du vin. Son plan étoit formé d'acheter des propriétaires, qui voudroient bien vendre, quelques cantons incultes de l'Etrurie, de les planter en vignes, qui seroient façonnées par des prisonniers de guerre des nations Barbares qu'il avoit vaincues, & de consacrer le produit de ces

(1) Neque enim populo Romano saturo quidquam potest esse lætius. *Vop.* 47.

vignes à être distribué aux citoyens. Il n'exécuta point ce dessein, soit prévenu par la mort, soit qu'il en ait été détourné par son Préfet du Prétoire, qui lui représenta que si on donnoit du vin au peuple, il ne restoit plus qu'à lui fournir encore de la volaille.

Cette observation est très-judicieuse : & il n'est, je crois, personne qui ne sente que ces abondantes largesses introduites par la politique des Empereurs Romains pour se concilier l'amour du peuple, étoient tout-à-fait propres à entretenir la fainéantise, & à éteindre l'industrie. Il faut sans doute que le peuple vive : mais il lui est avantageux à lui-même & à l'Etat, qu'il vive en travaillant. Cependant l'abus de ces distributions alla toujours croissant : & sous les Empereurs qui suivirent, le poids du pain qui se donnoit à chaque citoyen par jour fut porté à trois livres, ou trente-six onces : car les douze onces faisoient la livre Romaine. *Salmas. ad Vop. Aur. 35.*

Outre les largesses réglées, Aurélien en fit d'extraordinaires par trois fois. Il donna même des vêtemens, des tuniques blanches avec des manches, ce qui passoit dans les anciens tems pour un usage de mollesse, des tuniques de lin d'Afrique & d'Egypte, & jusqu'à des mouchoirs, dont les citoyens se servissent dans les jeux du Cirque pour exprimer en les agitant l'intérêt qu'ils prenoient à tel ou tel couleur, au *Vop. 48. & ibi Casaub.*

lieu qu'auparavant c'étoit en ſecouant leurs toges qu'ils manifeſtoient en ces occaſions leurs ſentimens.

Remiſes des vieilles dettes envers l'Etat. Amniſtie. Traits de juſtice. *Vop.* 39. *Aur. Vict.*

Le peuple de Rome n'éprouva pas ſeul la libéralité d'Aurélien. Ce Prince accorda une remiſe générale de tout ce qui étoit dû d'ancienne date à l'Etat, & pour mettre les débiteurs à l'abri de toute pourſuite, il brûla publiquement dans la place de Trajan les titres de créance. Il voulut que ſous ſon gouvernement chacun jouît en pleine tranquillité de ſes biens & de ſes droits. Il arrêta tout d'un coup, en publiant une amniſtie, toutes les recherches que l'on auroit pû faire de ceux qui avoient porté les armes contre lui. Il réprima avec une vigueur extrême les délateurs, qui ſous prétexte de zèle pour les intérêts du Fiſc vexoient les particuliers. Il employa les ſupplices les plus cruels contre les concuſſionnaires & contre ceux qui ſe rendoient coupables de péculat. C'étoit un Prince juſte : il eſt fâcheux qu'il outrât la ſévérité.

Il a été accuſé de cruauté. *Vop.* 49.

Il s'y portoit, non à regret & par raiſon de néceſſité, mais par inclination & par goût. C'eſt ce qui paroît en ce qu'il faiſoit châtier devant lui ſes eſclaves, au lieu de ſe décharger d'un pareil ſoin ſur quelque officier de ſa maiſon ; & en ce qu'il excédoit ſouvent la proportion entre la faute & la peine, comme lorſqu'il punit de mort l'adultere commis par une femme eſclave avec un homme de la même condition. Dans cet

état

état les loix ne reconnoissoient pas même de mariage. C'étoit un abus, mais qui étant autorisé rendoit l'infidélité moins punissable.

Sa sévérité, que l'on pourroit appeller cruauté, ne s'exerçoit pas toujours sur des personnes viles. Les Sénateurs en étoient souvent l'objet; & l'on a même accusé Aurélien d'avoir chargé quelquefois des innocens d'imputations injustes de conspiration & de révolte, pour se procurer un prétexte de leur ôter la vie. Ce qui a pu donner lieu à ces discours, c'est peut-être ce que l'Historien Jean d'Antioche rapporte, que plusieurs Sénateurs furent mis à mort, comme coupables d'intelligences * entretenues avec Zénobie. La sédition excitée dans Rome par les Monnoyeurs, peut encore avoir fourni matière aux rigueurs d'Aurélien contre des têtes illustres. Car elle devint une guerre, & il est difficile qu'elle ait acquis d'aussi grandes forces que celles qui lui sont attribuées dans l'Histoire, si elle n'étoit soutenue par des personnes puissantes.

Vop. 39. *Joan. Ant. ap. Val.* *Vop 38. Eutrop. Vict. uterque.*

Les Monnoyeurs, ayant altéré les monnoyes, & craignant sans doute la peine de leur crime, se révolterent, ayant à leur tête Félicissime, qui d'esclave de l'Empereur étoit devenu garde du trésor impérial. On peut juger combien cette faction se rendit

* *Si ce fait est vrai, il doit être antérieur à la publication de l'amnistie dont nous avons parlé.*

formidable, puiſqu'il fallut une armée pour la détruire. Il ſe livra au-dedans des murs de Rome une bataille ſanglante, dans laquelle les ſéditieux furent vaincus, mais après avoir tué ſept mille hommes des troupes de l'Empereur. Aurélien punit cette rébellion avec une extrême ſévérité, & peut-être enveloppa-t-il dans ſa vengeance pluſieurs Nobles, que leurs amis ont fait paſſer pour innocens. On lui impute même d'avoir fait mourir le fils de ſa ſœur, ſans cauſe légitime : mais on ne s'explique pas davantage. Tous ces faits ne nous ſont connus qu'à demi, & par conſéquent, ils ne nous mettent point à portée ni de juſtifier Aurélien dans les détails, ni de le condamner abſolument. Il faut cependant avouer qu'il a été regardé, & de ſon vivant & après ſa mort, comme un Prince cruel & ſanguinaire; qu'en effet il abattit bien des têtes; & qu'en conſéquence il fut redouté & haï du Sénat, dont le peuple l'appelloit le Pédagogue.

Vop. 36. & 39.

Vop. 37.

Traits d'un bon gouvernement.

Ce qui doit après tout nous rendre plus réſervés à faire le procès à la mémoire d'Aurélien, c'eſt qu'il s'eſt montré recommandable non-ſeulement par ſes exploits dans la guerre, mais par pluſieurs traits d'un bon gouvernement dans l'ordre civil. Nous en avons déja rapporté les preuves : mais la matiere n'eſt pas épuiſée. Après qu'il eut étouffé la ſédition des Monnoyeurs, il retira toutes les monnoyes altérées, & il en

Zoſ.

répandit de bonnes dans le public. Il fit aussi *Vop.* 35. plusieurs réglemens salutaires à l'Etat ; & 49. quoique la plûpart nous soient restés inconnus, néanmoins outre ceux que j'ai déjà cités, nous savons encore qu'il défendit d'entretenir des concubines de condition libre : ce qui fait connoître son attention sur la décence des mœurs. Il respectoit l'ordre public, jusqu'à soumettre au jugement des Tribunaux ordinaires ses propres esclaves, s'ils se trouvoient prévenus de quelques délits. Il eut grand soin de l'approvisionnement de Rome : & pour le rendre 47. plus facile & plus assuré, il établit des compagnies de mariniers sur le Nil & sur le Tibre. Sa capitale lui fut redevable de plusieurs ouvrages utiles aux citoyens. J'ai parlé des murs de Rome qu'il rebâtit & fortifia. Il revêtit de quais les bords du Tibre : il en creusa le lit dans les endroits où le défaut de profondeur embarrassoit la navigation. Et tout cela s'exécuta dans un regne fort court, & troublé par des guerres presque continuelles. Il avoit des projets, qu'une mort trop prompte l'empêcha de finir. On cite en particulier des Ther- 45. mes ou Bains publics dans le quartier de Rome au-delà du Tibre, & une place dans Ostie, qu'il commença, mais qu'il n'eut pas le tems d'achever.

Il aimoit la magnificence, & il construi- 35. sit dans Rome en l'honneur du Soleil sa di- *Eutrop.* vinité favorite un temple superbe dans le- *Zos.*

quel il consacra jusqu'à quinze mille livres pesant d'or. Il enrichit de ses offrandes tous les temples de la ville : & le Capitole surtout étoit rempli des dons qu'il tira des Barbares vaincus par ses armes. Vopiscus fait aussi mention de revenus & d'émolumens constitués par Aurélien aux Pontifes : & c'est un fait qui n'a rien que de très-probable. Mais je ne puis croire, sur la seule autorité de cet Ecrivain, qu'un Prince aussi grave & aussi sévère ait eu dessein de rétablir le Sénat de femmes institué par Héliogabale. Une pareille idée ne quadre point avec le caractère d'Aurélien.

Vop. 49.

Il vient en Gaule. Orléans, Dijon.

Les soins pacifiques que je viens d'exposer ne l'occuperent que pendant un espace de tems assez court après son triomphe. Il ne tarda pas, suivant l'activité de son caractère, à se mettre en mouvement, & il vint en Gaule, ou sa présence arrêta bientôt quelques commencemens de rébellion, qui menaçoient de troubler la Province. On croit que c'est dans ce voyage qu'il rebâtit & amplifia l'ancienne ville de Genabum sur la Loire, à laquelle il donna son nom, qu'elle conserve encore aujourd'hui, quoiqu'un peu défiguré. Il l'appella *Aurelianum*, d'où s'est formé par corruption le nom d'*Orléans*. Depuis cette époque la ville est devenue beaucoup plus importante qu'elle n'étoit dans les anciens tems, où elle ne tenoit que le second rang entre les places des Carnutes, c'est-à-dire des peuples du pays

Vop. 35. *Zonar.* *Sync.* *Tillem.*

Cellar.

Chartrain. On rapporte au même Empereur & aux mêmes circonstances la fondation de Dijon, qui dans son origine n'étoit qu'un Château & non une Cité.

Cellar. Geog. Ant. II. 1. Longuerue, Description de la France.

Aurélien passa des Gaules dans la Vindélicie, qui étoit infestée par les Barbares, peut-être par les Allemans. Il les chassa, rétablit la paix dans le pays, & s'avança en Illyrie, où il fit un arrangement que lui dictoit la prudence, mais auquel il est assez étonnant qu'ait pû se déterminer un Prince aussi vaillant & aussi guerrier qu'il l'étoit. Désespérant de pouvoir garder la Dace conquise par Trajan au-delà du Danube, il prit le parti de l'abandonner. Il en transporta les habitans à la droite du fleuve dans une portion de la Mœsie qui faisoit précisément le milieu de cette Province: ensorte que la nouvelle Dace d'Aurélien coupoit en deux la Mœsie. C'est dans cette Dace qu'étoit la ville de Sardique, fameuse dans l'Histoire Ecclésiastique du quatrieme siécle par un grand Concile. Aurélien resserra donc les bornes de l'Empire Romain en consentant que le Danube lui servît de barrière: & c'est encore ici un exemple à ajouter à ceux que j'ai rapportés ailleurs de la nécessité où le Dieu Terme, même au tems de Rome payenne, s'est trouvé de reculer, & une nouvelle réponse aux invectives que les adorateurs des idoles firent contre le Christianisme à l'occasion du traité de Jovien avec les Perses.

Il chasse les Barbares de la Vindélicie.

Vop. 35. 39. Eutrop.

Il abandonne la Dace conquise par Trajan.

Aurel. Vict. in Dioclet.

On peut croire que parmi les habitans dont Aurélien peupla sa nouvelle Dace, étoit un nombre de Carpiens. Car il est dit qu'il transporta sur les terres de l'Empire une partie de cette nation, que Dioclétien acheva dans la suite d'y établir toute entière.

Il se dispose à aller faire la guerre aux Perses.

Vop. 35.

De-là Aurélien se préparoit à passer en Asie & en Orient, pour aller faire la guerre aux Perses, sans que nous puissions en alléguer d'autre motif, si ce n'est qu'ayant pacifié & réuni tout l'Empire sous son obéissance, il se croyoit en droit de profiter de la situation avantageuse de ses affaires & de ses forces pour venger la captivité & les ignominies de Valérien. Il est vrai que les Perses en donnant du secours à Zénobie, avoient fourni à l'Empereur Romain une raison de les attaquer. Mais il falloit bien qu'il eût fait un accord avec eux, puisqu'il reçut de leur Roi un char & d'autres présens, qui brillerent dans son triomphe. Dans le tems qu'il vainquit Zénobie, il avoit encore à reconquérir les Gaules ; & ce fut sans doute cette considération qui l'engagea à différer son ressentiment contre les Perses. Lorsqu'il eut mis à ses pieds tous ses autres ennemis, il crut qu'il étoit tems de tirer raison de l'injure que le nom Romain avoit soufferte de la part de Sapor.

Succession des Rois de Perse.

Sync.

Ce n'étoit plus ce Prince qui regnoit en Perse. Il étoit mort, après trente & un ans de regne, sur la fin de l'an de J. C. 271.

Hormisdas son fils lui succéda, & n'occupa le trône qu'un an. Il fut remplacé par Vararane, qui regna au moins trois ans. Ainsi c'est contre ce dernier qu'Aurélien se disposoit à faire la guerre, lorsqu'une mort funeste mit fin à ses projets.

Sa sévérité redoutable fut l'occasion & le principe de la conjuration qui le fit périr. Il étoit au * commencement de l'an de J. C. 275. à ** Cænophrurium dans la Thrace, entre Héraclée & Byzance, n'attendant que le premier beau tems pour traverser le détroit, & se mettre en campagne. Là il eut quelque sujet de mécontentement contre Mnesthée, l'un de ses Secrétaires, qui lui devint suspect, non sans cause, d'extorsions & de rapines; & il le menaça de le punir. Mnesthée savoit parfaitement qu'Aurélien ne menaçoit pas en vain, & il résolut de le prévenir. Dans cette vûe il imagina une noire fourberie. Il s'étoit habitué à contrefaire la main de l'Empereur, & il dressa, en imitant son écriture, une liste des noms des principaux officiers de l'armée, comme destinés à la mort par Aurélien. Il y mêla les noms de quelques-uns qui avoient de lé-

Aurélien est assassiné par les siens dans la Thrace.
Vop. 36. Aurel. Vict. Eutrop. Zos. Zonar.

* *Je ne m'exprime pas d'une façon plus précise, parce qu'il y a de l'embarras & de l'incertitude sur les dates de la mort d'Aurélien, de son avénement au trône, & par conséquent de la durée de son regne. On peut consulter les notes 3. & 12. de M. de Tillemont sur Aurélien.*

** *Nom composé de deux mots grecs qui expriment ce que nous dirions en François* Neuf-Château.

gitimes ſujets de craindre la colere du Prince, avec ceux de ſujets fidéles, dont les ſervices ſi mal récompenſés allumoient l'indignation, & il ajouta le ſien propre, afin d'accréditer ſon rapport. Ceux qui ſe virent écrits ſur cette liſte fatale, préoccupés de l'idée des rigueurs d'Aurélien, n'eurent point de ſoupçon de la fraude. Ils ſe concerterent, & ayant épié un moment où l'Empereur ſortoit ſans être bien accompagné, ils ſe jetterent ſur lui & le tuerent. Mucapor, homme important, comme on peut le juger par une lettre d'Aurélien à lui, que
Vop. 26. Vopiſcus nous a conſervée, étoit à la tête des conjurés, & il porta de ſa main le coup mortel à ſon maitre.

Ses rigueurs cauſerent ſa mort funeſte, & elles ont nui à ſa réputation.

Ainſi périt par la trahiſon des ſiens un Prince qui peut être regardé comme un Héros, qui en peu d'années acheva le grand ouvrage de la réunion de toutes les parties de l'Empire ſous un ſeul chef, qui rétablit parmi les troupes la diſcipline militaire, qui avoit même des vûes grandes & nobles par rapport au Gouvernement, & à qui l'on ne peut reprocher que la dureté d'un caractere inexorable. Mais ce ſeul vice lui attira une mort tragique, & il a nui à ſa réputation dans la poſtérité. Aurélien a paſſé pour
Vop. 37. un Prince plus néceſſaire à l'Empire, que
44. bon & louable, plus Général qu'Empereur, au jugement de Dioclétien; & on ne lui donne point d'éloges ſans remarquer que la clémence, premiere vertu d'un Souverain,

lui a manqué, & sans le taxer de cruauté & d'inclination sanguinaire. J'ai déjà observé que peut-être a-t-on trop chargé le portrait; qu'il est permis de croire que ceux qu'Aurélien fit mourir étoient coupables de projets séditieux. Mais un sang illustre versé imprime toujours une tache sur celui qui le répand, à moins que l'exactitude des formes judiciaires religieusement observée ne mette le crime en évidence, & ne justifie le Souverain.

Le Sénat regretta peu Aurélien : le peuple, qui avoit reçu de lui de grandes largesses, fut touché de sa mort : l'armée, au milieu de laquelle il avoit été tué, le vengea. Mnesthée principal auteur de l'attentat, fut exposé aux bêtes. Parmi les autres conjurés, les soldats faisoient une distinction, & ils ne croyoient pas devoir confondre ceux que de fausses craintes avoient aveuglés, avec les méchans dont la volonté criminelle ne souffroit aucune excuse. Plusieurs de ces derniers furent sur le champ mis à mort. L'armée épargna ceux que l'élévation de leur rang, ou l'indulgence pour l'erreur qui les avoit séduits, ne sembloit pas permettre d'envoyer au supplice. Mais elle ne put se résoudre à choisir entre eux un Empereur, & elle renvoya au Sénat cette importante délibération, comme nous le dirons bientôt avec plus d'étendue. Elle éleva un tombeau à Aurélien sur le lieu même, & elle demanda au Sénat qu'il fût mis au rang des Dieux : ce qui fut ordonné sans difficulté.

Il est vengé, & mis au rang des Dieux. *Vop.* 37. & 41.

Zos. & *Vop.*

Sa postérité. *Vop. 42.*

Aurélien avoit régné près de cinq ans. Il laissa en mourant une fille unique, dont le fils, de même nom que son ayeul, avoit été Proconsul de Cilicie, & vivoit retiré en Sicile au tems où Vopiscus écrivoit, c'est-à dire, sous Dioclétien.

Variation de sa conduite à l'égard des Chrétiens. Paul de Samosates. Neuvieme persécution. *Eus. Hist. Eccl. VII. 30.*

Les Chrétiens n'éprouverent pas d'abord les rigueurs d'Aurélien. On rapporte même de lui un fait qui prouve qu'il les écoutoit, & leur rendoit justice comme à ses autres sujets. Paul de Samosates, Evêque d'Antioche, ayant été déposé pour ses erreurs par un Concile qui s'étoit tenu dans cette ville même, s'opiniâtra à ne vouloir point sortir de la maison Episcopale, & il s'y maintenoit par force contre Domnus, que le Concile lui avoit nommé pour successeur. Les Evêques recoururent à Aurélien, afin qu'il fît exécuter leur jugement : & ce Prince, auprès de qui la protection que Zénobie avoit donnée à Paul de Samosates, ne devoit pas être une bonne récommandation, examina l'affaire, & la décida fort équitablement. Il ordonna que la maison de l'Evêché appartiendroit à celui que reconnoissoient les Evêques d'Italie & l'Evêque de Rome.

Tillem.

Aurélien changea dans la suite de disposition à l'égard des Chrétiens, & il étoit près de donner contre eux un Edit sanglant lorsque sa mort arriva. Il ne paroît pas que cet Edit ait été publié. Néanmoins la volonté du Prince connue opéra une persécution,

qui est comptée pour la neuvieme, & qui couronna plusieurs Martyrs, dont on peut voir l'Histoire dans M. de Tillemont.

Les Lettres n'ont produit sous Aurélien aucun Ecrivain plus célèbre que Longin, dont j'ai suffisamment parlé. Amélius, Philosophe Platonicien, disciple de Plotin, fort lié avec Porphyre, qui avoit pris les leçons du même maître, acquit de la réputation dans le tems dont il s'agit ici. J'ai cité plus d'une fois Dexippe, comme guerrier & comme Historien. Vopiscus témoigne avoir vû un Journal de la vie & des actions d'Aurélien, dont il s'est servi pour composer l'Histoire de ce Prince. Il n'en nomme point l'Auteur.

Ecrivains sous ce regne.

Vop. Aur. 1.



INTERREGNE.

§. I I I.

Après la mort d'Aurélien, l'armée & le Sénat se renvoient mutuellement le choix d'un Empereur. Interregne de six mois sans aucun trouble. Enfin Tacite est élu par le Sénat.

An. Rom. 1026. De J. C. 275.

AURELIANUS AUGUSTUS IV. ...... MARCELLINUS.

Après la mort d'Aurélien, l'armée & le Sénat se renvoyent mutuellement le choix d'un Empereur.

LA mort d'Aurélien donna lieu à un événement unique dans l'Histoire, c'est-à-dire, à un combat de déférence mutuelle entre les armées & le Sénat, qui se renvoyoient réciproquement l'élection du Chef de l'Empire; & en conséquence à un Interregne de plus de six mois, qui ne fut troublé par aucun nuage de dissensions.

Vop. Aur. 40. 41. & Tac. 1-8. Vict. uterque.

Rien n'étoit moins nettement décidé chez les Romains, que tout ce qui regardoit le choix d'un Empereur. Le Sénat & les gens de guerre avoient sur un point si important des droits & des prétentions contraires, sans qu'aucune loi, ni aucun usage bien établi, eût fixé les limites de ces deux puissances. Il falloit que l'autorité du Sénat y intervînt. Quelquefois même, comme dans l'élection de Maxime & de Balbin, cette Compagnie donnoit le ton, décidoit

en chef, & les soldats accédoient par forme de consentement. Mais communément le Sénat ne jouissoit que du droit de confirmation. Les soldats nommoient : l'Empereur élû se mettoit en possession par le fait, & pour acquérir un titre qui ne fût pas uniquement fondé sur la force, il s'adressoit au Sénat, qui accordoit une confirmation qu'il ne pouvoit ni n'osoit refuser. Et tel étoit l'état actuel des choses, lorsqu'Aurélien fut tué.

Il étoit bien naturel que les troupes fussent jalouses de se conserver un si beau droit : & néanmoins l'embarras du choix, les cabales apparemment que faisoient les meurtriers de l'Empereur pour lui substituer quelqu'un d'entre eux, & la ferme résolution où les soldats étoient de ne le point souffrir, furent des motifs qui les déterminerent à se départir de leurs prétentions, & à remettre l'affaire à la décision du Sénat. Par une lettre écrite en leur nom à cette premiere Compagnie de la République, ils la prierent de choisir parmi ses membres celui qui lui paroîtroit le plus digne du rang suprême.

Une si haute modération est bien étonnante de la part d'une armée. Le Sénat s'en piqua de son côté. Après que l'on eut fait lecture de la lettre dont je viens de donner le précis, Claudius Tacitus, premier opinant, & qui, comme il parut par l'événement, avoit plus de droit qu'aucun au-

tre de s'attendre à être élu, si l'affaire étoit décidée par les suffrages de la Compagnie, commença son discours par un éloge magnifique d'Aurélien : il lui décerna les honneurs divins. Et quant au choix d'un successeur, il fut d'avis de le renvoyer à l'armée, parce qu'autrement, dit-il, ce seroit exposer les électeurs à l'envie, & celui sur qui tomberoit l'élection, à de très-grands dangers. Et cet avis fut suivi. Le Sénat ne se laissa point flatter par l'amorce si douce de faire revivre ses droits abolis, de reprendre son ancienne splendeur. Par délibération de la Compagnie l'armée fut laissée maîtresse du choix d'un Empereur.

Interrégne de six mois sans aucun trouble.

Cette espéce de merveille se répéta jusqu'à trois fois : & pendant que le Sénat & l'armée se disputent la gloire de la modération, s'envoyent mutuellement des courriers, délibérent, & attendent la réponse l'un de l'autre, il se passa six mois sans que l'Empire eût un chef. Et ce qui doit augmenter beaucoup l'admiration, c'est que durant cet intervalle tout fut tranquille. Ceux qui étoient en place, y demeurerent, exerçant les fonctions de leurs charges : si ce n'est que le Sénat nomma Falconius Proconsul d'Asie en la place d'Aurélius Fuscus, dont le tems apparemment expiroit, ou qui demanda son congé. Il ne s'éleva aucun tyran, aucun usurpateur, au-lieu que nous en avons vû & en verrons se former sous les plus grands & les meilleurs Princes.

L'autorité du Sénat, du peuple, & de l'armée, tint tous les esprits dans le devoir. Les membres & les sujets de la République ne craignoient point l'Empereur, puisqu'il n'y en avoit point; mais, ce qui vaut bien mieux, ils se craignoient & se respectoient eux-mêmes.

Enfin Tacite est élu par le Sénat.

Enfin le vingt-cinq Septembre, le Sénat s'étant assemblé sur une derniere réponse de l'armée, qui persistoit à s'en rapporter à son jugement, le Consul Vélius Cornificius Gordianus représenta qu'il falloit finir, & que les circonstances ne permettoient pas de différer plus long-tems. Que les Barbares étoient entrés hostilement dans la Gaule, & y avoient fait des ravages dans les campagnes, & forcé des villes. Qu'il étoit incertain, si les troupes répandues dans les différentes Provinces de l'Empire ne se lasseroient point d'attendre, & ne prendroient point quelque parti contraire à la tranquillité publique. » Ainsi, conclut-» il, décidez-vous, Messieurs, choisissez » un Empereur. Ou l'armée reconnoîtra » celui que vous aurez élû; ou, si elle » n'est pas contente, elle en nommera un » autre. « Ces dernieres paroles du discours du Consul me paroissent remarquables, & elles font voir combien le Sénat étoit dépendant de l'armée, même dans l'exercice du droit qu'elle lui laissoit.

Claudius Tacitus, dont j'ai déjà parlé, étoit présent. Depuis que l'affaire de l'élection étoit en suspens, & occupoit les es-

prits, non-seulement dans les délibérations publiques, mais dans les conversations particuliéres, plusieurs avoient jetté les yeux sur lui : & ce sage Sénateur, allarmé d'un danger qui auroit paru à d'autres une espérance bien flatteuse, avoit pris le parti de se retirer dans une maison de plaisance en Campanie, où il étoit demeuré tranquille pendant deux mois. On l'avoit néanmoins engagé à revenir à Rome, & à se trouver à l'assemblée du Sénat dont je rends compte ici. C'étoit un vieillard vénérable, quoique j'aie peine à croire, sur le témoignage de Zonare, qu'il eût soixante-&-quinze ans, âge assurement trop avancé pour faire un aussi pénible apprentissage que celui de Souverain. Mais ses qualités d'ancien Consulaire, & de premier opinant dans le Sénat, prouvent qu'il avoit atteint la grande maturité. Il avoit l'esprit orné & cultivé par les Lettres, auxquelles il s'étoit cru obligé de s'adonner par le nom même qu'il portoit, & par l'honneur de compter au nombre de ses ancêtres Tacite l'Historien. Car il s'attribuoit cette gloire, dont la ressemblance du nom n'est pourtant pas une preuve suffisante pour nous. Ses mœurs étoient douces, son caractère grave, modéré, éloigné du faste & de l'ambition, amateur d'une noble simplicité. C'étoit un sage, mais plus propre peut-être à donner de bons conseils à un Empereur, qu'à remplir lui-même les fonctions Impériales.

Vop. Tac. 10.

Lorsque

Lorsque le Consul eut cessé de parler, Tacite se disposoit à opiner. Mais on ne lui en donna pas le tems, & de toutes parts, il s'éleva des voix, qui en le comblant d'éloges lui déféroient le titre d'Auguste. Ces acclamations durerent long-tems : & Tacite, ayant attendu qu'elles fussent finies, prit la parole, non pour accepter avec joie une offre si haute, mais pour exposer & faire valoir des raisons de refus. Il observa qu'il étoit peu convenable de remplacer un Prince guerrier tel qu'Aurélien par un vieillard inhabile à tous les exercices militaires. Que les soldats pourroient ne pas approuver un tel choix. » Prenez garde, dit-il, » que la démarche que vous faites ne soit » contraire à vos bonnes intentions pour » la République, & que vous ne me mettiez moi-même dans le cas de recueillir » pour tout fruit de vos suffrages des disgraces tragiques, que mon bonheur jusqu'ici m'a fait éviter. « On ajoute que Tacite proposa Probus : & il ne pouvoit mieux justifier la sincérité de ses refus. Car Probus étoit pour lui un concurrent redoutable, & qui pouvoit aisément emporter la balance : vû qu'à une vertu également pure il joignoit peut-être plus d'élévation de génie, & constamment l'avantage de la vigueur de l'âge, & d'une force de corps capable de soutenir toutes les fatigues du souverain Commandement.

Vopisc. Prob. 7.

Mais les Sénateurs ne firent point ces

attentions. Enchantés de la modestie de Tacite, & animés par sa résistance, ils ne furent occupés que de la pensée de refuter le motif principal sur lequel il s'appuyoit. Ils lui représenterent par des cris redoublés qu'ils ne prétendoient pas choisir un soldat, mais un Empereur. Ils lui rappellerent le mot de Sévére, Que c'est la tête qui commande, & non les pieds. » C'est votre » ame, lui disoient-ils, & non votre corps, » dont nous avons besoin. Et qui peut » mieux gouverner, que celui en qui les » connoissances acquises par l'étude sont » dirigées par la prudence que donne l'âge » avancé ? «

Après ces acclamations on alla aux voix, on délibéra en regle, & tous en donnant leur avis par ordre, ratifierent le vœu qu'ils avoient exprimé d'une façon un peu tumultueuse. Un des plus anciens Consulaires, Métius Falconius Nicomachus, termina la délibération par un discours de quelque étendue, dans lequel il prouva la sagesse du choix que le Sénat venoit de faire. » Nous » avons nommé, dit-il, un Empereur » avancé en âge, qui se regardera comme » le pere de tous ceux qui seront soumis » à son autorité. Nous n'avons à craindre » de sa part aucune démarche qui ne soit » pas suffisamment pesée, rien d'inconsidé» ré, rien de violent. Tout en lui sera sé» rieux, accompagné de gravité, tel, en » un mot, que la République l'ordonne.

» roit elle-même, si elle pouvoit se ren-
» fermer dans une seule personne. Car il
» sait quelle conduite il a désirée dans les
» Princes sous lesquels il a vécu; & il ne
» peut pas présenter en lui un autre mo-
» déle, que celui sur lequel il a souhaité
» que se réglassent ceux qui l'ont précé-
» dé. » Falconius confirme ce qu'il vient de dire par le tableau contraire des maux qu'a attirés à l'Empire la jeunesse des Souverains, tels que Néron, Commode, Héliogabale : & comme Tacite étoit vieux, & n'avoit que des enfans * ou petits-fils en bas âge, il lui fait, conséquemment à ses principes, une représentation pleine de liberté sur les vûes qui doivent le conduire dans le choix d'un successeur. » Je vous
» prie & vous conjure, Tacite Auguste,
» dit-il, & même j'ose vous interpeller de
» ne point faire héritier de l'Empire Ro-
» main, si les destins vous enlevent trop
» promptement à nos vœux, les jeunes
» enfans qui sont de droit les héritiers de
» votre patrimoine, & de ne pas traiter
» la République, le Sénat, & le peuple
» Romain, sur le même pied que vos mé-
» tairies & vos esclaves. Faites un choix.
» Imitez Nerva, Trajan, Adrien. Il est
» beau pour un Prince mourant d'avoir
» plus à cœur les intérêts de la Républi-
» que, que ceux de sa famille. « Le dis-

* *L'expression Latine n'est point déterminée : parvulos tuos.*

cours de Falconius fut applaudi. Les Sénateurs s'écriérent qu'ils pensoient tous de la même façon : & Tacite se rendit enfin, & accepta l'Empire, sans néanmoins prendre d'engagement par rapport à un successeur.

Du Sénat, le nouvel Empereur se transporta au champ de Mars, ou s'assembla le peuple & ce qu'il y avoit de gens de guerre dans la ville. Là Tacite étant monté sur le Tribunal qui dominoit l'assemblée, le Préfet de Rome Ælius Césétianus notifia son élection en ces termes : » Soldats, * & » vous Citoyens, vous avez un Empereur » que le Sénat vous a choisi avec l'appro» bation de toutes les armées. C'est l'illus» tre Tacite, qui ayant jusqu'ici servi la » République par ses conseils, va la gou» verner par ses loix & ses Ordonnances. « Tous ceux qui étoient présens répondirent par des cris de joie, & par des vœux pour la prospérité de l'Empereur : & on se sépara. L'Arrêt du Sénat fut dressé, & écrit sur un livre d'ivoire, dont on se servoit comme d'un regître particuliérement destiné aux Sénatusconsultes qui regardoient directement le Souverain.

* *Je n'ai point rendu les épithétes* sanctissimi, *très-saints*, & sacratissimi *très-sacrés*, *qui dans l'original se trouvent jointes aux noms de soldats & de citoyens, parce que dans nos usages elles auroient paru bien étranges ; & en elles mêmes, on ne peut les juger que très-déplacées, & propres à faire connoitre que le tems où on les employoit étoit grandement infecté d'adulation.*

La mention expreſſe que le Préfet de la ville fait dans ſon diſcours du conſentement des armées, donne lieu de penſer que l'élection de Tacite avoit été concertée entre elles & le Sénat. D'un autre côté, il falloit que Tacite lui-même n'en ſçût rien, puiſqu'il appréhendoit que ſa perſonne ne fût point agréable aux ſoldats. Les Ecrivains qui ſont ici mes ſeuls guides, travaillant ſans beaucoup de réflexion, laiſſent ainſi des nuages ſur les faits.





SUITE DU LIVRE VINGT-SEPTIEME.



FASTES DU REGNE DE TACITE.

An. rom. 1026. De J. C. 275.

AURELIANUS AUGUSTUS IV.
...... MARCELLINUS.

M. Claudius Tacitus élu Empereur par le Sénat le vingt-cinq Septembre, donne de grandes marques de considération & de déférence pour cette Compagnie, qui, en conséquence, se reléve & reprend une partie de son ancien éclat.

Il fait plusieurs sages réglemens : Prince modéré, amateur de la simplicité, estimant & cultivant les Lettres. Il témoigne un grand zèle pour la conservation des ouvrages de Tacite l'Historien, duquel il se disoit descendu.

Il va se mettre à la tête des armées de Thrace.

Il punit les principaux auteurs du meurtre d'Aurélien.

An. rom. 1027. De J. C. 276.

M. CLAUDIUS TACITUS AUGUSTUS II.
.... ÆMILIANUS.

Il passe en Asie, & il en chasse les Scythes ou Gots, qui s'y étoient répandus.

Maximin son parent, qu'il avoit fait Gouverneur de Syrie, ayant irrité les troupes par sa dureté & sa violence, est tué : & les auteurs de sa mort, s'étant associé ceux qui restoient de la conspiration contre Aurélien, tuent Tacite lui-même.

Il périt dans les premiers jours d'Avril, à Tyanes en Cappadoce, ou à Tarse en Cilicie.



HISTOIRE DU REGNE DE TACITE.

§. IV.

Le Sénat sous Tacite reprend son ancien éclat. Joie des Sénateurs à ce sujet. Ils avoient alors occasion de faire révoquer l'Ordonnance de Gallien qui leur interdisoit la milice, & ils la manquerent. Sages réglemens de Tacite. Temple des Empereurs divinisés. Il demande le Consulat pour son frere, & ne l'obtient pas. Traits louables de son Gouvernement. Son goût de simplicité : joint à la libéralité & à la magnificence par rapport au Public. Il aima & cultiva les Lettres. Son zèle envers Tacite l'Historien. Il va se mettre à la tête des troupes de Thrace. Il punit une partie des meurtriers d'Aurélien. Il passe en Asie, & il en chasse les Gots. Une conspiration se forme contre lui, & le fait périr.

Le Sénat sous Tacite reprend son ancien éclat. Vop. Tac. 9.

TACITE ayant été élu Empereur par le Sénat, comme je viens de le raconter, se proposa, par reconnoissance, par amour du bien public, de relever l'autorité de cette sage Compagnie, à laquelle il étoit redevable de l'Empire. Ce sont les sentimens

ſentimens qu'il témoigna dans le premier diſcours qu'il fit au Sénat. » Meſſieurs, dit-» il, ainſi puiſſé-je gouverner l'Etat d'une » maniere qui réponde à l'honneur d'avoir » été élu par vous, comme il eſt vrai que » je ſuis réſolu de ſuivre vos avis, & de » me conduire par votre autorité. C'eſt à » vous d'ordonner : & je me charge du » ſoin d'exécuter. »

L'Empereur voulut en effet que le Sénat ſe regardât comme jouiſſant du pouvoir ſuprême, comme arbitre de la paix & de la guerre, donnant des loix aux nations, recevant les Ambaſſades des Rois Barbares. Le Sénat fut rétabli dans le droit de nommer les Proconſuls de toutes les Provinces du peuple : droit qui lui appartenoit par l'inſtitution d'Auguſte, & dont ſouvent les Empereurs s'étoient emparés. Il fut dit que les appellations des jugemens des Proconſuls reſſortiroient au Tribunal du Préfet de la ville, dont le pouvoir étoit ſubordonné à celui du Sénat. En un mot, cette Compagnie recouvra toute la ſplendeur & toute l'autorité dont elle eût jamais joui ſous les Princes qui lui avoient le plus déféré. *Vop. Tac. 12. & Flor. ſ. 6.*

Joie des Sénateurs à ce ſujet.

La joie des Sénateurs fut extrême. On ordonna des actions de graces aux Dieux : on leur promit des hécatombes : chacun en particulier immola des victimes, & donna des repas ſomptueux. Le Sénat en corps annonça l'heureux changement par des lettres adreſſées à toutes les grandes villes de

l'Empire : au Sénat de Carthage, à ceux de Tréves, d'Antioche, d'Aquilée, de Milan, d'Alexandrie, de Thessalonique, de Corinthe, & d'Athénes : & plusieurs des membres de la Compagnie en écrivirent à leurs parens & amis avec des transports d'allégresse. Vopiscus nous a conservé quatre de ces lettres, dans lesquelles voici les traits qui me paroissent les plus remarquables. Le Sénat termine celle qu'il envoye au Sénat de Carthage par cette observation. » Le changement que nous vous » annonçons par rapport à nous, vous en » promet un pareil par rapport à vous-» mêmes. Car la premiere Compagnie de » l'Etat ne recouvre ses droits, que pour » conserver ceux des autres. « Claudius Capellianus Sénateur, en écrivant à son oncle, débute par exprimer sa joie & la joie publique, & il l'invite à venir y prendre part. Ensuite il ajoute : Puisque nous » avons commencé à nommer les Empe-» reurs, nous pouvons bien donner l'ex-» clusion à ceux qui seroient nommés par » d'autres. Un homme sage tel que vous » entend à demi mot. ». On voit que ce Sénateur, suivant le caractère de l'esprit humain, faisoit déjà des projets pour l'avenir ; & flatté d'une prospérité présente, il l'étendoit & l'aggrandissoit en espérance. Il ne faisoit pas réflexion que le Sénat ne devoit le libre exercice de son droit qu'à la modération de l'armée : & que la modération n'est

pas une qualité permanente dans les hommes, sur-tout lorsqu'ils ont la force en main.

Si les Sénateurs eussent pensé sérieusement à prendre des mesures pour rendre solide & durable l'éclat où ils se voyoient rétablis, c'étoit-là le moment de faire révoquer l'Ordonnance de Gallien, qui leur interdisoit le service militaire. On peut croire avec beaucoup de vraisemblance, que si les Commandans & tous les principaux Officiers de chaque armée avoient été tirés, comme autrefois, du corps du Sénat, il ne leur auroit pas été extrêmement difficile de faire revivre parmi les troupes le respect pour l'Ordre auguste qui étoit en possession du premier rang dans l'Etat. L'occasion étoit belle : ils la manquérent, & elle ne revint plus. Les armées reprirent le droit de nommer les Empereurs : & le Sénat concentré dans les fonctions de détail de la police civile n'influa plus que foiblement dans les affaires générales de l'Etat, & loin de conserver sur les gens de guerre l'autorité qui lui étoit dûe, il en reçut au contraire la loi. Cet effet n'est pas étonnant, s'il est vrai, comme nous l'avons déja observé d'après Aurélius Victor, que les Sénateurs eussent pris goût pour la mollesse, qu'ils se fussent accoutumés à jouir paisiblement & sans embarras de leurs richesses, de leurs plaisirs, de leurs maisons de campagne. Avec de pareilles dispositions on ne peut manquer de s'avilir.

Ils avoient alors l'occasion de faire révoquer l'ordonnance de Gallien qui leur interdisoit la milice : & ils la manquérent.

Aur. Vict.

Sages Réglemens de Tacite. *Vop. Tac. 9.*

L'Empereur Tacite, dès sa premiere harangue au Sénat, montra son zèle pour le bon ordre & pour la bonne administration des affaires publiques. Après s'être acquitté du tribut d'honneurs qu'il devoit à la mémoire de son prédécesseur, en lui décernant une statue d'or dans le Capitole, & des statues d'argent dans le lieu des assemblées du Sénat, dans le temple du Soleil, & dans la place de Trajan, il proposa & fit passer une Ordonnance qui défendoit sous peine de mort & de confiscation des biens l'altération des métaux par l'alliage des matieres étrangeres. Les fraudes des monnoyeurs sous Aurélien rendoient nécessaire cette sévérité.

Il fit encore, ou plutôt il renouvella un autre réglement très-favorable à la tranquillité des citoyens. Il déclara qu'à l'avenir il ne seroit jamais permis d'interroger les esclaves dans les causes criminelles de leurs maîtres, même lorsqu'il s'agiroit d'accusation de lése-majesté. C'étoit l'ancien droit, auquel nous avons vû comment Auguste & Tibére portérent diverses atteintes. Sévére y avoit dérogé par une Constitution expresse dans le cas de lése-majesté, & dans quelques autres. Tacite en le rétablissant dans toute son étendue, se concilioit l'affection publique; & tous les maîtres devoient être charmés de n'avoir plus à craindre de voir leur fortune & même quelquefois leur vie dépendre du témoignage de leurs esclaves.

T. I. p. 263. & T. II. p. 164.

Casaub. ad Vop.

Dans le même discours Tacite voulut, en honorant la mémoire des bons Princes, attester la résolution où il étoit de les prendre pour modéles. Il ordonna que l'on construisît dans Rome un temple, qui seroit appellé le temple des Empereurs divinisés; que l'on y plaçât les statues des bons Princes, & qu'on leur offrît des libations au jour anniversaire de leur naissance, & en quelques autres jours de l'année. Il est hors de doute que Tacite n'égaloit pas le nombre des bons Empereurs à celui des Empereurs divinisés, parmi lesquels il s'en trouvoit plusieurs qui méritoient à peine le nom d'hommes. En réduisant le titre de bons Princes à ceux qui en étoient réellement dignes, le nombre n'en devenoit pas grand; & un bouffon de ce tems-là avoit raison de dire qu'on pouvoit les graver tous sur la pierre d'une bague.

Temples des Empereurs divinisés. *Vop.*

Vop. Aur. 42.

Toutes ces premieres démarches de Tacite n'avoient rien qui ne parût louable au Sénat. Mais il en ajouta une qui fit voir qu'il n'avoit pas profité de l'avis que lui avoit donné Falconius de se détacher de sa famille. Il demanda le Consulat pour Florianus son frere, qui semble avoir été un homme de peu de mérite, dont l'ambition passoit les talens. Le Sénat refusa nettement de le nommer Consul, alléguant qu'il ne restoit point de place vacante. L'Empereur, dont la modération faisoit le caractère, témoigna être content de la liberté don

Il demande le Consulat pour son frere, & ne l'obtient pas. *Vop. Tac.* 9.

usoit le Sénat à son égard. » Ils savent, » dit-il, quel est le Prince qu'ils ont mis » en place. »

Pour s'affermir dans la possession du trône, il étoit bon que Tacite allât promptement montrer aux armées d'Illyrie & de Thrace l'Empereur à l'élection duquel leur modération avoit donné lieu. D'ailleurs les Provinces de l'Asie mineure, infestées de nouveau par les ravages des Barbares, imploroient sa présence & son secours. Il ne peut donc pas être demeuré long-tems à Rome depuis qu'il eut été élu : & néanmoins le séjour qu'il y fit, est marqué par plusieurs Ordonnances, qui donnent une idée avantageuse de ses principes de gouvernement.

Traits louables de son gouvernement. *Vop. Tac. 10. & 11.*

Il défendit les lieux de débauche dans la ville. Mais la corruption des mœurs, plus forte que toutes les loix, ne permit pas que cette réforme fût de durée. Il ordonna que les Bains publics fussent fermés au coucher du soleil, pour prévenir les attroupemens séditieux que la nuit pourroit favoriser. Il interdit aux hommes l'usage des étoffes toutes de soie, comme aussi des bandes de drap d'or sur les tuniques. Il eût voulu proscrire absolument toutes les dorures, & c'étoit lui qui en avoit inspiré la pensée à Aurélien. Apparemment la difficulté de réussir empêcha ces deux Princes de porter une loi qui n'auroit pas été exécutée.

Son goût

Tacite aimoit la simplicité : & il en don-

floit l'exemple. Il ne souffroit point que sa femme porta des pierreries. Lui-même il se servit des mêmes habillemens, particulier & Empereur. Rien n'étoit plus frugal que sa table. La propreté & l'élégance lui suffisoient. Il étoit pourtant curieux & entendu en bâtimens, connoisseur en marbres, ayant du goût pour les ornemens de verre dont les anciens paroient leurs maisons: il se plaisoit aussi à la chasse. Mais il n'est point dit que pour tous ces objets il ait fait aucune dépense qui pût paroître excessive.

de simplicité.

Avec cette simplicité pour lui-même, il montra de la libéralité & de la magnificence par rapport au public, préférant néanmoins les bienfaits durables aux largesses passagéres. Car pendant six mois qu'il régna, à peine peut-on citer de lui une seule de ces distributions de vin & de viande usitées chez les Romains. Mais il fit abattre sa maison, pour construire en la place à ses frais des bains à l'usage des citoyens. Il donna à la ville d'Ostie cent colonnes de marbre de Numidie, de la hauteur de vingt-trois pieds. Il céda au temple du Capitole, pour l'entretien & les réparations des bâtimens, les biens qu'il possédoit en Mauritanie. Il consacra aux répas de religion qui se célébroient dans les temples, tout ce qu'il avoit étant particulier d'argenterie dans son buffet. Il employa à payer ce qui étoit dû aux soldats les sommes d'argent qui se trouverent dans ses coffres lorsqu'il fut élu Empe-

Joint à la libéralité & la magnificence par rapport au public.

Vopisc. Flor. 3.

reur. Mais j'ai peine à croire qu'il ait abandonné à la République son patrimoine, qui étoit immense, & dont le revenu, si nous en croyons Vopiscus, montoit à trente-cinq millions. Car si l'Empire ne se perpétuoit pas dans sa famille, comme il pouvoit aisément le craindre, que devenoient ses héritiers ?

La générosité de Tacite se fit aussi sentir à ses esclaves. Parmi ceux qu'il avoit pour le servir dans la ville, il en affranchit cent : & s'il n'alla pas au-delà de ce nombre, c'est qu'une ancienne loi * défendoit de le passer.

Il aime & cultive les Lettres.

J'ai déjà dit qu'il estimoit les Lettres, & même qu'il s'y étoit rendu habile. Pour les cultiver, comme sa journée étoit trop remplie par les affaires, il prenoit sur les nuits ; & il n'en passa jamais aucune sans en donner quelque partie à lire ou à écrire. La Littérature ne l'avoit cependant pas guéri de la superstition. Il s'abstenoit de toute étude le second jour de chaque mois, qui étoit marqué comme malheureux dans les Calendriers Romains.

Son zèle envers Tacite l'Historien.

Nous devons lui savoir gré de son zèle pour nous conserver les écrits de Tacite l'Historien, quoiqu'il n'ait pas été aussi heureux que nous le souhaiterions. Ce Prince ordonna que toutes les Bibliothéques s'en fournissent, & que dans le dépôt des Archives de l'Empire on en transcrivît tous

* *La Loi Furia Caninia.*

les ans dix exemplaires pour être distribués dans les Bibliothéques. De si particulieres attentions n'ont pas empêché que nous n'ayons perdu la plus grande partie des ouvrages de cet incomparable Historien.

Voilà ce que les anciens monumens nous apprennent de plus intéressant au sujet de l'Empereur Tacite jusqu'à son départ de Rome pour aller se mettre à la tête des troupes qui étoient en Thrace. Lorsqu'il fut arrivé dans le camp, il semble qu'il lui ait fallu une nouvelle prise de possession. L'armée s'assembla, & ce fut Mæcius Gallicanus Préfet du Prétoire, qui ouvrit la séance par un petit discours, dans lequel il annonça aux soldats que le Sénat leur avoit donné l'Empereur qu'ils avoient demandé, & que cette illustre Compagnie avoit déféré aux sentimens & aux desirs des gens de guerre. Après quoi il les invita à écouter l'Empereur lui-même. Tacite prit la parole, & comme le Préfet du Prétoire, il attribua aux soldats la premiere & principale part dans son élection. » Je me fais » honneur, leur dit-il, d'avoir été choisi, » premiérement par vous, justes estimateurs des Princes, & ensuite par les suffrages unanimes du Sénat. Je m'efforcerai, & je ferai ensorte, s'il ne m'est pas » donné de vous animer par des exemples » d'actions de vigueur, au moins de vous » conduire par des conseils dignes de vous » & dignes d'un Empereur Romain. »

Il va se mettre à la tête des troupes de Thrace.

Vop. Tac. 13. & 8.

Après ce discours il leur promit les largesses accoutumées dans le cas où il se trouvoit. Il devoit à la mémoire d'Aurélien, & à sa propre sûreté, la punition de l'attentat commis en la personne de ce grand Prince. Il fit périr dans les tourmens les principaux coupables, & sur-tout Mucapor, qui l'avoit tué de sa main. Ceux qu'il épargna, soit pour ne les avoir pas connus, soit par une indulgence mal entendue, lui donnérent bientôt lieu de s'en repentir.

Il punit une partie des meurtriers d'Auré-lien. *Vop. Tac. 13. & Aur. Vit.*

Tacite reconnu paisiblement de tout l'Empire, se mit en devoir de le venger des insultes des Barbares. Il étoit tems que les Romains sortissent de l'inaction où la mort d'Aurélien, & la longue vacance du Trône les avoit contraints de rester. Les Gaules d'une part, l'Asie mineure de l'autre, étoient attaquées par des ennemis dont les défaites réitérées ne pouvoient ni lasser l'audace, ni épuiser la multitude. Tacite se porta du côté de l'Asie, dont le besoin apparemment étoit plus pressant.

Il passe en Asie, & il en chasse les Gots. *Vop. Tac. 13. Zos. & Zon.*

Une nuée de Scythes ou Gots partis des environs des Palus Méotides s'étoient répandus dans le Pont, dans la Cappadoce, dans la Galatie, & dans la Cilicie. Quelques-uns d'eux prétendoient avoir été appellés par Aurélien, pour lui donner du secours dans la guerre qu'il préparoit contre les Perses. Tacite joignant la prudence à la force, vint à bout de renvoyer tous ces Barbares dans leurs tristes demeures. Il par-

tagea ses troupes, prit le commandement de la principale armée, & donna l'autre à Florien son frere, qu'il avoit fait Préfet du Prétoire. Tous deux ils remportérent des avantages signalés sur les ennemis, en tuérent un grand nombre, chassérent les autres, & rétablirent la tranquillité & la sûreté dans les Provinces de l'Asie. Un si heureux succès ne coûta pas beaucoup de peine ni de tems. Il doit tomber sous les premiers mois de l'année de J. C. 276. dans laquelle Tacite prit un second Consulat. An. Rom. 1027.

Une conspiration se forme contre lui, & le fait périr.

Ce Prince vainqueur songeoit à repasser en Europe. Il fut prévenu par une conspiration qui lui fit perdre l'Empire avec la vie. Il paroît qu'il y avoit fourni occasion en écoutant plus une affection inconsidérée pour sa famille, que les maximes du bien public. Il avoit fait Gouverneur de Syrie un de ses parens nommé Maximin, le subordonnant néanmoins, selon les apparences, à Probus, qui étoit, comme nous le dirons bientôt, Commandant général de tout l'Orient. Maximin, homme violent & emporté, maltraitant & les officiers & les soldats qui lui étoient soumis, les irrita contre lui au point qu'ils se délivrérent de sa tyrannie en le tuant. Les auteurs de ce meurtre craignirent d'en être punis : & s'étant ligués avec ceux qui restoient de la conjuration contre Aurélien, ils se ménagérent une occasion favorable d'attaquer l'Empereur lui-même, & le tuérent. Ainsi

Aur. Vict. périt après deux cens jours de regne un Prince que sa sagesse sembloit devoir garantir d'une fin tragique. L'Histoire ne lui reproche qu'un très-grand desir d'avancer sa famille : foible assez ordinaire aux vieillards, sur qui leurs proches prennent aisément l'ascendant. Il fut tué dans les premiers jours d'Avril, quelques-uns disent à Tyanes en Cappadoce, les autres à Tarse en Cilicie. Sa postérité subsista après lui, mais dans la condition privée. Nous en dirons un mot en parlant sous le regne suivant de la mort de Florien son frere.

Aur. Vict. & Vict. Epit. Vop. Flor. 2. & 3.





SUITE DU LIVRE VINGT-SEPTIEME.



FASTE DU REGNE DE PROBUS.

M. CLAUDIUS TACITUS AUGUSTUS II. An. Rom. 1027.
...... ÆMILIANUS. De J. C. 276.

Après la mort de Tacite, Florien son frere, qui commandoit un corps de troupes en Asie, s'arroge l'Empire, comme par droit de succession. Probus, Général de l'armée d'Orient, est proclamé Empereur par ses soldats.

Florien s'avance contre Probus. Il est abandonné, & même tué par les siens à Tarse en Cilicie, après deux, ou tout au plus trois mois de regne.

Probus est reconnu du Sénat & de tout l'Empire.

Il maintient & même étend les droits du Sénat.

Il venge la mort d'Aurélien & celle de Tacite.

M. AURELIUS PROBUS AUGUSTUS. An. Rom. 1028.
M. AURELINUS PAULINUS. De J. C. 277.

Probus vient en Gaule, & il y défait & en chasse différentes nations Germaniques, qui commençoient à vouloir s'y faire des établissemens. Il n'accorda la paix à ces nations qu'à des conditions très-onéreuses.

An. Rom. 1029. De J. C. 278.

M. AURELIUS PROBUS AUGUSTUS II.
...... LUPUS.

Il pacifie la Rhétie, l'Illyrie, & la Thrace.

An. Rom. 1030. De J. C. 279.

PROBUS AUGUSTUS III.
...... PATERNUS.

Il passe dans l'Asie mineure, & donne la chasse aux brigands de l'Isaurie. Il prend des mesures pour en purger le pays.

Guerre contre les Blemmyes, qui sont repoussés & subjugués.

Probus entre dans l'Arménie, & fait trembler les Perses. Ambassade de leur Roi Vararane II. Simplicité & hauteur des procédés de Probus dans l'audience qu'il donne aux Ambassadeurs du Roi de Perse. Paix entre les deux Empires.

An. Rom. 1031. De J. C. 280.

...... MESSALA.
GRATUS.

M. de Tillemont place sur cette année les révoltes de Saturnin en Orient, de Pro-

culus & de Bonosus en Gaule. Cette date paroît peu certaine. Il est possible que les guerres de Probus contre les rebelles ayent concouru avec celles qu'il fit contre les étrangers. Il est possible aussi, & même assez vraisemblable, que ses exploits contre les ennemis du dehors débordent jusques sur cette année.

C'est pendant qu'il étoit occupé à réduire les rebelles, qu'une poignée de Francs transplantés par lui dans le Pont, courut toute la Méditerranée, par le Détroit, & vint regagner l'embouchure du Rhin & sa patrie.

PROBUS AUGUSTUS IV. .... TIBERIANUS. An. Rom. 1032. De J. C. 281.

Probus triomphe des Germains & des Blemmyes.

Il permet aux Gaulois, aux Pannoniens, & aux Espagnols, de planter des vignes dans leurs pays.

PROBUS AUGUSTUS V. ..... VICTORINUS. An. Rom. 1033. De J. C. 282.

Probus se prépare à aller faire la guerre aux Perses.

Dans un séjour qu'il fait près de Sirmium sa patrie, il occupe les soldats à dessécher des marais voisins de cette ville. Les soldats se mutinent & le tuent vers le commencement d'Août.

Il fut vengé & mis au rang des Dieux par Carus son successeur.

Sa famille se retire près de Vérone.

TYRANS sous Probus.

SEX. JULIUS SATURNINUS en Orient.

Q. BONOSUS pareillement en Gaule.

Un quatrieme, qui n'est pas nommé, dans la Grande-Bretagne.



HISTOIRE

HISTOIRE DU REGNE DE PROBUS.

§. V.

Florien, frere de Tacite, s'attribue l'Empire par droit de succession, & Probus est élu par l'armée qu'il commandoit. Florien est tué à Tarse après deux mois de regne. Postérité de Tacite & de Florien. Probus écrit au Sénat, qui le reconnoît avec joie. Déclaration de Probus, par laquelle sont maintenus & amplifiés les droits du Sénat. Mérite éminent de cet Empereur. Sa naissance médiocre. Ses emplois jusqu'à son élévation à l'Empire. Sa conduite tout-à-fait louable à l'égard des soldats. Témoignages glorieux que lui rendirent les Princes sous lesquels il servit. Devenu Empereur, il punit les meurtriers d'Aurélien & de Tacite; & pardonne aux partisans de Florien. Il se transporte dans les Gaules, & en chasse les Germains. Langage modeste & religieux de sa lettre au Sénat. Il pacifie la Rhétie, l'Illyrie, la Thrace. Il passe dans l'Asie mineure, & marche contre les Isaures. Siége de Cremna. Mesures que prend Probus pour purger l'Isaurie de brigands. Il repousse les Blemmyes, & les subjugue. Il marche contre les Perses. Simplici-

té & hauteur de ses manières dans l'audience qu'il donne à leurs Ambassadeurs. Lettre fiére qu'il écrit à leur Roi. La paix se conclut. Revenu en Europe, il transporte un grand nombre de Barbares sur les terres de l'Empire. Audace incroyable d'une poignée de Francs. Tyrans qui s'éleverent contre Probus. Saturnin en Orient. Proculus en Gaule. Bonosus pareillement en Gaule. Tyran dans la grande Bretagne. Mouvement d'une troupe de gladiateurs. Triomphe de Probus. Fêtes & spectacles à cette occasion. Il permet de planter des vignes dans les Gaules, dans l'Espagne, & dans la Pannonie. Il est tué près de Sirmium par ses soldats. Eloge de Probus. Honneurs rendus à sa mémoire. Sa postérité.

Florien, frere de Tacite, s'attribue l'Empire par droit de succession, & Probus est élu par l'armée qu'il commandoit.

SI l'Empereur Tacite eût eu le tems de prendre des arrangemens par rapport au choix de son successeur, on peut croire que, sage & équitable comme il étoit, il se seroit fait un devoir de ménager les intérêts du Sénat, par lequel il avoit été nommé, & de conserver à cette Compagnie le droit si précieux d'élire son Souverain. Mais la mort violente & imprévue de cet Empereur étoit une occasion favorable à la licence militaire, & les troupes se remirent en possession d'une prérogative qu'elles n'avoient cédée que par l'instinct d'une modération passagere.

Vop. Flor. 1.

Deux armées se disputerent l'avantage

de porter chacune son Chef sur le trône des Césars. L'une actuellement occupée à serrer de près une bande de Barbares acculés dans le voisinage du Bosphore, avoit pour Général Florien, Préfet du Prétoire, & frere utérin de l'Empereur : les Légions de l'Orient obéissoient aux ordres de Probus, qui avoit été revêtu par Tacite de ce commandement. Florien prétendit que l'Empire lui appartenoit par droit héréditaire, & il trouva ses soldats disposés à le seconder. L'armée d'Orient, dont une partie au moins avoit causé la ruine & la mort funeste de Tacite, n'avoit garde de reconnoître son frere, & ayant un Chef en qui brilloient toutes les qualités requises pour former un grand Empereur, elle proclama Probus Auguste. Zos. Zon. Vop. Flor. 4. Vop. Prob. 7.

La chose ne se fit point par forme de délibération, mais avec l'empressement tumultueux d'une multitude qui prend subitement son parti, & qui l'exécute sur le champ. Quelques-uns en ayant ouvert la proposition dans les cercles, elle plut à tous. Tous s'unirent, & s'écrierent : » Probus » Auguste, puissent les Dieux vous être » propices. « On s'attroupe, on éléve un Tribunal de gazon, on y fait monter Probus, on le revêt d'une casaque de pourpre enlevé dans un temple voisin : & ensuite au milieu d'acclamations réitérées on le reconduit au Palais de la ville où se passoit cet événement. Ce pouvoit être Antioche.

Probus ne se prêta qu'avec répugnance à l'ardeur des troupes pour son élévation. Soit qu'il craignît une place environnée de périls, & teinte du sang de tous ceux qui l'avoient remplie depuis près d'un siécle, soit modestie, soit feinte, il disoit aux soldats : » Vous n'y avez point assez pensé : » vous ne vous trouverez point bien avec » moi : je ne sais point vous flatter. « Mais ni le zèle des soldats ne se rallentissoit, ni les circonstances ne permettoient à Probus de reculer. Quiconque, dans ces tems orageux, s'étoit vu appellé au trône, étoit dans la nécessité ou de s'y tenir ferme, ou de périr. Ainsi Probus acquiesça, & se porta pour Empereur. Mais ce n'étoit pas sans en craindre les suites. » Je n'ai (1) jamais » désiré l'Empire, écrivoit-il à Capiton, » son Préfet du Prétoire, & je ne l'ai reçu » que malgré moi. Il ne m'est point permis » de me délivrer d'un éclat qui m'expose » étrangement à l'envie. Il faut que je sou- » tienne le rôle que les troupes m'ont im- » posé. «

Florien est tué à Tarse après deux mois de regne. *Zos. Zon.*

Les deux Princes élus produisirent un schisme dans l'Empire. Rome & l'Occident reconnurent Florien : Probus avoit pour lui la Syrie, l'Egypte, & les Provinces voisines. De-là nâquit une guerre civile,

(1) Imperium nunquam optavi, & invitus accepi. Deponere mihi rem invidiosissimam non licet. Agenda est persona quam mihi miles impo- suit.

mais de peu de durée. Florien ſacrifiant la cauſe publique à ſes intérêts, laiſſa les Gots pour marcher contre Probus, & les mit ainſi en liberté de ſe retirer tranquillement. Pour lui il s'avança juſqu'à Tarſe, en Cilicie, plein de confiance parce qu'une plus grande étendue de pays obéiſſoit à ſes loix. Probus vint à ſa rencontre : mais il ne ſe hâta pas de livrer bataille. Il ſavoit que la plûpart des troupes de ſon adverſaire étant Européennes, ne pourroient pas ſoutenir les chaleurs du climat où elles ſe trouvoient tranſportées. En effet, la maladie ſe mit parmi elles, & un léger combat, qu'elles tenterent dans cet état d'affoibliſſement, leur ayant mal réuſſi, elles commencerent à ſe détacher d'un Empereur qu'abandonnoit la fortune. Elles firent alors la comparaiſon du mérite des deux concurrens, & en découvrant ſans peine toute l'inégalité, elles terminerent la querelle en tuant Florien, & en ſe ſoumettant à Probus. Selon Zoſime, Probus eut quelque part à la mort de ſon rival : & la choſe n'eſt pas difficile à croire.

Florien ne jouit que deux mois, ou trois tout au plus, du phantôme de grandeur qu'il s'étoit arrogé. L'Hiſtoire obſerve qu'il reſſembloit peu à ſon frere, qui blâmoit en lui le goût de dépenſe & de prodigalité. Il auroit dû blâmer encore ſon ambition inconſidérée, au-lieu de la nourrir, comme il fit, en voulant l'élever au Conſulat, & Vop. Flor. 1. Eutrop.

en le nommant Préfet du Prétoire. Cette derniere charge, qui touchoit de si près au trône, haussa le cœur de Florien, & lui donna la hardiesse, lorsqu'il vit la premiere place vacante, de s'en emparer comme de son héritage. Nous avons vu le fruit qu'il en recueillit.

Postérité de Tacite & de Florien.

Vop. Flor. 2. & 3.

Tacite & Florien laisserent tous deux postérité, qui subsistoit sous Dioclétien dans un état modeste, & sans aucune prétention à l'Empire : à moins qu'ajoutant foi à une prédiction d'Aruspices, ils ne se flattassent de l'espérance d'y revenir après une révolution de plusieurs siécles. Car le tonnerre ayant brisé & fracassé des statues de Tacite & de Florien hautes de trente pieds, que leurs enfans leur avoient dressées sur des cénotaphes construits pour eux dans une portion du territoire d'Intéramna, qui leur avoit appartenu, les Aruspices consultés au sujet de ce prétendu prodige, répondirent que dans mille ans (ils prenoient terme comme l'on voit) il sortiroit de la famille de ces Princes un Empereur, qui donneroit des Rois aux Perses, qui soumettroit les Francs & les Allemands aux loix des Romains, qui ne laisseroit pas un seul Barbare dans toute l'Afrique, qui établiroit un Gouverneur dans l'isle de Taprobane, qui envoyeroit un Proconsul dans la grande Isle, (expression obscure & susceptible de plusieurs sens) qui seroit le juge & l'arbitre des Sarmates, qui réuniroit sous

sa domination toute l'étendue de terre qu'environne l'Océan, & qui maître de l'Univers en rendroit l'empire au Sénat, & après avoir vécu comme simple citoyen jusqu'à l'âge de six-vingts ans, mourroit sans héritier. Cette prédiction absurde, dont Vopiscus lui-même se moque, est un exemple remarquable de la charlatanerie des interprétes de prodiges chez les Payens.

Probus écrit au Sénat, qui le reconnoît avec joie.

Probus n'ayant plus de concurrent, & se voyant reconnu par l'armée de Florien, comme par la sienne, n'avoit plus besoin que de la confirmation du Sénat. Il la demanda en des termes, non-seulement modestes, mais soumis, sans se prévaloir de la force qu'il avoit en main, & respectant l'autorité lorsqu'il pouvoit s'en passer. Je rapporterai sa lettre telle que je la trouve dans Vopiscus. » Messieurs, disoit-il, rien » n'est plus conforme à l'ordre, que ce qui » se passa l'année derniere, lorsque votre » clémence donna un Chef à l'Univers, le » choisissant dans votre Compagnie, qui » est elle-même chef du monde entier, qui » l'a été dans vos prédécesseurs, & le sera » dans votre postérité. Plût aux Dieux que » Florien eût voulu attendre votre déci- » sion, & qu'il ne se fût pas arrogé l'Em- » pire comme par droit de succession! Soit » que votre majesté l'eût nommé, ou qu'el- » le en eût nommé un autre, votre juge- » ment auroit été une loi pour nous. Mais » dans la nécessité de résister à un usurpa-

Vop. Prob. 11-13.

» teur, mon armée m'a déféré le nom d'Au-
» gufte ; & même les plus fages d'entre les
» foldats ont puni fon ufurpation par la
» mort. C'eft à vous à juger fi je fuis digne
» de l'Empire, & je vous prie d'en ordon-
» ner tout ce que votre clémence jugera
» plus convenable. « Le ftyle de cette lettre, que j'ai eu attention de conferver, eft bien un ftyle de dépendance, & il fait voir combien c'étoit une chofe reconnue, que la fouveraineté réfidoit effentiellement dans le Sénat.

La Compagnie s'étant affemblée, entendit la lecture de la lettre de Probus ; & le Conful propofa d'en délibérer, appellant Probus fimplement par fon nom, fans y ajouter aucun titre de dignité. On conçoit aifément de quel avis furent les Sénateurs. Mille acclamations remplies de louanges & des vœux les plus flatteurs ratifierent le choix de l'armée. Après quoi Manlius Statianus, premier opinant, prit la parole, & dans un difcours fuivi il fit un éloge magnifique du Prince élu, qu'il termina en demandant aux Dieux, que (1) Probus gouvernât la République comme il l'avoit fervie. Il conclut à lui déférer les noms de Céfar & d'Augufte, le commandement Proconfulaire, le titre refpectable de pere de la patrie, le fouverain Pontificat, le droit de propofer dans le Sénat trois matières différentes de délibération, & la puiffance

(1) Imperet quemadmodum militavit.

Tribunicienne.

Tribunicienne. J'entre à dessein dans ce détail pour faire connoître combien, malgré la confusion que devoient avoir causée tant de soulévemens de Tyrans, & tant d'élections faites tumultuairement par les armées, se conservoient encore dans toute leur vigueur les mêmes principes de gouvernement, & les mêmes formes établies par Auguste, fondateur de la Monarchie des Césars.

Déclaration de Probus, par laquellesont maintenus & amplifiés les droits du Sénat.

Probus se fit une loi de rappeller ces précieuses maximes, & même de les étendre en faveur du Sénat. Il se réduisit presque uniquement au commandement militaire, & il laissa au Sénat l'administration pleine & absolue dans le civil. Par une Déclaration adressée à cette Compagnie, il ordonna que les appellations des Tribunaux supérieurs dans toute l'étendue de l'Empire ressortissent devant elle. Il la rétablit dans le droit de nommer librement des Proconsuls pour les Provinces du Peuple, & il voulut que les Magistrats civils dans les Provinces mêmes qui étoient directement sous la main de l'Empereur, reçussent du Sénat leur mission & leurs pouvoirs. En cela, suivant la remarque de M. de Tillemont, s'il s'éloignoit de la pratique littérale des réglemens d'Auguste, il en retenoit l'esprit, qui avoit été de laisser le gouvernement civil au Sénat, & de se réserver celui des armées. Car au-lieu que du tems de ce premier des Empereurs il n'y avoit dans les

Tillem. Prob. art. 2.

Provinces qu'un ſeul Chef qui réuniſſoit en lui toute la puiſſance, civile & militaire, & qui étoit en même-tems Magiſtrat & Général, on voit par l'Hiſtoire qu'en celui-ci les troupes avoient par-tout leur Commandant particulier, qualifié *Dux*, qui ne dépendoit point du Gouverneur de la Province. Ainſi Probus ne diminuoit point les droits qui lui appartenoient en qualité de Généraliſſime : mais il amplifioit pourtant ceux du Sénat, en accordant à cette Compagnie une inſpection qu'elle n'avoit jamais eue ſur les Provinces du reſſort de l'Empereur.

Il ne faut pas néanmoins prendre trop rigoureuſement à la lettre ce que je viens de dire du partage des deux genres de pouvoir entre l'Empereur & le Sénat. L'Empereur étoit le chef de cette Compagnie, & par conſéquent il avoit droit d'influer dans ſes délibérations. Mais Probus prétendoit y prendre part comme Chef, & non comme Maître : & renouvellant une pratique abolie apparemment dans les derniers tems, il déclara que ſon intention étoit que les Loix qu'il pourroit faire, fuſſent conſacrées, c'eſt le terme de l'Hiſtorien, par des Décrets du Sénat.

Mérite éminent de cet Empereur.

Vop. Flor. 3. & Prob. 4.

Ce début de Gouvernement donne une idée bien avantageuſe de Probus. Il ne faiſoit que marcher ſur la ligne qu'il avoit toujours ſuivie. Et de ſon vivant, & depuis ſa mort, tous ceux qui ont parlé de lui ont

pris soin d'observer qu'il possédoit éminemment dans ses mœurs la probité qu'exprime son nom, & que s'il n'eût pas porté ce nom, il eût fallu le lui donner. A la probité il joignoit l'élévation de l'esprit & du courage. C'étoit un de ces génies rares dont le mérite universel brille dès la premiere jeunesse, & se soutient constamment.

Il nâquit à Sirmium dans la Pannonie vers l'an de J. C. 232. sur la fin du regne d'Alexandre Sévére. Sa naissance étoit médiocre, plus illustre du côté maternel, que du côté de son pere, à qui quelques-uns ne donnent d'autre qualité que celle d'amateur des jardins. D'autres disent qu'il se mit dans le service, qu'il devint Centurion, & que s'étant acquitté honorablement de cet emploi, il passa au grade de Tribun. Le pere de Probus se nommoit Maxime : il étoit originaire de Dalmatie, & il mourut en Egypte.

Sa naissance médiocre. *Tillem. Vop. Prob. 3-6. Vict. Epit. Vop.*

Probus, fils d'Officier, embrassa aussi le métier des armes, & s'y étant distingué par la pureté de ses mœurs, & par la droiture de son caractère, autant que par sa bravoure, il fut aisément démêlé par l'Empereur Valérien, qui faisoit profession d'aimer & d'estimer la vertu. Ce Prince fut tellement frappé de son mérite, qu'il passa en sa faveur par-dessus les loix, & le fit Tribun, contre le réglement d'Adrien, dans une grande jeunesse, & lorsque Probus pouvoit n'avoir que vingt-deux ans. Dans cet

Ses exploits jusqu'à son élévation à l'Empire.

mploi Probus augmenta la gloire qu'il s'étoit déjà acquise. Il mérita d'être chargé de dons militaires, couronnes, haussecols, brasselets. Il remporta en particulier l'honneur éclatant de la couronne civique, ayant délivré des mains des Quades Valérius Flaccus, parent de l'Empereur. Il se fit ainsi juger digne d'être promu à un grade supérieur. Valérien lui donna le commandement de la troisieme Légion, à la tête de laquelle il avoit été mis lui-même lorsque déjà il portoit des cheveux blancs. C'est ce qu'il témoigna à Probus dans la lettre par laquelle il lui annonçoit sa nomination, & qu'il commençoit en ces termes si flatteurs de la part d'un Souverain : » Mon (1) cher Probus, je vous avance bien vîte, & à » compter vos services la récompense ne » vient pour vous qu'à pas lents. «

Nous ne sommes pas instruits en détail de toutes les actions de bravoure personnelle, par lesquelles Probus se fit la réputation du plus vaillant Officier de l'armée Romaine, montant le premier sur les murs des villes assiégées, arrachant & forçant les retranchemens des camps ennemis, tuant de sa main dans les batailles tous ceux qui oserent se mesurer avec lui. Il acquit même

(1) Res tuæ gestæ, Probe carissime, faciunt ut & serius tibi tradere majores exercitus * videar, & citò tamen tardam.

* *Ce mot* exercitus *ne doit & ne peut signifier ici qu'un* corps de troupes, *& non une* armée.

de la gloire dans les combats ſinguliers, & l'Hiſtoire cite un certain Aradion en Afrique, homme d'un courage ferme & opiniâtre, contre lequel Probus ſe battit, dont il reſta vainqueur, & à qui, après l'avoir tué, il dreſſa un beau monument, pour honorer la valeur de celui qu'il avoit vaincu. *Vop. Prob. 9.*

Probus parvenu par dégrés juſqu'au commandement en chef, ne ſe montra pas moins habile Général qu'il avoit paru brave Officier. Il fut chargé, comme je l'ai dit, par Aurélien de reconquérir l'Egypte ſur les Lieutenans de Zénobie, pendant que l'Empereur pouſſoit lui-même la guerre dans l'Orient contre cette Reine ; & il s'acquitta de la commiſſion au gré du Prince qui l'employoit. Sa valeur cependant l'emporta d'abord, & s'étant expoſé témérairement il penſa être fait priſonnier. Mais ſa faute lui ſervit de leçon. Il ſe corrigea, & ayant battu les Palmyréniens en plus d'une occaſion, il ramena l'Egypte à l'obéiſſance d'Aurélien.

C'eſt vraiſemblablement peu avant cet exploit qu'il réduiſit les Marmarides * en Afrique, & qu'appellé à Carthage par une rébellion qui s'y étoit excitée, il y rétablit le calme & la tranquillité.

Sa conduite tout-à-fait louable à l'égard des ſoldats.

Le mérite de ſa conduite à l'égard des ſoldats égale celui de ſes exploits. Il ſe fit aimer d'eux par ſa juſtice, ſans enfreindre

* *Les Marmarides occupoient le pays entre l'Egypte à l'Orient, & la Cyrénaïque à l'Occident.*

ni amollir la févérité de la difcipline. Mais il étoit leur protecteur déclaré contre les vexations que fouvent les Officiers exerçoient fur eux : & dans bien des rencontres il appaifa à leur égard la redoutable colere d'Aurélien. Il vifitoit chaque Compagnie, & fe faifoit rendre compte de l'état des habits & de la chauffure du foldat. S'il s'agiffoit de partager le butin, Probus, non-feulement équitable, mais généreux, fe mit toujours hors d'intérêt. Jamais il ne prit pour lui que des armes, négligeant ce qui n'étoit que riche & précieux. Il fallut que les troupes lui fiffent une efpèce de violence pour obtenir de lui qu'il acceptât un cheval qui avoit été pris fur les Alains, & qui reffembloit aux chevaux de nos Tartares, petit, mal taillé, mais coureur excellent & infatigable, enforte qu'il faifoit par jour plus de trente lieues ; & continuoit ainfi huit à dix jours de fuite. Probus, pour fe défendre de le recevoir, dit d'abord qu'un pareil cheval convenoit mieux à un fuyard qu'à un brave. Mais toute l'armée réunie en un vœu unanime le preffa par de fi vives inftances, qu'enfin il fe rendit.

Des fentimens fi nobles, & un fi bel ufage de l'autorité militaire, étoient bien capables de concilier à Probus l'affection des troupes. Mais d'un autre côté il ne les flattoit en aucune façon. Souverainement laborieux, il les affujettiffoit pareillement à des travaux continuels. Jamais il ne laiffa

le soldat oisif, & il disoit qu'il ne falloit pas lui faire manger gratuitement le pain que la République lui donnoit. Ainsi, quand il n'y avoit point de guerre, il occupoit les troupes à des travaux publics, à dessécher des marais pour en faire des terres labourables, à rendre plus facile & plus commode la navigation des rivières, à construire des ponts, des temples, des portiques. Il tint cette conduite, & particulier & Empereur : & elle lui réussit pendant long-tems. Mais enfin elle aigrit contre lui les esprits : elle changea en haine l'amour qu'on lui portoit : & il lui en couta la vie, comme nous le verrons, pour avoir voulu rompre la dureté alors indisciplinable des gens de guerre. *Vop. 20. & 9.*

On voit par tous ces traits rassemblés, qu'il ne manquoit rien à Probus pour faire un guerrier & un Général accompli. Aussi reçut-il de tous les Princes sous lesquels il servit les témoignages les plus glorieux. J'ai rapporté ce qu'en pensoit Valérien, sous lequel il commença à paroître. Gallien, quoique destitué de toute vertu, rendit néanmoins justice à celle de Probus, & il proteste dans une lettre que nous avons de lui, qu'il regardoit cet excellent Officier comme un second pere, qui lui remplaçoit Valérien que les malheurs de la guerre lui avoient enlevé. Nous savons en général que Claude le Gothique estima & employa Probus. Quelques-uns ont dit qu'ils étoient pa- *Témoignages glorieux que lui rendirent les Princes sous lesquels il servit.* *Vop. 6. 7.* *Vop. 3.*

rens. Mais indépendamment de cette considération, le mérite ne pouvoit manquer d'être une recommandation puissante auprès d'un Prince qui en avoit lui-même beaucoup. Aurélien confia au même Probus le commandement de la plus vaillante Légion de ses armées, & rien n'est plus honorable ni plus obligeant que la lettre qu'il lui écrivit à ce sujet : la voici. » Aurélien Auguste, à Probus. Afin que vous sachiez à » quel point je vous estime, recevez le » commandement de la dixieme Légion, » que Claude m'avoit donnée à gouverner. » Ce corps est heureux : & il semble que » sa prérogative singuliere soit de n'avoir » pour Commandans que de futurs Empe» reurs. « Ces dernieres paroles font connoître clairement qu'Aurélien jugeoit Probus digne de l'Empire ; & peut-être, comme il n'avoit point d'enfans mâles, s'arrangeoit-il, si une mort violente & précipitée n'eût rompu ses projets, pour en faire son successeur. Il n'est donc point du tout difficile à croire, que Tacite l'ait proposé, lorsqu'il s'agissoit dans le Sénat d'élire un Empereur : & ayant été choisi lui-même, il le regarda comme son principal soutien. C'est ce qu'il lui exprime énergiquement dans une lettre par laquelle il lui annonce qu'il l'a fait Commandant de toutes les troupes d'Orient : » J'ai été, lui dit-il, créé Em» pereur par le Sénat, du consentement de

» l'armée. Mais (1) ſachez que c'eſt ſur » vos talens que roule la République. « Tacite lui promettoit le Conſulat par la même lettre. Ainſi lorſque Probus monta au rang ſuprême, il ne fit en quelque manière que prendre poſſeſſion de ce qui lui avoit été deſtiné par deux Empereurs précédens: & rien ne fut plus convenable ni plus juſte que l'empreſſement de l'armée pour l'élire, & celui du Sénat pour le reconnoître.

Devenu Empereur il punit les meurtriers d'Aurélien & de Tacite, & pardonne aux partiſans de Florien.

Le premier uſage qu'il fit de ſon autorité, fut de venger pleinement la mort d'Aurélien & celle de Tacite. Il reſtoit encore quelques-uns des meurtriers d'Aurélien, qui avoient même pris part à la conſpiration contre la perſonne de ſon ſucceſſeur. Probus punit tous ceux qui avoient attenté à la vie de ces Empereurs: mais avec quelque modération, & ſans ajouter à la mort la rigueur des ſupplices. Je ne puis croire ce que raconte Zoſime, que tous les criminels furent réunis par artifice, & ſous le prétexte d'un repas que l'Empereur vouloit leur donner. Cette ruſe timide ne me paroît point convenir à un Prince auſſi magnanime que Probus, & auſſi capable de ſe faire obéir. Il pardonna aux partiſans de Florien, les trouvant excuſables de s'être attachés au frere de leur Empereur.

Vop. 13.

Il ſe tranſporte dans les Gaules.

Les beſoins de l'Etat appelloient Probus dans les Gaules, qui depuis la mort d'Au-

(1) Sciendum tibi eſt, tuis humeris magis incubuiſſe Rempublicam.

& en chasse les Germains. rélien étoient infeftées par les courfes des Barbares, Francs, Bourguignons, Vandales, & autres nations Germaniques, fans qu'il paroiffe que perfonne fe mît en devoir de leur réfifter. Auffi ces peuples ne fe contentoient pas de ravager les campagnes. Ils s'emparoient des villes, & ils fembloient vouloir fe faire dans le pays des établiffemens à demeure, comme ils y réuffirent enfin dans le cinquieme fiécle. Probus accourut, & il renverfa leurs efpérances.

Vop. 14. 15.

Il nous eft impoffible de donner un récit circonftancié des exploits de ce Prince contre les différens peuples Germains. Nous dirons feulement que Zofime fait mention de trois batailles gagnées tant par Probus en perfonne, que par fes Lieutenans : l'une fur les Lyges ou Lygions, la feconde fur les Francs, la troifieme près du Rhin fur les Bourguignons & les Vandales réunis. Mais nous ne croirons pas fur la foi de cet Ecrivain, que dans une occafion où les Romains étoient preffés de la difette, une pluie abondante leur amena du bled qui tomboit du haut des airs avec l'eau, & dont ils firent des pains en une quantité fuffifante pour nourrir toute l'armée.

Zof.

Le réfultat général de la guerre n'eft pas mal préfenté par Vopifcus. Cet Ecrivain rapporte que Probus vainqueur en un grand nombre de combats, tua aux Barbares près de quatre cens mille hommes, reprit fur eux foixante ou foixante & dix villes, qu'ils

Vop.

avoient envahies, leur enleva une grande partie de leur butin, & les ayant chassés de toute la Gaule, passa le Rhin, & obligea les débris de leurs armées à se retirer au-delà du Nécre & de l'Elbe; que s'étant étendu dans tout le pays entre le Rhin & ces deux rivieres, il leur rendit ravages pour ravages, & ramassa un aussi grand butin, que celui qu'ils avoient fait eux-mêmes dans les Gaules; que dans ces courses il fut encore tué un très-grand nombre de Barbares, dont il payoit chaque tête, à mesure qu'on les lui apportoit, une piéce d'or; que ces fiers ennemis, subjugués par une guerre qui désoloit leur pays, résolurent de se soumettre, & que neuf de leurs Rois vinrent se jetter aux pieds de l'Empereur pour lui demander la paix.

Probus eût souhaité les désarmer, & c'étoit véritablement le seul moyen de réduire au repos ces belliqueuses & inquiétes nations. Mais il comprit en même tems que jamais il n'obtiendroit d'elles qu'elles acceptassent volontairement une condition si humiliante; qu'il faudroit les y contraindre par la force, & conséquemment ne point discontinuer la guerre, qu'il n'eût fait de toute la Germanie une Province Romaine, dans laquelle il seroit encore nécessaire de laisser beaucoup de troupes pour contenir dans l'obéissance un pays si vaste & si remuant. Ce projet étoit visiblement impraticable, & Probus se renferma dans le possible.

Il exigea des Barbares qu'ils rendissent tout ce qui pouvoit rester entre leurs mains du butin fait par eux dans les Gaules : il les obligea à lui remettre sur le champ, sans doute par forme de dédommagement pour les frais de la guerre, leurs bleds & leurs bestiaux, qui faisoient toutes leurs richesses, & il leur imposa une redevance annuelle du même genre. Il se fit donner des ôtages pour assurance de leur fidélité à remplir ces conditions ; & quelques-uns ayant manqué à leurs engagemens par rapport au butin Gaulois, & s'en étant réservé une partie, il les en punit rigoureusement, du consentement même de leurs Rois. Enfin il ordonna aux Germains de lui fournir seize mille hommes de leur plus brave & plus florissante jeunesse, pour servir dans les armées Romaines. Mais il se donna bien de garde de les tenir réunis. Il les distribua en différentes Provinces, & dans différens corps, n'en mettant guères que cinquante ou soixante ensemble. » Il est bon, disoit-» il, que nous tirions du secours des Bar-» bares, pourvû que ce secours se fasse » sentir, mais non appercevoir «. Maxime très-sage, & qui, si elle eût été fidélement observée, auroit épargné bien des malheurs à l'Empire.

Probus, par une paix dont les conditions étoient si dures, avoit bien affoibli & appauvri les nations Germaniques. Il écrivit au Sénat : » Nous n'avons laissé aux Bar-

» bares vaincus, que le sol de leurs terres:
» tout ce qu'ils possédoient, est maintenant
» à nous. Les campagnes de la Gaule sont
» labourées par des bœufs Germains: leurs
» troupeaux servent à notre nourriture:
» leurs haras nous fournissent de chevaux
» pour la remonte de notre cavalerie: nos
» greniers sont pleins de leurs bleds «. Cet Empereur prit une derniere précaution pour maintenir les choses dans l'état où il les avoit mises. Il établit des camps & des châteaux dans le pays même des Barbares le long de la frontiere Romaine, & il y laissa de braves troupes, auxquelles il assigna des terres, des maisons, des greniers, des provisions de toute espece, afin qu'elles ne manquassent de rien, & fussent toujours à portée d'arrêter les soulévemens dans leur naissance.

Nos Auteurs ne nous disent point à quel nombre se monterent les prisonniers faits dans cette guerre par Probus: mais il doit avoir été très-grand. Zosime nous apprend *Zos.* qu'ils furent tous envoyés dans la grande Bretagne, & s'y établirent. On soupçonne *Tillem.* qu'il y avoit parmi eux des Vandales, du nom desquels un lieu voisin de Cambridge aura reçu le nom qu'il porte encore aujourd'hui de Vandelsbourg. Le plus grand nombre devoit être de Saxons, si c'est cette peuplade qui a fait donner à une partie des côtes de l'isle, comme le pense un Savant de nos jours, le nom de *rivage Saxonique*, usité dans le quatrieme siecle.

M. L'Abbé Dubos, M. Franç. l. 1. c. 8.

Langage modeste & religieux de sa lettre au Sénat.

De si grands succès, & si rapides, (car cette glorieuse expédition ne doit guères avoir occupé Probus que l'espace d'un an) n'enflerent point le vainqueur. Son langage, dans la lettre au Sénat, dont je viens déjà de citer un morceau, est modeste, & même religieux. » Messieurs, (1) dit-il, je » rends graces aux Dieux immortels, de ce » qu'ils ont confirmé par l'événement le » jugement que vous avez porté de moi. » La Gaule est délivrée, la Germanie sub- » juguée. Neuf Rois sont venus se proster- » ner à mes pieds, ou plutôt aux vôtres. » Ordonnez donc de solemnelles actions de » graces aux Dieux «. L'Empereur fait ensuite mention des couronnes d'or que les villes de la Gaule lui avoient offertes en reconnoissance de leur délivrance, & il veut qu'elles soient envoyées au Sénat, pour être par lui consacrées à Jupiter & aux autres Dieux & Déesses.

An. rom. 1028. *Tillem. not. 3. sur Prob.*

Probus étoit Consul l'année qu'il pacifia les Gaules par l'expulsion des Germains. Il avoit pris le Consulat au premier Janvier qui suivit son avénement au trône, suivant la pratique ordinaire des Empereurs. On voit par les Fastes que ce Consulat est le premier qu'il ait géré. Ainsi celui que Tacite lui avoit promis en même tems qu'il le faisoit Général de l'Orient, n'eut point lieu,

(1) Ago diis immortalibus gratias, P. C. quia vestra in me judicia conprobârunt.

par quelque raison que ce puisse être.

L'année suivante, Probus Consul pour la seconde fois marcha vers l'Illyrie, qu'inquiétoient & vexoient les Sarmates, & d'autres peuples voisins du Danube. Il passa par la Rhétie, où il rétablit le calme, qui y avoit été apparemment troublé par les mêmes ennemis dont il venoit de délivrer les Gaules. En Illyrie il reprit presque sans combat tout ce qu'avoient pillé & enlevé les Barbares, & il les chassa du pays. La victoire le suivoit par-tout. Arrivé en Thrace, il réduisit au devoir par la seule terreur de son nom tous les différens peuples de la nation des Gots. Mais dans l'Asie mineure les Isaures se montrerent plus opiniâtres, & lui firent plus de résistance.

Il pacifie la Rhétie, l'Illyrie, la Thrace.

An. Rom. 1029.

Vop. 16.

Il passe dans l'Asie mineure, & marche contre les Isaures.

J'ai parlé ailleurs de ces montagnards, que la nature de leur pays rendoit brigands de profession, & dont le chef avoit osé se faire Empereur sous Gallien. Ce Tyran, dont nous avons parlé en son lieu, & qui se nommoit Trébellien, périt dans cette entreprise si téméraire. Mais la nation ne fut point domptée : & les armes Romaines ayant toujours * été occupées depuis ce tems con-

* *Trébellius, dans la courte Histoire qu'il nous a laissée du tyran Trébellien, dit que Claude II. fit la guerre aux Isaures. Mais ce Prince, dans un regne qui fut très-court, eut assez d'affaires contre les Gots : & je trouve tout-à-fait vraisemblable la conjecture de Casaubon, qui pense que Trébellius a attribué par erreur à Claude ce qui convient à Probus.*

tre des ennemis plus dangereux & plus pressans, les Isaures continuerent impunément leur métier de voleurs & de pirates, & ils couroient toute la Pamphylie & la Lycie. Probus ayant pacifié l'Occident, & se préparant à aller en Orient pour y faire respecter son nom & ses armes, voulut en passant ou soumettre ou détruire ce peuple de brigands, qui au milieu de l'Empire en bravoit la puissance.

Nous trouvons nommé dans Vopiscus un Palfurius Chef des Isaures, & dans Zosime un Lydius avec la même qualité. Sont-ce deux hommes différens, ou deux noms du même homme ? C'est ce qu'il est difficile & peu important de décider. Je m'attache ici à Zosime, qui nous donne un plus grand détail & plus curieux.

Siége de Cremna. *Zos.*

Lydius, à l'approche des troupes Romaines qui marchoient contre lui, sentant bien qu'il ne pouvoit tenir la campagne, se renferma dans la ville de Cremna, dont le nom même marque la situation *. Elle étoit guindée au haut d'un roc, dont la pente étoit roide naturellement, & que l'on avoit pris soin d'escarper encore par des travaux. Probus ayant ordonné à un de ses Lieutenans d'assiéger la place, & de ne la point quitter qu'il ne l'eût prise, Lydius se défendit en brave homme, en homme de ressources : & il est fâcheux que ces qualités estima-

* Κρημνὸς *en grec signifie* précipice.

bles

bles soient déshonorées en lui par la scélératesse.

Il avoit du monde avec lui, mais il craignoit la disette des vivres. Pour y remédier, il abattit un grand nombre de maisons, & il en mit le sol en état d'être labouré, & de porter du grain. Il fit sortir les bouches inutiles: & comme les assiégeans ne voulurent pas recevoir ces malheureux, il les précipita, hommes, femmes, & enfans, dans les fondrières qui environnoient la ville. Il creusa une mine, qui passant par-dessous les retranchemens des Romains, avoit son issue dans la campagne; & par-là il envoyoit des partis, qui enlevoient tout ce qu'ils trouvoient de bestiaux & de bleds, & facilitoient ainsi la subsistance de la garnison. Enfin cette ressource lui ayant été ôtée par les Romains, qui découvrirent la mine, il prit la résolution de diminuer encore le nombre de ceux qu'il avoit à nourrir, de ne garder avec lui que des hommes déterminés à toute extrémité, & de passer tout le reste au fil de l'épée. Il ajouta les précautions de l'œconomie, distribuant le pain & le vin par mesure aux fidèles compagnons qu'il s'étoit réservés. Avec eux il avoit pris son parti de s'ensévelir sous les ruines de la place. Mais la mort qu'il s'attira par une vengeance aussi imprudente qu'inhumaine, mit fin à la résistance des assiégés, & rendit les Romains vainqueurs.

Un tireur excellent, qui avoit la réputa-

tion d'atteindre toujours au but, ayant reçu ordre de Lydius de tirer ſur quelqu'un des ennemis qui ſe montroit, manqua ſon coup, ſoit par hazard, ſoit à deſſein. Lydius ſur le champ le fit fouetter cruellement, le menaçant même de la mort. Cet homme outré & effrayé trouva moyen de paſſer dans le camp des aſſiégeans, & ayant été amené au Général, il lui fit remarquer dans le mur une petite fenêtre, par laquelle Lydius obſervoit tout ce qui ſe paſſoit dans le camp; & il promit de le tuer la premiere fois qu'il l'y appercevroit. Son offre fut acceptée, & il ne tarda pas à l'exécuter. Lydius s'étant préſenté à l'ouverture que connoiſſoit le tireur, fut atteint de la fléche meurtrière, & bleſſé à mort. Il eut encore le tems d'envoyer aux enfers avant lui ceux du courage deſquels il ſe défioit, & ayant exhorté les autres à ne ſe jamais rendre, il expira. La conſtance ou plutôt l'opiniâtreté de ſes gens s'éteignit avec lui, & ils reçurent les Romains dans la place.

Meſures que prend Probus pour purger l'Iſaurie de brigands.
Vop.

Probus prit toutes les meſures imaginables pour purger l'Iſaurie de cette race de brigands qui l'occupoit depuis pluſieurs ſiécles. Il viſita tous leurs forts, tous leurs nids, toutes leurs retraites, & il ſe convainquit qu'il étoit plus aiſé de les empêcher d'y rentrer, que de les en chaſſer. Il y établit de vieux ſoldats qui avoient fini leur tems de ſervice; & il leur donna en propriété & les châteaux & les terres, ſous la

condition que leurs enfans mâles seroient tenus avant l'âge de dix-huit ans de prendre parti dans les armées, de peur qu'invités par la situation des lieux ils n'imitassent les anciens habitans, & ne s'accoutumassent à vivre de brigandage. Mais malgré ces precautions le pays se repeupla encore de voleurs, qui donnerent de l'exercice, comme je l'ai déjà observé, aux empereurs suivans.

Il repousse les Blemmyes, & les subjugue. *Vop. 17. & Zos.*

Probus marcha ensuite vers l'Orient, dont il vouloit assurer les frontieres contre les Perses, qui apparemment avoient fait quelques courses sur les terres Romaines: & en même tems étant instruit que les Blemmyes répandoient la terreur dans tout le Midi de l'Egypte, & s'étoient emparés des villes de Coptos * & de Ptolémaïde, il donna commission de pacifier ce pays à un de ses Lieutenans. Les deux villes furent reconquises, les Blemmyes eux-mêmes repoussés & subjugués. On fit sur eux un grand nombre de prisonniers, qui furent envoyés à Rome, & leur figure, dit l'Historien, y causa beaucoup d'étonnement. Elle seroit en effet très-étonnante, si ce qu'on en a dit eût été vrai: s'ils n'eussent point eu de tête, & qu'ils eussent porté

Plin. V. 8.

* *Ces villes étoient situées dans la Thébaïde ou haute Egypte, sur le Nil. On croit que c'est du nom de* Coptos *que vient celui de* Cophtes, *qui désigne les Chrétiens d'Egypte faisant profession d'Eutyckianisme.*

leur bouche & leurs yeux ſur la poitrine. Mais cette fable abſurde n'a pas beſoin d'être réfutée. Peut-être que ces peuples avoient-ils le cou fort court, & la tête enfoncée dans les épaules. Quoiqu'il en ſoit, les Blemmyes ne devoient pas être ſous Probus entiérement inconnus à Rome: on y en avoit déjà vu au triomphe d'Aurélien.

Il marche contre les Perſes. *Vop.*

La victoire remportée ſur les Blemmyes eut de l'éclat, & elle augmenta la terreur que l'approche de Probus à la tête d'une armée avoit déjà jettée parmi les Perſes. Leur Roi Vararane II. * réſolu de conjurer l'orage, envoya des Ambaſſadeurs, qui trouverent l'Empereur Romain déjà campé ſur des montagnes de l'Arménie, d'où l'on découvroit leur pays. L'audience ** qu'il leur donna eſt extrêmement ſingulière, & elle renouvelle l'exemple de la ſimplicité, de la frugalité rigide, & en même tems de la fierté du courage des Curius & des Fabrices.

Syneſ. *περὶ βασιλ.*

Simplicité & hauteur de ſes manieres dans l'audience qu'il donne à leurs Ambaſſadeurs.

Probus étant arrivé ſur la hauteur avoit commandé à ſon armée de repaître, ſans s'aſtreindre à ménager les proviſions, parce

* *Vopiſcus nom mece Roi Narsès. Mais M. de Tillemont prouve dans ſa cinquieme note ſur Probus que cet Ecrivain s'eſt trompé, & que c'étoit Vararane II. qui regnoit alors en Perſe.*

** *Synéſius, de qui nous tenons le récit de cette audience, en fait honneur à Carin. Mais c'eſt une erreur viſible, & M. de Tillemont, d'après le P. Pétau, a jugé avec raiſon qu'un fait de cette nature convient infiniment mieux à Probus.*

que les Etats des Perses, qu'il leur montroit de la main, alloient leur fournir des vivres en abondance, & lui-même s'étant assis sur l'herbe, il prit son repas, qui consistoit en une purée de pois avec quelques morceaux de porc salé. En ce moment on lui annonça les Ambassadeurs de Perse, & il ordonna qu'on les fît approcher. Ce fut un premier sujet d'étonnement pour ces étrangers, qui accoutumés au faste de la Cour de leur Prince, s'étoient imaginés qu'il faudroit attendre long-tems l'audience de l'Empereur Romain, & qu'ils n'y seroient admis qu'après avoir paru devant les Ministres, auprès desquels ils croyoient même qu'ils auroient besoin d'introducteurs. Leur surprise redoubla lorsqu'ils apperçurent Probus dans la situation que je viens de décrire, ayant une casaque de pourpre toute unie, & un bonnet sur sa tête. Mais avec un extérieur si simple il leur tint un langage, dont la hauteur menaçante les fit trembler. Il leur dit qu'il étoit l'Empereur, & qu'il les chargeoit de déclarer à leur maître, que si dans le jour il ne se mettoit en devoir de réparer les torts qu'il avoit fait aux Romains, il verroit, avant que le mois fût fini, toutes les campagnes de son Royaume aussi rases & aussi nues, que l'étoit la tête de Probus: & en même tems il ôta son bonnet pour leur montrer sa tête chauve, & sur laquelle il n'y avoit pas un cheveu. Il ajouta que s'ils avoient besoin de manger, ils pou-

voient prendre part à son repas; sinon, qu'ils eussent à sortir du camp sur l'heure, parce que leur commission étoit remplie.

Lettre fiere qu'il écrit à leur Roi. *Vop.*

Je ne sais si c'est à cette Ambassade, ou à une autre du même Roi de Perse, que l'on doit attribuer ce que je vais rapporter d'après Vopiscus. Vararane avoit envoyé des présens à Probus. Probus les rejetta, & lui répondit par une lettre conçue en ces termes : » Je m'étonne que sur des posses-» sions qui dans leur totalité vont devenir » notre butin, vous ayez prétendu me faire » une si petite part. Gardez ce que vous » avez. Nous savons les voies de nous en » emparer quand nous le voudrons «.

La paix se conclut. *Synes. & Vop.*

La fierté de cette lettre convient à tout le reste de la conduite de Probus. Vararane en fut effrayé : & si nous en croyons Synésius, il vint lui-même trouver l'Empereur Romain pour négocier un traité. Ce qui est certain, c'est qu'il n'y eut point d'hostilités : la paix fut conclue. Les conditions en sont ignorées : tout ce que nous en pouvons dire, c'est qu'elles furent telles que Probus les prescrivit. Il ne renonçoit pas néanmoins au dessein de faire la guerre aux Perses : mais ayant d'autres affaires qui le commandoient dans le moment, il la différoit.

Revenu en Europe, il transporte un grand

Ces affaires lui étoient suscitées par deux sortes d'ennemis, les Barbares du Nord, & plusieurs rebelles. Les Barbares, Germains, Sarmates, Scythes, Gots, étoient vaincus. Mais Probus connoissoit trop le caractère

indomptable de ces nations, pour espérer qu'il y eût un autre moyen de les réduire au repos, que de les mettre dans l'impuissance de remuer. Il résolut d'en faire de grandes transplantations sur les terres de l'Empire. Arrivé en Thrace, il y établit cent mille Bastarnes, peuple Scythique, dont il est fait mention dans l'Histoire Romaine dès le tems de Philippe & de Persée Rois de Macédoine. Cette colonie réussit. Les Bastarnes étoient apparemment un peu plus civilisés que les autres nations de même origine. Ils s'accoutumerent aux mœurs & aux loix Romaines, & devinrent de fidéles sujets. Mais les Gédines, les Vandales, les Francs, ne répondirent pas avec la même docilité aux intentions de Probus. Toutes les peuplades de ces différentes nations qu'il transplanta en différens lieux se révolterent, coururent les terres & les mers, & exercerent sa vigilance & son activité. Il en vainquit & tailla en pieces une partie en un grand nombre de combats: les autres s'en retournerent dans leur pays.

nombre de Barbares sur les terres de l'Empire.

Vop. 18

On peut juger de l'attachement prodigieux de ces Barbares pour leur liberté, & de leur audace incroyable, par l'exemple d'une poignée de Francs qui avoient été transportés dans le Pont. Ayant trouvé l'occasion de s'emparer de quelques vaisseaux, ils se mirent en mer, traverserent le Bosphore de Thrace, la Propontide, l'Hellespont, & étant entrés dans la mer Egée, ils

Audace incroyable d'une poignée de Francs.

Vop. & *Zos.* & *Paneg. Maxim. Aug.*

ravagerent à droite & à gauche les côtes de l'Asie & de la Grèce. Ils vinrent ensuite en Sicile, & pillerent la fameuse ville de Syracuse. De-là s'étant portés vers l'Afrique, ils reçurent un échec près de Carthage, d'où l'on envoya sur eux une escadre. Mais, sans se décourager, ils continuerent leur route vers le Détroit, faisant souvent des descentes pour fournir à leur subsistance. Ils passerent ainsi dans l'Océan, & ayant tourné l'Espagne & côtoyé la Gaule, ils arriverent heureusement à l'embouchure du Rhin, & se rendirent à leur patrie.

Au reste si la sagesse de Probus ne put amollir la dureté des Barbares, & les amener au point de vivre en paix sur les terres Romaines, la terreur de son nom les contint : & les frontieres de l'Empire furent tranquilles.

Tyrans qui s'éleverent contre Probus.

Au-dedans il éprouva, comme je l'ai dit, plusieurs rébellions. L'Histoire nomme trois Tyrans, dont les entreprises n'ont point de dates certaines. Je vais par cette raison les raconter tout de suite.

Saturnin en Orient.

Vop. Prob. 18. & Saturn. Zos. Zon.

Saturnin, Gaulois, ou selon Zosime, Maure d'origine, se révolta contre Probus, c'étoit un homme de mérite, & qui en s'adonnant au métier des armes n'avoit pas négligé de se cultiver l'esprit par l'étude d'éloquence. Il se distingua dans les commandemens militaires, & il fit de grands exploits en Gaule, en Afrique, en Espagne.

Aurélien,

Aurélien, qui l'estimoit beaucoup, lui confia l'importante charge de garder la frontiere de l'Orient: mais comme il le connoissoit en même tems pour un esprit léger & porté à l'ambition, il lui défendit expressément d'entrer jamais en Egypte, de peur que le concours de l'humeur inquiéte & volage du peuple Egyptien avec le vice semblable de ce Général, ne produisît quelque effet funeste, & ne l'écartât de son devoir. L'événement prouva combien étoit judicieuse la précaution d'Aurélien. Car sous le regne de Probus, qui apparemment avoit levé la défense de son prédécesseur, Saturnin étant venu à Alexandrie, le peuple de cette ville, qui étoit accoutumé à ne voir que des Préfets, c'est-à-dire, des Commandans d'un ordre inférieur, fut tellement frappé de l'éclat & de la pompe d'un Général d'armée, revêtu des titres les plus éminens, qu'il le proclama sur le champ Auguste.

Saturnin se conduisit d'abord en homme sage. Sans accepter l'honneur qui lui étoit déféré tumultuairement, il se hâta de sortir d'Alexandrie, & se retira en Palestine. Mais là faisant réflexion sur ce qui venoit d'arriver, & se persuadant qu'il n'y avoit plus de sûreté pour lui à demeurer dans la condition privée, & qu'il étoit réduit à la néceffité d'être Empereur, ou de périr, il prit la pourpre, & fut reconnu, ou, pour me servir du terme original, adoré des

soldats qu'il commandoit. Cette adoration consistoit à porter à la bouche avec la main & à baiser le bas de l'habit de pourpre dont le Prince étoit vêtu. C'est la premiere fois que je trouve cette expression dans l'Histoire des Empereurs Romains.

On dit que pendant la cérémonie de son installation, Saturnin versoit des larmes, & que prévoyant la catastrophe à laquelle se terminoit cette scêne, il disoit : » La République perd aujourd'hui un sujet, s'il » m'est permis de le dire, nécessaire. Je » lui ai rendu de grands services. Mais » quel fruit m'en reste-t-il ? Par la démar- » que je fais actuellement, je ruine tout le » passé «. Ceux qui l'environnoient, l'exhortoient à concevoir de meilleures espérances, mais il n'écoutoit point leurs discours. » Je sais, leur disoit-il, quels sont » en général les dangers de la premiere » place. Mais ici le cas est encore bien » plus effrayant. En me déclarant le rival » de Probus, dont je dois tenir à honneur » d'être le Lieutenant, qui est aimé de » tous, & digne de l'être, je me préci- » pite dans une mort inévitable. Si quel- » que chose me console, c'est que je ne » périrai pas seul «. Ce langage est bien celui d'un homme inconséquent, combattu de pensées & de sentimens contraires, qui céde à l'impression la plus forte sans étouffer l'autre, & qui ne sait être ni tout à fait vertueux, ni tout à fait méchant.

Il se faisoit une fausse idée de Probus, lorsqu'il le jugeoit inexorable à son égard. Probus l'aimoit, & il étoit si peu disposé à prendre contre lui des préventions fâcheuses, que, si nous en croyons Zonare, il fit mourir celui qui lui apporta la nouvelle de la révolte de Saturnin, comme un calomniateur. Lorsqu'il ne lui fut plus possible de douter du fait, il écrivit plusieurs lettres au rebelle pour lui promettre sa grace. Mais les soldats qui s'étoient rendus complices du crime, ne permirent pas à leur chef de prendre confiance aux promesses de l'Empereur. Il fallut donc employer la force & les armes pour réduire des opiniâtres. Les troupes fidéles que Probus avoit en Orient combattirent contre les révoltés. Il y eut plusieurs actions, dont le succès ne fut pas avantageux à Saturnin. Il se vit obligé de se renfermer dans le château d'Apamée, où ayant été forcé & pris, il fut tué par les vainqueurs, sans l'ordre, & même, dit-on, contre les intentions de Probus.

Eusèbe dans sa Chronique rapporte que Saturnin, avant que de se révolter, avoit commencé à bâtir une nouvelle Antioche. Il ne s'explique pas davantage.

Deux autres Tyrans, plus décidés & plus résolus, s'éleverent successivement dans les Gaules, Proculus & Bonosus.

Proculus étoit nâtif d'Albenga en Ligurie, où sa famille tenoit un rang illustre; Proculus en Gaules.

P 2

Vop. Prob. 18. & Proc. & il avoit hérité de ses peres le goût pour le brigandage, dans lequel il s'enrichit beaucoup. Il servit dans les armées Romaines, & il y signala sa bravoure, mais dans la petite guerre, pour laquelle il étoit né. On ne cite point de grade plus distingué auquel il soit parvenu, que celui de Tribun. Du reste homme sans mœurs, & qui tiroit vanité de ses exploits de débauche.

Il paroît qu'il appréhenda que ses excès ne l'eussent mis mal dans l'esprit de Probus, qui maintenoit avec sévérité la bonne discipline. Et ceux de Lyon, maltraités par Aurélien, & craignant, sans que j'en puisse dire la raison, les mêmes rigueurs de la part de l'Empereur regnant, exhorterent Proculus à se révolter, & à se mettre à la tête des Gaules. A l'appui de ces motifs vinrent les conseils de sa femme, qui étoit d'une ambition & d'une audace au-dessus de son sexe. Lorsqu'il se fut déterminé & arrangé pour l'exécution, le complot éclata à Cologne dans un repas, où cet Officier, vainqueur au jeu jusqu'à dix fois, fut proclamé Auguste par un bouffon, qui lui mit la pourpre sur les épaules, & l'adora. Les convives avoient sans doute le mot, & ils prirent au sérieux ce qui ne paroissoit qu'un badinage. Les troupes qui étoient dans la ville ou aux environs suivirent cette impression: & de proche en proche la rébellion gagna toute la Gaule, & même les Espagnes & la grande Bretagne, qui s'en

Eutrop. & Vict. Epit.

regardoient alors comme des dépendances. Proculus auroit bien voulu engager aussi dans son parti les Barbares qui occupoient les bords du Rhin. Mais ils demeurerent fidéles à Probus, & ils l'aiderent même dans la guerre que ce Prince fut obligé de faire au Tyran.

Le détail de cette guerre nous est peu connu. Vopiscus nous apprend seulement que Proculus battit les Allemans, dont il n'avoit pû obtenir l'alliance : mais qu'il ne soutint pas contre Probus, qui le mit en fuite, & le réduisit à aller chercher un asyle chez les Francs, du sang desquels il prétendoit tirer son origine; que les Francs, à qui Vopiscus reproche ici mal-à-propos, ce me semble, de se faire un jeu de manquer à la foi jurée, livrerent à Probus, dont ils étoient alliés, un sujet rebelle; & que Proculus étant ainsi tombé entre les mains de son Prince justement irrité, subit la peine de son crime, & fut mis à mort.

Il avoit un fils en bas âge, nommé Herennianus, qu'il se proposoit de déclarer Empereur, dès que l'enfant auroit cinq ans accompli. C'est apparemment par ce fils que se perpétua sa postérité, qui subsista honorablement à Albenga, mais dans un état modeste, & tout différent de celui de ses auteurs; aussi désabusée des projets téméraires des grandeurs, qu'éloignée du métier de brigands.

Le funeste sort de Proculus ne fut point Bonosus

Pareillement en Gaule. *Vop. Bon.* une leçon pour Bonosus, qui marchant sur ses traces s'attira un pareil malheur. Il avoit fait une fortune considérable, & que ne lui promettoit pas sa naissance. Né en Espagne, originaire de la grande Bretagne, fils d'une mere Gauloise, il eut pour pere un Rhéteur, suivant qu'il le disoit lui-même, ou selon d'autres, un maître de petite école de Grammaire. Il perdit son pere, lorsqu'il étoit encore dans les années de l'enfance, & il fut élevé par sa mere, qui voulut le rendre habile dans les Lettres. Mais son goût le portoit à la guerre : il se jetta dans le service, & ayant obtenu d'abord ce que nous appellerions * brevet de Capitaine, il parvint ensuite au rang de Tribun, & enfin au commandement général des troupes qui gardoient la frontiere de Rhétie.

Il avoit un talent singulier : c'étoit celui de boire tant qu'il vouloit sans jamais perdre la raison, & gardant toujours son sens froid. Aurélien disoit de lui, qu'il étoit né non pour vivre, mais pour boire. Le mot est plus joli en Latin à cause de la ressemblance des verbes *vivere* & *bibere*. Cet Empereur se servoit utilement de la force de tête qu'avoit Bonose : & lorsqu'il lui venoit des Ambassadeurs de quelque nation Barbare il envoyoit cet Officier boire avec eux,

* *L'expression originale est* inter ordinarios. *Ceux que l'on appelloit alors* Ordinarii *étoient selon Saumaise, des officiers qui avoient le rang de Capitaines, sans avoir de compagnie à leurs ordres.*

& Bonose en les enyvrant tiroit d'eux tout le secret de leurs instructions. Aurélien lui fit épouser dans la même vûe une prisonniere de guerre du sang Royal de la nation des Gots. Cette Dame étoit d'une vertu & d'un mérite dignes de sa naissance ; & respectée des Gots à ce double titre, elle procuroit à son mari des rélations avec eux ; au moyen desquelles Bonose apprenoit bien des choses dont il étoit bon que l'Empereur fût averti.

Sous Probus, Bonose avoit le commandement de la flotille que les Romains entretenoient sur le Rhin. Il arriva, qu'apparemment par sa négligence les Germains y mirent le feu & la brûlerent. Il craignit d'être puni, & il eut recours à la ressource qui étoit devenue alors commune parmi les grands Officiers des armées : il se fit Empereur. Ses forces même doivent avoir été considérables, puisque ce ne fut pas sans peine que Probus vint à bout de le vaincre. Mais enfin il le battit si complétement, que Bonose désespéré s'enfuit à Cologne où il se pendit lui-même : & l'on fit à ce sujet une mauvaise plaisanterie par allusion à la quantité de vin qu'il avoit coutume de boire. On dit que c'étoit un broc qui étoit pendu, & non un homme. Le vainqueur, modéré & clément, n'étendit point sa vengeance sur la famille du rebelle. Il laissa la vie à ses deux fils, il traita sa veuve avec toute sorte d'honneurs,

Eutrop. & Vict. uterque.

& il lui conserva la pension dont elle jouissoit sur le trésor Impérial.

Tyran dans la Grande-Bretagne. *Zos. Zon.*

Zosime & Zonare font mention d'une quatrieme rébellion dans la grande Bretagne, mais sans en nommer le Chef. Ils nous apprennent seulement qu'il étoit Commandant de l'isle, & qu'il avoit obtenu cet emploi par le crédit de Victorinus Maure de naissance. Lorsqu'il se fut révolté, Probus en fit des reproches à Victorinus. Celui-ci, se persuadant que contre un traître la trahison étoit permise, se retira de la Cour sous prétexte de quelque mécontentement, & il passa dans la grande Bretagne, comme pour y chercher un asyle auprès d'un ami. Il fut reçu à bras ouverts, & profitant de la sécurité du Tyran, il trouva l'occasion de l'assassiner pendant la nuit, & s'en retourna vers Probus. On ne nous dit point quel jugement porta cet Empereur d'une action, utile à ses intérêts, mais contraire à tous ses principes.

Mouvement d'une troupe de Gladiateurs. *Zos.*

Il n'y eut pas jusqu'aux gladiateurs qui ne donnassent de l'occupation à Probus. Quatre-vingts de ces misérables ayant tué leurs surveillans, & s'étant sauvés de l'école où on les tenoit ensemble pour les dresser, vinrent dans les environs de Rome piller & ravager tout ce qui se trouva sous leurs mains. Le succès leur donna des compagnons en grand nombre : & il fallut que l'Empereur envoyât des troupes pour dissiper & détruire cette canaille.

C'eſt après les guerres de Probus contre les ennemis du dehors, & contre les rebelles, que Vopiſcus place ſon triomphe, cérémonie qui demande en effet & ſuppoſe un intervalle de tranquillité. Ce Prince triompha des Germains & des Blemmyes, nations dont l'éloignement du Nord au Sud eſt immenſe, & donne une idée magnifique de la grandeur Romaine. Quoique l'intitulé de ce triomphe ne porte que les noms de ces deux peuples, Probus en avoit vaincu beaucoup d'autres, & il en fit paroître & marcher devant ſon char un grand nombre de priſonniers, partagés en compagnie de cinquante hommes. Triomphe de Probus. *Vop. 29.*

A l'occaſion de ſon triomphe il fit, ſuivant l'uſage, des largeſſes aux ſoldats & au peuple, il donna des jeux & des ſpectacles, combats contre les bêtes, combats de trois cens couples de gladiateurs, qui furent choiſis entre les priſonniers qu'il avoit menés en triomphe, Blemmyes, Germains, Sarmates, & Iſaures. Il donna auſſi au peuple le divertiſſement d'une chaſſe dans le Cirque, dont les apprêts nous ſont décrits par Vopiſcus. Fêtes & ſpectacles à cette occaſion.

Des arbres déplantés avec leurs racines par les ſoldats furent apportés dans le Cirque, où on les attacha ſur un plancer formé de poutres bien liées enſemble. On recouvrit ce plancher de terre, enſorte que le Cirque parut tout d'un coup changé en une belle & verdoyante forêt. Dans cette

forêt factice, on lâcha toutes sortes d'animaux qui se plaisent dans les bois, sans être malfaisans & carnaciers, mille autruches, mille cerfs, mille sangliers, des dains, des chevreuils, des bêtes étrangéres que les Romains appelloient brebis sauvages, en un mot, tout ce que l'on avoit pû ramasser de grand gibier. Ensuite on permit au peuple de leur courir sus, & chacun eut la liberté d'emporter sa proie. Les dépenses aussi frivoles qu'exhorbitantes de ces jeux étoient d'une nécessité indispensable pour les Empereurs, s'ils vouloient satisfaire le peuple de Rome, à qui il ne restoit plus de ses anciens droits, que celui d'être amusé par ses maîtres.

Il permet de planter des vignes dans les Gaules, dans l'Espagne, & dans la Pannonie.
Vop. 18.
Eutrop.
Vict. uterque.

Probus procura aux Provinces de l'Empire un agrément plus solide & plus durable, en levant la défense que Domitien avoit faite de planter des vignes. Il permit cette plantation aux Gaulois, aux Espagnols, aux Pannoniens. Ainsi les vins de Bourgogne & de Champagne en France, & ceux de Tokai en Hongrie lui doivent leur existence : & je m'étonnerois que ce Prince n'eût pas été célébré par les buveurs comme un nouveau Bacchus, si les buveurs étoient savans. Il prit soin lui-même de faire planter en vigne par les soldats le mont Alma près de Sirmium sa patrie, & le mont d'Or dans la mœsie supérieure, & il donna ces vignobles aux habitans du pays, en les chargeant du soin & des frais de la

culture. Il s'étoit fait une maxime, comme je l'ai obfervé, de tenir toujours les troupes occupées, & il exigea d'elles un autre ouvrage qui lui attira une mort funefte.

Ayant rétabli le calme dans toute l'étendue de l'Empire, il fe préparoit à aller venger fur les Perfes le défaftre & la honte de Valérien, & il prit fa route par l'Illyrie, où il fit quelque féjour, pendant que fes forces s'affembloient, & qu'il difpofoit tout ce qui étoit néceffaire pour fon entreprife. Durant ce féjour, il ne voulut pas laiffer oifives les troupes qu'il avoit avec lui, & il les fit travailler à deffécher des marais près de Sirmium, en creufant un canal, qui en porteroit les eaux dans la Save. Il fe propofoit ainfi d'enrichir fon pays natal, qui fans aggrandir fon territoire acquerroit de nouvelles terres labourables. Les foldats, à qui ces travaux déplaifoient, fe mutinerent : & ce qui porta leur mécontentement jufqu'à la fureur, fut un mot que l'on attribuoit à Probus, & qui ne me paroît guères vraifemblable. On lui faifoit dire, que dans peu l'Empire n'auroit plus befoin de foldats. Eft-il croyable que Probus tînt ce langage au moment précis où il entreprenoit une guerre très-importante ! Ces bruits étoient femés fans doute par quelque ambitieux, & on peut jetter les foupçons fur Carus, qui lui fuccéda, & qui a été accufé dans le tems même, de s'être frayé le chemin au trône par le crime. Et le témoignage

Il eft tué près de Sirmium par fes foldats.

Vop. 20. *Eutrop.* *Vict.* utérque.

Vop. Car. 6.

Zonar. de Zonare s'y rapporte, en ce qu'il résulte du récit de cet Ecrivain, d'ailleurs chargé de circonstances improbables, que la nomination de Carus à l'Empire par les troupes qu'il commandoit précéda la mort de Probus. Quoiqu'il en soit, ce grand & excellent Empereur fut attaqué par ses soldats révoltés & furieux. Il voulut s'enfuir dans une tour garnie de fer, qu'il avoit fait construire pour observer lui-même ce qui se passoit dans tout le pays des environs. Les assassins l'atteignirent avant qu'il eût pu gagner cet asyle, & ils le tuérent sur la place.

Jul. Cæs. Julien l'Apostat, en blâmant l'attentat des soldats sur la vie de Probus, prétend d'un autre côté que ce Prince donna lieu à son malheur par une sévérité outrée, qui ne connoissoit aucun des tempéramens que la prudence exige. Je ne sais si l'on doit avoir assez bonne opinion du jugement de Julien pour adopter sa censure contre cet Empereur, qui, à tous égards, valoit infiniment mieux que lui.

Eloge de Probus. *Vop.* 22. Entre tous ceux qui ont occupé le trône des Césars, il est difficile d'en citer aucun que l'on puisse mettre au-dessus de Probus. Constamment victorieux depuis sa premiere jeunesse jusqu'à sa mort, il réunit les qualités de l'homme de bien aux talens militaires, aussi guerrier qu'Aurélien, mais plus doux; aussi modéré peut-être que Marc-Auréle, mais plus propre à la guerre; employant les armes par nécessité, & respec-

Eutrop.

tant les loix ; grand Capitaine, & Prince attentif à rendre ses sujets heureux, toujours occupé de projets utiles, & faisant servir les travaux de ses soldats aux avantages de la paix. Dans un regne fort court, il rebâtit ou répara soixante-dix villes. Il forma un grand nombre d'habiles Généraux, dont quelques-uns devinrent de grands Princes, tels que Carus, Dioclétien, Maximien Hercule, Constance Chlore. L'Empire relevé de sa chûte par Claude II. rétabli dans sa gloire par Aurélien, parvint sous Probus à la plus grande félicité dont il ait jamais joui : & si le crime des soldats n'eût abrégé ses jours, il auroit fait revivre le siécle d'Auguste. *Jul. Caes.* *Vop. 22.*

Il fut regretté amérement du Sénat & du peuple Romain. L'armée même se reprocha sa mort, dont elle étoit cause, & elle lui dressa un tombeau avec cette épitaphe : CI GIT L'EMPEREUR PROBUS, VRAIMENT DIGNE PAR SA PROBITÉ DU NOM QU'IL PORTOIT, VAINQUEUR DE TOUTES LES NATIONS BARBARES, VAINQUEUR DES TYRANS. Carus son successeur le vengea, soit par zèle sincère, soit par politique, & il fit mourir ses assassins dans les tourmens. Il rendit les plus grands honneurs à sa mémoire, & il le mit au rang des Dieux. Honneurs rendus à sa mémoire. *Vop. 21.* *Vop. Car. 6.* *Tillem.*

Probus fut tué vers le commencement du mois d'Août de l'an de J. C. 282. ayant régné six ans & quelques mois, & vécu An. rom. 1033. *Tillem.*

Sa posté-rité. cinquante ans. Sa postérité s'enséve lit volontairement dans l'obscurité, pour ne point irriter la jalousie des Princes sous lesquels elle vivoit. Elle alla s'établir dans le territoire de Vérone, vers les lacs de Come & de Garde.

Vop. Prob. 24.





SUITE DU LIVRE VINGT-SEPTIEME.

FASTES DES REGNES DE CARUS ET DE SES FILS CARIN ET NUMÉRIEN.

PROBUS AUGUSTUS V. ...... VICTORINUS. An. Rom. 1033. De J. C. 282.

Carus, Préfet du Prétoire, proclamé Empereur, peut-être même du vivant de Probus, est reconnu de tout l'Empire. Il étoit de Narbonne, & il avoit passé par toutes les charges civiles & militaires, y compris le Consulat.

Il notifie son élection au Sénat.

Il nomme Césars ses deux fils Carin & Numérien.

Il défait les Sarmates, & assûre la tranquillité de l'Illyrie.

M. AURELIUS CARUS AUGUSTUS II. M. AURELIUS CARINUS CÆSAR. An. Rom. 1034. De J. C. 283.

Carus prêt à marcher contre les Perses,

envoye Carin son fils aîné en Occident, pour contenir les Barbares du Nord.

Il est à croire qu'il le nomma alors Auguste aussi-bien que Numérien son second fils, qu'il menoit avec lui.

Jeux donnés à Rome par Carus. Carin y préside.

Carin remporte quelques avantages sur les Barbares : du reste il se conduit en vrai tyran, mêlant la cruauté à la débauche.

Carus se rend maître de la Mésopotamie, prend les villes de Séleucie & de Ctésiphon.

Il périt au-delà du Tigre, tué, dit-on, par le tonnerre. Mais il est plus que probable que ce fut par les intrigues criminelles d'Arrius Aper Préfet du Prétoire, qu'il perdit la vie.

Sa mort tombe sur la fin de cette année, ou au commencement de la suivante.

Il fut mis au rang des Dieux.

An. rom. 1035. De J. C. 284.

M. AURELIUS CARINUS II. } AUGG.
M. AURELIUS NUMERIANUS.

CARIN ET NUMÉRIEN EMPEREURS.

Numérien ramene son armée du pays des Perses, & traverse l'Asie.

Il est tué près de Périnthe en Thrace par

par le même Aper qui avoit fait périr Carus.

Dioclétien est élu Empereur par l'armée à Chalcédoine le dix-sept Septembre. Il tue Aper de sa main.

Numérien est mis au rang des Dieux.

CARIN ET DIOCLÉTIEN EMPEREURS.

Carin & Dioclétien se préparent à la guerre l'un contre l'autre.

C. VALERIUS DIOCLETIANUS AUGUSTUS II. An. rom. 1036.
. . . . . ARISTOBULUS. De J. C. 285.

Dioclétien avoit eu un premier Consulat, avant que de devenir Empereur.

Carin s'étoit fait Consul cette année pour la troisieme fois. Mais Dioclétien resté seul Empereur, fit effacer son nom des Fastes.

Dioclétien s'avance dans l'Illyrie.

Carin venant au-devant de lui, défait en Italie, près de Vérone, Sabinus Julianus, qui avoit pris la pourpre Impériale. Julianus fut tué dans le combat, ou peu après.

Les armées de Carin & de Dioclétien se rencontrent dans la Mœsie supérieure. Bataille de Margum, où Carin vainqueur

est tué par les siens, dont il s'étoit attiré la haine par des débauches énormes.

Les Poëtes Néméfien & Calpurnius ont écrit sous les regnes de Carus & de ses enfans.

TYRAN sous Carin.

SABINUS JULIANUS en Italie.



HISTOIRE DES REGNES DE CARUS ET DE SES FILS CARIN ET NUMÉRIEN.

§. VI.

Carus élû Empereur par les soldats. Naissance & emplois de Carus. Il notifie au Sénat son élection. Il fait ses deux fils Césars, & ensuite Augustes. Caractère estimable & aimable de Numérien le plus jeune des deux. Caractère vicieux de Carin, qui étoit l'aîné. Carus remporte une grande victoire sur les Sarmates. Il marche contre les Perses ; & envoie Carin son fils en Occident. Ses succès contre les Perses. Campé au-delà du Tigre, il périt vraisemblablement par la fraude d'Arrius Aper. Il a souffert qu'on lui donnât les noms de Seigneur & de Dieu. Jeux donnés par Carus au peuple de Rome. Observation sur les noms de Marcus Aurelius, portés par plusieurs Empereurs.

L'HISTOIRE ne marque aucun intervalle pendant lequel l'Empire ait été vacant * après la mort de Probus : ce qui Carus élû Empereur par les soldats.

* Vopiscus, qui a crû Carus innocent du meur- Vop. Car.

s'accorde avec le récit de Zonare, qui assûre que Carus étoit déjà nommé Empereur lorsque Probus fut tué. Il ne lui restoit donc qu'à se faire reconnoître : & c'est à quoi il avoit préparé les voies, si l'on doit croire qu'il ait contribué à la mort de son prédécesseur. Ce qui est certain, c'est qu'il fut proclamé Auguste sans difficulté & sans délai par l'armée qu'avoit commandé Probus en personne. L'estime que l'on faisoit de son talent pour la guerre, & la charge de Préfet du Prétoire qu'il avoit exercée, lui applanissoient le chemin. Tout l'Empire se soumit paisiblement à ses loix : & c'est sans doute une preuve du mérite de ce Prince, qu'il ait reçû (1) sur ses épaules le poids de l'Empire Romain, comme un Poëte du tems l'en félicite, sans que la révolution qui changeoit l'état de l'Univers ait été accompagnée des horreurs de la discorde ni des malheurs d'une guerre civile.

Naissance & emplois de Carus. *Vop. Car. 4-6. Eut. Vict. Epit.*

Carus étoit de Narbonne : & comme cette ville avoit rang entre les plus anciennes colonies Romaines, c'est sans doute à ce titre qu'il se glorifioit d'être Romain, à

tre de Probus, dit qu'il ne fut élu qu'après que son prédécesseur eût été tué. Mais il n'exprime aucun intervalle qui puisse être appellé vacance.

(1) Scilicet ipse Deus (*c'est Carus qu'il faut entendre*) Romanæ pondera molis
Fortibus excipiet sic inconcussa lacertis,
Ut non tralati sonitu fragor intonet Orbis.
Calpurn. Ecl. 1. v. 84.

la différence de plusieurs de ses prédécesseurs, tels que Claude II. Aurélien, & Probus, qui étoient nés en Illyrie. Il s'éleva par tous les degrès des fonctions civiles & militaires, & il parvint, comme je viens de le dire, jusqu'au rang de Préfet du Prétoire sous Probus. Il paroît qu'il avoit été Consul une premiere fois avant que de devenir Empereur, puisque le Consulat qu'il prit au mois de Janvier qui suivit son élection à l'Empire, est compté dans plusieurs anciens monumens pour le second. Il fut aussi Proconsul de Cilicie : & nous avons de lui dans cette Magistrature une lettre qui présente une idée avantageuse des principes par lesquels il se gouvernoit. Il s'étoit choisi pour Lieutenant-Général un certain Junius, & en lui écrivant il l'exhorte à se comporter d'une manière qui fasse honneur à son supérieur. » Car (1) » nos ancêtres, lui dit-il, comptoient, » lorsqu'ils étoient en place, donner un » gage & comme un essai de leurs mœurs » & de leur conduite par le choix des per» sonnes à qui ils confioient une partie de » l'autorité publique. « Probus faisoit un très-grand cas de la vertu de Carus : & persuadé que son intégrité méritoit récompense, il écrivit au Sénat pour ordonner qu'on

Tillem.

(1) Majores nostri Romani illi principes in legatis creandis hâc usi sunt consuetudine, ut morum suorum specimen per eos ostenderent quibus Rempublicam delegarent. *Vop.* 4.

lui dressât une statue équestre, & qu'on lui bâtit une maison aux frais de l'Etat.

Vop. Car. 4. & Prob. 24. Cependant, si nous en croyons Vopiscus, la réputation de Carus n'étoit pas fort bien établie dans le public. Le Sénat crut tout perdu en tombant entre ses mains au sortir de celles de Probus. L'Historien lui-même regarde Carus comme un caractère mal décidé, & qui ne mérite d'être mis ni au nombre des mauvais ni au nombre des bons Princes. Il est vrai qu'il observe que sa principale tache étoit d'avoir un fils perdu de vices. Mais le pere passoit lui-même pour un esprit dur & fâcheux.

Il notifie au Sénat son élection. *Vop. Car. 5.* Carus élu par les soldats écrivit au Sénat, non pas néanmoins de ce ton de déférence & de soumission qu'avoit pris Probus en pareille circonstance. Nous n'avons pas sa lettre en entier. Mais les expressions du fragment que Vopiscus nous en a conservé, marquent moins un recours à l'autorité de la premiere Compagnie de l'Etat pour obtenir sa confirmation, qu'une simple notification de ce qui s'est passé. » Vous » devez être bien aises, dit-il aux Séna» teurs, qu'on ait fait Empereur un mem» bre de votre ordre, un citoyen de vo» tre ville. Nous nous efforcerons de faire » en sorte que des étrangers ne vous pa» roissent pas mieux mériter votre estime, » que ceux de votre sang. « Il est incertain si Carus eût vérifié cette promesse. Il n'a pas régné assez long-tems pour être mis à l'épreuve.

Deux objets l'occuperent, la guerre & l'établissement de sa famille. Pour commencer par ce dernier article, qui fut aussi son premier soin, dès qu'il se vit Empereur, il décora du titre de César, & quelque tems après il éleva même au rang d'Auguste ses deux fils, Carin & Numérien, Princes qui se ressembloient très-peu, & dont l'un étoit aussi aimable, que l'autre se montroit digne de haine & de mépris.

Il fait ses deux fils Césars, & ensuite Augustes. *Vop. Car.* 7. *Tillem. not.* 2. *sur Carus.*

Numérien, le plus jeune des deux, ne témoigna dès son enfance que d'heureuses inclinations. Il aima l'étude, & il y réussit. Il faisoit des vers assez bien pour disputer la palme à Némésien, le meilleur Poëte qui fût alors : & quant à ce qui regarde les exercices de l'éloquence, encore (1) dans les bras de sa mere, suivant l'expression d'un autre Poëte contemporain, ses jeux furent des plaidoyers & des discours. Il s'en étoit conservé plusieurs, qui marquoient de la facilité & du talent, quoique, suivant le goût du tems, le style se ressentît plutôt de la déclamation, que de l'éloquence Cicéronienne. Devenu César, il envoya au Sénat une harangue, qui fut trouvée si belle, qu'on lui érigea une statue avec cette inscription : A NUMÉRIEN CÉSAR, LE PLUS EXCELLENT ORATEUR DE SON SIECLE. On soupçonnera aisément que la flatterie entroit pour quelque chose dans un éloge

Caractère estimable & aimable de Numérien, le plus jeune des deux. *Vop. Car.* 7. & *Numer.* 11.

(1) Maternis causam qui lusit in ulnis. *Calpurn. Ecl.* 4. v. 46.

si magnifique : mais de la façon dont s'exprime Vopiscus, elle n'en faisoit pas seule les frais. Les qualités du cœur l'emportoient dans ce jeune Prince sur celles de l'esprit : une conduite sage & modeste, des sentimens dignes de son rang, un respect plein de tendresse pour son pere, qui aussi l'aimoit uniquement.

Caractère vicieux de Carin, qui étoit l'aîné.

Vop. Car. 7. & Carin. 16 & 17. Suidas in Καρῖνος.

Carin, son frere aîné, étoit un caractère entiérement opposé, & toute l'Histoire n'en parle qu'avec horreur & abomination. On avoit pris les mêmes soins de son éducation : on s'efforça, suivant l'usage pratiqué par rapport à toute la jeune noblesse Romaine, de le former à l'éloquence, & sur-tout sans doute aux bonnes mœurs. Mais un sol essentiellement mauvais se refuse à toute culture. Carin, dès ses premieres années, se livra aux plus grands excès de débauche & de corruption : & lorsque l'élévation de sa fortune le mit en état de développer ses vices, il devint un monstre de tyrannie. Son pere le connoissoit bien. En partant pour la guerre contre les Perses, dont je vais parler incessamment, obligé de laisser Carin en Occident pour gouverner l'Italie, la Gaule, & les Provinces adjacentes, il gémissoit de ce que Numérien, trop jeune encore, ne pouvoit pas être chargé de cet important emploi. Il fit ce qui étoit en son pouvoir pour remédier au mal, en donnant à Carin un Conseil composé des meilleures têtes. Mais la fureur

fureur du vice renversa aisément ces foibles digues. Carin se porta à de tels excès, que son pere, lorsqu'il en reçut les nouvelles, s'écria, » Non, il n'est pas mon » fils : « & il délibéra s'il n'ôteroit pas la vie à un si indigne héritier. La mort le prévint lui-même.

Carus remporte une grande victoire sur les Sarmates. *Aur. Vict. Zonar. Vop. Car.* 7. & 9.

Carus eut à faire la guerre contre les Sarmates & contre les Perses. La mort de Probus avoit relevé le courage de tous les Barbares : & les Sarmates en particulier se promettoient d'envahir la Thrace, l'Illyrie, & l'Italie même. Carus rabattit bientôt leur arrogance. Il alla à leur rencontre, & leur ayant livré bataille, il leur tua seize mille hommes, fit sur eux vingt mille prisonniers, & rétablit ainsi le calme & la sécurité dans toute cette partie de l'Empire.

Il marche contre les Perses, & envoye Carin, son fils, en Occident. *Vop. Car.* 7. & 8. *Zonar. Aur. Vict. Eutrop.*

Cette expédition promptement & heureusement terminée le mit en état d'aller porter la guerre chez les Perses, & venger (1) enfin Valérien. Déjà deux Empereurs, Aurélien & Probus, avoient été tués, lorsqu'ils se préparoient à poursuivre cette vengeance. Carus profita du premier moment où il fut libre pour l'exécuter. Ce fut afin de n'être détourné de cette grande entreprise par aucun autre soin, qu'il chargea Carin, son fils aîné, actuellement Consul avec lui, du soin de défendre l'Italie & les Gaules contre les Germains, perpétuels

(1) Ultus Romulei violata cacumina regni. *Nemes. Cyneg. v.* 73.

& infatigables ennemis, pour qui la mort de Probus avoit été une occasion de se remettre en mouvement. Carus marcha donc contre les Perses au commencement de l'année de J. C. 283. menant avec lui son fils Numérien.

An. Rom. 1034.

Ses succès contre les Perses.

La conjoncture lui étoit favorable. Les Perses, qu'il alloit attaquer, se détruisoient eux-mêmes par des divisions intestines, dont les causes ne nous sont point expliquées, mais dont l'effet nécessaire étoit leur affoiblissement. Il vainquit sans beaucoup de peine des ennemis dont les forces étoient partagées. Il reconquit la Mésopotamie : il prit même Séleucie & Ctésiphon. On peut croire que ce fut près de l'une de ces deux villes, toutes deux situées sur le Tigre, qu'arriva ce que rapporte Zonare : que les Romains étant campés dans un endroit creux, les Perses dériverent sur eux par un canal les eaux du fleuve, & les mirent en péril d'être submergés ; mais que leur courage, animé par la grandeur même du danger, leur devint une ressource, & les rendit victorieux de ceux qui avoient espéré les faire périr.

Ces succès furent le fruit d'une seule campagne, & ils mériterent à Carus le surnom de Persique ou de Parthique. Car l'un & l'autre titre lui sont attribués dans les monumens anciens, les Romains, comme je l'ai déjà remarqué, confondant encore alors dans leur langage les Perses & les Parthes.

Carus pretendoit pousser plus loin ses victoires. Il étoit campé au-delà du Tigre & de Ctésiphon, & il se proposoit d'aller en avant, s'embarrassant peu de l'opinion superstitieuse qui faisoit regarder la ville de Ctésiphon comme un terme fatal que les destins ne permettoient pas aux Romains de passer. Sa mort arrivée dans ces circonstances confirma le préjugé populaire.

Campé au-delà du Tygre il périt, vraisemblablement par la fraude d'Arrius Aper.
Aur. Vict.

On a débité qu'il fut tué du tonnerre : mais une lettre écrite par Calpurnius, l'un de ses secrétaires, au Préfet de Rome, doit nous donner d'autres idées. Je vais la rapporter. » Notre Empereur Carus étant malade, il est survenu un orage affreux » avec des tonnerres & des éclairs si violens, qu'ils ont répandu la consternation » dans toute l'armée, & nous ont empêché de discerner au vrai ce qui s'est passé. » Après un coup de tonnerre plus furieux » que tous les autres, tout d'un coup on » s'est écrié que l'Empereur étoit mort, & » les valets de chambre, dans la douleur » où les jettoit la perte de leur maître, » ont brûlé sa tente. De-là est né le bruit » que c'est le tonnerre qui l'a tué : mais » dans la vérité il est mort de sa maladie. « Cet Officier en savoit vraisemblablement plus qu'il n'en dit : & voici ce que les circonstances nous donnent lieu de conjecturer.

Vop. 8.

Carus avoit pour Préfet du Prétoire Arrius Aper, homme avide de régner, & qui

pour y parvenir, tua, comme nous le dirons bientôt, Numérien, son Empereur & son gendre. Vopiscus atteste que ce même Aper avoit machiné la mort de Carus. Cela posé, on voit clair dans l'aventure qui priva ce Prince de la vie. Il étoit malade : arrive un effroyable tonnerre : l'ambitieux Aper profite de l'occasion pour se défaire de l'Empereur, en rejettant sur le tonnerre la cause de sa mort. Et il est si bien servi par ceux qui approchoient de la personne du Prince, qu'ils brûlent sa tente, afin que son corps réduit en cendres ne puisse offrir aucun vestige de la violence meurtrière qu'il a soufferte. Telle est sans doute la vérité du fait.

Tillem. Carus périt, ou sur la fin de l'année 283. de J. C. ou dans les premiers jours de la suivante, n'ayant régné que seize à dix-sept mois. Dans ce court espace il a fait preuve de courage & d'habileté dans la guerre. Pour ce qui est du fond de son caractère, nous ne pouvons en rien dire de certain.

Il a souffert qu'on lui donnât les noms de Seigneur & de Dieu.

On remarque dans le peu que nous savons de sa conduite, des preuves de hauteur, & on peut juger qu'il poussa ce vice fort loin, puisque non-seulement les Poëtes, nation toujours dévouée à la flatterie, mais quelques-unes de ses médailles lui attribuent les noms de Seigneur & de Dieu. Ce faste impie sied mal au successeur de Probus. Après sa mort il n'est pas étonnant, vû l'usage établi, qu'il ait été mis au rang des Dieux.

Une expression du Poëte Némésien peut faire soupçonner, qu'il y eut sous Carus quelques mouvemens de guerre en Egypte vers le haut Nil. Nemes. Cyneg. v. 68.

Ce Prince, sans être vraisemblablement jamais venu à Rome durant le cours de son regne, y donna néanmoins des jeux superbes, auxquels présida Carin, son fils. Nous en avons une description dans Vopiscus, & le Poëte Calpurnius les a chantés. Ceux qui sont curieux de ces magnifiques bagatelles, peuvent consulter les Ecrivains que je viens de citer. Pour moi j'aime mieux rapporter le jugement qu'en fit Dioclétien, qui entendant beaucoup louer ces jeux devant lui, dit froidement : » (1) Carus a » donc eu la satisfaction de bien faire rire » le peuple Romain ! « Les dépenses excessives des Empereurs en ce genre excitoient une folle émulation dans les particuliers. Vopiscus fait mention d'un Junius Messala, son contemporain, qui s'y étoit ruiné ; & il lui reproche avec justice (2) d'avoir frustré ses héritiers de son riche patrimoine, pour le dissiper en largesses à des Comédiens & à des Farceurs. Il faut joindre ce trait à celui que nous avons emprunté du même Auteur sous le regne d'Aurélien touchant le Consul Furius Placidus.

Jeux donnés par Carus au peuple de Rome. Vop. Carin. 19. 20. Calpurn. Eclog. VII.

(1) Ergo bene risus est in imperio suo Carus. *Vop. Carin.* 20.

(2) Ille patrimonium suum scenicis dedit, heredibus abnegavit.

Observations sur les noms de Marcus Aurélius portés par plusieurs Empereurs.

Vop. Aur. 41.

Carus & ses deux fils portoient les noms de *Marcus Aurelius*. Les monumens Historiques donnent ces mêmes noms à Probus & à Claude II. Tacite est appellé aussi *Aurelius* par Vopiscus dans la vie d'Aurélien ; & son prénom étoit constamment *Marcus*. N'y a-t-il pas lieu de penser que c'étoit la vénération pour la mémoire de Marc-Auréle qui rendoit les noms qu'il avoit portés si communs parmi les Empereurs.



CARIN ET NUMÉRIEN.

Carin & Numérien ſuccédent de plein droit à leur pere. Numérien ſorti des terres de Perſe, & revenant avec ſon armée vers Rome, périt en chemin par les intrigues criminelles d'Aper. Le coupable eſt arrêté. Dioclétien eſt élu Empereur, & le tue de ſa main. L'Empire avoit été prédit à Dioclétien par une femme Druide. Numérien mis au rang des Dieux.

IL n'eſt fait mention dans l'Hiſtoire ni d'élection ni d'inſtallation par rapport à Carin & à Numérien. Ils ſuccéderent de plein droit à leur pere, ayant été revêtus, pendant qu'il vivoit encore, du caractère d'Auguſtes. Leur regne ne fut pas long. Numérien périt le premier par le crime de celui qui avoit déjà ôté la vie à Carus. *Carin & Numérien ſuccédent de plein droit à leur pere.*

Ce jeune Prince ne ſe trouvoit pas dans des circonſtances qui lui permiſſent de continuer la guerre heureuſement commencée contre les Perſes. Il étoit même abſorbé par la douleur de la perte qu'il venoit de faire : & on dit qu'il pleura ſon pere ſi longtems & ſi amérement, que l'abondance des larmes lui gâta les yeux, & le réduiſit au point de ne pouvoir ſupporter la lumière. L'armée Romaine ſe retira donc du pays *Numérien ſorti des terres de Perſe, & revenant avec ſon armée vers Rome, périt en chemin par les intrigues criminelles d'Aper*

Vop. Num. 12 Eutrop. Vict. uterque.

ennemi, & nous ne voyons point qu'elle ait éprouvé de la part des Perses aucune difficulté dans sa retraite. Elle rentra tranquillement sur les terres de l'Empire, & s'avança à travers la Syrie & l'Asie vers l'Occident & vers Rome. On portoit Numérien au milieu des troupes dans une litière bien fermée, & où le jour ne pouvoit pas pénétrer, ni lui blesser la vue : & il paroît que tous les soins du commandement rouloient sur Arrius Aper, son beau-pere & son Préfet du Prétoire.

Cet ambitieux avoit ainsi toutes sortes de facilités pour satisfaire la passion de régner qui le possédoit : & après le premier attentat contre la personne de Carus, un second lui couta peu. Il fit périr furtivement son Empereur & son gendre par le ministère des officiers de la chambre du Prince, & de ceux qui l'approchoient de plus près.

Aper avoit apparemment besoin de quelque tems pour dresser ses batteries, & il convenoit à ses vues de tenir cachée la mort de Numérien. Il y réussit. La litière fut portée durant plusieurs jours, comme de coutume, au milieu de la garde Impériale, sans donner aucun soupçon : & la mort du Prince ne fut annoncée, dit-on, que par la putréfaction & la mauvaise odeur du cadavre.

Chron. Alex.

Une ancienne Chronique témoigne que Numérien fut tué à Périnthe ou Héraclée dans la Thrace. On verra néanmoins par

la fuite que le gros de l'armée étoit encore à Chalcédoine en Afie. On peut croire qu'Aper avoit fait prendre les devans à un détachement qui conduifoit & efcortoit l'Empereur : & fon crime n'en aura été pour lui que plus aifé à commettre, par la diminution du nombre des furveillans.

Numérien avoit régné huit à neuf mois depuis la mort de fon pere. Il étoit en pleine poffeffion de l'Empire avant le douze Janvier, & il périt avant le dix-fept Septembre de la même année 284. de J. C. Tillem.

Le coupable est arrêté : Dioclétien est élu Empereur, & le tue de fa main.

Eutrope. Aur. Vict.

La mort de Numérien ayant été connue dans l'armée de la manière que je viens de raconter, on n'eut pas de peine à deviner qui en pouvoit être l'Auteur. On fe faifit d'Aper; & en attendant que l'on eût la preuve complette de fon crime, on le garda prifonnier auprès des drapeaux. En même-tems l'armée s'affembla pour élire un Empereur à la place du Prince que l'on venoit de perdre.

Il eft fingulier que l'on ait regardé l'Empire comme vacant par la mort de Numérien, qui laiffoit un frere jouiffant actuellement du titre & des droits d'Augufte. Nos maigres Hiftoriens ne nous fourniffent aucune lumière fur cette difficulté. Les vices de Carin femblent en donner la folution. Ce Prince étoit fi décrié, il fe faifoit tellement haïr & méprifer par le plus mauvais & le plus déteftable Gouvernement qui fût jamais, que l'on fongea non à le reconnoî-

tre, mais à lui faire la guerre ; & que l'on crut avoir besoin d'un nouvel Empereur, autant pour punir Carin, que pour venger Numérien.

Tous les suffrages se réunirent en faveur de Dioclétien, soldat de fortune, qui sans aucune recommandation du côté de la naissance, s'étoit élevé par son seul mérite jusqu'à l'un des premiers grades de la milice, & qui commandoit alors la plus noble partie de la garde Impériale. J'expliquerai dans la suite plus en détail ce qui regarde ses commencemens.

Dès que Dioclétien fut élu, il monta sur le Tribunal de gazon qui avoit été préparé, & tirant son épée, attestant le Soleil qui l'éclairoit, il jura qu'il n'avoit eu aucune part à la mort de Numérien. Ensuite se tournant vers Aper, que l'on gardoit à la tête des drapeaux, » Voilà, dit-il, l'auteur » du crime : « & sur le champ il descendit du Tribunal, courut à lui, & faisant à la circonstance présente l'application d'un vers de Virgile (1) : » Loue ton sort, Aper, » s'écria-t-il : tu meurs de la main du grand » Ænée : « & il le perça, & l'abattit à ses pieds.

L'Empire avoit été prédit à Dioclétien par une femme Druide.

Ce n'étoit point le zèle de la vengeance de Numérien qui emportoit Dioclétien en ce moment, & qui l'engageoit à prendre sur soi une exécution sanglante dont il pouvoit charger un soldat. Jamais homme ne

(1) Gloriare, Aper. Æneæ magni dextrâ cadis.

fut plus maître de lui-même, ni moins sujet à ces saillies qui préviennent la réflexion, & qui font que l'on agit avant que d'avoir pensé. Dioclétien avoit un motif mêlé d'ambition & de superstition en même-tems. Il vouloit remplir une prédiction qui lui avoit été faite autrefois en Gaule par une femme Druïde.

Vop. Num. 14. 15.

Lorsqu'il étoit encore fort peu avancé dans le service, pendant un séjour qu'il fit à Tongres, la femme dont je parle remarqua qu'il ménageoit sa dépense avec une extrême œconomie, & elle lui en fit des reproches. » Vous êtes trop attentif à l'ar-» gent, lui dit-elle : vous poussez l'œcono-» mie jusqu'à l'avarice. » Je deviendrai li-» béral, répondit l'Officier, lorsque je se-» rai Empereur. « La femme Gauloise répliqua avec vivacité : » Ne prétendez pas » badiner. Vous serez Empereur, lorsque » vous aurez tué un sanglier. « Or il faut remarquer que le nom qui signifie *sanglier* en Latin est *Aper*. Ce mot fit une profonde impression sur un cœur ambitieux : & les exemples de gens de bas lieu parvenus au rang suprême étoient alors si communs parmi les Romains, que Dioclétien pouvoit se flatter de cette idée sans être taxé de se repaître de chimères. Il tint la prédiction très-secréte, mais il se mit dans le cas d'en procurer l'accomplissement : & allant souvent à la chasse, il s'attachoit à tuer tout autant de sangliers qu'il pouvoit.

Le ſuccès pendant long-tems ne répondit pas à ſes eſpérances : & voyant Tacite, Probus, Carus, élevés ſucceſſivement à l'Empire, il diſoit : » Je tue le gibier, mais » d'autres le mangent. « Son élection, après le crime d'Aper, parut au nouveau Prince une clef qui lui ouvroit l'intelligence de l'oracle ambigu qu'il avoit reçu. Il voulut le vérifier pour affermir ſa fortune, & après avoir tué Aper de ſa main, il s'écria : » Enfin j'ai tué le ſanglier auquel étoit at- » taché mon deſtin. « S'il n'eût pas eu ce motif, il diſoit lui-même dans la ſuite, que jamais il n'auroit marqué l'inſtant de ſon avénement au trône par une action qui pouvoit donner de lui une idée fâcheuſe, & le faire regarder comme aimant le ſang.

Il ſemble difficile de douter de la vérité de ce fait, que le grand-pere de Vopiſcus tenoit de la bouche de Dioclétien lui-même : & il n'eſt ni impoſſible ni fort ſurprenant qu'une rencontre fortuite ait paru vérifier une prédiction témérairement hazardée. Les défenſeurs des folies de la Divination tiennent regître des événemens favorables, & ils ſuppriment prudemment le très-grand nombre de ceux qui ont été contraires.

L'élection de Dioclétien ſe fit, ſuivant la Chronique d'Alexandrie, le dix-ſept Septembre à Chalcédoine, où nous devons par conſéquent ſuppoſer qu'étoit l'armée. Le nouvel Empereur fit ſon entrée le vingt

ſept du même mois à Nicomédie, qui devint comme ſa ville Impériale, & dont il affectionna durant tout ſon regne le ſéjour. Alors il y avoit pour lui une eſpèce de néceſſité, vû que Carin étoit maître de Rome.

Le commencement du regne de Dioclétien fonde une époque célébre parmi les Auteurs Eccléſiaſtiques. On la nomme l'Ere de Dioclétien & des Martyrs, & elle commence l'an de J. C. 284.

Ere de Dioclétien. *Tillem.*

Numérien fut mis au rang des Dieux: & il eſt naturel d'attribuer aux ordres de Dioclétien cet honneur rendu à la mémoire d'un Prince qu'il avoit vengé.

Numérien mis au rang des Dieux.



CARIN ET DIOCLÉTIEN.

Guerre entre Carin & Dioclétien. Conduite abominable de Carin. Il paroît avoir été habile dans la guerre. Tyran vaincu par lui. Carin ayant gagné la bataille contre Dioclétien, est abandonné & tué par ses soldats. Deux Poëtes dignes de mémoire sous Carus & ses enfans. Némésien. Calpurnius.

Guerre entre Carin & Dioclétien.

PAR l'élection d'un Empereur en la place de Numérien l'Empire se trouvoit partagé entre deux rivaux, deux ennemis, Carin & Dioclétien, dont l'un possédoit l'Occident, & l'autre l'Orient; mais dont les prétentions réciproques embrassoient tout ce qui obéissoit aux loix de Rome. Les armes pouvoient seules décider cette querelle: & l'on s'y prépara de part & d'autre.

Conduite abominable de Carin.

Vopisc. Carin. 16. 17. Suidas. Καρῖνος.

Carin, fils & frere des deux derniers Empereurs, avoit à ces titres un grand avantage sur son concurrent. D'ailleurs il ne manquoit pas de bravoure. Mais sa conduite étrangement vicieuse ruina toutes ses ressources, & le précipita dans le dernier des malheurs. C'est une chose qui fait horreur que la description que nous avons dans Vopiscus des excès auxquels se porta ce Prince, devenu encore plus effréné depuis la mort de son pere.

Carus, ainſi que je l'ai dit, lui avoit formé un Conſeil compoſé de perſonnes choiſies. Carin les relégua, & il leur ſubſtitua tout ce qu'il connut d'hommes plus méchans & plus pervers. Foulant aux pieds toute bienſéance, il éleva un ſimple Huiſſier au rang de Préfet ou Gouverneur de Rome. Il tua ſon Préfet du Prétoire ; & choiſit en ſa place Matronianus, le miniſtre affidé de ſes infames plaiſirs. Les premiers Magiſtrats ne recevoient de lui aucune marque de conſidération. Il ſe déclara ennemi du Sénat, auquel il écrivit des lettres pleines de hauteur & d'arrogance, & il promit à la plus vile populace les biens des Sénateurs. C'étoit pour lui un jeu, que de tuer. Il inventoit de fauſſes accuſations, dont il ſe rendoit le juge, & ſur leſquelles il prononçoit des condamnations ſanglantes. Les hommes les plus diſtingués étoient mis à mort pour ſon plaiſir, comme on tuoit des poulets pour ſon repas : c'eſt l'expreſſion de l'Auteur. Ses camarades d'étude ſe voyoient pourſuivis criminellement & condamnés à mourir, pour des querelles qu'ils avoient eues avec lui durant ſon enfance, pour n'avoir pas loué ſa bonne mine & ſa belle taille, pour n'avoir pas autant admiré qu'il le ſouhaitoit les déclamations qu'il apportoit à ſes maîtres.

La corruption de ſes mœurs égaloit ſa cruauté : il n'eſt point de débauche ſi abominable à laquelle il ne ſe livrât. Il remplit

le Palais de Comédiens, de Courtisanes; de Pantomimes, & de ces misérables qui tournent en trafic & en gain la prostitution de la jeunesse. Dans un espace de tems fort court, il se maria neuf fois, prenant & renvoyant des femmes sans autre régle que son caprice. Aurélien avoit regardé comme une conquête précieuse deux dents d'éléphant, de dix pieds de haut, qui s'étoient trouvées dans le trésor de Firmus, Tyran d'Egypte; & il se proposoit d'en faire un trône pour Jupiter dans le temple du Soleil. La mort l'ayant empêché d'exécuter son dessein, Carin donna à une de ses concubines cette offrande destinée à Jupiter; & ce qui devoit servir de trône au plus grand des Dieux, devint le lit d'une femme impudique.

Le luxe de la table & des vêtemens accompagne & entretient le désordre des moeurs. Les repas de Carin étoient d'une somptuosité infinie, en vins, en viandes, en gibier, en poissons de toutes les espèces: & il y appelloit des convives dignes de lui. On y faisoit litière des amas de feuilles de roses: & sur sa personne brilloient de toutes parts les pierreries. Chaque agraffe étoit une pierre précieuse. Son baudrier & jusqu'à ses souliers éblouissoient la vue par l'éclat des diamans.

Il paroît avoir été habile dans la

Ce Prince si corrompu montra néanmoins de la vigueur dans la guerre. Il avoit, du vivant de son pere, remporté des victoires

toires sur les Barbares du Nord, s'il en faut croire le témoignage d'un Poëte : & il est certain par l'Histoire, que dans le tems dont je parle ici il défendit courageusement ses droits attaqués. Un certain Sabinus Julianus, Gouverneur de la Vénétie, s'étoit révolté, & avoit pris la pourpre. Carin le vainquit & le tua dans les plaines de Vérone.

guerre. Tyran vaincu par lui.

Nemes. Cyneg. v. 69.
Vop. 18. Vict. utroque.

Il lui restoit un ennemi plus redoutable. Dioclétien s'avançoit à travers l'Illyrie avec de grandes forces. Carin marcha au-devant de lui, & les armées se rencontrerent dans la Mœsie supérieure. Il se livra plusieurs combats, dont les succès apparemment se balancerent. Enfin la bataille décisive se donna près de Margum entre Viminacium & le Mont d'Or. Elle fut vivement disputée, & même Carin eut l'avantage : & il seroit resté pleinement victorieux, s'il eût été autant aimé de ses troupes, que vaillant contre les ennemis. Mais il en étoit détesté, particuliérement à cause de sa brutale incontinence, qui l'avoit porté souvent à débaucher les femmes des Officiers. Les maris offensés nourrissoient depuis longtems dans leur cœur le desir de la vengeance, & ils en réserverent l'exécution pour le moment de l'action générale. Voyant qu'il alloit être vainqueur, & ne doutant point que la bonne fortune ne l'enhardît à de nouveaux excès, plus insupportables encore que les précédens, ils le firent aban-

Carin ayant gagné la bataille contre Dioclétien, est abandonné & tué par ses soldats.

Vop. Eutrop. Vict. utroque.

donner par les soldats qu'ils avoient sous leurs ordres : & un Tribun s'étant mis à la tête de ceux qui comme lui avoient été outragés par le Prince, le tua de sa main. Ainsi les mauvaises mœurs de Carin lui arracherent la victoire & la vie ; & il est un grand exemple de l'inutilité des armes, quand le vice les décrédite & les rend odieuses. La victoire de Dioclétien & la mort de Carin tombent sous l'an de J. C. 285. ce qui donne pour la durée de l'Empire de Carin un peu plus d'un an, à ne dater même que de la mort de son pere.

An. ROM. 1036.

Deux Poëtes dignes de mémoire sous Carus & ses enfans.

Depuis Juvenal nous n'avons pû citer aucun Poëte Latin dans cette Histoire. Le regne de Carus & de ses fils nous en fournit deux, qui ne sont point du tout méprisables, Némésien & Calpurnius. Comme ils ne sont pas aussi connus aujourd'hui parmi nous, qu'ils l'étoient de nos ancêtres, qui, au rapport d'Hincmar, les faisoient lire aux jeunes gens dans les écoles publiques, je crois que l'on me permettra d'en donner ici une légere idée, & d'en rapporter quelques morceaux.

Tillem.

Némésien.

Némésien dédia aux Empereurs Carin & Numérien un Poeme sur la chasse, dont il ne nous reste que trois cens vingt-cinq vers. Le début ou exorde en contient cent, dont l'expression & le tour ont de la Poésie. Il commence par deux vers élégans: (1)

(1) Venandi cano mille vias, hilaresque labores,
Discursusque citos, securi prælia ruris.

» Je chante l'art de la chasse diversifié en » mille manieres : joyeux travaux, courses » légeres, combats innocens au milieu des » paisibles campagnes «. Le Poëte rend raison de la préférence qu'il donne à cette matiere sur toute autre. Elle est neuve, au lieu que les sujets de la fable, dont il fait un dénombrement trop diffus & assez dans le goût d'Ovide, ont été traités & épuisés par les Poëtes anciens. (1) » Pour » nous, ajouta-t-il, ce sont les forêts qui » nous attirent : nous battons les routes » des bois, les vastes plaines : nous cou» rons toute l'étendue de la campagne : & » à l'aide d'un chien fidéle & docile, nous » prenons différentes sortes de proies. » Nous nous faisons un plaisir de vaincre » à la course le lievre timide, & le daim » fugitif, de combattre l'audace du loup, » de tendre des piéges à l'adresse du re» nard «.

Tels sont les essais d'une Muse novice : après lesquels Némésien promet de s'élever à de plus nobles sujets, & de célébrer les victoires de Carin sur les Barbares du Septentrion, & celles de Numérien sur les Perses. On reconnoît là le langage flatteur

(1) Nos saltus, viridesque plagas, camposque patentes
Scrutamur, totisque citi discurrimus arvis,
Et varias cupimus facili cane sumere prædas.
Non timidos lepores, imbelles figere damas,
Audacesque lupos, vulpem captare dolosam
Gaudemus. *v. 48. & seqq.*

de la Poésie. Néméſien ne fait aucune mention de Carus, le véritable vainqueur des Perſes : & il tranſporte au fils vivant la gloire qui appartenoit au pere mort.

Après une invocation à Diane, Déeſſe de la chaſſe & des bois, le Poëte invite à la lecture de ſes vers » (1) ceux qui, comme lui, frappés du goût de la chaſſe, ont horreur des procès, fuient le tumulte des affaires & du Barreau, déteſtent la guerre homicide, & ne ſont point emportés par l'avidité du gain au-delà des mers «.

Outre le Poëme de la chaſſe nous avons encore quatre Eglogues attribuées à Néméſien, dans leſquelles la pudeur n'eſt pas toujours aſſez reſpectée, & ſe trouve même quelquefois choquée groſſiérement : ce qui prouve autant de mauvais goût & de barbarie, que de témérité contre les mœurs. Mais les vers ne ſont point mauvais : & la troiſiéme de ces piéces nous offre une deſcription de la premiere vendange, qui fait tableau, & qui préſente des images tout-à-fait propres au ſujet.

C'eſt Pan qui chante les louanges de Bacchus. Il raconte ſa naiſſance, & il ſuppoſe qu'en même tems que le Dieu entra dans ſa premiere jeuneſſe, la vigne commença à

(1) Huc igitur, mecum quiſquis percuſſus amore
Venandi, damnas lites, avidoſque tumultus,
Civileſque fugis ſtrepitus, belliqueque fragores,
Nec prædas avidus ſectatis gurgite ponti.
v. 99. & ſeqq.

porter ſon fruit. » (1) Quand les raiſins furent mûrs, Bacchus dit aux Satyres : En-
» fans, cueillez ce fruit précieux, & fou-
» lez ſous vos pieds ces grapes dont vous
» ignorez la vertu. A peine le Dieu avoit-
» il prononcé ces mots, que les Satyres ſe
» mettent à l'ouvrage. Ils cueillent les gra-
» pes ſur la vigne, ils les tranſportent dans
» des paniers de jonc, & les ayant amaſ-
» ſées dans des cuves de pierres, ils ſe
» hâtent de les fouler par le mouvement
» de leurs pieds agiles. Le raiſin preſſé ſe
» creve, & rend ſon aimable jus : la ven-
» dange ruiſſele en bouillonnant, & teint
» en pourpre les corps nuds des vendan-
» geurs. Ils ſe récompenſent les premiers
» de leur travail. Leur troupe badine ſai-
» ſit tout ce qu'elle trouve de vaſes à boi-

(1) Tum Deus, ô Satyri, maturos carpite fructus;
Dixit, & ignotos, pueri, calcate racemos.
Vix hæc ediderat; decerpuntj vitibus uvas,
Et portant calathis, celerique illidere plantâ
Concava ſaxa ſuper properant: vindemia fervet
Collibus in ſummis, crebro pede rumpitur uva,
Nudaque purpureo ſparguntur pectora muſto.
Tum Satyri, laſciva cohors, ſibi pocula quiſque
Obvia corripiunt : quod ſors dedit, occupat uſus.
Cantharon hic retinet, cornu bibit alter adunco,
Concavat ille manus, palmaſque in pocula vertit:
Pronus at ille lacu bibit, & crepitantibus haurit
Muſta labris : alius vocalia cymbala mergit :
Atque alius latices preſſis reſupinus ab uvis
Excipit ad potus ; ſaliens liquor ore reſultat
Spumeus, inque humeros & pectora diffluit humor.
Omnia ludus habet. *Eclog. III. v.* 37. *& ſeqq.*

» re, tout ce qui peut en tenir lieu. Ce-
« lui-ci prend une coupe à deux anses :
» celui-là boit dans une corne recourbée :
» un autre forme sa main en creux, & por-
» te ainsi la liqueur à sa bouche : le plus
» avide se panche de tout le corps dans la
» cuve, & il puise le doux nectar avec ses
» lévres vivement agitées. On en voit un
» qui au lieu de s'amuser à tirer des sons
» de la cymbale, la fait * servir de coupe,
» & en riant la remplit de vin. Un autre
» couché sur le dos, & pressant des raisins
» entre ses mains, en reçoit dans sa bouche
» le suc délicieux, qui lui inonde le visage,
» ruisseau mousseux qui pétille & qui coule
» sur son menton, sur son cou, sur ses
» épaules. Une gaieté folâtre répand la li-
» cence dans tous les esprits «.

Calpurnius. Je me suis assez étendu sur Némésien : je serai plus court sur Calpurnius, dont la poësie se sent un peu de sa mauvaise fortune, tant par les plaintes fréquentes qu'il fait de sa misere, que par un ton moins poli, moins délicat, & plus rustique que celui de son contemporain.

Calpurnius étoit de Sicile, & il adresse les sept Eglogues que nous avons de lui à Némésien de Carthage, qui est sans doute le Poëte dont je viens de parler. On croit

* *La cymbale dont on se servoit aux fêtes de Bacchus, aussi bien qu'à celles de Cybéle, étoit composée de deux pièces d'airain creuses, que l'on frappoit l'une contre l'autre en cadence.*

que Néméfien y eft défigné fous le nom de Mélibée, dont l'Auteur implore le crédit auprès des Princes regnans, & qu'il prie de leur préfenter fes vers.

Des fept Eglogues de Calpurnius, trois, favoir la premiere, la quatrieme, & la feptieme, roulent fur des événemens publics: les autres font des fictions purement paftorales. La premiere chante l'avénement de Carus au trône. La quatrieme a pour objet, fi je ne me trompe, Carin venant prendre poffeffion du Gouvernement de l'Occident, pendant l'expédition de fon pere contre les Perfes. La feptieme contient, comme je l'ai déjà dit, la defcription des jeux que Carus donna à Rome, & auxquels fon fils aîné préfida en fa place. Je me contenterai de tracer en peu de mots le plan de la premiere, dont l'invention a été louée par l'un des plus ingénieux & des plus illuftres Ecrivains de notre fiécle.

Deux Bergers vont chercher le frais dans un antre confacré à Faune: & pendant qu'ils fe difpofent à amufer leur loifir en chantant quelque fujet paftoral, l'un d'eux apperçoit & montre à l'autre des vers récemment gravés fur l'écorce d'un hêtre. La defcription de cette écriture eft élégante. » (1) Voyez-vous, dit l'un des Bergers » à fon compagnon, comment les fentes

(1) Adfpicis, ut virides etiam nunc littera rimas
Servet, & arenti nondum fe laxet hiatu?
Eclog. I. v. 22. 23.

» qui forment les lettres sont encore ver-
» tes, & n'ont point eu le tems de s'élar-
» gir par le desséchement des fibres de
» l'écorce coupée «. Ils approchent, & ils reconnoissent que c'est le Dieu Faune lui-même qui parle dans ces vers & qui prédit à l'Empire la paix, la tranquillité, un bonheur parfait sous l'autorité du nouvel Empereur. La piéce est assez bien versifiée. Les choses sont vagues, peu caractérisées, ou d'une façon peu convenable aux circonstances. Je remarquerai seulement que les idées de l'ancien Gouvernement vivoient encore tellement dans les cœurs, que l'un des avantages annoncés avec pompe par le Dieu, c'est le rétablissement du Consulat dans toute sa splendeur. » (1) On ne verra
» plus, dit-il, un Consul qui aura acheté
» par des dépenses ruineuses l'ombre vaine
» d'une dignité surannée & flétrie, faire
» porter devant lui des faisceaux inutiles,
» & occuper en silence un Tribunal au-
» quel personne n'ait recours. Les loix re-
» prendront leur vigueur : la justice de re-
» tour rendra à la place publique sa pre-
» miere majesté, & un Dieu plus favora-
» ble bannira tous les vestiges des mal-
» heurs passés «.

(1) Jam nec adumbrati faciem mercatus honoris,
Nec vacuos tacitus fasces, & inane tribunal,
Accipiet Consul : sed legibus omne reductis
Jus aderit, moremque fori vultumque priorem
Reddet, & afflictum melior Deus auferet ævum.

Je ſuis bien éloigné de comparer Némé-ſien & Calpurnius à Virgile. Mais quand je lis ces Poëtes, ou les Orateurs Latins qui ont vécu ſous Dioclétien, ſous Conſtantin & ſes enfans, je plains le ſort de l'Hiſtoire livrée à des mains groſſieres & malhabiles dans des tems ou la Poëſie & l'Eloquence au moins n'étoient pas entiérement éteintes.



LIVRE VINGT-HUITIEME.



FASTES DU REGNE
DE
DIOCLÉTIEN.

An. Rom. 1035. De J. C. 284. M. AURELIUS CARINUS II. M. AURELIUS NUMERIANUS. } AUGG.

Aprés la mort de Numérien, Dioclétien eſt élu Empereur le dix-ſept Septembre à Chalcédoine.

An. rom. 1036. De J. C. 285. C. VALERIUS DIOCLETIANUS AUGUSTUS II. ..... ARISTOBULUS.

Carin, tué après la bataille de Margum, laiſſe Dioclétien paiſible poſſeſſeur de l'Empire.

Dioclétien vint à Rome ſe faire reconnoître, & va paſſer l'hiver à Nicomédie.

An. rom. 1037. De J. C. 286. M. JUNIUS MAXIMUS II. ..... VETTIUS AQUILINUS.

Il s'associe & prend pour Collégue Maximien, qui se fit nommer *Herculius*, fils d'Hercule, en même tems que Dioclétien s'attribuoit le nom de *Jovius*, fils de Jupiter.

Maximien eut pour son département propre & spécial l'Occident, c'est-à-dire, l'Italie, les Gaules, l'Afrique, &c.

Il dompte les Bagaudes, faction de rebelles dans la Gaule, qui s'étoit donné pour Chef Ælianus & Amandus en les proclamant tous deux Augustes.

Martyre de S. Maurice & de sa Légion.

Dioclétien oblige par la terreur de son nom Vararane II. Roi des Perses de lui demander la paix & d'abandonner la Mésopotamie.

C. VALERIUS DIOCLETIANUS III. / M. AURELIUS VALERIUS MAXIMIANUS.	AUGG.	An. rom. 1038. De J. C. 287.

Maximien dissipe & détruit des armées de peuples Germains qui couroient & ravageoient la Gaule.

Pirateries des Francs & des Saxons.

Carausius, opposé à ces Corsaires, s'acquitte peu fidélement de sa commission, & ayant appris que Maximien a proscrit sa tête, il se révolte, passe dans la Grande-Bretagne, s'en empare, & prend le titre d'Auguste.

Le triomphe eſt décerné aux deux Empereurs.

An. rom. 1039. De J. C. 288.

MAXIMIANUS AUGUSTUS II.
..... JANUARIUS.

Maximien, le jour même qu'il avoit pris poſſeſſion de ſon ſecond Conſulat à Tréves, ſort ſur une troupe de Barbares qui pilloient le pays, & les met en fuite.

Il paſſe le Rhin, & fait le dégât au-delà du fleuve. Zénobon & Atec Rois des Francs ſe ſoumettent à lui.

Dioclétien fait auſſi la guerre avec ſuccès contre les Germains du côté de la Rhétie.

An. rom. 1040. De J. C. 289.

..... BASSUS II.
QUINTIANUS.

La flotte préparée par Maximien contre Carauſius ne réuſſit pas. Traité de paix entre Dioclétien & Maximien d'une part, & Carauſius de l'autre, qui demeure ainſi maître paiſible de la Grande-Bretagne.

Victoires de Dioclétien ſur les Sarmates, les Juthongues, & autres peuples voiſins du Danube.

An. rom. 1041. De J. C. 290.

DIOCLETIANUS IV. } AUGG.
MAXIMIANUS III. }

Dioclétien va en Syrie, & rapporte quelque avantage ſur les Sarraſins.

Entrevue des deux Empereurs à Milan.

..... TIBERIANUS. An. Rom. 1042.
..... DIO. De J. C. 291.

Le Consul Dion pouvoit être fils ou petit-fils de l'Historien de même nom.

Divisions & guerres entre les peuples ennemis des Romains.

Révolte d'Ormiès ou Hormisdas contre Vararane II. son frere.

Francs & Létes transportés par Maximien sur les terres de ceux de Tréves & des Nerviens.

..... ANNIBALIANUS. An. Rom. 1043.
..... ASCLEPIODOTUS. De J. C. 292.

Mouvement des Germains sur le Rhin, des Perses du côté de l'Orient, des Quinquegentiens en Afrique. Julianus Tyran en Italie, Achillée en Afrique.

Constance Chlore & Galérius adoptés, l'un par Maximien, l'autre par Dioclétien, sont faits Césars, & reçoivent chacun un département, Constance les Gaules, l'Espagne & la Grande-Bretagne, Galérius l'Illyrie & les pays voisins.

Constance étoit marié avec Héléne, de qui il avoit eu Constantin, alors âgé de dix-huit ans. Il répudie Héléne, & épouse Théodora belle-fille de Maximien. Galérius ayant pareillement fait divorce avec sa femme, épouse Valérie, fille de Dioclétien.

Les Quinquegentiens ſont défaits & ſoumis par Maximien.

Conſtance reprend Boulogne ſur Carauſius, qui en étoit le maître.

An. Rom. 1044. De J. C. 293.

DIOCLETIANUS V. }
MAXIMIANUS IV. } AUGG.

Conſtance chaſſe les Francs du pays des Bataves, dont ils s'étoient emparés avec l'aide de Carauſius. Il en tranſporte & établit ſur les terres de l'Empire un grand nombre de priſonniers.

Forts conſtruits ſur les frontières.

Conſtance donne ſes ſoins au rétabliſſement de la ville d'Autun, qui avoit été priſe & repriſe par les Bagaudes ſous Claude II.

Il y fait réfleurir les études, & engage le Rhéteur Euménius, alors revêtu d'une charge importante dans le Palais Impérial, à reprendre la profeſſion publique de l'Eloquence.

Carauſius eſt tué par Alleſtus ſon Lieutenant, qui prend le titre d'Auguſte & demeure maître de la Grande-Bretagne.

An. Rom. 1045. De J. C. 294.

FLAVIUS VALERIUS CONSTANTIUS. }
GALERIUS VALERIUS MAXIMIANUS. } CÆSS.

Vararane III. ſuccéde à Vararane II. ſon

pere, & après un regne fort court il est remplacé par Narsès.

.....TUSCUS. An. rom. 1046.
.....ANULIANUS. De J. C. 295.

La nation des Carpiens, vaincue plusieurs fois par Galérius, est transportée toute entiere par Dioclétien sur les terres de l'Empire, particuliérement en Pannonie.

DIOCLETIANUS AUGUSTUS VI. An. rom. 1047.
CONSTANTIUS CÆSAR II. De J. C. 296.

Narsès ayant renouvellé la guerre contre les Romains, Galérius marche contre lui, & se fait battre par son imprudence. Il est très-mal reçu de Dioclétien. Il fait des préparatifs pour prendre sa revanche.

Constance attaque Allectus, qui est défait & tué. La Grande-Bretagne après dix ans est réunie à l'Empire.

Les Francs, alliés de Carausius, & ensuite d'Allectus, souffrent de grandes pertes & sont battus en divers lieux par Constance. Il va même leur faire la guerre jusques dans le pays d'où ils étoient originaires, & il en transporte des peuplades de captifs dans les territoires d'Amiens, de Beauvais, de Troyes & de Langres.

Dioclétien va en personne faire la guerre à Achillée tyran d'Égypte, qui est vaincu sans peine, & tué.

Il resserre les limites de l'Empire du côté de l'Ethiopie, & abandonne aux Nobates sept journées de chemin au-dessus de l'Eléphantine. Il leur accorde une pension, qui étoit encore payée du tems de Justinien.

An Rom. 1048. De J. C. 297.

MAXIMIANUS AUGUSTUS V.
GALERIUS CÆSAR II.

Maximien fait la guerre contre les Maures avec succès.

Galérius remporte une victoire signalée sur Narsès. Le vaincu demande la paix, & l'obtient en cédant aux Romains cinq Provinces sur la rive droite du Tigre. Orgueil de Galérius, à qui le second rang commence à déplaire.

An. rom. 1049. De J. C. 298.

ANICIUS FAUSTUS II.
SEVERUS GALLUS.

Euménius demande la réconstruction des écoles d'Autun, & s'offre à y contribuer en y consacrant ses appointemens, qui étoient de six cens mille sesterces.

Châteaux & forts construits par les ordres de Dioclétien sur toutes les frontieres de l'Empire.

An. rom. 1050. De J. C. 299.

DIOCLETIANUS VII. } AUGG.
MAXIMIANUS VI. }

CONSTANTIUS III. } CÆSS. An. Rom. 1051. De J. C. 300.
GALERIUS III.

Il y a peu d'événemens connus ſur ces deux années.

TITIANUS II. An. Rom. 1052. De J. C. 301.
NEPOTIANUS.

Conſtance combattant contre les Allemans, eſt vaincu & vainqueur dans l'eſpace de ſix heures près de Langres.

Il remporte une autre victoire ſur des peuples Germains près de Vindoniſſa.

CONSTANTIUS IV. } CÆSS. An. Rom. 1053. De J. C. 302.
GALERIUS IV.

DIOCLETIANUS VIII. } AUGG. An. Rom. 1054. De J. C. 303.
MAXIMIANUS VII.

Galérius vient trouver Dioclétien à Nicomédie, & l'engage à perſécuter les Chrétiens.

Signal de la perſécution donné par la deſtruction de l'Egliſe de Nicomédie le 23. Février.

Edit de perſécution publié le lendemain.

Révoltes dans la Mélitène en Arménie, & à Séleucie de Syrie. Eugéne, proclamé

Auguste par cinq cens soldats, qui travailloient au port de Séleucie, vient le même jour à Antioche, & y est tué avec tous ceux qui l'accompagnoient. Cruautés de Dioclétien à ce sujet.

Dioclétien vient à Rome célébrer le triomphe qui lui avoit été décerné, à lui & à Maximien, seize ans auparavant, & les fêtes pour la vingtieme année de son regne.

Son œconomie dans cette double célébrité déplaît au peuple Romain, qui en fait des railleries. Dioclétien en est offensé, & ayant triomphé le 17. Novembre, il sortit brusquement de la ville le 13. Décembre suivant. Sa santé, qui étoit déjà affoiblie, souffrit beaucoup du voyage dans une saison si incommode, & il contracta une maladie de langueur, dont il ne revint jamais pleinement.

An. rom. 1055. De J. C. 304.

DIOCLETIANUS IX. MAXIMIANUS VIII. } AUGG.

Dioclétien ayant pris possession du Consulat à Ravenne, continue son voyage, & se rend à Nicomédie.

Il fut malade pendant toute cette année, & le 13. Décembre on crut qu'il alloit mourir. Il se remit néanmoins de cette foiblesse.

CONSTANTIUS V. } CÆSS. An. rom. 1056. De J. C. 305.
GALERIUS V.

Dioclétien se montre le premier Mars en public. Il étoit si changé, qu'à peine le pouvoit-on reconnoître.

Galérius, profitant de l'affoiblissement du cerveau de Dioclétien, le force, aussi-bien que Maximien, de renoncer à l'Empire.

La cérémonie de l'abdication se fait le premier Mai, par Dioclétien à Nicomédie, par Maximien à Milan. Sévére & Maximin Daia ou Daza, l'un créature de Galérius, l'autre son neveu, sont nommés Césars.

TYRANS sous Dioclétien.

ÆLIANUS & AMANDUS proclamés Augustes par les Bagaudes dans la Gaule.

CARAUSIUS dans la Grande-Bretagne.

ALLECTUS meurtrier de Carausius, & son successeur.

ACHILLÉE en Egypte.

JULIANUS en Italie.

EUGÉNE Empereur d'un jour à Séleucie & à Antioche en Syrie.



HISTOIRE DU REGNE DE DIOCLÉTIEN.

§. I.

Idée générale du caractère de Dioclétien. Défaut de Mémoires sur l'Histoire de son regne. Ses commencemens. Ce que c'étoit que la charge de Comte des Domestiques, *dont il fut revêtu. Son élection à l'Empire. Mort de Carin. Dioclétien use noblement de la victoire. Il vient à Rome. Etat de l'Empire attaqué à l'Orient & à l'Occident. Bagaudes. Dioclétien se donne Maximien pour Collégue. Ils prennent les surnoms de* Jovius *&* d'Herculius. *Maximien chargé de la guerre en Occident. Il soumet les Bagaudes. Il chasse de la Gaule les Nations Germaniques qui s'y étoient répandues. Trait brillant de sa valeur. Il passe le Rhin, & soumet une partie des Francs. Pirateries des Francs & des Saxons. Carausius se révolte, & s'empare de la grande Bretagne. Il s'y maintient contre Maximien, qui est obligé de faire la paix avec lui. Francs & Lètes transportés en-deça du Rhin. Murs de Grenoble rebâtis. Dioclétien force par la terreur*

de son nom le Roi de Perse à lui demander la paix. Victoires de Dioclétien sur différens peuples Barbares. Entrevue des deux Empereurs à Milan. Leur union parfaite. La principale gloire en appartient à Dioclétien. Il se détermine à nommer deux Césars. Constance Chlore. Et Galérius. Adoption & nouveaux mariages des deux Césars. Cérémonie de leur installation. Constance premier César. Départemens assignés à Constance & à Galérius. Inconvéniens de la multiplication des Augustes & des Césars. Dureté du Gouvernement de Dioclétien. Sa fureur de bâtir. Thermes de Dioclétien à Rome. Maximien soumet les Quinquegentiens. Il détruit le tyran Julien. Dioclétien, après avoir transporté les Carpiens en Pannonie, marche contre Achillée tyran de l'Egypte, le défait & le tue. Il abandonne sept journées de pays au-dessus d'Eléphantine sur le Nil. Commencemens de Constantin. Constance entre en guerre contre Carausius, & il lui enléve la ville de Boulogne. Il recouvre par les armes le pays des Bataves, que les Francs avoient envahi, force ceux-ci à se rendre, & les transplante en divers endroits de la Gaule. Rétablissement de la ville & de l'Ecole d'Autun. Plusieurs autres villes rétablies & relevées dans toute l'étendue de l'Empire. Carausius tué par Allectus, qui demeure pendant trois ans maître de la grande Bretagne. Constance lui fait la guerre. Allectus est vaincu & tué.

L'Isle rentre sous la domination de ses maîtres légitimes. Constance use noblement de la victoire. Autres exploits de ce Prince contre les nations Germaniques. Douceur du gouvernement de Constance. Trait remarquable à ce sujet. Galérius fait la guerre à Narsès Roi de Perse, & remporte sur lui une grande victoire. Narsès demande la paix. Elle lui est accordée. Conditions du Traité. Cette paix dura quarante ans. Galérius s'enfle d'orgueil. Faits de moindre importance durant un espace de cinq ans.

Idée générale du caractère de Dioclétien.

DIOCLÉTIEN est un nom odieux aux Chrétiens. Il fut l'auteur de la persécution la plus sanglante que l'Eglise de J. C. ait éprouvée de la part des Empereurs Romains : & quoiqu'il ne l'ait pas ordonnée de son propre mouvement, mais à la sollicitation d'autrui, quoique dans l'exécution il ait eu la moindre part, vû que son abdication suivit d'assez près l'Edit publié contre la profession du Christianisme, c'est néanmoins avec justice qu'on lui en attribue les horreurs, puisqu'il l'a commencée, & qu'ayant la principale autorité, il devoit réformer & réprimer les mauvais conseils de ceux qui partageoient avec lui la puissance, & non en suivre les impressions.

D'un autre côté Dioclétien fut un grand Prince, qui gouverna avec beaucoup de sagesse, & qui sentant ce qui lui manquoit,

y suppléa en se donnant des aides & des compagnons de ses travaux, sur lesquels cependant il conserva toujours, au moins tant que sa tête ne fut pas affectée par la maladie, une supériorité toute fondée sur l'éminence du mérite, puisqu'il avoit rendu les titres égaux.

Ce même Prince forcé par un ambitieux & un ingrat à se démettre de l'Empire, rendit volontaire par une modération infiniment rare ce qui étoit contraint dans son principe : il sçut vivre particulier après avoir été Empereur, & quoique l'occasion se présentât à lui de recouvrer la grandeur dont on l'avoit dépouillé, il ferma son cœur à une si puissante amorce, & il préféra les légumes de son jardin au trône des Césars.

Avec de si estimables qualités Dioclétien eut de grands vices. Il joignit le luxe à l'avarice : il fut fastueux & arrogant : les Payens mêmes lui ont reproché d'avoir imité Domitien & Caligula, en se faisant adorer comme eux, & en souffrant qu'on l'appellât Seigneur & Dieu : (1) ensorte qu'il a été mis au nombre des exemples qui prouvent que jamais l'insolence n'est portée plus loin que par ceux qui parviennent à une fortune pour laquelle ils ne sont pas nés. *Lact. de mort. Pers. c. 7. Aur. Vict.*

Son regne fut long & riche en événe- Défaut de

(1) Quis rebus compertum est .... humillimos quosque, maximè ubi alta accesserunt, superbiâ atque ambitione immodicos esse. *Aur. Vict.*

mémoires ſur l'Hiſtoire de ſon regne.

mens : mais la diſette des monumens le rend pour nous en quelque façon court & ſtérile. Nulle partie de l'Hiſtoire n'a été plus maltraitée par l'injure des tems, que celle qui regarde Dioclétien. Ce ne ſont pas ſeulement les grands Ecrivains qui nous manquent. L'Hiſtoire Auguſte ne va pas juſqu'à lui : ce que Zoſime en avoit écrit, eſt perdu : nous ſommes réduits à Zonare, Eutrope, les deux Victor, minces abbréviateurs ; & nos ſources les plus abondantes ſont quelques Panégyriques remplis de flatteries outrées, & un ouvrage de Lactance où le zèle peut quelquefois avoir emporté l'Auteur au-delà des juſtes bornes. Nous ne pouvons que faire uſage de ce qui nous eſt adminiſtré : nous tâcherons de démêler le vrai, & nous le dirons avec une exacte impartialité, rapportant le bien & le mal, tel que nous le recueillerons de nos originaux.

Ses commencemens.

Le premier nom de Dioclétien fut Dioclès. Ce nom lui venoit de la ville où il étoit né, Diocléa * dans la Dalmatie. Sa mere portoit le même nom que la ville, & s'appelloit pareillement Diocléa. Lorſqu'il fut parvenu à l'Empire, il voulut donner à ſon nom une forme Romaine, & il l'allongea, ſe faiſant appeller *Dioclétianus*

* *Cette ville, que l'on trouve auſſi appellée* Docléa, *eſt ruinée aujourd'hui. Elle n'étoit pas bien éloignée de* Narona, *que l'on nomme maintenant* Narenta.

au-lieu

au-lieu de *Dioclès*. C'étoit-là son nom propre, & celui dont on se servoit pour le distinguer. Il portoit encore ceux de C. Valerius Aurelius, noms purement Romains, qui pouvoient lui être communs avec beaucoup d'autres, & qu'il tiroit apparemment de la famille au service de laquelle il avoit été attaché. Car on assûre qu'il étoit originairement affranchi d'un Sénateur, dont le surnom seul nous est connu ; Anulinus. D'autres le disent fils d'un Greffier.

Tillem.

Vict. Epit.

Eutrop.

Il embrassa le métier des armes : & il faut qu'il s'y soit rendu habile, puisqu'il est compté au nombre des bons Généraux formés sous la discipline de Probus. Ses services l'éleverent au Consulat : & lorsque Numérien périt, Dioclétien exerçoit une charge considérable dans le Palais du Prince : il étoit ce que les Romains appelloient alors *Comte des Domestiques*.

Vopisc. Prob. 22.

Geog. Sync.

Vopisc. Num. 13.

Zos.

Le mot *Comte*, qui dans la langue Latine signifie *compagnon*, étoit devenu dans les tems dont je parle, un titre d'honneur. Les Empereurs Romains se faisoient par-tout accompagner, comme on l'a pû souvent remarquer dans cette Histoire, d'un nombre d'illustres personnages choisis entre les plus distingués soit dans le civil, soit dans le militaire, qui leur formoient un conseil toujours subsistant. On les appelloit, ainsi qu'ils l'étoient en effet, les *Compagnons du Prince* ; & comme ce titre & les fonctions qui y étoient attachées leur donnoient du

Ce que c'étoit que la charge de *Comte des Domestiques*, dont il fut revêtu.

crédit & de l'autorité, il passa en titre de dignité & de puissance. Plusieurs des grands Officiers de l'Etat le prirent, & ils y joignirent quelque terme qui marquât le département spécial dont ils étoient chargés. Ainsi le *Comte des Domestiques* étoit le Commandant de la partie de la garde Impériale, qui faisoit proprement la Maison du Prince. Car le ministère des cohortes Prétoriennes étoit alors réservé pour la guerre, ou tout au plus pour la garde des dehors du Palais. Les Empereurs craignoient ce corps, après toutes les révolutions qu'il avoit excitées : & il leur parut nécessaire de créer de nouveaux corps, à qui ils confiassent la défense immédiate de leur personne, & la garde de tout l'intérieur du Palais. Ils leur attribuèrent le nom de *Domestici*, qui signifie *gens attachés au service de la Maison.*

Son élection à l'Empire. Mort de Carin.

An. Rom. 1035.

Vict. Epit.

Dioclétien commandoit cette belle troupe, lorsqu'il fut élû Empereur le dix-sept Septembre de l'an de J. C. 284. Il achevoit alors sa trente-neuvieme année, puisqu'il en avoit soixante-huit, lorsqu'il mourut en 313. J'ai raconté comment il fut élevé à l'Empire, & comment il s'y maintint par la guerre qu'il fit à Carin, & que termina heureusement pour lui la mort funeste de ce Prince détesté.

Dioclétien use noblement de la victoire.

Aur. Vict.

Il usa très-noblement de sa victoire. Il pardonna tous ceux qui avoient porté les armes contre lui, estimant avec raison qu'ils n'étoient point coupables pour avoir servi

un Prince qui avoit un titre aussi légitime que Carin. Il fit plus : il conserva dans leurs dignités & dans leurs postes ceux qui y avoient été placés par son ennemi. Aristobule Préfet du Prétoire sous Carin, le fut aussi sous Dioclétien, qui lui permit de jouir pareillement des honneurs du Consulat, dont il le trouva en possession. On ajoute que le vainqueur eut les mêmes égards pour C. Ceionius Varus, Préfet de la ville & Préfet du Prétoire en même tems. Aurélius Victor a raison de vanter cette conduite. *C'est un événement nouveau & inoui, dit cet Auteur, qu'après une guerre civile personne n'ait perdu ni les biens, ni l'honneur, ni la vie; pendant que nous louons la douceur & la générosité des Princes, qui en pareil cas mettent enfin quelques bornes aux confiscations, aux exils, & même aux supplices.* *Tillem.*

Il est très-vraisemblable que Dioclétien, devenu seul maître de l'Empire par la mort de Carin, vint se faire reconnoître à Rome. Mais il n'en aima jamais le séjour, & il ne peut alors y être resté long-tems, puisqu'il passa l'hiver de cette même année 285. de J. C. à Nicomédie. C'est-là qu'il se donna pour Collégue le premier Avril de l'Année suivante Maximien Hercule, de la valeur duquel il crut que l'Etat avoit besoin. Il vient à Rome. *Zonar.* An. Rom. 1037.

En effet l'Empire étoit attaqué à la fois aux deux extrêmités de l'Orient & de l'Occident, En Orient les Perses enhardis par la Etat de l'Empire attaqué à l'Orient & à l'Occident.

retraite de Numérien, & par les troubles qui suivirent sa mort, avoient reconquis la Mésopotamie, & il étoit à craindre qu'ils ne s'étendissent, comme autrefois, dans la Syrie & dans les Provinces voisines. L'Occident n'étoit pas moins agité. Nous apprenons par deux médailles de la seconde année de Dioclétien, qui donnent à ce Prince les titres de Germanique & de Britannique, qu'il y avoit eu des mouvemens de guerre dans la Germanie & dans la grande Brétagne : & une rébellion intestine mettoit la Gaule en péril.

Paneg. Maxim.

Tillem. Diocl. art. 2.

Bagaudes. *Paneg. Maxim. & Const.*

Ces rebelles étoient les Bagaudes, dont nous avons déjà parlé sous le régne de Claude II. troupe rustique, que la dureté des exactions avoit réduits à prendre les armes pour se délivrer d'une tyrannie qui leur paroissoit pire que la mort. Nous ne pouvons donner l'étymologie de leur nom, duquel nous avons néanmoins près de Paris un monument dans le village de S. Maur des Fossés, que l'on appelloit anciennement le château des Bagaudes. Ce que nous sçavons, (1) c'est que ces laboureurs & ces pâtres, transformés en soldats & en cavaliers, imitoient par leurs ravages les fureurs des Barbares, & dévastoient eux-mêmes les campagnes qu'ils auroient dû cultiver. Ils avoient eu sous Claude II. des forces consi-

Paneg. Maxim.

(1) Quum militares habitus ignari agricolæ appetiverunt . . . . quum hostem barbarum suorum cultorum rusticus vastator imitatus est.

dérables, puisque nous les avons vû assiéger pendant sept mois la ville d'Autun, & enfin s'en rendre maîtres par la force. Sous Aurélien & sous Probus il n'en est fait aucune mention. La valeur & l'activité de ces Princes guerriers les avoit sans doute tenus en respect. Au tems dont je parle poussés de nouveau à bout par les injustices, les violences, les cruautés de Carin, ils renouvellerent leur révolte, qui pouvoit paroître mériter d'autant plus d'attention, qu'ils avoient deux chefs, gens de quelque nom, ainsi qu'il est permis de le conjecturer par la hardiesse qu'ils eurent de prendre le titre d'Augustes. Ils se nommoient Ælianus & Amandus.

Aur. Vict. & Eutrop.

Dioclétien se donne Maximien pour Collégue.

Si Dioclétien eût été grand homme de guerre, il n'y avoit pas-là de quoi l'effrayer. Claude II. & Aurélien à leur avénement au trône s'étoient trouvé dans des positions infiniment plus périlleuses. Mais quoique ce Prince entendît l'art militaire, il ne paroît pas qu'il fût brave. La prudence dans la politique étoit son talent, & elle dégénéroit même chez lui en timidité. Ainsi pour faire face aux différens ennemis qu'il craignoit, il crut avoir besoin d'un Collégue, qui partageât avec lui un fardeau trop pénible pour sa foiblesse : & Maximien, son compatriote & son ami, fut celui sur qui il jetta les yeux.

Paneg. Maxim. Vict. Epit.

Maximien étoit né dans la Pannonie, près de Sirmium, de parens d'une condition très-basse, & qui simples mercénaires ga-

gnoient leur vie par le travail de leurs mains. Son éducation répondit à sa naissance : & son ignorance étoit si grossiére & si publique, qu'un Panégyriste, citant devant lui les exploits de Scipion l'Africain, & le louant de les avoir imités, ne fait point de difficulté de témoigner le doute où il est si Maximien en a jamais entendu parler. La Pannonie sa patrie étoit depuis long-tems, lorsqu'il nâquit, le théâtre perpétuel de la guerre. Ainsi né au milieu des armes & en ayant embrassé la profession dès son enfance, il s'endurcit de bonne heure le corps & le courage contre les fatigues & les dangers. D'abord soldat, ensuite officier, il parvint même à des grades supérieurs, que nous ne pouvons désigner distinctement : mais nous sçavons qu'il fut à portée de se former à l'école d'Aurélien & de Probus, ce qui suppose qu'il approchoit de ces Princes, & par conséquent qu'il tenoit un rang illustre dans la milice. Il les suivit dans toutes leurs expéditions, sur le Danube, sur l'Euphrate, sur le Rhin, & aux bords de l'Océan. Il devint un guerrier, autant qu'on peut l'être par le courage seul & par l'exercice, sans le secours des connoissances & des vûes fines, dont son esprit épais n'étoit point capable. Il fut toute sa vie un soldat grossier, rustre, violent, perfide, cruel, brutalement débauché. Il avoit apporté en naissant la pente à tous ces vices, & nulle culture ne lui ayant appris à les réprimer, il s'y livra avec empor-

Paneg. Maxim.

Aur. Vict.

Vop. Prob. 22.

Paneg. Maxim.

Vict. Epit.

tement. Son extérieur même dur & sauvage annonçoit la férocité de son caractère. Si par ses excès il ne ruina pas l'Empire, si même il le servit utilement, on doit en faire honneur à la sagesse de Dioclétien, qui lui servoit de frein, & pour laquelle il conserva toujours un très-grand respect. *Eutrop.*

Ils étoient amis depuis long-tems, & Vopiscus atteste que son grand pere & Maximien furent les seuls à qui Dioclétien fit confidence de la prédiction de la femme Gauloise au sujet du sanglier. Ainsi Dioclétien le connoissoit bien, lorsqu'il l'associa à l'Empire. Il lui falloit un homme capable de faire la guerre, & Maximien l'étoit. D'ailleurs il sçavoit quel ascendant il avoit pris sur son esprit. Il crut donc pouvoir sans risque lui communiquer un titre, qui dans les régles ordinaires ne souffre point de partage : & il ne se trompa point dans son jugement. Maximien lui fut constamment fidéle ; & devenu son égal par les honneurs & par le rang, il lui déféra toujours la supériorité dans le Conseil. Dioclétien tiroit même parti des vices de son Collégue. Comme il étoit fort curieux de s'acquérir la réputation de clémence, s'il croyoit avoir besoin de faire quelque démarche violente & odieuse, il en chargeoit Maximien, qui se prêtoit volontiers à des exécutions conformes à son caractère. Et en général le contraste de la dureté de l'un rehaussoit la bonté & la douceur que l'autre affectoit de faire paroître. *Vop. Carin. 15.* *Eutrop.*

Tels furent les motifs qui déterminerent Dioclétien dans son choix. Il commença par faire Maximien César, & ensuite il le déclara Auguste à Nicomédie, comme je l'ai dit. Depuis ce moment les deux Empereurs se traiterent de freres : & quelque tems après ils prirent de concert des surnoms bien peu convenables à la bassesse de leur origine. Ces enfans de pâtres ou d'esclaves se firent appeller l'un JOVIUS, comme descendant de Jupiter, l'autre HERCULIUS, comme issu d'Hercule : faste misérable, & preuve de l'aveuglement que produit la fortune. Il est bon de remarquer dans la distribution de ces surnoms l'attention de Dioclétien à garder la prééminence. Jupiter étoit le plus grand des Dieux, Hercule n'en est que le plus vaillant.

Ils prennent les surnoms de *Jovius* & d'*Herculius*.

C'est dans ce même esprit que Dioclétien se réserva toujours l'avantage d'un Consulat par-dessus Maximien. Ils furent souvent Collégues dans cette charge, & constamment avec la différence que je viens de remarquer. L'année qui précéda leur abdication, Dioclétien étoit Consul pour la neuviéme fois, & Maximien pour la huitiéme. Cette observation est fortifiée par l'exemple contraire des deux Césars qu'ils établirent dans la suite, Constance Chlore & Galérius, dont les Consulats marchent toujours d'un pas égal.

Maximien est chargé de la guer-

Dioclétien après s'être associé Maximien, se préparant à marcher contre les Perses, chargea

chargea ſon Collégue de la guerre en occident. Et c'eſt ainſi qu'il faut entendre le partage que l'on dit s'être fait entre eux de l'Empire. Chacun d'eux avoit ſur une certaine partie une inſpection plus ſpéciale : mais il n'y eut point de diviſion formelle ; & il me paroît prouvé par les faits qu'ils poſſéderent l'Empire en commun & par indivis. L'Etat étoit parfaitement un ſous deux Chefs. re en Occident.

Maximien juſtifie le choix que Dioclétien avoit fait de lui, par les ſuccès glorieux de ſes armes. Il ſoumit les Bagaudes, &, ſi ſon Panégyriſte ne nous trompe point, il employa encore plus la clémence pour regagner ces rebelles, que la force pour les réduire. Ce n'eſt pas que la guerre ait été terminée ſans réſiſtance ni combat. L'expreſſion de l'Orateur n'oblige point de le penſer : & au ſeptiéme ſiécle, lorſque l'Abbaye de S. Maur des Foſſés fut bâtie la tradition du pays étoit que les Bagaudes, maîtres du château que Céſar avoit fait conſtruire dans la preſqu'Iſle que forme la Marne en cet endroit, y avoient ſoutenu un ſiége contre Maximien ; qu'ils en furent délogés par la force, & que le vainqueur raſa le château, ne laiſſant ſubſiſter que les foſſés, deſquel l'Abbaye prit le ſurnom qu'elle a porté juſqu'à nos jours. On ne nous dit point ce que devinrent Ælianus & Amandus chefs des rebelles. Le nom & la faction

Il ſoumet les Bagaudes.

Paneg. Maxim.

Tillem. Diocl. art. 4.

des Bagaudes se renouvellerent au cinquieme siécle. Salvien en fait mention.

Il chasse de la Gaule les nations Germaniques qui s'y étoient répandues.

Paneg. Maxim.

An. Rom. 1038.

Après que Maximien eut appaisé la rébellion des Bagaudes, les Barbares occuperent sa valeur. Les nations Germaniques, toujours acharnée sur la Gaule, s'étoient répandues dans ce riché & beau pays, Bourguignons, Allemans, Chaïbons, Hérules. Maximien alors Consul pour la premiere fois, fit tête courageusement à cette nuée d'ennemis, & il les vainquit par deux différentes voies. Il s'attacha à couper les vivres aux Bourguignons & aux Allemans : & la maladie, suite infaillible de la famine, s'étant mise parmi eux, l'armée composée de ces deux peuples fut détruite sans que l'Empereur Romain eût besoin de tirer l'épée. Contre les Chaïbons & les Hérules, il fallut combattre : & dans la bataille Maximien signala sa bravoure personnelle, se jettant au plus fort de la mêlée, & semblant se multiplier pour se montrer presque en même tems par-tout où sa présence pouvoit être nécessaire. Les Barbares furent taillés en piéces : s'il n'y a point d'exagération dans l'Orateur qui me sert ici de guide, ce ne fut pas quelqu'un d'entre eux échappé du péril, mais la rénommée de la gloire de Maximien, qui alla porter dans leur pays la nouvelle de leur défaite.

Trait brillant de sa valeur.

On ne peut douter que ce Prince ne fût vaillant. Il en donna une preuve éclatante le jour même qu'il prit possession de son se-

cond Consulat : & pour mettre cette action sous les yeux du Lecteur, je le supplie de me permettre d'employer la traduction d'un morceau oratoire, seul monument du fait. On y trouvera en même tems un échantillon de l'éloquence des tems dont j'écris ici l'Histoire. » (1) S'il falloit dit, l'Orateur,

An. ROM. 1039.

(1) Transeo innumerabiles tuas totâ Galliâ pugnas atque victorias. Quæ enim tot tantisque rebus sufficiet oratio? Illum tamen primum Consulatûs tui auspicalem diem tacitus præterire nullo modo possum, quo tu solus omnium consecutus es, ut quod tempus antea incipiendis tantummodo rebus aptum videbantur, tunc primùm potuerit sufficere peragendis; unoque sol curriculo suo, eoque brevissimo, & officia te Consulis inchoantem videret, & Imperatoris implentem. Vidimus te, Cæsar, eodem die pro Republica, & vota suscipere, & convicta * debere. Quod enim optaveras in futurum, fecisti continuò transactum: ut mihi ipsa Deorum auxilia, quæ precatus eras, prævenisse videaris, & quidquid illi promiserant antè fecisse. Vidimus te, Cæsar, eodem die & in clarissimo pacis habitu, & in pulcherrimo virtutis ornatu. Bonâ veniâ Deûm dixerim: ne Jupiter quidem ipse tantâ celeritate faciem cœli sui variat, quàm facilè tu ** togam prætextam sumpto thorace mutasti, hastam posito scipione rapuisti, à tribunali temet in campum, à curuli in equum transtulisti, & rursus ex acie cum triumpho rediisti, totamque hanc urbem repentinâ tuâ in hostes eruptione sollicitam, lætitiâ & exultatione, & aris flagrantibus, & sacrificiis, & odoribus accensis Nu-

* *J'ai substitué ce mot à* conjuncta, *qui est une faute manifeste.* Convicta vota *sont des vœux que l'événément a mis dans l'obligation d'acquitter.*

** *Les éditions répétent ici mal-à-propos le mot* Jupiter. *Je l'ai retranché.*

battit, les diſſipa, & rentra victorieux dans la ville.

Il paſſe le Rhin, & ſoumet une partie des Francs.

Maximien ne ſe contenta pas de cet avantage paſſager. Il voulut aſsûrer d'une façon durable la tranquillité des Gaules, en portant ſes armes au-delà du Rhin. Il paſſa ce fleuve : il ravagea par le fer & par le feu tout le pays qui eſt au-delà. Les Barbares effrayés recoururent à ſa clémence: & l'Orateur nomme deux Rois des Francs, Génobon & Ateche, qui par leurs ſoumiſſions obtinrent la paix de l'Empereur Romain, & ſe tinrent heureux d'être maintenus par lui dans la poſſeſſion de leurs Etats.

Pirateries des Francs & des Saxons.

Eutrop.

Mais il s'en falloit beaucoup que toute la nation des Francs fût domptée. Il y en avoit une partie qui de concert avec les Saxons couroit les mers, & rendoit la navigation impraticable par ſes pirateries. Maximien oppoſa à ce mal un remede, du ſuccès duquel il eut lieu de ſe répentir.

Carauſius ſe révolte, & s'empare de la grande Bretagne.

Aur. Vict. Eutrop.

Il avoit à ſon ſervice un excellent Officier de marine, nommé Carauſius, né Ménapien * dans le voiſinage de la mer, & qui s'étant exercé dès l'enfance à la manœuvre des vaiſſeaux, & ayant même dans les premiers tems tiré de ce métier la ſubſiſtance, s'étoit élevé par dégrés; & à meſure qu'il perçoit, les occaſions lui permettant de dé-

* *Les Ménapiens occupoient alors le pays qui confinoit à celui des Morins. Les Morins, comme tout le monde ſçait, habitoient la côte où ſont Boulogne, Calais, &c.*

velopper ſes talens, il s'acquit de plus en plus l'eſtime de Maximien, qui enfin le jugea capable de conduire en chef une entrepriſe importante. Cet Empereur le chargea donc d'aſſembler une eſcadre à Boulogne, de donner la chaſſe aux pirates Francs & Saxons, & d'en purger les mers. Carauſius avoit en effet toute la bravoure & toute l'habileté néceſſaires pour s'acquitter parfaitement ſa commiſſion ; mais non pas la probité, ſans laquelle nul devoir n'eſt bien rempli. Il regarda l'emploi qui lui étoit confié comme une occaſion de s'enrichir : & on le ſoupçonna, non ſans fondement de laiſſer paſſer les Corſaires, pour les attaquer au retour lorſqu'ils ſeroient richement chargés. Il faiſoit ainſi de bonnes priſes, dont il ne rendoit que peu ſoit au tréſor Impérial, ſoit aux Provinces pillées, & tournoit la plus groſſe part à ſon profit. Maximien, qui ne connut jamais les tempéramens de la douceur & de la prudence ordonna que l'on tuât ſans aucune forme de procès un Officier de cette conſidération. Carauſius fut averti à tems, & il paſſa avec ſa flotte dans la grande Bretagne. Là ayant gagné ou intimidé la ſeule Légion Romaine qui étoit reſtée dans l'iſle, & quelque corps de troupes étrangéres qui accompagnoient la Légion, il prit la pourpre & ſe fit reconnoître Empereur. Non content d'avoir échappé à Maximien dans le moment, & ſûr d'être attaqué, il eut ſoin de ſe forti-

Eumen. Paneg. Conſt. Cæſ.

fier dans son nouvel établissement : il augmenta sa flotte par la construction d'un grand nombre de vaisseaux : il invita les Barbares, Francs & Saxons, à venir s'attacher à sa fortune, en leur pésentant pour amorce le pillage des Provinces maritimes de la Gaule. Comme il étoit grand homme de mer, il instruisit par de sçavantes leçons ces avanturiers qu'il ramassoit de toutes parts : & il se forma ainsi une marine puissante, soit par la multitude des bâtimens, soit par l'habileté de ceux qui les montoient.

Ils'y maintient contre Maximien, qui est obligé de faire la paix avec lui.

Mam. Paneg. Maxim.

Il eut le tems nécessaire pour affermir par ces moyens un pouvoir naissant. Car lorsqu'il se révolta, Maximien étoit encore occupé de la guerre contre les Germains, & d'ailleurs il se trouvoit sans flotte. Il fallut à ce Prince du moins l'intervalle d'une année, pour achever d'une part de pacifier & de soumettre les nations Germaniques, & de l'autre faire construire des vaisseaux sur les grandes riviéres de la Gaule dont les embouchures regardent l'Isle de la Bretagne. Lorsque l'armement naval de Maximien fut prêt, Carausius étoit en état de le bien recevoir. Il avoit même un grand avantage sur son ennemi. Car les matelots & les soldats de l'Empereur étoient tout neufs sur mer, & sans aucune expérience soit pour manœuvrer soit pour se battre sur cet élément. L'Orateur Euméne ajoute que les vents & les flots leur furent contraires. Ce qui est certain, c'est que Maximien abondonna son

Eumen.

entreprise, & se crut obligé de faire la paix avec Carausius, en lui laissant la jouissance de son usurpation. Ce rebelle demeura donc en possession de la grande Bretagne & du titre d'Auguste : & nous avons une médaille qu'il fit frapper sur l'événement même dont je parle, & dans laquelle il s'associe avec Dioclétien & Maximien. Elle porte cette légende : LA PAIX * DES TROIS AUGUSTES. Carausius brava ainsi dans son Isle pendant plusieurs années tout le reste de l'Univers, jusqu'à ce qu'il succombât à une trahison domestique. Les Auteurs Anglois, cités par M. de Tillemont, disent qu'il rebâtit & fortifia le mur de Sévére, & qu'il remporta quelques avantages sur les Barbares.

Eutrop. & Aurel. Vict.

Tillem.

* PAX AUGG.

Son gouvernement dans le civil fut tyrannique, & digne des voies par lesquelles il s'étoit élevé. Il tint les peuples en captivité : il lâcha la bride à ses passions, & à celles des gens de guerre, qui étoient le seul appui de sa grandeur : & les Bretons virent leurs femmes & leurs enfans, arrachés d'entre leurs bras, servir de victimes à la débauche de leurs maîtres.

Eumen. Paneg. Const. Cæs.

Pour ne rien omettre de ce que les monumens anciens nous ont conservé des faits de Maximien dans la Gaule, je dirai que ce Prince ayant réduit à la soumission les nations Germaniques voisines du Rhin, en transplanta quelques Tribus sur les terres de ceux de Tréves, & des Nerviens, qui habitoient le pays auquel répondent à-peu-

Francs & Létes transportés en-deçà du Rhin.

Eumen. Paneg. Const. Cæs.

près les Diocèses de Cambrai & de Tournai. C'étoit une politique sujette à inconvéniens, mais néanmoins souvent mise en usage par les Empereurs, que de peupler de Barbares les terres que la guerre avoit ravagées aux frontiéres de l'Empire. Nous en verrons encore de fréquens exemples. Les peuples transportés par Maximien sont nommés Francs & Létes. Ce dernier nom a été diversement interprété par les Savans, & il n'est pas encore bien décidé quel sens on doit y attacher. Je me contenterai d'observer que l'épithéte (1) qu'y joint Euméne, favorise l'opinion de ceux qui pensent que les Létes étoient des Gaulois d'origine, qui ayant autrefois passé dans la Germanie, revenoient dans leur ancienne patrie en recevant des établissemens en Gaule.

Murs de Grenoble rebâtis. *Tillem.*

Deux inscriptions qui subsistent encore dans Grenoble, nous apprennent que Dioclétien & Maximien ont bâti & rétabli les murs, & même les édifices intérieurs de cette ville, qui se nommoit alors *Cularo.*

Tout ce que je viens de raconter de Maximien, est renfermé dans un espace de cinq ans, depuis la fin de l'année de J. C. 286. jusqu'en 291. Durant ces mêmes années Dioclétien avoit fait aussi différentes expéditions militaires, dont je dois maintenant rendre compte.

Dioclétien force par la ter-

J'ai déjà remarqué que Dioclétien étoit peu guerrier : & en effet le plus grand ex-

(1) Lætus post liminio restitutus.

ploit que l'on cite de lui pendant tout son regne, est d'avoir forcé par la terreur de son nom le Roi des Perses à faire la paix avec lui. Vararane II. ainsi que je l'ai rapporté, avoit profité de la mort de Carus, de la retraite de Numérien, & de la guerre civile entre Dioclétien & Carin, pour rentrer dans la Mésopotamie: & il menaçoit la Syrie d'une invasion. Dioclétien n'eut qu'à se montrer, & tout rentra dans le calme. A son approche le Roi de Perse oublia l'orgueil dont il s'étoit enyvré: il envoya des Ambassadeurs & des présens à l'Empereur Romain: il lui demanda la paix, & il ne l'obtint qu'en se retirant de la Mésopotamie & se resserrant au-delà du Tigre. Voilà ce que nous pouvons recueillir des Orateurs du tems, qui louent Dioclétien (1) comme ayant imité Jupiter son Dieu tutélaire, & pacifié l'univers, ainsi que lui, par un signe de tête. Il est vrai que, s'il n'y a point d'exagération dans les faits, un tel exploit est plus glorieux à ce Prince que des victoires qu'il auroit achetées par beaucoup de sang.

reur de son nom le Roi des Perses à lui demander la paix.

Mamert. Paneg. Maxim.

Eumen. Paneg. Const. Cæs.

Au reste, il acquit aussi de la gloire par les armes. Les Panégyristes citent les Sarrasins chargés par lui de chaînes: ils parlent des victoires qu'il remporta en Rhétie sur les Allemans, dans la Pannonie & les con-

Victoires de Dioclétien sur différens peuples Barbares.

Mamert. Paneg. & Genethl. Maxim.

(1) Hoc, Jovis sui more, nutu illo patrio quo omnia contremiscunt, & majestate vestri nominis, consecutus est. *Mamert.*

Eumen. Paneg. Const. Cas. trées voisines sur les Sarmates, les Juthonges, les Quades, les Carpiens, les Gots. Il ne paroît pas que ces faits d'armes aient été fort considérables en eux-mêmes. Mais ils prouvent l'activité de Dioclétien : & ce n'est pas un éloge médiocre que d'avoir sçû contenir tant de Barbares, & les obliger de se renfermer dans leurs limites.

On décerna le triomphe aux deux Empereurs pour les exploits que j'ai rapportés de l'un & de l'autre. Ils ne se hâterent pas de le célébrer : & toujours occupés à combattre de nouveaux ennemis, ils en différerent la pompe de plusieurs années. *Mamert. Genethl. Maxim.*

Entrevûe des deux Empereurs à Milan.

An. Rom. 1041.

En l'année de J. C. 290. ils eurent une entrevûe à Milan. Pour s'y rendre, ils passerent en plein hiver, l'un les Alpes Juliennes venant de la Pannonie, l'autre les Alpes Cottiennes venant de la Gaule. L'Histoire ne nous apprend point quel étoit le motif de cette entrevûe. Mais quand ils n'y auroient eu d'autre objet, que de donner à l'Univers le spectacle de leur union parfaite, c'étoit dequoi s'attirer une admiration qui n'étoit pas sans fruit, & qui devoit contribuer infiniment à maintenir la paix & la tranquillité dans l'Empire. Cette union des deux Empereurs est célébrée par Mamertin : & elle me paroît un phénoméne si singulier, un sujet si solidement beau, une leçon si utile pour l'exemple, que je ne puis me refuser au désir de transcrire ici quelques-unes des pensées par lesquelles cet

Leur union parfaite.

Orateur en fait sentir tout le prix.

» (1) Quels siécles, dit Mamertin, ont
» jamais vû une telle concorde dans la pos-
» session & l'exercice du pouvoir Souve-
» rain? Où trouve-t-on des freres, même
» jumeaux, qui usent d'un patrimoine in-
» divis avec autant d'égalité, que vous usez
» de l'Empire? L'envie infecte les cœurs
» même des plus vils artisans: le talent de
» Musicien excite la jalousie entre ceux qui
» s'en disputent la gloire: il n'est rien de si
» bas, de si vulgaire, dont la cupidité des

(1) Quæ ulla unquam videre secula talem in summa potestate concordiam? Qui germani geminique fratres indiviso patrimonio tam æqualiter utuntur, quam vos orbe romano? Obtrectant sibi invicem artifices operum sordidorum: est inter aliquos etiam canoræ vocis invidia: nihil denique tam vile, tam vulgare est, cujus participes malignis æmulationis stimulis vacent. Vester verò immortalis animus omnibus opibus, omnique fortunâ, atque etiam ipso est major Imperio. Vobis Rhenus, & Ister, & Nilus, & cum gemino Tigris Euphrate, & uterque. . . . . Oceanus, & quidquid est inter ista terrarum, & fluminum, & littorum, tam facili sunt æquanimitate communia, quantùm sibi gaudent esse communem oculi diem. Ita duplices vobis divinæ potentiæ fructus pietas vestra largitur; & suo uterque fruitur & consortis imperio. Laurea illa devictis accolentibus Syriam nationibus, & illa Rhætica, & illa Sarmatica, te, Maximiane, fecerunt pio gaudio triumphantem. Itidem hìc gens Cavionum Herulorumque deleta, Transrhenana victoria, & domitis oppressa Francis bella piratica, Diocletianum votorum compotem reddiderunt. Dividere inter vos Dii immortales sua beneficia non possunt: quidquid alterutri præstatur, amborum est.

» compartageans ne faſſe une matiere de » querelles & de malignes diſſenſions. Mais » les ames céleſtes & divines de nos Empe- » reurs ſont au-deſſus de toute l'opulence, » de toute la fortune : elles ſont plus gran- » des que l'immenſe étendue de l'Empire. » Le Rhin & le Danube, le Nil & l'Eu- » phrate aſſocié avec le Tigre, les deux » Océans, Oriental & Occidental, & tout » ce qui eſt contenu de terres, de fleuves, » de ports & de rivages entre ces bornes » ſi reculées, voilà ce qui eſt pour vous » un bien commun, dont vous jouiſſez » également avec autant de ſatisfaction, » que les deux yeux jouiſſent en commun » de la lumiere du jour. Ainſi votre amitié » mutuelle double à votre égard les bien- » faits des Dieux. Chacun de vous jouit » de ſes exploits, & des exploits de ſon » Collégue. Les lauriers cueillis par Dio- » clétien en Orient, en Rhétie, en Pan- » nonie, ont touché votre cœur, Maxi- » mien Auguſte, de la joie la plus vive & » la plus pure. & réciproquement les na- » tions Germaniques détruites en Gaule, » la Germanie au-delà du Rhin dévaſtée, » les guerres des Pirates étouffées par la » ſoumiſſion des Francs, toutes vos vic- » toires en un mot ont mis Dioclétien au » comble de ſes vœux. Les Dieux ne peu- » vent partager leurs dons entre vous. » Tout ce qui eſt accordé à l'un, devient » commun à tous deux.

» Ce feroit-là une merveille digne de » l'admiration de tous les hommes, quand » la nature elle-même, en vous donnant » une même origine, vous auroit infpiré » les principes & les loix de l'union fra- » ternelle. Mais combien la merveille croî- » tra-t-elle, fi l'on fait réflexion que vous » n'êtes que freres d'armes, & que les » camps, les exercices militaires, des ex- » ploits de guerre également glorieux, & » non les liaifons du fang, ont ferré les » nœuds de votre concorde ? L'origine » étoit différente : mais l'admiration mu- » tuelle pour vos vertus, les louanges que » vous vous donniez réciproquement pour » vos belles actions, une noble émulation » qui vous faifoit tendre d'un pas égal au » faîte des honneurs & de la fortune, de » fi grandes & fi heureufes reffemblances » ont produit l'union des cœurs. Vous êtes » devenus freres par un choix libre, & non

Obftupefcerent certe omnes homines admiratione veftri, etiam fi vos idem parens eademque mater ad iftam concordiam naturæ legibus imbuiffent. At enim quanto hoc eft admirabilius vel pulcrius, quòd vos caftra, quòd prælia, quòd pares victoriæ fecere fratres? Dum virtutibus veftris favetis, dum pulcherrima invicem facta laudatis, dum ad fummum fortunæ faftigium pari gradu tenditis, diverfum fanguinem affectibus mifcuiftis. Non fortuita in vobis eft germanitas, fed electa. Notum fæpe eifdem parentibus natos effe diffimiles. Certiffimæ fraternitatis eft ufque ad imperium fimilitudo. *Mamert Genethl. Maxim.*

» par le hazard de la naiſſance. Il n'eſt que
» trop prouvé par de fréquentes expérien-
» ces, que les enfans d'un même pere ſou-
» vent ſe reſſemblent & s'accordent peu :
» c'eſt être véritablement & parfaitement
» freres, que de porter la reſſemblance &
» l'union juſqu'à la ſociété de l'Empire. «

La principale gloire en appartient à Dioclétien.

C'eſt ainſi que Mamertin loue le concert & la bonne intelligence des deux Empereurs ; & les circonſtances ne lui permettoient pas de mettre aucune différence entre Dioclétien & Maximien. Mais quoique cette union faſſe beaucoup d'honneur à l'un & à l'autre, il eſt aiſé de ſentir que la principale gloire en appartenoit à celui qui en étoit l'auteur & le principe par une ſupériorité de ſageſſe, toujours impoſante ſans avoir de domination à exercer, & ſubſtituant l'impreſſion du reſpect au droit de contrainte dont elle s'étoit dépouillée. Dioclétien comptoit tellement ſur cette autorité inhérente à ſa perſonne, qu'il ne craignit point de ſe donner encore, non pas véritablement deux Collégues, mais deux aides ſous le nom de Céſars, auxquels il communiqua un très-grand pouvoir, avec l'aſſurance de la ſucceſſion à l'Empire.

Il ſe détermine à nommer deux Céſars.

An. Rom. 1042.

Les dangers multipliés le déterminerent à multiplier les ſecours. En l'année de J. C. 291. Mamertin vantoit le bonheur de l'Empire, qui n'étoit plus attaqué par les Barbares occupés à ſe détruire les uns les autres. Cet Orateur entre même ſur ce point en

en quelque détail. Il dit que les Maures se déchirent par des guerres civiles : il met aux mains les Gots avec les Bourguignons, les Taïfales avec les Vandales & les Gépides. Il ajoute qu'Ormiès ou Hormisdas, frere du Roi des Perses, s'étoit révolté, & avoit entraîné dans sa rébellion quelques nations Scythiques. Mais si l'Empire Romain, à la faveur des troubles qui agitoient ses ennemis, jouit de la tranquillité, elle ne fut que passagere, & de peu de durée. Dès la fin de la même année 291. & au commencement de la suivante la scène changea, & les craintes de guerres domestiques & étrangeres allarmerent la prudence de Dioclétien. Outre Carausius, qui tenoit toujours la Grande-Bretagne, en Egypte Achilléus prit la pourpre : l'Afrique fut ravagée par les Quinquegentiens, peuple ou ligue dont l'Histoire ne fait mention que dans le tems dont je parle : un certain Julianus se révolta en Afrique, ou, selon d'autres, en Italie. Enfin le Roi de Perse, apparemment vainqueur de son frere, menaçoit d'attaquer les Romains en Orient. Je ne parle point des nations Germaniques & Scythiques voisines du Rhin & du Danube, que leurs divisions affoiblissoient, mais qui cependant ne laisserent pas, comme nous le verrons, de donner de l'exercice aux armes Romaines.

Eutrop. & Vict. uterque.

Il falloit faire face à tant de dangers à la fois, & par conséquent distribuer les forces

de l'Etat ſous divers Chefs. Il eſt bien vraiſemblable que Dioclétien ne crut pas pouvoir confier en sûreté le commandement des armées à de ſimples Généraux. Sans doute les exemples accumulés d'un ſi grand nombre de Tyrans depuis Gallien l'effrayoient. Il voyoit que dans ces derniers tems il ne s'étoit preſque trouvé aucun particulier à la tête d'un corps conſidérable de troupes, qui ne donnât l'eſſor à ſes eſpérances, & qui n'aſpirât à la premiere place. Il penſa donc qu'étant obligé d'employer pour différentes expéditions pluſieurs armées en même tems, il n'en devoit partager le commandement qu'avec des Céſars qu'il nommeroit, & en qui l'aſſurance de ſuccéder au trône par une voie légitime pût prévenir ou réprimer les mouvemens d'une injuſte ambition. Son choix tomba ſur Conſtance Chlore & Galérius, que je dois faire connoître au Lecteur.

Conſtance Chlore.

Conſtance eſt nommé dans les anciens monumens FLAVIUS VALERIUS CONSTANTIUS. Aurélius Victor lui donne le nom de JULIUS. Quant au ſurnom de CHLORE, nous ne le trouvons point autoriſé dans l'antiquité. Ce mot Grec, qui ſignifie *pâle*, étoit apparemment une épithéte qu'il ne s'attribuoit point lui-même, mais qui reçue dans le public, a paſſé en uſage par la commodité de ſervir à le diſtinguer des autres Princes de même nom. Son nom propre étoit CONSTANTIUS, celui de ſa famille

FLAVIUS. Le nom de VALERIUS lui vint par l'adoption de Maximien, qui le tenoit lui-même de Dioclétien.

J'ai déjà dit qu'il étoit par sa mere Claudia, petit neveu de l'Empereur Claude II. & que son pere Eutropius tenoit un rang illustre dans la nation des Dardaniens d'Illyrie. Ainsi il a par-dessus les Empereurs ses contemporains, qui presque tous étoient des hommes nouveaux, l'avantage de la noblesse.

Il l'emportoit encore sur la plûpart d'entre eux par d'autres qualités plus estimables : caractère doux, modéré, plein d'humanité, chéri des soldats, aimant à faire le bonheur des peuples, réglé dans ses mœurs, & respectant la vertu. Il connut même le vrai Dieu, si nous en croyons Eusébe, & il condamnoit la grossiére superstition du Polythéisme. Mais, ainsi que plusieurs Philosophes des plus éclairés, il se persuadoit apparemment qu'il devoit penser pour lui, & agir comme le vulgaire.

Lact. de mort. Persec. 8. & 18. Europ. Eus. vit. Const. 13. 14. 17.

Nous n'avons pas lieu de croire qu'il fût fort instruit dans les Lettres : mais en grand Prince il les favorisa, il les protégea. C'est de quoi nous verrons la preuve dans la suite.

Aur. Vict. Eumen. pro Schol. instaur.

Son éducation fut toute militaire. Il commença par servir dans les Gardes, & il s'éleva par dégrés. Il se forma dans l'art de la guerre sous de grands maîtres, Aurélien & Probus : & pendant que le premier de

Tillem. Aur. Vict.

ces deux Empereurs régnoit encore, Constance revêtu déjà d'un commandement considérable, fit voir qu'il avoit profité de ses leçons, puisqu'on lui attribue l'honneur d'une victoire remportée vers l'an de J. C. 274. sur quelque nation Germanique près de Vindonissa, aujourd'hui Windisch, dans la Suisse. Sous Carus il étoit Gouverneur de la Dalmatie : & nous avons vu que dès lors il paroissoit digne de l'Empire. Employé par Dioclétien à repousser une irruption des Sarmates voisins du Bosphore Cimmérien, il réussit à la satisfaction de son Prince : & peu aprés il fut fait César, autant aidé de la recommandation de son mérite, que de celle de sa naissance.

Eumen. Paneg. Const. Aug.

Vop. Carin. 17.

Tillem.

Et Galérius.

Vict. uterque.

Lact. 9. & 33.

Eus. Hist. Ec. VIII. 16.

Rien au monde ne ressembloit moins à Constance, que le Collégue qu'on lui donna. Galérius, né dans la Dace de la plus basse origine, occupé dans son enfance à garder des troupeaux de bœufs, étoit brutal, féroce, sanguinaire. Eutrope loue le réglement de ses mœurs. Mais cet éloge paroît difficile à allier avec l'intempérance dans le boire & dans le manger, qui avoit fait de ce Prince une masse énorme de chair : & la maladie également cruelle & honteuse qui le fit périr misérablement, donne lieu de soupçonner en lui des débauches encore plus criminelles.

Il falloit pourtant qu'il eût quelques bonnes qualités, qui lui attirassent l'estime de Dioclétien. On convient qu'il savoit la guer-

re, ayant paſſé par tous les dégrés de la milice, depuis la condition de ſimple ſoldat juſqu'aux emplois les plus importans, dont il s'étoit acquitté avec gloire & avec ſuccès. D'ailleurs on lui attribue quelque amour pour la juſtice, diſpoſition qui n'eſt pas incompatible avec la dureté dans les mœurs. Si la baſſeſſe de ſon origine fut une raiſon qui influa dans le choix de Dioclétien, ſi cet Empereur regarda Galérius comme ſa créature, qui lui devant tout ne pouvoit manquer de conſerver pour lui de l'attachement & de la reconnoiſſance, ſa prudence le trompa; & il trouva dans Conſtance, à qui ſa naiſſance donnoit des prétentions au trône, plus de fidélité & de modération, que dans Galérius, fils de pâtre, & pâtre lui-même.

Galérius prend dans ſes médailles les noms de C. GALERIUS VALERIUS MAXIMIANUS. GALERIUS étoit ſon nom propre: il emprunta celui de VALERIUS de Dioclétien, qui l'adopta. Ce même Empereur lui donna le ſurnom de MAXIMIANUS, comme un avertiſſement d'imiter la fidélité de Maximien Herculius envers ſon bienfaiteur. Les Ecrivains du tems l'appellent quelquefois ARMENTARIUS, par alluſion à ſon premier état de gardeur de bœufs ou de chevaux. Car le mot *armentum* en Latin ſignifie un troupeau de grands animaux. Pour lui, il n'uſoit point de ce nom, qui lui eût rappellé des idées déſagréables. *Tillem.*

Adoption & nouveaux mariages des deux Césars.

Eumen. pro Schol. instaur.

Il n'est point de précaution que Dioclétien ne mît en œuvre pour unir & attacher fortement à lui & à son Collégue ceux qu'il prétendoit faire Césars. J'ai déjà parlé incidemment de leur adoption. Galérius fut adopté par Dioclétien, & reçut de lui le surnom de JOVIUS ; Constance par Maximien, qui lui communiqua pareillement son surnom d'HERCULIUS. De nouveaux mariages cimenterent l'alliance. Constance & Galérius étoient tous deux mariés, le premier à Héléne, mere du grand Constantin ; le nom de l'épouse du second n'est pas connu. Les Empereurs exigerent qu'ils répudiassent leurs femmes. Dioclétien donna Valérie sa fille en mariage à Galérius. Constance épousa Théodora, belle-fille de Maximien, sortie d'un premier mariage de l'Impératrice Eutropia.

Eutrop. Vict. uterque.

Cérémonie de leur installation.

Eumen. Paneg. Const. Cæs.

An. ROM. 1043.

Lact. c. 19. Tillem.

Tous les arrangemens préliminaires étant pris, la cérémonie de l'installation des Césars se fit le premier Mars de l'année de J. C. 292. Dioclétien ayant assemblé les soldats dans un lieu distant de trois mille pas de Nicomédie, monta sur une hauteur, présenta aux troupes Galérius, & de leur consentement le revêtit de la pourpre. Il est très-probable que Constance reçut le même honneur de Maximien dans quelque ville des Gaules ou de l'Italie.

Les deux Césars, à l'exception du titre d'Augustes, qui demeura réservé à Dioclétien & à Maximien, furent décorés de tous

les autres qui caractérisoient chez les Romains le pouvoir suprême. Ils eurent la puissance Tribunicienne, les dénominations d'Empereurs, de Peres de la Patrie, de souverains Pontifes. C'étoit une nouveauté. Ceux qui avoient été Césars avant eux, n'avoient pas joui de semblables prérogatives, peu compatibles avec le titre de Princes de la Jeunesse, qui leur étoit affecté.

Eumen. pro Schol. instaur.

Le rang entre Constance & Galérius fut réglé, non sur celui de leurs peres adoptifs. Galérius quoiqu'adopté par le premier des Augustes, ne fut que le second des Césars. La prééminence étoit dûe à Constance, à raison de sa noblesse: & peut-être aussi étoit-il plus avancé dans le service. Le fait est que dans les monumens publics il est toujours nommé le premier.

Constance premier César.

Eus. vit. Const. c. 18. Tillem.

Il y avoit déjà eu un partage, non de domaines, si je ne me trompe, mais d'inspection & d'administration entre Dioclétien & Maximien. Les deux Augustes en firent un nouveau de même nature avec leurs Césars. Dioclétien assigna à Galérius pour son département l'Illyrie, la Thrace, la Macédoine, la Gréce; & Maximien à Constance les Gaules, l'Espagne, & la grande Bretagne.

Départemens assignés à Constance & à Galérius.

Lact. c. 7. Aur. Vict. Julian. Or. 2.

Ce plan étoit bien entendu pour la défense de toutes les parties de l'Empire, qui se trouvoient chacune avoir au milieu d'elles leurs Princes attentifs à empêcher les séditions & les soulévemens au-dedans, & à repousser les attaques du dehors.

Inconvéniens de la multiplication des Augustes & des Césars.

Mais ce même plan devenoit une ſource de guerres civiles, ſinon pour le moment actuel, où la ſageſſe & l'autorité de Dioclétien tenoit tout en reſpect ; du moins pour la génération ſuivante. Les enfans de tant de Princes ne pouvoient manquer de déchirer l'Empire par leurs prétentions contraires. Il eſt vrai que la ſouveraine puiſſance n'étoit point héréditaire de plein droit chez les Romains, comme je l'ai ſouvent remarqué. Mais pouvoit-on ſe flatter que des fils d'Empereurs & de Céſars conſentiſſent à paſſer leur vie dans la condition privée ? L'événement juſtifiera cette réflexion.

Il réſultoit encore du nouvel arrangement de Dioclétien un autre inconvénient, qui a été obſervé par Lactance, & même par Aurélius Victor. Ces quatre Princes formoient quatre Cours & chacun d'eux avoit ſes Officiers, & en particulier ſon Préfet du Prétoire, qui avoit encore ſous lui des Vicaires, de l'inſtitution de Dioclétien, diſtribués dans les différentes Provinces du Département général. Chacun de ces Princes vouloit avoir à ſes ordres autant de troupes, qu'autrefois en entretenoit l'Empire tout entier réuni ſous un ſeul Chef. De-là l'oppreſſion des peuples, l'augmentation des impôts, les exactions, les violences. Le mal s'occroiſſoit encore par le goût qu'avoit Dioclétien pour diviſer les Provinces, & les morceler en quelque façon. Son but étoit apparemment de diminuer l'auto-

rité

rité des Gouverneurs subalternes, en diminuant leurs départemens, & de les mettre ainsi hors d'état de se révolter. Mais à proportion qu'il multiplioit les Officiers, il multiploit les dépenses : & l'abus alloit à un tel excès qu'en mettant (1) d'un côté tous ceux qu'employoient les quatre Princes dans le Civil & dans le Militaire, & de l'autre tous les contribuables qui devoient fournir à leur subsistance & à leur entretien, le nombre des premiers excédoit celui des autres.

En général le gouvernement de Dioclétien est décrié par Lactance comme dur & tyrannique. Cet Ecrivain l'accuse d'avidité pour enrichir le Fisc aux dépens des peuples, & pour accumuler des trésors sans fin & sans mesure. Il prétend même que la cruauté venoit à l'appui d'une cupidité injuste, & que souvent pour envahir le bien on faisoit périr le possesseur. Je ne sçais si le zèle du Christianisme a emporté trop loin Lactance contre un persécuteur odieux. Mais je vois qu'Aurélius Victor, Auteur Payen, se plaint de l'introduction des tributs en Italie, qui, comme il arrive d'ordinaire, modestes dans leurs commencemens monterent dans la suite à un excès pernicieux.

Dureté du gouvernement de Dioclétien.

Lactance blâme encore dans Dioclétien la fureur de bâtir, dont souffrit principale-

Sa fureur de bâtir.

(1) Major esse cœperat numerus accipientium, quàm dantium. *Lact.*

ment la ville de Nicomédie, séjour ordinaire de ce Prince. (1) Ici, dit notre Auteur, c'étoit une Basilique qu'il construisoit, là un Cirque, en un autre endroit un hôtel des Monnoies, ailleurs encore un Arsenal. Il falloit un Palais pour sa femme, un Palais pour sa fille. Pour faire place à ces nouvelles constructions, une grande partie de la ville est enlevée à ses habitans. Les citoyens sont obligés de se transplanter avec leurs femmes & leurs enfans, comme si leur patrie eût été prise par les ennemis. Ce n'est pas tout encore. Ces bâtimens, qui se faisoient en grande partie par corvées, étoient à peine achevés, à la ruine des Provinces, qu'une fantaisie de l'Empereur obligeoit de les détruire. Voilà un mauvais ouvrage, disoit-il : il faut l'abattre, & travailler sur un autre plan. Telles étoient les dépenses folles auxquelles l'engageoit la manie d'égaler Nicomédie à Rome.

Thermes de Dioclétien à Rome.

On peut se convaincre qu'il n'y a point d'exagération dans le récit que fait Lactance des profusions de Dioclétien pour les bâti-

(1) Hîc basilicæ, hîc circus, hîc Moneta, hîc armorum fabrica, hîc uxori domus, hîc filiæ. Repentè magna pars civitatis exceditur. Migrabant omnes cum conjugibus ac liberis, quasi urbe ab hostibus captâ. Et quum perfecta hæc fuerant cum interitu provinciarum. « Non rectè » facta sunt, aiebat : a» lio modo fiant ». Rursus dirui ac mutari necesse erat, iterum fortasse casura. Ita semper dementabat, Nicomediam studens urbi Romæ coæquare. *Lactant.*

mens, si on le compare avec ce que nous sçavons & ce que nous voyons encore aujourd'hui des Thermes de ce Prince dans la ville de Rome : édifice immense, & dont le vaste contour, s'il ne peut être comparé sans hyperbole à (1) l'étendue d'une Province, au moins surpasse bien des villes en grandeur. Nardini, témoin oculaire, assure que l'espace qu'occupoient ces Thermes comprend maintenant l'Eglise, le Monastère, & le jardin des Bernardins ; l'Eglise, le Monastère, & l'ample jardin des Chartreux ; deux grandes aires & les greniers de la Chambre Apostolique ; une fontaine appellée *des Thermes*, & plusieurs vignes & maisons de particuliers. En effet, il ne faut pas croire qu'il n'y eût dans ces Thermes que les piéces destinées précisément aux bains. On y trouvoit tout ce qui est nécessaire pour la promenade, pour les exercices du corps, & même pour l'étude : allées d'arbres, portiques, salles d'escrime, & enfin Bibliothéques. Dioclétien fit transporter dans ses Thermes la Bibliothéque Ulpienne, qui avoit été d'abord logée sur la place de Trajan. Un Prince qui construisoit de tels édifices ne travailloit pas uniquement pour la commodité du Public : l'amour de la magnificence & du faste y entroit pour beaucoup.

Nardin. Rom. Vet. IV. 7.

Je reviens à l'ordre des faits. Cinq ob-

(1) Lavacra in modum provinciarum exstructa. *Amm. l. XVI.*

jets d'inquiétude avoient déterminé Dioclétien à nommer des Césars : Carausius, le Roi de Perse, les Quinquegentiens, Julien tyran en Afrique ou en Italie, Achillée en Egypte. Ces différens soins occuperent les quatre Princes pendant un espace de cinq à six ans, & le succès leur fut favorable de tous les côtés. C'est dequoi je dois maintenant rendre compte au Lecteur, autant que le permet la disette de mémoires.

Maximien soumet les Quinquegentiens. *Eutrop.* *Paneg. I. VII. & IX.*

Maximien vainquit & dompta les Quinquegentiens; quels que puissent être ces peuples, tout-à-fait inconnus. On a quelque lieu de les regarder comme ayant appartenu à la Mauritanie. * Car les Panégyristes vantent beaucoup les exploits de Maximien vers ces tems-ci contre les Maures, & ils ne disent pas un seul mot des Quinquegentiens : nom qui paroît subitement dans l'Histoire, & qui s'éclipse de même. Après les tems dont nous parlons il n'en est plus fait aucune mention.

Il détruit le tyran Julien. *Vict. Ep.*

Ce fut encore Maximien qui délivra l'Empire du tyran Julien. Cet usurpateur se voyant vaincu, se perça lui-même de son épée, & se jetta encore vivant dans les

* *Scaliger dans ses notes sur la Chronique d'Eusébe, p. 223. incline à penser que les Quinquegentiens sont les peuples de la Libye Pentapolitaine. La ressemblance des noms peut appuyer cette conjecture. Car les mots* Πεντάπολις *en Grec, &* Quinquegentes *ou* Quinquegentiani *en Latin, signifient également* cinq peuples.

flammes d'un bûcher qu'il avoit fait allumer.

Dioclétien se chargea de la guerre contre Achillée, & il ne la poussa pas fort vivement, puisque ce tyran régna six ans en Egypte. Durant cet intervalle je ne puis citer d'autre exploit de l'Empereur Romain, que la transplantation des Carpiens en Pannonie. Aurélien y avoit déjà transporté une partie de cette nation. Dioclétien acheva l'ouvrage : les Carpiens, battus par lui & par Galérius, prirent le parti de se soumettre ; & établis sur les terres de l'Empire, au lieu d'ennemis ils devinrent sujets. Il est encore parlé de châteaux bâtis par Dioclétien dans le pays des Sarmates, vis-à-vis des villes d'Acincum & de Bononia dans la Pannonie.

Dioclétien, après avoir transporté les Carpiens en Pannonie, marche contre Achillée tyran de l'Egypte, le défait, & le tue.

Tillem. Eutrop. Aurel. Vict. Amm. lib. XXVIII. Jorn. de rebus Get. c. 16. Tillem.

An. rom. 1047.

L'an de J.C. 296. ce Prince marcha contre le tyran de l'Egypte, le vainquit dans un combat sans beaucoup de peine, & l'ayant réduit à s'enfermer dans Alexandrie, il l'y assiégea. Le siége durant huit mois : au bout desquels Achillée fut pris & tué avec les principaux complices de sa rébellion. Cette juste punition des coupables n'étoit que le prélude d'inexcusables cruautés. Le vainqueur se vengea sur les peuples. Il livra Alexandrie au pillage, si nous en croyons Orose : & on peut l'en croire, puisqu'il est constant par le témoignage d'Eutrope, Auteur Payen, que Dioclétien souilla toute l'Egypte de meurtres & de proscriptions.

Aurel. Vict. Eutrop. Euseb. Chron.

Oros. VII. 25.

Il fit néanmoins pour le pays divers réglemens, dont l'expérience & la pratique prouverent l'utilité.

Jo. Antioch. ap. Valef. Je ne donnerois point place ici à ce que nous débite gravement un Historien du moyen âge, s'il n'étoit bon de conserver le souvenir des erreurs vulgaires qui ont régné parmi les hommes. Cet Ecrivain raconte que Dioclétien fit rechercher avec soin les Livres des anciens Egyptiens sur l'Alchymie, & qu'il les brûla, de peur que le secret de faire de l'or, & la facilité de s'enrichir par cette voie, ne missent l'Egypte à portée de renouveller ses révoltes. On sait assez aujourd'hui ce qu'il convient de penser touchant cet art mensonger, accrédité par des Charlatans, & adopté par des dupes, qui souvent ont dissipé les biens réels qu'ils possédoient, pour courir après une vaine fumée.

M. de Tillemont rapporte avec assez de vraisemblance à cette expédition de Dioclétien la ruine des villes de Busiris & de Coptos, qui, suivant le témoignage de la Chronique d'Eusébe, s'étant révoltées vers ces tems-ci contre les Romains, furent prises & détruites jusqu'aux fondemens. Ces deux villes, quoique jointes ensemble par l'ancien Auteur, étoient fort éloignées l'une de l'autre, Busiris dans le Delta, Coptos dans la Thébaïde.

Il abandonne sept journées. Il est constant que Dioclétien visita les frontiéres de l'Egypte du côté du midi, &

que pour en établir la tranquillité il prit des précautions convenables à son génie, plus porté aux voies de prudence, que touché des idées de la gloire. Considérant que l'étendue de pays que possédoient les Romains au-dessus d'Eléphantine sur le Nil jusqu'à sept journées de distance, leur étoit plus onéreuse qu'utile, & que le revenu qu'ils en tiroient ne suffisoit pas pour la dépense des garnisons qu'il falloit y entretenir, il abandonna ces sept journées de pays aux Nobates, peuples qui habitoient les déserts d'Oasis; & en leur faisant don de cette contrée bien plus riche & plus abondante que la leur, il les chargea de la défendre contre les Blemmyes & d'arrêter leurs courses importunes. Il convint aussi d'acheter la paix des uns & des autres par une pension, qui se payoit encore du tems de Justinien: mais sans beaucoup de fruit. La force seule des armes pouvoit contenir l'avidité des Barbares.

de pays au-dessus d'Eléphantine sur le Nil.

Procop. de B. Persec. I. 19.

Constantin accompagna Dioclétien dans la guerre d'Egypte, & il y signala sa valeur naissante par plusieurs belles actions. Il devoit être alors dans sa vingt-troisieme année. Car il y a lieu de croire qu'il est né l'an de J. C. 274. & c'est à l'an 296. comme je l'ai dit, que se rapporte vraisemblablement la victoire de Dioclétien sur Achillée. Cet Empereur l'avoit pris auprès de lui comme ôtage, lorsqu'il nomma César Constance Chlore son pere: & il paroit que

Commencemens de Constantin.

Tillem. Const. art. 4.

depuis ce tems Constantin ne s'éloigna guéres de la personne de Dioclétien, si ce n'est pour suivre Galérius dans ses expéditions, soit sur le Danube, soit contre les Perses. Ainsi ce Prince destiné par la Providence à devenir le protecteur du Christianisme, passa toute sa jeunesse sous la main & dans la dépendance des plus violens ennemis du nom Chrétien.

Il étoit né à Naïsse ville de Mœsie, mais anciennement attribuée à la nation des Dardaniens, de laquelle sortoient ses ancêtres paternels; & il avoit pour mere Héléne, à qui quelques Auteurs, même Chrétiens, ont contesté la qualité d'épouse de Constance Chlore, & ont par conséquent rendu douteuse la légitimité de la naissance de Constantin. Mais dans la vérité, cette opinion ne paroît fondée que sur ce qu'Héléne * étoit d'une condition fort inférieure à son mari. Du reste, tout conspire à nous la faire regarder comme unie à Constance par une alliance légitime : le titre d'épouse, qui lui est accordé par plusieurs Ecrivains; la considération dont jouit toujours Constantin à la Cour de Dioclétien, où il tenoit le premier rang après l'Empereur; la qualité

Tillem. not. 1. sur Constant.

* *S. Ambroise a dit, qu'Héléne tenoit hôtellerie, & que telle fut l'origine de ses liaisons avec Constance. C'est un témoin respectable, mais il est seul. Si ce fait eût été connu de Zosime, qui est l'ennemi déclaré de Constantin, qui le traite nettement de bâtard, & sa mere de femme peu vertueuse, il n'auroit pas manqué d'en faire usage.*

même d'ôtage, qui suppose qu'il étoit cher à son pere, comme un fils destiné à lui succéder; enfin les éloges donnés par les Panégyristes à la (1) vie chaste de Constance, qu'on loue son fils d'avoir imitée en prévenant par un engagement légitime les dangers auxquels l'âge & l'ivresse de la fortune auroient pû exposer sa vertu, & en respectant toujours les loix sacrées du mariage. Par ces raisons nous nous déterminons à suivre le sentiment le plus honorable pour Constantin, & à le reconnoître pour fils légitime de Constance Chlore.

Ce jeune Prince montra dès son premier âge ce qu'il devoit être un jour. Il réunissoit les avantages du corps aux belles qualités de l'ame, grand de taille, bienfait de sa personne, brave jusqu'à ajouter aux hazards communs de la guerre ceux des combats singuliers contre les plus courageux des ennemis, généreux, magnanime, sage dans sa conduite privée, & ne connoissant d'autre passion que celle de soutenir l'éclat de son nom, & de se rendre digne de la grandeur à laquelle sa naissance l'appelloit. Son pere étoit pour lui un grand exemple : *Tillem. Constant. art. 4.*

(1) Quo enim magis continentiam patris æquare potuisti (*l'Orateur adresse la parole à Constantin,*) Quàm quòd te ab ipso fine pueritiæ illico matrimonii legibus tradidisti, ut primo ingressu adolescentiæ formares animum maritalem, nihil de vagis cupiditatibus, nihil de concessis ætati voluptatibus in hoc sacrum pectus admitteres? *Paneg. Maxim. & Const.*

& les exploits que j'ai à rapporter de Constance surpassent de beaucoup ce que nous sçavons de ceux de Dioclétien & de Maximien.

Constance entre en guerre contre Carausius, & il lui enleve la ville de Boulogne.

Ce Prince avoit la Gaule pour département, & par conséquent deux ennemis à combattre, sçavoir Carausius d'une part, usurpateur de la Grande Bretagne & du titre d'Auguste: de l'autre, les peuples Germains ou Francs, qui favorisés & aidés par ce même Carausius s'étoient emparés du pays des Bataves.

Eumen. Paneg. Constant. Aug. & Constant. Cæs.

Carausius possédoit sur la côte de la Gaule la ville de Boulogne, & Constance crut devoir commencer par lui enlever cette place, afin de le renfermer entiérement dans son isle. Pour réussir plus sûrement dans son entreprise, il usa de diligence, & à peine nommé César, il partit, & arriva devant Boulogne au moment où on l'attendoit le moins. Il assiégea la ville par terre: mais le port mettoit les assiégés en état de recevoir les rafraîchissemens & les secours que Carausius ne manqueroit pas de leur envoyer. Constance leur ôta cette ressource en fermant l'entrée du port par une estacade, qui empêchoit le passage de tout vaisseau. Ainsi la ville fut bientôt obligée de se soumettre: & par un événement qui tient du merveilleux, & que nos ayeux ont vû se renouveller à la prise de la Rochelle; l'estacade, qui avoit résisté aux flots tant que la ville se défendoit, fut renversée

par un coup de mer, auſſi-tôt que Conſtance s'en vit le maître. Ceux qui s'étoient ſoumis à lui n'eurent pas lieu de s'en répentir. Il les avoit réduits par la force, il les conſerva par ſa bonté.

Pour aller attaquer Carauſius dans ſon iſle, il falloit une flotte, & Conſtance n'en avoit point. Pendant qu'on lui conſtruiſoit des vaiſſeaux, il ne demeura pas oiſif, & occupé de ſon ſecond objet, il tourna ſes efforts du côté du pays des Bataves. L'Orateur Euménius nous donne ici une deſcription élégante de ce ſol ſingulier, qui ne ſembloit pas être fait pour ſe peupler de villes floriſſantes, & pour devenir l'entrepôt des marchandiſes de l'Univers. » (1) » Cette terre, dit-il, n'eſt point, à proprement parler, une terre. Elle eſt tellement pénétrée & imbibée d'eau, que » non-ſeulement les parties manifeſtement » marécageuſes cédent ſous le pied qui les » preſſe, & le font plonger ; mais les endroits mêmes qui paroiſſent plus fermes » tremblent & chancellent ſous les pas, » & l'agitation qui ſe communique au loin

Il recouvre par les armes le pays des Bataves, que les Francs avoient envahi, force ceux-ci à ſe rendre, & les transplante en divers endroits de la Gaule.

(1) Illa regio.... penè, ut cum verbi periculo loquar, terra non eſt. Ita penitus aquis imbuta permaduit, ut non ſolùm quæ manifeſtè paluſtris eſt cedat ad nixum, & hauriat preſſa veſtigium, ſed etiam, ubi videtur paulo firmior, pedum pulſu tentata quatiatur, & ſentire ſe procul mota pondus teſtetur.... Subjacentibus innatat, & ſuſpenſa latè vacillat.

» prouve qu'une légére & mince écorce » furnage des amas d'eaux. »

La guerre étoit difficile dans un tel pays, & de plus à peu de diftance les Barbares trouvoient des forêts qui leur fervoient de retraites en cas de difgrace. Conftance triompha de tous les obftacles, & non-feulement il délivra & reconquit la contrée que les Francs avoient envahie, mais il réduifit ces fiers ennemis à mettre bas les armes, & à fe foumettre à la loi qu'il voudroit leur prefcrire. Il les tranfporta en corps de nation, hommes, femmes, & enfans, dans les cantons de la Gaule, qu'ils avoient autrefois dévaftés, afin que ce qui étoit devenu défert & inculte par leurs ravages, fe repeuplât & reprît par leurs fervices fon ancienne fertilité.

L'Orateur Euméne exerce fon éloquence fur une fi belle matière. » (1) Nous pou» vons donc, dit-il, infulter à ceux qui » autrefois nous faifoient trembler, & nos » Provinces jouiffent des honneurs du » triomphe. Oui, le Cauque & le Frifon » cultivent pour moi la terre : ce peuple

(1) Infultare, Hercule, communi Galliarum nomine libet, &, quod pace veftrâ loquar, ipfis triumphum affignare Provinciis. Arat ergo nunc mihi Caucus & Frifius ; & ille vagus, ille prædator, exercitio fqualidus operatur, & frequentat nundinas meas pecore venali, & cultor Barbarus laxat annonam. Quin etiam, fi ad delectum vocetur, accurrit, & obfequiis teritur, & tergo coercetur, & fervire fe militiæ gratulatur.

» brigand & toujours en courſe, aujour-
» d'hui fixé dans un lieu, conduit la cha-
» rue & ſe fatigue dans les travaux de la
» campagne : il garnit mes marchés des
» beſtiaux qu'il a nourris, & le Barbare
» devenu laboureur me procure l'abondan-
» ce & fait baiſſer le prix des vivres : heu-
» reux & content, ſi par les ordres de nos
» Princes il eſt appellé à reprendre pour
» notre défenſe les armes dont il a fait tant
» de fois uſage contre nous. «

Le Panégyriſte ne ſpécifie point ici les pays de la Gaule où furent établies ces colonies de priſonniers Francs. Seulement à la fin du même diſcours il nomme les territoires d'Amiens, de Beauvais, de Troyes, & de Langres, comme repeuplés par des eſſains de Barbares tranſplantés. Mais comme outre la tranſmigration dont il s'agit maintenant, il y en eut encore une autre exécutée quelques années après par Conſtance, ainſi que nous le rapporterons dans la ſuite, nous ne pouvons pas diſtinguer ce qui appartient en particulier à chacune de ces deux opérations toutes ſemblables.

Nous en diſons autant des châteaux que Conſtance, au rapport de Julien l'Apoſtat ſon petit-fils, conſtruiſit ſur les frontières & au milieu même de la Germanie Barbare. C'eſt une précaution qu'il peut avoir également priſe dans l'une & dans l'autre de ſes deux expéditions contre les Francs.

Julian. Or. 1.

La premiere doit l'avoir occupé au moins

trois ans, puisqu'elle remplit seule l'intervalle entre la prise de Boulogne, l'an de J. C. 292. & la guerre portée dans la grande-Bretagne par Constance en 296. C'est à ce tems que nous devons vraisemblablement rapporter les exploits que cite Euménius au commencement de son Panégyrique de Constance : un Roi Barbare pris au piége qu'il avoit tendu, & réduit en captivité ; tout le pays des Allemans désolé & ravagé depuis le pont sur le Rhin à Cologne jusqu'au Danube. C'est dans ce même espace que nous plaçons aussi, d'après M. de Tillemont, les soins que ce Prince aussi bon que guerrier, donna au rétablissement de la ville d'Autun.

Rétablissement de la ville & de l'école d'Autun.
Eumen. ibid. & pro schol. inst.

J'ai dit que cette ville avoit beaucoup souffert de la premiere révolte des Bagaudes ; que fidéle à l'obéissance qu'elle devoit à ses légitimes maîtres, elle avoit soutenu un siege de sept mois ; & qu'ayant invoqué inutilement le secours de Claude II. occupé alors de la guerre contre les Gots, elle s'étoit vûe enfin forcée d'ouvrir ses portes aux rebelles, qui la traitérent en ville prise d'assaut. Depuis cette époque funeste elle étoit demeurée pendant vingt-cinq ans dans un état de désolation, les édifices tant publics que particuliers détruits ou en mauvais ordre, les campagnes négligées & incultes en grande partie, tout le pays dans un extrême pauvreté.

Constance regarda sans doute comme une

espèce de dette de sa maison l'obligation de témoigner de la bonté à une ville qui avoit montré un attachement si fidéle pour Claude II. son grand oncle, & à qui cette fidélité avoit coûté si cher. Il n'omit aucun des soins qui pouvoient en réparer les malheurs. Il donna des sommes considérables pour acquitter les dettes de la ville, & pour rebâtir les temples, les bains, & même les maisons des particuliers. Il la repeupla en y appellant de dehors les ouvriers de toutes les différentes sortes d'arts, & en invitant les habitans des Provinces voisines à venir s'y établir. Il y plaça des Légions en quartiers d'hiver, pour répandre de l'argent dans le pays, & pour fournir des travailleurs aux ouvrages publics qu'il faisoit construire, & en particulier aux aqueducs, par lesquels il procuroit de l'eau en abondance à la ville. Enfin il y rétablit les études & les Lettres, dont il sentoit tout le prix, quoique sa vie toute militaire ne lui eût pas permis de s'y rendre fort habile.

Autun étoit de toute antiquité une école célébre. Sous Tibére, le rebelle Sacrovir y trouva, au rapport de Tacite, toute la fleur de la jeune noblesse des Gaules rassemblée pour l'étude des beaux Arts, & il s'en fit des ôtages qui lui répondissent de la fidélité de leurs parens. Ce fait incontestable peut autoriser jusqu'à un certain point la tradition du pays, qui suppose que dès avant l'entrée des Romains dans les Gaules,

Voyez Tom. II. p. 342.

Histoire Univ. Paris. T. I. pag. 6. & 25.

les Druides élevoient la jeunesse Gauloise dans Autun, & y avoient une maison sur une hauteur, qui en a conservé jusqu'aujourd'hui le nom de MONT-DRU, comme qui diroit *Mont des Druides.* En ce cas Auguste n'aura pas été l'instituteur, comme je l'ai dit sous son regne, mais le restaurateur & le bienfaiteur de l'Ecole d'Autun.

Tom. I. p. 161.

On n'attend pas de nous une histoire suivie de cette école, pour laquelle, quand même c'en seroit ici le lieu, les monumens nous manquent absolument. Nous rencontrons une grande lacune depuis le tems de Tibére jusqu'au grand-pere du Rhéteur Euménius, qui né à Athénes, & ayant enseigné à Rome avec réputation, vint s'établir à Autun, & y professa publiquement la Rhétorique jusqu'à l'âge de plus de quatre-vingts ans. Le même Euménius nous cite le Professeur Glaucus, son contemporain, mais plus âgé que lui, qu'il assûre pouvoir être regardé comme (1) Athénien, sinon par la naissance, au moins par la beauté de son talent. Euménius lui-même, né à Autun, enseigna quelque tems l'éloquence dans sa patrie, & ensuite il passa à une charge qui l'attachoit au Palais & à la suite du Prince. Il fut nommé *Memoriæ magister*, charge que l'on compare à celle de *Maître des Requêtes* parmi nous. Constance voulant renouveller la gloire des études dans la ville d'Autun, crut que personne n'étoit plus

Eumen. pro schol. instaur.

(1) Non civitate Atticum, sed eloquio.

propre

propre qu'Euménius à le seconder dans un pareil dessein, & il l'engagea à reprendre la profession en conservant sa charge dans le Palais. La lettre qu'il lui écrivit à ce sujet, mérite d'être ici rapportée. Elle porte en tête les noms des deux Empereurs & des deux Césars, comme tous les autres Actes qui s'expédioient dans toute l'étendue de l'Empire : mais il n'est pas douteux qu'elle doive être attribuée proprement à Constance, qui avoit les Gaules dans son département. En voici la traduction.

» Les Gaulois nos fidéles sujets méritent » que nous nous intéressions à l'éducation » de leurs enfans, que l'on éleve dans Autun, & que l'on y forme aux Lettres & » aux bonnes mœurs. Et (1) par quelle » plus solide récompense pourrions-nous » reconnoître leur zèle, qu'en leur procurant le seul bien que la fortune ne peut » ni donner ni ôter ? Ainsi, comme l'école » où on les éleve est maintenant sans chef, » nous n'avons point crû pouvoir plus dignement remplir la place vacante, qu'en » jettant les yeux sur vous, Euménius, » qui avez fait preuve d'une éloquence non » commune, & dont la probité nous est » parfaitement connue par la manière dont » vous vous acquittez de votre charge auprès de nous. »

(1) Quod aliud præmium his quàm illud conferre debemus, quod nec dare potest nec eripere fortuna ?

» C'eſt (1) pourquoi, en vous conſer-
» vant les honneurs & prérogatives du rang
» dont vous jouiſſez, nous vous exhor-
» tons à reprendre la profeſſion Oratoire.
» Vous n'ignorez pas que nous nous pro-
» poſons de relever l'ancienne gloire de la
» ville d'Autun. Concourez-y en travaillant
» à inſpirer aux jeunes gens par les belles
» connoiſſances l'amour de la vertu ; & ne
» croyez pas vous dégrader en acceptant
» l'emploi que nous vous offrons, puiſ-
» qu'une profeſſion auſſi honorable donne
» plutôt du luſtre à quelque dignité que ce
» puiſſe être qu'elle n'eſt capable de l'avi-
» lir. Et afin que vous compreniez la conſi-
» dération particuliere que nous avons pour
» votre mérite, nous vous aſſignons ſix
» cens* mille ſeſterce de gages. Adieu no-
» tre cher Euménius ».

* Soixante & quinze mille livres.

Je ne trouve rien de plus digne d'être obſervé dans cette lettre, que l'attention marquée du Prince à établir la vertu pour terme de toutes les belles connoiſſances. C'étoit bien auſſi la façon de penſer d'Euménius lui-même, qui déclare (2) qu'il re-

(1) Salvo igitur privilegio dignitatis tuæ, hortamur ut profeſſionem Oratoriam recipias, atque in ſupradicta civitate, quam non ignoras nos ad priſtinam gloriam reformare, ad vitæ melioris ſtudium adoleſcentium excolas mentes ; nec putes hoc munere antè partis aliquid tuis honoribus derogari, quum honeſta profeſſio ornet potiùs omnem quàm deſtruat dignitatem.

(2) .... Litteras omnium fundamenta eſſe vir-

garde les Lettres comme le fondement de la tempérance, de la modestie, de la vigilance, de la patience. » Et lorsque ces heureuses » dispositions, ajoute-il, ont passé en ha- » bitude dès l'âge le plus tendre, elles por- » tent leur fruit dans tout le reste de la » vie ; & tous les emplois de la société, » jusqu'au métier des armes, qui paroît si » discordant avec les Muses, en sont infini- » ment mieux remplis ».

Ce n'étoient pas-là des discours spécieux dans la bouche de cet Orateur, & qui fussent démentis par sa conduite. Euménius consacra à la reconstruction des écoles d'Autun, ruinées par les malheurs de la guerre, les six cens mille sesterces qui lui étoient assignés pour ses gages : & tel est l'objet du discours d'où j'ai tiré la plus grande partie de ce qu'on vient de lire.

Plusieurs autres villes rétablies & relevées dans toute l'étendue de l'Empire.

Autun n'est pas la seule ville qui se ressentit des libéralités & du bon gouvernement des Princes qui étoient à la tête de l'Empire. S'il n'y a point d'exagération dans les expressions d'Euménius, on voyoit de toutes parts & dans toutes les Provinces frontières les villes renaître de leur ruines, & après avoir été presque couvertes de halliers & converties en forêts qui servoient de repaires

tutum, utpote continentiæ, modestiæ, vigilantiæ, patientiæ magistras. Quæ universa quum in consuetudinem tenerâ ætate venerint, omnia deinceps officia vitæ, & ipsa quæ diversissima videntur militiæ atque castrorum munia convalescunt.

aux bêtes, reprendre tout d'un coup leur ſplendeur, relever leurs murs, & ſe repeupler de leurs anciens habitans.

Carauſius tué par Allectus, qui demeura pendant trois ans maître de la grande Bretagne. *Eumen. Paneg. Conſtant. Cæſ. Eutrop. Aug. Vict.*

Cônſtance avoit été obligé pendant trois ans, comme je l'ai dit, de s'occuper de tout autre ſoin que de celui d'attaquer & de reconquérir la grande Bretagne. Dès le commencement de cet intervalle il arriva dans l'iſle une révolution, qui devenoit pour lui une occaſion favorable, s'il ſe fût trouvé à portée d'en profiter. L'uſurpateur Carauſius avoit un Miniſtre nommé Allectus, en qui il prenoit confiance, & qui gouvernoit tout ſous ſes ordres. Mais entre méchans il ne peut y avoir de ſociété fidéle. Allectus ayant commis pluſieurs malverſations, dont il craignoit d'être puni, conſpira contre Carauſius, le tua, & ſe fit un titre de ſon crime pour récueillir la dépouille de celui dont il étoit le meurtrier. Il s'arrogea audacieuſement le nom & le pouvoir d'Auguſte, & il ſe maintint en poſſeſſion de l'iſle pendant trois ans. Carauſius en avoit régné plus de ſix.

Conſtance lui fait la guerre. Allectus eſt vaincu & tué. L'iſle rentre ſous l'obéiſſance de ſes maîtres légitimes.

C'étoit une honte pour l'Empire, que la grande Bretagne en demeurât ainſi démembrée depuis dix ans, & qu'un nouveau tyran, qui avoit ſuccédé au premier, jouît de ſa fortune uſurpée auſſi paiſiblement que d'un légitime héritage. Enfin Conſtance ayant ſon armement prêt, ſe diſpoſa à venger la gloire du nom Romain. Maximien y concourut avec lui, & de peur que pen-

dant le tems de l'expédition contre Alleƈtus les Germains & les Francs ne fiſſent irruption dans les Gaules dégarnies, il ſe transporta ſur le Rhin avec aſſez peu de troupes mais ſon nom étoit une puiſſante barriére pour arrêter les Barbares. Conſtance voyant ainſi ſes derrieres aſsûrés, tourna toutes ſes penſées & toutes ſes forces du côté de la grande Bretagne.

Il avoit conſtruit & équippé deux flottes, l'une ſur la côte du Boulenois, l'autre à l'embouchure de la Seine, menaçant ainſi l'ennemi d'une double attaque, l'obligeant à partager ſes forces, & le tenant dans l'incertitude ſur l'endroit précis où il avoit à craindre une deſcente. Conſtance ſe mit lui-même à la tête de la flotte de Boulogne, il donna le commandement de celle de la Seine à Aſclépiodote, Préfet du Prétoire, habile guerrier, & formé à l'école de Probus & d'Aurélien. Alleƈtus arrangea le plan de ſa défenſe ſur celui de l'attaque. Il poſta une flotte à l'iſle de Wigth pour obſerver les mouvemens d'Aſclépiodote & le combattre au paſſage, & il ſe tint lui-même ſur la côte de Kent dans la diſpoſition de faire tête à Conſtance.

Il eſt bien difficile de dreſſer un récit hiſtorique d'après une narration oratoire : & c'eſt pourtant où j'en ſuis réduit : car je n'ai point ici d'autre guide que le Panégyrique d'Euménius. En étudiant avec ſoin mon original, voici ce que je penſe pouvoir en recueillir.

Constance se mit en mer le premier, ayant donné avis à Asclépiodote de son départ. Dès que la nouvelle en fut répandue parmi les soldats de la flotte de la Seine, l'ardeur de partir s'alluma dans leurs cœurs : & quoique la mer fût grosse, quoiqu'il y eût des signes d'orage & de tempête, ils ne voulurent souffrir aucun délai, & ils forcerent leurs Généraux de lever l'ancre. Un brouillard épais qui s'éleva, les déroba à la vûe de la flotte qu'Allectus avoit placée en observation à l'isle de Vigth. Ainsi ils abordérent sans aucun obstacle au rivage Britannique : & dès qu'ils eurent pris terre, ils commencerent par bruler eux-mêmes leurs vaisseaux, afin de s'animer, en s'ôtant toute espérance de retour, à ne connoître d'autre ressource que la victoire.

Constance, quoique le trajet qu'il avoit à faire fût beaucoup plus court n'arriva pas si promptement. Soit que la flotte commandée par Allectus en personne sur la côte de Kent l'empêchât d'aborder, soit que le mauvais tems l'obligeât à relâcher sur la côte de Gaule où l'égarât de sa route, il paroît certain qu'il ne força pas le passage. Mais son ennemi le lui ouvrit. Dès qu'Allectus fût averti du débarquement de l'armée d'Asclépiodote, il courut au lieu où le danger lui paroissoit plus pressant. Alors Constance trouva toute sorte de facilités pour aborder, & il fut reçû comme

un libérateur par les naturels du pays, qui traités par Alleƈtus avec la même dureté & la même insolence qu'ils avoient éprouvée de la part de Carausius, gémissoient depuis dix ans sous une cruelle tyrannie.

Alleƈtus se hâta tellement d'en venir aux mains avec Asclépiodote, qu'il ne se donna pas le tems de rassembler toutes ses forces. Il ne fit point usage dans le combat des troupes Romaines qui lui obéissoient. Peut-être aussi ne s'y fioit-il pas pleinement, & appréhendoit-il qu'elle ne se tournassent vers le parti de leur Prince légitime, qu'elles voyoient aƈtuellement en état de se faire respeƈter dans l'isle. Ce qui est certain c'est qu'Alleƈtus ne mena contre l'ennemi que les corps de milice Romaine qui ayant été les premiers auteurs de la révolte ne pouvoient espérer aucun quartier, & les secours de Germains & de Francs qu'il tenoit à sa solde. Son armée fut aisément rompue & défaite. Lui-même il voulut prendre la fuite, & pour se dérober plus sûrement il quitta les ornemens Impériaux : mais il ne laissa pas d'être atteint, & tué sur la place, sans être reconnu, si ce n'est après sa mort. Le succès fut d'autant plus heureux, que comme les troupes vaincues avec Alleƈtus étoient principalement composées de Barbares, la viƈtoire couta peu de sang Romain ; & une guerre civile fut terminée, sans que l'Etat perdît presque aucun citoyen.

L'armée d'Alleƈtus n'avoit pas été entié-

rement détruite dans la bataille. Un corps de troupes de la nation des Francs s'en étoit échappé, & avoit gagné la ville de Londres, qu'ils se préparerent à piller, pour s'enfuir ensuite par la Tamise, & retourner dans leur pays avec un riche butin. Un événement fortuit délivra Londres de ce danger. Une partie de la flotte de Constance s'étoit égarée dans le trajet, & avoit été portée par les vents & par les flots à l'embouchure de la Tamise. Elle arriva à la ville de Londres au moment où les Francs commençoient à se répandre pour piller. Les Romains se jettent sur ces Barbares, & en font un grand carnage. Ainsi la ville fut non-seulement preservée du pillage, mais elle eut la satisfaction de se voir vengée de ses anciens ennemis.

Constance demeura donc vainqueur & maître de la grande Bretagne, sans avoir combattu en personne : & c'est ce qui a autorisé Eutrope à faire honneur de la réduction de l'isle à Asclépiodote, qui n'étoit pourtant que Lieutenant du Prince, mais qui gagna la seule bataille par laquelle la guerre fut décidée.

La soumission de la grande Bretagne après une rébellion de dix ans quoiqu'objet très-important en lui-même, ne fut pas néanmoins le principal fruit de cette victoire. Le grand avantage qui en résulta, fut le rétablissement de la gloire navale de l'Empire, & la sûreté de la navigation. Car c'étoit

toit ſur-tout par les forces maritimes que Carauſius & Allectus s'étoient rendu redoutables ; & ils avoient eu pour alliés ou pour mercénaires les Corſaires Saxons & Francs, qui couroient non-ſeulement la Manche & les mers de Gaule & d'Eſpagne, mais qui pénétroient ſouvent, comme nous l'avons vû, dans la Méditerranée, & qui infeſtoient les côtes de l'Italie & de l'Afrique. Par la défaite d'Allectus les mers furent purgées de ces Pirates, qui n'oſerent de long-tems ſe remontrer.

Conſtance, Prince doux & clément, uſa noblement de ſa victoire. Bien éloigné de confondre les peuples opprimés avec leurs fiers oppreſſeurs, il ne ſongea qu'à les conſoler & à les remettre de leurs miſéres paſſées. Il fit rendre les biens à ceux qui en avoient été dépouillés injuſtement : il rétablit l'ordre & les loix : & la grande Bretagne ne ſentit le changement de maître que par le recouvrement de ſa félicité. Les coupables mêmes & ceux qui s'étoient aſſociés aux rébelles, éprouverent la généroſité du vainqueur. Il leur accorda une amniſtie générale, & il n'exigea d'eux que le repentir.

Conſtance uſe noblement de la victoire.

Eumen. ibid. & Paneg. Conſtant. Aug.

On marque qu'il envoya de la grande Bretagne à Autun une recrue d'ouvriers, pour travailler à la reconſtruction des édifices de cette ville qu'il rétabliſſoit actuellement.

La réduction de la grande Bretagne doit

être rapportée, suivant M. de Tillemont, à l'an de J. C. 296.

An. Rom. 1047.

Autres exploits de ce Prince contre les nations Germaniques.

Elle est le plus grand exploit par lequel se soit signalé Constance. Ce Prince ne demeura pourtant pas dans l'inaction pendant les années suivantes. Il paroît qu'il poursuivit jusques dans leur ancienne patrie, c'est-à-dire apparemment au-delà de l'Ems & même du Veser, les Francs qu'il avoit vaincus & dans le pays des Bataves, & dans l'isle de la Bretagne. Il en enleva un grand nombre de captifs, qu'il établit comme ceux dont j'ai déjà parlé, dans les parties de la Gaule, qu'ils avoient rendu désertes par leurs ravages.

Eutrop. & Zonar.

Une autre fait d'armes de Constance, mais postérieur de quelques années trouvera ici sa place. Les Allemans s'étoient avancés jusques au voisinage de la ville de Langres. Constance fut surpris, & ayant osé hazarder le combat avec une poignée de monde, il courut un très-grand risque de sa personne. Obligé de reculer vers la ville, il en trouva les portes fermées ; & il fallut le tirer avec des cordes par-dessus les murs. Mais il ramena bientôt la fortune. Les troupes, qu'il avoit mandées sans doute à l'approche des Barbares, étant arrivées environ cinq heures après le combat, Constance sortit avec elles sur les ennemis qui se croyoient pleinement vainqueurs, il les tailla en piéces, & leur tua, si nous voulons nous en tenir au nombre le plus vraisemblable, six mille hommes. Eutrope &

Zonare enchérissent beaucoup, & portent jusqu'à soixante mille le nombre des morts du côté des Allemans. Constance se vit donc alternativement vaincu & victorieux dans l'espace de six heures. Outre le risque qu'il avoit couru d'être fait prisonnier, on rapporte qu'il fut blessé dans l'un des deux combats. Cette action mémorable est rapportée par M. de Tillemont à l'an de J. C. 301.

Le Panégyriste cite encore une victoire remportée par le même Prince vers le même tems sur les Barbares près de Windisch, lieu déjà célébre dans sa vie par un exploit dont nous avons fait ailleurs mention. An. Rom. 1052. *Eumen. Panegyr. Const. Aug.*

Enfin, comme la disette donne du prix au peu qui nous reste, nous ne croyons pas devoir omettre un dernier fait, quoique moins important, qui nous est administré par le même Orateur Euménius. Il raconte qu'une multitude immense de Germains ayant passé le Rhin actuellement glacé & s'étant arrêté dans une isle que forme ce fleuve, le dégel survint tout à coup. Dans le moment des barques furent détachées sur les Barbares qu'investissoient les eaux, & ils furent contraints de se rendre à discrétion.

Douceur du Gouvernement de Constance. Trait remarquable à ce sujet.

Voilà tout ce que les monumens anciens nous fournissent touchant la gloire militaire de Constance. Mais il en mérite une plus précieuse par sa bonté, par la douceur de son gouvernement, & par ses soins paternels pour faire le bonheur des peuples qui

Euseb. de vit. Const. l. 14. lui obéissoient. Eusébe nous a conservé sur ce point un trait tout-à-fait digne de mémoire.

Constance craignant de fouler ses Provinces ne vouloit point accumuler, & son trésor étoit vuide. Dioclétien, qui avoit toujours aimé l'argent, & qui retenoit sur le trône la passion qu'il avoit eue pour les richesses dans un état obscur & serré, trouva blâmable la conduite de Constance, & il envoya quelques personnes de sa Cour pour lui en faire des reproches, & lui représenter que la pauvreté ne convenoit point à un Prince, & que négliger ses finances étoit négliger le bien public. Constance ne répondit rien à cette remontrance, mais il pria les Députés de Dioclétien de demeurer quelque-tems auprès de lui, & ensuite il manda les plus riches citoyens de toutes les Provinces de son Département, & il leur dit qu'il avoit besoin d'argent, & que le tems étoit venu pour eux de lui témoigner par une libéralité toute volontaire l'attachement qu'ils avoient pour son service. La proposition du Prince fut reçue avec joie. C'étoit pour ses sujets une heureuse occasion, qu'ils souhaitoient depuis long-tems, & qu'ils saisirent avec transport. Tous s'empresserent de lui apporter or, argent, & toutes sortes d'effets précieux. Il y avoit entre eux une vive émulation à qui feroit de plus grands efforts: & pendant qu'ils se dépouilloient de tout ce

qui est parmi les hommes l'objet des plus fortes attaches, la satisfaction & la sérénité étoient peintes sur leurs visages. Le trésor de Constance se trouvant ainsi rempli, il appella les Envoyés de Dioclétien, & il leur montra tout cet amas de richesses, en les chargeant de rendre compte à l'Empereur de ce qu'ils avoient vû. Il (1) ajouta qu'il venoit récemment de rassembler tout ce qui paroissoit sous leurs yeux: mais qu'il y avoit long-tems qu'il en étoit le maître. » J'en laissois la garde, dit-il, aux possesseurs, qui, comme vous le voyez, en » étoient pour moi de fidéles dépositaires ». Les Députés s'en retournerent pleins d'admiration : & Constance bien assuré de trouver une ressource toujours prête dans les cœurs de ses sujets, fit reprendre à chacun ce qu'il avoit apporté.

Des cinq objets que j'ai annoncés comme les motifs de la résolution que prit Dioclétien de créer des Césars, j'en ai traité quatre. Il me reste la guerre contre les Perses, qui fut conduite & glorieusement terminée par Galérius.

Galérius fait la guerre à Narsès Roi de Perse : &

Depuis les exploits de Carus en Orient, il n'y avoit point eu d'hostilités caractérisées entre les Romains & les Perses. Mais les deux Empires étoient perpétuellement rivaux. L'ambition peut être regardée com-

(1) Καὶ νῦν μὲν ἀθροῖσαι παρ᾽ ἑαυτῷ ταῦτα· πάλαι δ᾽ αὐτῷ παρὰ τοῖς τῶν χρημάτων δεσπόταις οἷα δὴ ὑπὸ πιστοῖς παραθηκοφύλαξι φυλάττεσθαι.

remporte sur lui une grande victoire.

me égale des deux parts : & de plus le désir de la vengeance aiguillonnoit les Romains. La captivité de Valérien étoit un événement qui ne sortoit point de leur mémoire, & Narsès, qui régnoit en Perse au tems dont je parle ici, Prince entreprenant & avide de conquêtes, ne permettoit pas de l'oublier.

Tillem. Diocl. art. 7.

Narsès avoit succédé l'an de J. C. 294. à Vararane III. fils & successeur de Vararane II. à qui Carus avoit fait la guerre. Nous avons fait mention incidemment d'une révolte d'Ormiès ou Hormisdas contre son frere Vararane second. Nous n'en sçavons point d'autre détail : mais elle n'empêcha pas Vararane III. de monter sur le trône après la mort de son pere. Il en jouit bien peu de tems, quatre mois, selon les uns, un an, selon d'autres. Narsès le remplaça à titre d'héritier, ou autrement. Tout ce que nous pouvons dire de ce Prince au trône, c'est qu'il étoit issu de Sapor, mais peut-être d'une autre branche que les Vararanes.

Lact. de mort. Persec. c. 8. Amm. Marc. l. XXIII. Aur. Vict. Eutrop. Sex. Rufus. Oros. VII. 25. Zonar.

Il ne se vit pas plutôt en possession de l'Empire, que se proposant l'exemple de Sapor son ayeul, il songea à s'étendre aux dépens des Romains. Il fit une irruption en Syrie : il tenta de s'emparer de l'Arménie. Dioclétien ne put pas dissimuler de telles entreprises : & pendant qu'il alloit en Egypte châtier Achillée, il ordonna à Galérius de marcher contre Narsès.

La premiere campagne ne fut pas heu-

reuse aux Romains. Galérius étoit avantageux, & par sa présomption il s'attira des disgraces. Orose témoigne que ce Prince fut battu trois fois par les Perses. Il est constant au moins qu'entre Carres & Callinique en Mésopotamie ayant attaqué avec une poignée de monde les ennemis, qui étoient beaucoup plus forts, il fut vaincu, & obligé de prendre la fuite.

Dioclétien, dont le caractère propre étoit la prudence & la circonspection, sçut très-mauvais gré à Galérius d'une défaite causée par sa témérité : & il lui fit bien sentir. Lorsque le Prince battu par sa faute reparut devant lui, ce fier Empereur le laissa marcher à pied, tout orné de la pourpre qu'il étoit, à côté de son char durant l'espace d'un mille.

C'étoit une forte leçon, & Galérius en profita. Il se montra plein d'ardeur pour réparer sa honte, & ayant obtenu avec assez de peine la permission d'assembler de nouvelles forces, il retourna à la charge contre son vainqueur, & il se porta du côté de l'Arménie, où la facilité de vaincre étoit plus grande, pendant que Dioclétien tenoit une armée considérable en Syrie pour le soutenir, & aller à son secours dans le besoin.

Galérius fit pourtant encore une action, qui est louée par nos Auteurs, mais qui paroîtra je pense aux bons juges une preuve qu'il ne s'étoit pas corrigé de sa témé-

rité. Car il s'exposa, accompagné de deux cavaliers seulement, à aller reconnoître les ennemis : emploi que non-seulement un Prince, mais un Général, ne doit jamais prendre sur soi, & qu'il lui convient de laisser à des subalternes, qui peuvent s'en acquitter également, & qui ne risquent pas toute l'armée en leur personne.

Du reste, il se conduisit en sage Capitaine : & s'étant ménagé une occasion pour attaquer les Perses avec avantage, il les défit entiérement, quoiqu'ils le surpassassent beaucoup en nombre, & il remporta sur Narsès une victoire décisive. Le Roi de Perse vaincu & blessé ne se sauva qu'avec peine par la fuite : son camp fut pris & pillé : toute sa famille resta prisonniere au pouvoir du vainqueur, ses femmes, ses enfans, ses sœurs : un grand nombre d'illustres Persans eurent le même sort : tous les bagages, toutes les richesses de l'armée devinrent la proie des Romains. Le désastre fut si complet, que Narsès retiré aux extrêmités de ses Etats n'eut d'autre ressource que de demander humblement la paix.

Galérius vainqueur renouvella à l'égard de ses prisonnieres l'exemple de modération & de sagesse qui a été tant loué & avec juste raison dans Alexandre par rapport à la femme & aux filles de Darius ; & il força les (1) Perses de reconnoître que les Ro-

(1) Persæ non modò armis, sed etiam moribus superiores esse Romanos confessi sunt. *Sex. Ruf.*

mains leur étoient autant supérieurs par les mœurs que par les armes.

Ammien Marcellin nous a conservé un trait d'un soldat de l'armée victorieuse, qui mérite d'être comparé à ce que notre Histoire rapporte de la simplicité des Suisses après la bataille de Granson. Ce soldat ayant trouvé une bourse remplie de perles, jetta les perles comme d'inutiles bagatelles, & garda la bourse, qui étoit d'un cuir bien préparé, bien propre, & bien luisant. Galérius avoit dans ses troupes de nouvelles levées, qui lui étoient venues d'Illyrie & de Mœsie : il avoit même des Gots auxiliaires. Il falloit que ce fût quelque soldat de cette espéce qui se montrât si dupe. Un ancien Romain auroit été plus habile.

Amm. l. XXII.

Tillem.

Les Ambassadeurs de Narsès étant arrivés dans le camp des Romains, & ayant été admis à l'audience de Galérius, Apharban, qui portoit la parole, tint le langage d'un suppliant. Il pria le vainqueur de ne vouloir pas en détruisant l'Empire des Perses, arracher un des yeux de l'Univers, & priver ainsi l'Empire Romain même d'un éclat subsidiaire & presque fraternel. Il représenta modestement à Galérius l'inconstance & l'instabilité des choses humaines : & il finit en témoignant la reconnoissance de Narsès pour les bons traitemens qu'avoit reçus sa famille prisonniere, & le désir extrême qu'il avoit de recouvrer ses femmes & ses enfans.

Narsès demande la paix. Elle lui est accordée. Conditions du Traité.

Petr. Patric. Legat.

Galérius répondit que les Perses avoient mauvaise grace à prétendre attirer la commisération sur leurs malheurs, eux qui avoient abusé si insolemment de la fortune, en traitant Valérien, captif, avec une ignominie qui révoltoit l'humanité. Que cependant il consentoit à appaiser sa juste colére, non par considération pour les Perses, qui ne la méritoient pas, mais pour se montrer digne des anciens Romains, dont la maxime avoit toujours été de témoigner autant de clémence après la victoire, que de fierté contre les ennemis qui osoient leur résister.

Galérius ne pouvoit pas arrêter la paix ni conclure le Traité sans l'avis de Dioclétien. Il alla le trouver à Nisibe, jusqu'où cet Empereur s'étoit avancé. Un Auteur *Aur. Vict.* a écrit qu'il étoit aisé aux Romains de faire des Etats du Roi de Perse une Province de leur Empire, & que l'on ignore pourquoi Dioclétien manqua une si belle occasion. Mais ce sage Prince n'avoit garde de se laisser éblouir par un projet plus spécieux que solide. Il ne vouloit pas prendre, comme l'observe M. de Tillemont, ce qu'il ne se voyoit pas en état de conserver : & les efforts inutiles de Trajan pour exécuter ce dessein servirent à Dioclétien d'exemple & d'avertissement.

Petr. Patric. Il envoya donc Sicorius Probus à Narsès, pour lui porter ses propositions, ou plutôt ses ordres. Il exigeoit que le Roi de Perse renonçât à toute prétention sur la

Mésopotamie, que le Tigre servît de borne aux deux Empires, & qu'en conséquence cinq Provinces situées sur la rive droite de ce fleuve vers sa source, & qui avoient jusques-là appartenu aux Perses, fussent cédées aux Romains. Il y a quelque différence entre les différens Auteurs sur les noms de ces cinq Provinces : mais ils conviennent de la Cordyéne, de l'Artazéne, & de la Zabdiéne. Dioclétien demandoit encore que l'Arménie demeurât aux Romains, & il fixoit les bornes de ce Royaume du côté de la Médie. Il vouloit que le Roi d'Ibérie tînt sa couronne des Empereurs Romains, & ne relevât plus des Rois de Perse; enfin que Nisibe devînt l'entrepôt des marchandises de l'Orient, & le lieu du commerce des deux Empires. Narsès étoit si bas, qu'il ne pouvoit se refuser à rien. Seulement il excepta le dernier article qui regardoit Nisibe, sans autre motif, dit l'Historien, que celui de faire voir qu'il ne recevoit pas absolument la loi en esclave, & qu'il mettoit quelque chose du sien dans le Traité. Les prisonniers ne lui furent point rendus. Dioclétien les garda pour orner son triomphe.

Cette paix dura quarante ans.

Cette paix, si avantageuse aux Romains, dura quarante ans. Je suppose que la guerre aura rempli deux campagnes. Il me semble que ce seroit bien presser les faits, que de les renfermer en une seule. Ainsi la guerre ayant commencé l'an de J. C. 296. auroit

été finie en 297. De-là jusqu'à l'an 337. où Constantin, provoqué par Sapor, qui vouloit retirer les cinq Provinces cédées à Dioclétien, se préparoit à la guerre contre les Perses, s'il n'eût été arrêté par la mort, l'espace est de quarante ans.

Galérius s'enfle d'orgueil. *Tillem.*

La victoire sur Narsès fut très-glorieuse pour l'Empire, mais fatale à Dioclétien. Elle enfla d'orgueil l'esprit de Galérius, qui en prit les titres fastueux de Persique, d'Arméniaque, d'Adiabénique, de Médique. Il dédaignoit une origine mortelle, & vouloit être appellé fils de Mars. Reçu & traité honorablement par son pere adoptif & son Empereur, il ne laissa pas de s'ennuyer du second rang. » Toujours César ! » disoit-il. Jusqu'à quand ne serai-je que » César ! « Il parvint à prendre l'ascendant sur Dioclétien. Il l'engagea à persécuter les Chrétiens : il le força d'abdiquer l'Empire. Mais il lui fallut du tems & plusieurs années pour s'affranchir d'une obéissance, dont la longue habitude, & le mérite éminent du Prince auquel il étoit soumis, faisoient un joug difficile à rompre. Entre la paix conclue avec les Perses, & la persécution ordonnée contre les Chrétiens, il se passa cinq ans, sur lesquels nous n'avons que peu de faits à raconter.

Lactant.

Faits de moindre importance durant un espace

Dioclétien s'occupa principalement durant ce tems du soin de faire fleurir l'Empire au-dedans, & d'en assurer toutes les frontières par des châteaux bâtis sur le Rhin,

ſur le Danube, ſur l'Euphrate. Ammien Marcellin fait mention en particulier de Cercuſium dans la Méſopotamie, lieu juſques-là peu conſidérable, & que Dioclétien fortifia, parce que ſa ſituation au confluent du Chaboras & de l'Euphrate en faiſoit un poſte important. de cinq ans. *Eumen. pro Schol. inſtaur. Ammian. l. XXIII.*

On rapporte à l'an de J. C. 302. une diſtribution très-abondante de bled établie à perpétuité par ce Prince pour la ville d'Alexandrie : & cet exemple de libéralité m'incline à ne recevoir qu'avec quelque circonſpection ce que Lactance rapporte d'une cherté de vivres cauſée par les injuſtices de Dioclétien, & augmentée par une fixation de prix mal entendue, qu'il fallut bientôt après révoquer. On ſait aſſez qu'en pareille circonſtance l'embarras de trouver le remède eſt grand, & que les Princes & les Magiſtrats avec les meilleures intentions ont ſouvent bien de la peine à éviter les plaintes & les murmures. *Tillem. Lactant.*

C'eſt dans ce même intervalle de paix & de tranquillité que Dioclétien fit ſes grands bâtimens à Nicomédie & à Rome. On parle auſſi de Thermes conſtruites par Maximien à Carthage. *Euſeb. Chron.*

Il paroît que durant tout cet eſpace il n'y eut de mouvement de guerre un peu conſidérable que du côté du Rhin. J'ai fait mention de la victoire que Conſtance remporta ſur les Allemands l'an de J. C. 301.

§. II.

Persécution de Dioclétien. Mouvemens de révolte dans la Mélitène & dans la Syrie. Dioclétien vient à Rome, pour y célébrer les Fêtes de sa vingtieme année, & en même-tems son triomphe. Il donne des Jeux peu magnifiques. Le peuple en est mécontent. Dioclétien part brusquement de Rome. Il tombe dans une maladie de langueur, dont sa tête demeure affoiblie. Galérius profite de la circonstance pour le forcer, lui & Maximien, d'abdiquer l'Empire. Abdication de Dioclétien & de Maximien. Sévére & Maximin nommés Césars. Dioclétien vécut content dans sa retraite. Parole remarquable de ce Prince sur la difficulté de bien gouverner. Restes encore subsistans du palais de Dioclétien à Spalatro. Il avoit affoibli les Prétoriens. Suppression des Frumentarii, ou Espions publics. Plusieurs Loix de Dioclétien dans le Code. Jugement sur son caractère.

Persécution de Dioclétien.

An. Rom. 1054.

DIOCLETIEN, au commencement de l'an 303. étoit dans la dix-neuvieme année d'un regne toujours heureux. La durée seule de ce regne caractérisoit un bonheur singulier parmi les Empereurs Romains, qui presque tous depuis un siécle n'avoient fait que paroître rapidement sur le trône pour en être subitement renversés. Toutes les entreprises de Dioclétien lui

avoient réussi. Son gouvernement réunissoit la douceur de la paix & la gloire des armes. Forcé par les circonstances de partager l'autorité souveraine avec des Collégues, il trouvoit en eux une déférence de sujets : & l'Empire régi par quatre Princes, n'avoit qu'un seul Chef. Cette éclatante prospérité commença à décheoir du moment qu'il se fut laissé persuader par Galérius de persécuter les Chrétiens, qu'il avoit jusques-là non-seulement soufferts, mais favorisés & protégés. Voici la description que nous a laissée Eusébe de l'état florissant auquel étoit parvenue l'Eglise Chrétienne à la faveur de la longue paix dont elle avoit joui depuis Valérien. Car sous Aurélien il y avoit eu plutôt menace de persécution, que persécution réelle.

Eus. Hist. Ec. VIII. 1. 2.

» Je ne puis exprimer dignement, dit » Eusébe, avec quelle liberté s'annonçoit » la parole Evangélique avant le dernier » orage, & en quel honneur elle étoit au» près de tous les hommes également, » Grecs & Barbares. Nos Princes don» noient mille témoignages de bonté à ceux » qui en faisoient profession : & ils leur » confioient des Gouvernemens de Pro» vinces, en les dispensant de la nécessité » d'offrir les sacrifices que la piété leur in» terdisoit. Les Palais Impériaux étoient » remplis de Fidéles, qui se faisoient gloi» re, avec leurs femmes, leurs enfans, » & leurs serviteurs, d'adorer sous les

» yeux de leurs maîtres le nom de Jesus-
» Christ : & ils avoient plus de part que les
» autres Officiers à la faveur & à la con-
» fiance des Empereurs. A l'exemple des
» Souverains, les Intendans & les Gou-
» verneurs de Provinces rendoient toutes
» sortes d'honneurs aux Chefs de notre
» Religion. Nos assemblées devenoient si
» nombreuses, que les anciennes Eglises
» ne pouvant plus suffire à contenir un
» peuple immense, nous en bâtissions de
» plus spacieuses dans toutes les villes.
» Telle étoit, continue l'Historien, notre
» heureuse position, tant que nous méri-
» tâmes la protection divine par une con-
» duite sainte & irréprochable. « Un der-
nier trait à ajouter au récit d'Eusébe, &
qui fera sentir parfaitement quel progrès
le Christianisme avoit fait dans le Palais,
c'est qu'il y a lieu de croire que Prisca,
épouse de Dioclétien, & Valérie, fille de
ce Prince, & mariée à Galérius, étoient
elles-mêmes Chrétiennes.

Tillem. Hist. Ec. Tom. IV. & V.

Ce n'est pas que l'Eglise, depuis l'avé-
nement de Dioclétien au trône, n'eût souf-
fert aucune persécution. Je dirai bientôt
que Galérius maltraitoit beaucoup les Chré-
tiens de ses armées ; & dès l'an 186. Ma-
ximien avoit fait plusieurs Martyrs, dont
les plus illustres sont S. Maurice & la Lé-
gion qu'il commandoit, S. Denys de Paris
& ses Compagnons. Mais ni Dioclétien ni
Constance n'avoient jamais montré de hai-

ne contre les Chrétiens : les violences de Maximien n'avoient été que passagéres, & celles de Galérius n'étoient pas poussées à l'excès. Ainsi l'on peut dire que l'Eglise en général, & sur-tout celle d'Orient, qui étoit mieux connue d'Eusébe, jouissoit depuis long-tems de la paix & de la tranquillité.

Ce calme, accompagné même de gloire, avoit produit son effet ordinaire, le relâchement de la discipline & des mœurs. » L'envie, l'ambition, l'hypocrisie, s'introduisirent parmi nous, dit Eusébe : divisions entre les Ministres de la Religion, divisions entre les peuples. Nous nous faisions la guerre, sinon par les armes, au moins par les discours, & par les écrits. Ceux-mêmes qui tenoient le rang de Pasteurs, méprisant les préceptes divins, s'irritoient les uns contre les autres par des querelles, par des animosités; & ils se disputoient les premieres places dans l'Eglise de Jesus-Christ, comme des principautés séculieres. Nos péchés allumerent donc contre nous la colére de Dieu, & le disposerent à nous châtier pour nous ramener à lui. « *Euseb.*

Galérius étoit digne de prêter son ministère au châtiment que Dieu vouloit exercer sur les siens, & il en fut, comme nous l'apprenons de Lactance, le principal instrument. Il avoit été nourri dans la haine du nom Chrétien par sa mere, femme su- *Lactant. de Mort. Perf. 10. 15.*

perſtitieuſe à l'excès, & qui offrant ſouvent des ſacrifices dans ſon village aux prétendues Divinités des montagnes, s'étoit tenue offenſée de ce que les Chrétiens ne vouloient point prendre part aux repas qu'elle y joignoit, & s'adonnoient au jeûne & à la priere, pendant qu'elle célébroit des fêtes joyeuſes avec les autres habitans du lieu. Galérius, auſſi ſuperſtitieux que ſa mere, & imbu des préventions qu'il avoit reçues d'elle, ne fut pas à portée d'en ſuivre pleinement l'impreſſion ſanguinaire dans les premieres années de ſon élévation. Les guerres l'occuperent : il ſe voyoit dans un état de ſubordination, qui ne lui permettoit pas d'ordonner en chef. Mais la haine contre les Chrétiens vivoit dans ſon cœur : & il trouva enfin Dioclétien diſpoſé à le ſeconder, à l'occaſion que je vais dire.

Dioclétien avoit le foible de déſirer de connoître l'avenir, & de ſe perſuader qu'on pouvoit le lire dans les entrailles des animaux. Comme donc il offroit des ſacrifices dans cette vue, il arriva que des Chrétiens, officiers du Palais, qui étoient préſens, firent ſur leur front le ſigne de la croix, que Lactance appelle le ſigne immortel. En conſéquence les ſacrifices furent troublés, & les Prêtres ne trouverent plus dans les victimes les marques auxquelles ils prétendoient reconnoître la volonté des Dieux ; ou peut-être ils feignirent de ne les pas trouver, pour irriter le Prince contre ceux

qu'ils haïssoient. Ce qui est certain, c'est qu'ils déclarerent à l'Empereur que la présence d'hommes profanes les troubloit dans leurs fonctions, & les empêchoit d'y réussir.

Constantin raconte lui-même dans Eusébe un fait qui a beaucoup de rapport à celui-ci, & qui est du même-tems. Un Oracle d'Apollon avoua que les justes qui étoient sur la terre l'empêchoient de donner comme autrefois des réponses qui continssent vérité. Dioclétien demanda à ses Sacrificateurs qui étoient ces justes, & ils ne balancerent point à lui répondre que c'étoient les Chrétiens. *Euseb. de vit. Const. II. 50. 51.*

S'ils disoient vrai, Dioclétien auroit dû en conclure l'impuissance & la futilité des Dieux qu'il adoroit. Ce ne fut point ainsi qu'il raisonna. Il entra en colére contre ceux qui le privoient des connoissances dont il étoit avide, & il ordonna que tous les Officiers du Palais sacrifiassent aux Dieux, & que l'on punît les désobéissans par la flagellation. Il étendit même la rigueur de son Ordonnance jusqu'aux soldats, qu'il voulut que l'on contraignît de sacrifier sous peine d'être cassés. Galérius, qui depuis longtems faisoit observer la même loi parmi les troupes qu'il avoit directement sous ses ordres, fut charmé de se voir autorisé par Dioclétien; & il résolut de profiter de la circonstance pour pousser les choses à toute extrêmité. *Lactant.* *Eus. Hist. Eccl. lib. VIII. p. 295. & 317.*

Il vint trouver le vieil Empereur à Ni- *Lactant.*

comédie, & il passa l'hiver auprès de lui, ne cessant de le presser de rendre la persécution générale, & d'en aggraver les peines jusqu'au dernier supplice & à la mort. Il lui représentoit que les ordres précédemment donnés, étoient insuffisans, & n'avoient pas acquis aux Divinités de l'Empire un seul adorateur. Que les Chrétiens engagés dans le service, y renonçoient sans difficulté plutôt que d'abandonner leur Religion, & que l'exemple même de sévérité exercé sur quelques-uns d'entre eux, qui avoient été punis de mort, étoit demeuré sans fruit, & n'avoit ramené aucun de ces opiniâtres. Dioclétien résista long-tems. Il savoit combien le Christianisme s'étoit multiplié, & il ne pouvoit se résoudre à porter le trouble & la désolation dans tout l'Empire. Il vouloit que l'on se contentât de purger de Chrétiens le Palais & les armées. Comme Galérius ne se rendoit point, & qu'au contraire il insistoit avec emportement, on tint un grand conseil, où l'affaire fut mise en délibération. Mais tous les opinans, les uns prévenus de haine contre la Religion Chrétienne, les autres pour faire leur cour au César, qui commençoit à prendre l'essor, se réunirent à son avis. Malgré ce résultat unanime, Dioclétien différa encore, &, soit pour se disculper, soit par superstition, il envoya consulter l'oracle d'Apollon à Milet. C'étoit rendre les Prêtres Payens juges dans leur propre

cause. Apollon ne pouvoit manquer d'ordonner que l'on exterminât les ennemis de son culte. Dioclétien céda enfin, mais sans consentir encore à l'effusion du sang. Du reste il fut arrêté que l'on tourmenteroit les Chrétiens par toutes sortes de violences : & pour premier acte d'hostilité, on résolut de détruire leur Eglise dans Nicomédie. On fixa cette exécution au jour de la fête du Dieu Terme, qui tomboit le 23. Février, comme si, par une froide & superstitieuse allusion, ce jour eût dû être heureux pour mener à son dernier terme une Religion ennemie.

Le jour venu, de grand matin arrivent des Officiers avec main forte. Ils enfoncent les portes de l'Eglise, & ils cherchent d'abord le simulacre du Dieu adoré en ce lieu, s'imaginant trouver dans une Eglise de Chrétiens quelque chose de semblable à ce qu'ils voyoient dans leurs temples. Ils trouverent les saintes Ecritures, qu'ils livrerent aux flammes, & ils abandonnerent tout le reste au pillage de ceux qui les accompagnoient. Les Princes examinoient des fenêtres du Palais ce qui se passoit, & présidoient ainsi eux-mêmes à l'exécution de leurs ordres. Car l'Eglise étoit sur un lieu élevé, qu'ils avoient en face. Galérius vouloit qu'on y mît le feu. Dioclétien s'y opposa, craignant un incendie qui pourroit gagner les maisons voisines, & causer un grand dégât, & il envoya des soldats Pré-

toriens armés de haches & d'autres instrumens pareils, qui en peu d'heures détruisirent l'édifice & l'abattirent rez pied rez terre.

Euseb. Hist. Eccl. VIII. 2. & Lact.

Le lendemain on afficha dans Nicomédie l'édit de persécution. Cet édit ne portoit point peine de mort : mais à l'exception de la derniere rigueur il comprenoit toutes les autres qu'il avoit été possible d'imaginer. Il ordonnoit que l'on abattît dans toutes les villes les Eglises des Chrétiens, & que l'on brûlât leurs livres sacrés dans les places publiques. Que tout Chrétien fût puni, s'il étoit d'un rang distingué, par la perte de ses dignités & de ses charges ; s'il étoit homme du peuple, par celle de sa liberté : qu'ils fussent tous sujets à être appliqués à la question, sans que l'élévation de la naissance ou des emplois pût les en dispenser. Que les Tribunaux leur fussent fermés, & qu'ils ne pussent y intenter aucune action à leur profit ; & qu'au contraire toutes les actions intentées contre eux fussent reçûes & jugées à leur désavantage.

Telle étoit la teneur du premier édit. On en ajouta bientôt un second, dirigé spécialement contre les Evêques & les autres Ministres de la Religion Chrétienne, & qui enjoignoit aux Magistrats de s'assurer de leurs personnes, de les constituer prisonniers, & de les forcer par toutes sortes de voies à sacrifier aux Dieux.

Ces édits suffisoient pour autoriser les

Juges à condamner à mort ceux qui résistoient persévéramment; & ils firent réellement remporter à plusieurs la couronne du martyre. Mais dans les déclarations subséquentes la peine de mort fut expressément prononcée, & étendue indistinctement à tous ceux qui faisoient profession de Christianisme.

Tillem. Persec. de Diocl. art. 13. & 19.

Dioclétien fut amené à cet excès de cruauté contraire à tous ses principes, par une suite du premier engagement qu'il avoit contracté. Ayant fait une démarche d'éclat, il ne voulut pas reculer; & il se crut obligé par honneur à soutenir ce qu'il n'avoit ordonné d'abord que par une sorte de contrainte. Deux circonstances, dès les commencemens, contribuerent à allumer sa haine, & à la justifier à ses yeux: l'une, qui fut l'effet du courage indiscret d'un Chrétien, l'autre, qui fut ménagée par le noir artifice de Galérius.

Dès que le premier édit fut affiché, un Chrétien zélé alla le déchirer publiquement. Il fut arrêté, livré aux bourreaux, tourmenté dans toute sa personne, étendu sur le gril, & consumé par le feu. Il souffrit tous les supplices avec une constance & une sérénité, qu'il conserva jusqu'au dernier soupir, & l'on doit croire que le mérite du martyre expia devant Dieu la faute de sa témérité. Mais il est aisé de convenir quelle impression fit sur l'esprit d'un Prince tel que Dioclétien une action si hardie & si contraire aux régles.

Eus. Hist. Ecc. VIII. 5. & Lact.

Galérius vint à l'appui par une ruse détestable. Il fit mettre le feu sécrétement par quelques-uns de ses Officiers à une partie du Palais Impérial, & il chargea de ce crime les Chrétiens, qu'il accusa d'avoir voulu, pour se venger & pour se mettre en liberté, se défaire des deux Princes qui leur avoient déclaré la guerre. Dioclétien, tout habile qu'il étoit, ne soupçonna point la fraude. Il entra dans une violente colere contre les Officiers Chrétiens qu'il avoit en grand nombre dans son Palais: il les fit tourmenter cruellement en sa présence: & inutilement. Comme ils persévérerent à rendre témoignage à leur innocence, la vérité ne fut point éclaircie. Car personne ne s'avisa d'interroger par la question les Officiers de Galérius. Il est assez singulier que Constantin lui-même, qui étoit alors sur les lieux, n'ait pas connu les coupables, & que dans un discours qu'il prononça long-tems après, & qu'Eusébe nous a conservé, il attribue au feu du ciel l'incendie dont il s'agit ici. M. de Tillemont fournit une conjecture probable pour concilier les témoignages de Constantin & de Lactance. Le feu aura été mis au Palais par le tonnerre, & Galérius aura pris soin de le nourrir & de l'entretenir par le ministère sécret de ses Officiers.

Euf. Or. Conft. c. 25.

Lactant. Ce Prince renouvella la même noirceur quinze jours après. Le feu reprit subitement. Mais un prompt secours empêcha

que

que le mal ne gagnât: & Galerius, ayant amené les choses au point qu'il souhaitoit, & voyant Dioclétien bien irrité, sortit brusquement de Nicomédie, en disant qu'il craignoit d'être brûlé par les Chrétiens, & qu'il vouloit mettre sa vie en sûreté.

C'est apparemment à l'occasion de cette conjuration faussement imputée aux Chrétiens, que Dioclétien donna un second édit, qui remplit d'Evêques, de Prêtres, & de Diacres, les prisons destinées aux malfaiteurs, pour lesquels on n'y trouvoit plus de place, parce qu'elles étoient entiérement occupées par les Saints. Ce fut aussi alors qu'il contraignit, suivant l'expression de Lactance, Prisca sa femme & Valérie sa fille de sacrifier aux Idoles. Puisqu'il fallut user à leur égard de contrainte, c'est une preuve qu'elles étoient Chrétiennes, ou du moins qu'elles avoient du penchant pour le Christianisme, & qu'elles en étoient déjà instruites jusqu'à un certain point.

Eus. Hist. Ec. VIII. 6.

Lact. 15.

La persécution fut générale dans tout l'Empire. Car les édits qui l'ordonnoient furent envoyés à Maximien & à Constance, afin qu'ils les fissent exécuter dans leurs départemens. L'autorité de Dioclétien étoit tellement respectée de ceux qu'il avoit associés à sa puissance, que ce qu'il avoit résolu passoit pour loi auprès d'eux. Maximien, cruel par caractere, qui depuis longtems avoit les mains teintes du sang Chrétien, se prêta avec joie à l'exécution des

édits. Constance, dont les mœurs & les principes y répugnoient, ne crut pas pourtant pouvoir se refuser entiérement à ce que l'on exigeoit de lui. Il souffrit que les temples fussent abattus : mais il épargna la vie des hommes. Ce n'est pas à dire qu'il n'y ait eu aucun Martyr dans toute l'étendue des pays qui lui obéissoient. Le zèle fanatique de quelques Gouverneurs & Magistrats couronna plusieurs Chrétiens dans les Gaules, & sur-tout en Espagne : & c'est au tems dont nous parlons que doit se rapporter le glorieux combat & le martyre du grand Saint Vincent. Mais Constantin n'eut d'autre part à ces violences, que de tolérer ce qu'il n'osoit empêcher, gêné par la rigueur des édits, & par la déférence & le respect qu'il conservoit pour Dioclétien.

Tillem.

Il laissa donc agir quelques forcenés, qui étoient loin de ses yeux. Dans sa Cour, il protégea le Christianisme : & pendant que les autres Princes portoient la premiere attention de cruauté sur les Chrétiens de leur Palais, & qu'ils travailloient à faire triompher l'Idolâtrie seule autour de leurs personnes, Constance, par une conduite toute contraire, jugea sur-tout dignes de sa confiance, ceux qui avoient un plus fidèle attachement à la Religion Chrétienne; & pour les connoître, il les mit à une épreuve que lui suggéroient les circonstances.

Eusеb. de vit. Const. l. 13. & 15.

Il avoit beaucoup de Chrétiens dans ſon Palais. Il leur témoigna qu'il n'en vouloit plus ſouffrir aucun, & que par conſéquent il falloit que ceux qui faiſoient profeſſion de cette religion optaſſent entre elle & leur fortune, & ſe déterminaſſent ou à ſacrifier s'ils vouloient conſerver leurs charges auprès de lui, ou à renoncer à leurs charges s'ils ne vouloient pas ſacrifier. Dès lors tous les Chrétiens n'étoient pas Saints, & il ſe trouvoit parmi eux des ames mondaines, qui avoient plus de goût pour les choſes de la terre que pour le Ciel. Ainſi pluſieurs Officiers du Palais obéirent à l'ordre qui leur avoit été ſignifié, dans la crainte de perdre leurs emplois. D'autres remplis d'une vrai foi, préférerent leur religion à toutes les eſpérances humaines. Lorſqu'ils ſe furent bien décidés les uns & les autres, Conſtantin manifeſta ce qu'il penſoit. Il déclara qu'il ne pouvoit prendre confiance en des hommes qui avoient abandonné leur Religion. Car comment eſpérer que ceux qui manquoient de fidélité à leur Dieu, en conſervaſſent pour leur Prince ? Ainſi il les caſſa tous, & les renvoya ignominieuſement. Au contraire il jugea que la perſévérance des autres dans leurs engagemens envers Dieu, lui répondoit de leur attachement inviolable pour le Prince que Dieu avoit mis ſur leurs têtes; & non-ſeulement il les garda dans le Palais, mais il les diſtingua entre tous, il les éleva en dignités,

& il compta ne point avoir de plus fidéles amis.

Ce témoignage éclatant de l'estime & de l'affection de Constance pour les Chrétiens ne permet point de douter que les violences exercées contre eux dans les Provinces qui reconnoissoient son autorité, n'ayent été l'effet de la fureur de quelques Gouverneurs particuliers, & des ménagemens politiques du Prince.

Il n'en étoit pas ainsi dans les autres parties de l'Empire, où les Princes eux-mêmes enflammoient & récompensoient la cruauté de leurs Officiers. Aussi les flots du sang Chrétien coulerent-ils en abondance. Mais les détails de cette persécution, la plus furieuse & la plus longue que l'Église ait jamais soufferte, appartiennent à l'Histoire Ecclésiastique. Je me renfermerai dans quelques circonstances générales, qui peuvent intéresser mon sujet.

Eus. Hist. Eccl. VIII. 2. Eusébe nous apprend que la crainte fit plusieurs apostats; & par une discrétion peu convenable aux régles de l'histoire, il s'impose la loi de tirer le voile sur des événemens affligeans pour le Christianisme. Peut-être son intérêt propre lui inspiroit-il ce silence prudent. *Tillem.* Il est certain qu'il fut mis en prison pour la confession de la foi : il est certain qu'il en sortit sans porter sur son corps aucune marque de la cruauté des persécuteurs : & d'illustres Confesseurs lui ont reproché en plein Concile d'avoir acheté sa

sûreté & sa liberté par une lâcheté criminelle, & en offrant de l'encens aux idoles.

Les chûtes furent très-communes en Orient. Elles le furent aussi en Afrique, où plusieurs, sans prétendre renoncer à la Foi, livrerent, en conformité de l'édit de persécution, les Livres saints, & échapperent par cette lâcheté aux tourmens & aux supplices. Ils furent appellés Traditeurs, & ils donnerent lieu au schisme des Donatistes, qui fut très-funeste à l'Eglise, & dont l'Histoire fait partie de celle de Constantin.

Mais si l'Eglise Chrétienne eut sujet de pleurer sur le défaut de courage & de fermeté de quelques-uns de ses enfans & même de ses Ministres, la gloire d'un grand nombre de Martyrs & de généreux Confesseurs l'édifia & la consola. On peut voir dans M. de Tillemont le récit de leurs triomphes, si précieux à la piété.

Un très-grand nombre de Chrétiens, pour fuir la persécution, se retirerent en terre étrangere, & ils trouverent chez les Barbares un asyle contre la cruauté des Romains leurs compatriotes. Nous avons déjà observé en quelques autres occasions, que ces dispersions opérées par la fureur des persécuteurs devenoient utiles dans les desseins de Dieu pour répandre la bonne odeur de J. C. parmi les nations qui n'avoient point entendu parler du Sauveur, & que par cette voie son nom commença d'y être connu.

Euseb. de vit. Const. II. 53.

A la persécution de la violence extérieure & des tourmens s'en joignit une d'une autre espece, & dont l'action étoit dirigée non contre les corps, mais contre les esprits. Deux Philosophes ou gens de Lettres, au lieu d'avoir compassion de ce que souffroient les Chrétiens, voulurent aggraver leurs peines en attaquant par des écrits leur Religion, & en travaillant à leur ôter la consolation de souffrir pour la vérité. Lactance seul nous fait connoître l'un de ces Auteurs, mais en le désignant sans le nommer. C'étoit un Philosophe de spéculation, & non de pratique ; voluptueux dans ses mœurs, fastueux dans sa dépense, & conséquemment avide d'argent. Son ouvrage fut jugé, selon le témoignage du même Lactance, puérile, misérable, ridicule : & il est tombé dans un oubli total.

Lact. Inst. V. 2-4.

L'autre Écrivain étoit un Magistrat intéressé à justifier la persécution à laquelle il avoit beaucoup contribué par ses conseils sanglans. Hiéroclès, Gouverneur de Bithynie, en même tems qu'il employoit le glaive pour exterminer le Christianisme, se servit de la plume pour le rendre, s'il eût pû, méprisable & odieux. Dans une partie de son ouvrage, qu'il avoit intitulé l'*Ami de la Vérité*, il faisoit, comme je l'ai dit ailleurs, la comparaison d'Apollonius de Tyanes avec J. C. Eusébe l'a réfuté sur ce point. Le reste de son écrit relevoit de prétendues contradictions dans nos Livres saints. Ce

Id. de mort. perf. c. 16.

Eus. in Hierocl.

n'étoit guères qu'une répétition des objections de Celse, déjà détruites par Origéne. Lactance y répondit, non par une réfutation directe, mais en établissant dans son ouvrage des *Institutions Divines* les fondemens solides de la Religion Chrétienne, & en démontrant l'absurdité du culte des idolâtres. Ni l'écrit du Philosophe, ni celui d'Hiéroclès, n'auroient été guères redoutables, s'ils n'eussent été armés de la puissance Impériale. *Lact. Inst.*

La persécution ordonnée par Dioclétien, fut exercée par lui-même pendant deux ans & deux mois. Après l'abdication de ce Prince, elle cessa d'être générale. Mais quelques-uns de ses successeurs, & sur-tout Galérius & Maximin Daza, la continuerent avec de nouvelles violences pendant un espace de huit années. Ainsi elle a duré dix ans & près de quatre mois, savoir, depuis le 23 Février de l'an de J. C. 303. jusqu'au 13 Juin de l'an 313. auquel fut publié dans la ville de Nicomédie l'Edit de Constantin & de Licinius pour rendre la paix à l'Eglise. Nous aurons lieu d'en faire encore mention, & d'en insérer dans notre récit quelques circonstances, parce que les intérêts du Christianisme devenoient de plus en plus des affaires d'Etat, sur-tout après que Constantin en eut embrassé publiquement la profession. *Lact. de mort. Persec. 12. & 48.*

Il semble que l'on puisse conclurre de quelques paroles d'Eusébe, que les fureurs *Mouvement de révolte*

dans la Méliténe & dans la Syrie.

Euseb. Hist. Ecc. VIII. 6.

de Dioclétien contre les Chrétiens furent augmentées par deux mouvemens subits de révolte, dont il voulut apparemment les rendre responsables, quoique leur soumission perpétuelle & constante à l'autorité légitime dût les garantir de tout soupçon à cet égard. Ces mouvemens ne furent considérables ni en eux-mêmes, ni par leurs suites. Sur le premier nous ne savons que ce que Eusébe nous en dit en un mot. Un rebelle qu'il ne nomme point, se fit proclamer Empereur dans la Méliténe, contrée de l'Arménie, & son entreprise fut aussi-tôt dissipée que formée. Cet Ecrivain ne nous instruit pas davantage touchant le second fait : mais nous trouvons dans Libanius de quoi suppléer à son silence.

Liban. Orat. XI. XII. & XIII.

En Syrie cinq cens soldats étoient commandés pour travailler à creuser le bassin du port de Séléucie, qui n'avoit pas assez de profondeur. Ce travail pénible par lui-même, étoit exigé avec une extrême rigueur. On ne leur donnoit pas le tems de préparer ce qui étoit nécessaire pour leur nourriture, & après une journée remplie de fatigues accablantes il falloit qu'ils passassent une partie de la nuit à faire cuire leur pain. Poussés à bout, ils secouerent le joug d'une obéissance si dure, & se livrant à une manie dont les exemples étoient fréquens dans ce siécle, ils forcerent l'Officier qui les commandoit, & qui se nommoit Eugéne, à prendre la pourpre Impé-

riale. Il résista: mais ils lui présenterent la pointe de leurs épées: & Eugéne ne pouvant éviter la mort, prit le parti au moins de la différer. Antioche n'étoit pas loin: & les séditieux, sachant que cette grande ville n'avoit actuellement aucunes troupes, s'y firent mener par leur nouvel Empereur. Sur le chemin ils pillerent, ils ravagerent: faméliques, & épuisés de travaux & de besoins, ils burent & mangerent avec excès. Ils arriverent ainsi à Antioche sur le soir, presque tous yvres, & en meilleure disposition de dormir que de combattre. Cependant, comme on ne les attendoit point, & qu'ils n'avoient affaire qu'à des bourgeois pris au dépourvû, ils entrerent dans la ville sans résistance, & coururent au Palais pour s'en emparer. Mais après le premier moment de surprise & d'effroi les habitans d'Antioche revenus à eux-mêmes, & considérant le petit nombre & le mauvais état des ennemis qui les attaquoient, se rassemblerent, & s'armerent de tout ce qu'ils trouverent sous leur main: les femmes mêmes se mirent de la partie: & toute la ville réunie vint fondre sur cinq cens soldats à demi vaincus par l'yvresse, par la lassitude, par le désordre où la licence les avoit jettés. Ils furent tous tués sur la place, sans qu'il en échappât un seul. Leur Chef lui-même perdit avec la vie un phantôme de grandeur qui n'avoit duré qu'un jour.

Dioclétien devoit des récompenses à la

fidélité & au courage des habitans d'Antioche, & il n'avoit aucun lieu de s'irriter contre ceux de Séleucie, dans la ville desquels étoit née la révolte, mais sans qu'ils y eussent contribué en rien. Il fut apparemment trompé par de faux rapports, & il sévit contre les principaux membres du Conseil de chacune de ces deux villes, parmi lesquels étoit le grand-pere de Libanius. L'exécution sanglante de ces hommes innocens rendit son nom si odieux dans toute la contrée, que quatre-vingt-dix ans après on ne pouvoit encore l'y entendre prononcer sans horreur.

Dioclétien vient à Rome pour y célébrer les Fêtes de sa vingtieme année, & en même-tems son triomphe.

Tillem.

Ce Prince entroit le dix-sept Septembre de l'année de J. C. 303. qui est celle de l'Edit de persécution, dans la vingtieme année de son regne; bonheur singulier, comme je l'ai déjà remarqué, & à raison duquel il devoit des fêtes au peuple Romain. Il avoit encore à célébrer le triomphe qui lui avoit été décerné & à son Collégue seize ans auparavant, & qu'ils avoient depuis ce tems continué de mériter par de nouvelles victoires, remportées par eux-mêmes, ou par le ministère de leurs Césars. Il est probable que Dioclétien, œconome comme il étoit, & assez peu populaire, joignit ces deux célébrités en une, pour épargner la dépense, & pour se dispenser lui-même de la nécessité de figurer, qui n'avoit jamais beaucoup convenu à son caractère, & qui le fatiguoit encore davan-

tage depuis que l'effroi du tonnerre tombé sur son Palais à Nicomédie, & de l'incendie qui s'en étoit ensuivi, lui avoit frappé le cerveau, & causé ce que nous appellerions des vapeurs. C'étoit déjà pour lui une peine, que l'obligation que le triomphe lui imposoit de venir à Rome, qu'il n'avoit vûe durant tout son regne qu'une seule fois, lorsqu'il lui avoit fallu s'y faire reconnoître après la guerre contre Carin & la mort de cet Empereur. *Euseb. Or. Const. c. 25.*

Il fit à Rome le moins de séjour qu'il lui fut possible. La solemnité de sa vingtieme année tomboit, comme je viens de le dire, au dix-sept Septembre. Il la recula de deux mois, & il la célébra conjointement avec son triomphe le dix-sept du mois de Novembre. *Tillem.*

Le triomphe de Dioclétien & de Maximien fut éclatant par les représentations des combats & des victoires sur tant de peuples différens de toutes les parties de l'Univers. Mais ce qui en fit le principal ornement, c'étoit la * famille captive de Narsès Roi des Perses. Ses femmes, ses sœurs, ses enfans furent menés chargés de chaînes devant le char des triomphateurs. *Eutrop.*

* *Je prens à la lettre l'expression d'Eutrope. M. de Tillemont a crû devoir la modifier, & supposer que la famille de Narsès ne parut qu'en figure & en représentation au triomphe de Dioclétien. Je ne vois point de raison qui oblige de donner cette interprétation forcée aux termes dont je sert l'Auteur ancien.*

Il ne paroît point que les deux Césars ayent eu aucune part à la gloire de ce triomphe, auquel ils avoient néanmoins beaucoup contribué par leurs exploits. Sans doute les deux Augustes regardoient Constance & Galérius comme leurs Lieutenans. Or selon les plus anciennes loix de Rome le triomphe n'étoit dû qu'à ceux à qui appartenoit le commandement en chef.

Il donne des jeux peu magnifiques. *Vop. Car. 20.*

La double solemnité des vicennales & du triomphe avoit attiré à Rome un concours immense de toutes les nations. On s'attendoit à y voir des jeux d'une grande magnificence. Dioclétien donna effectivement des jeux, mais en évitant un luxe insensé. Il disoit » (1) que la retenue devoit régner » dans des fêtes auxquelles assistoit le Cen» seur. « On sait que les Empereurs prenoient ce titre, ou du moins en exerçoient le pouvoir.

Le peuple en est mécontent.

Cette sévérité ne fut nullement goûtée du peuple Romain, dont alors & depuis long-tems tous les droits & tous les soins se réduisoient à être nourri par les libéralités de ses Princes, & amusé par les spectacles.

Dioclétien part brusquement de Rome. *Lactant. de mort. Pers. 17.*

Le peuple mécontent de Dioclétien ne put s'en taire, & il ne lui épargna ni les plaintes amères ni les railleries. Ce Prince, qui n'avoit jamais aimé Rome, prit sa Capitale encore plus en aversion pour cette

(1) Castiores esse oportere ludos spectante Censore.

liberté de discours à laquelle il n'étoit point du tout accoutumé. On peut conjecturer avec assez de vraisemblance, que son premier dessein avoit été d'y rester au moins jusqu'au premier Janvier pour prendre possession dans le Capitole de son neuvieme Consulat avec Maximien, qui devoit en même-tems devenir Consul pour la huitieme fois. Piqué jusqu'au vif d'une liberté qui lui paroissoit dégénerer en licence, Dioclétien prit brusquement son parti de quitter Rome. Malgré la rigueur de la saison il parti le vingt Décembre, & fit à Ravenne la cérémonie de la prise de possession du Consulat.

Il tombe dans une maladie de langueur, dont sa tête demeure affoiblie.

Sa précipitation lui coûta cher. Il se hâtoit de retourner à Nicomédie son séjour chéri. Les incommodités du voyage dans une saison fâcheuse, & avec une santé déjà chancellante, le firent tomber dans une maladie de langueur dont il ne revint jamais pleinement. Après avoir long-tems traîné, se trouvant un peu mieux il fit un effort pour se remontrer aux yeux du public à l'occasion d'une cérémonie solemnelle, & vers la fin de l'an 304. il célébra la dédicace du Cirque qu'il avoit construit à Nicomédie. Mais soit la fatigue de cette journée, soit la violence du mal, qui n'avoit été que suspendu, lui amena une rechute, & le mit en danger de sa vie. L'allarme fut grande : on fit des prieres dans toute la ville pour la conservation du Prince : enfin

le treize Décembre il tomba dans une foiblesse, où l'on crut qu'il alloit mourir. Cependant il reprit vie, mais il ne recouvra pas la santé : & lorsqu'après deux mois & demi de convalescence, il voulut reparoître le premier Mars de l'an 305. il étoit si changé, si abattu, si exténué, que l'on avoit peine à le reconnoître. Ce qu'il y eut de plus fâcheux pour lui, c'est que l'esprit demeura affoibli, non pas jusques à une démence totale & absolue, mais de manière qu'il étoit sujet à des accès, qui même lorsqu'ils étoient passés, lui laissoient une impression habituelle d'engourdissement & de pésanteur.

Euf. Hist. Ec. VIII. 13. & Or. Constant. c. 25.

Galérius profite de la circonstance pour le forcer, lui & Maximien, d'abdiquer l'Empire.

Ce triste état de Dioclétien étoit bien favorable aux vûes ambitieuses que Galérius nourrissoit déjà depuis plusieurs années dans son cœur. Avide du premier rang, il conçut que Dioclétien dompté par le mal n'auroit pas la force de s'y maintenir, & ne pourroit pas résister aux instances qu'il lui feroit de l'abdiquer. Pour ce qui est de Maximien, Prince qui n'avoit pour tout mérite que du courage dans la guerre, mais nulle fermeté dans la conduite, point de tête, peu d'intelligence & d'esprit, Galérius ne le craignoit pas, & il comptoit plutôt se faire craindre de lui. Outre l'éclat que lui donnoit sa victoire sur les Perses, il venoit encore de s'acquérir tout récemment l'amitié & l'appui d'une nation de Barbares, qui chassée de son pays par les Gots

Lactant 38.

étoit venue ſe réfugier ſur les terres Ro-
maines, & reçue par Galérius, devenoit
pour lui un renfort. Ses troupes ſe trou-
voient donc augmentées, & peut-être y 18.
ajoutoit-il même de nouvelles levées dans
les Provinces de ſon diſtrict. Il ſe trouva
ainſi en état de donner la loi : & quoiqu'il
fût le dernier des quatre Princes ſur leſquels
rouloit alors le Gouvernement de l'Empire,
il forma lui ſeul le plan du changement qu'il
prétendoit y faire, prenant ſur lui l'exclu-
ſion des uns, le choix des autres, ſelon
qu'il convenoit à ſon caprice, ou à ſes in-
térêts.

Il vouloit conſerver la forme de Gou-
vernement établie par Dioclétien, deux
Auguſtes & deux Céſars. En conſéquence
de l'abdication de Dioclétien & de Maxi-
mien, qu'il avoit réſolue, Conſtance & lui
devenoient Auguſtes. Reſtoient deux Céſars
à nommer : ou plutôt cette nomination ſem-
bloit toute faite par la nature & par les cir-
conſtances. Maxence fils de Maximien &
Conſtantin fils de Conſtance étoient les
ſeuls auxquels on pût penſer : & le droit
que leur donnoit leur naiſſance paroiſſoit
d'autant plus inconteſtable, que Dioclétien
n'avoit point de fils, & que Candidien, fils
de Galérius, étoit bâtard, & âgé alors ſeu-
lement de neuf ans. Mais aucun de ces deux 20.
Princes ne plaiſoit à Galérius : & l'un par
ſes vices, l'autre par ſon mérite, ils lui de-
venoient également ſuſpects. Maxence étoit 18.

son gendre, mais un monstre naissant, en qui se manifestoient les plus mauvais penchans, que développa dans la suite la souveraine puissance, lorsqu'il l'eut envahie. Je ne crois pourtant pas que c'eût été là un titre absolu d'exclusion auprès de Galérius, si Maxence ne l'eût indisposé & aigri par une fierté & une arrogance, qu'il portoit jusqu'à refuser de se soumettre au cérémonial usité alors par rapport aux Empereurs, & de rendre l'hommage que l'on appelloit *adoration* à son pere & à son beau-pere. Un tel caractère se faisoit en même-tems craindre & haïr. Constantin, Prince aimable, ainsi que je l'ai dépeint, & rempli de belles qualités, causoit une autre espèce d'inquiétude & d'ombrage à Galérius, qui eût crû, en décorant ses talens d'un titre d'honneur & de puissance, armer contre
20. lui-même un rival. Il méprisoit son pere, dont il regardoit la modération comme un effet de pusillanimité; & les projets de Galérius n'alloient à rien moins qu'à dépouiller Constance de l'Empire, si la mort ne le délivroit promptement d'un Collégue qui lui étoit à charge. Il n'avoit donc garde de
18. le fortifier en nommant son fils César. Il vouloit des Césars qui lui dûssent leur élévation, qui fussent ses créatures, & qu'il pût tenir dans la dépendance. Par ces motifs il jetta les yeux sur un certain Sévére, qui n'est point connu dans l'Histoire jusqu'à ce moment, & sur son neveu Daïa ou Daza.

Sévére,

Sévére, qui prenoit les noms de Flavius Valérius, né en Illyrie de parens obſcurs, avoit les mœurs auſſi baſſes que la naiſſance, amateur du vin, de la danſe, & de tous les autres excès de même nature, qui faiſoit du jour la nuit, & de la nuit le jour. Galérius, en le préſentant à Dioclétien, lui attribuoit le mérite de la fidélité dans la diſpenſation des ſommes qu'il lui avoit confiées pour les diſtribuer aux ſoldats. Je croirois volontiers que la principale recommandation de Sévére auprès de celui qui le mettoit en place fut la baſſeſſe de ſon caractère, qui promettoit un eſclave ſous la pourpre.

Tillem. Conſtant. art. 5.

Daza étoit fils de la ſœur de Galérius, & il avoit comme ſes peres, & comme ſon oncle lui-même, gardé les troupeaux dans ſon enfance. Depuis peu de tems Galérius l'avoit mandé à la Cour, & il lui avoit changé ſon nom ignoble en celui de Maximien ou Maximin. C'eſt ce dernier nom qui a prévalu dans l'Hiſtoire, & nous l'appellerons toujours Maximin. Les médailles & les inſcriptions le nomment C. Galérius Valérius Maximinus. Il étoit fort jeune alors, ſans éducation, ſans culture, retenant toute la groſſiereté de ſon pays & de ſa naiſſance, porté à l'ivrognerie, ſuperſtitieux à l'excès. Nous verrons dans la ſuite quels autres vices fera éclorre en lui, ou du moins mettra en évidence, la grandeur de la fortune & la licence du ſouverain pouvoir. Galé-

rius ne doutoit point de la soumission aveugle d'un neveu, qu'il avoit tiré de la poussière pour l'élever sur le trône. Il se trompoit, comme l'événement le fera voir.

Lorsqu'il eût arrangé son systême de la manière qui lui parut la mieux proportionnée à ses vûes, il se mit en devoir de l'exécuter.

Lact. 18. Il attaqua d'abord Maximien, comme le plus aisé à renverser, & en effet il l'abattit tout d'un coup par la menace d'exciter une guerre civile, si on ne lui accordoit le titre d'Auguste, qu'il avoit si bien mérité, & qu'il étoit las d'attendre. Maximien, quoiqu'attaché à la domination & aux grandeurs, céda néanmoins ; & la crainte vainquit en lui l'ambition. Il accepta même le César que Galérius lui présentoit, & celui-ci eut l'insolence de lui envoyer Sévére pour le revêtir de la pourpre, avant même que d'en avoir conféré avec Dioclétien.

Après cette premiere victoire, Galérius osa passer au second assaut, & il se transporta à Nicomédie, pour essayer de réduire un Prince qu'il avoit toujours craint, & dont il ne seroit pas asfûrément venu à bout, si la maladie ne l'eût affoibli. Il s'y prit d'abord assez doucement, & il lui représenta qu'il étoit vieux, (Dioclétien n'avoit pourtant alors que cinquante-neuf ans) que sa santé ne se rétablissoit point de la maladie violente sous laquelle il avoit pensé succomber, que le poids du Gouvernement

l'écrasoit. Il lui proposa l'exemple de Nerva, qui, suivant une tradition reçue alors, mais dont nous avons prouvé ailleurs la fausseté, avoit abdiqué l'Empire, & s'en étoit déchargé sur Trajan. Dioclétien rejetta cette idée, qu'il jugea indécente, & qui ne lui convenoit en aucune façon. Mais comme il étoit instruit par une lettre de Maximien de ce qui s'étoit passé entre lui & Galérius, pour tâcher de satisfaire l'audace d'un ambitieux, en se relâchant sur quelque chose, il mit en avant un autre projet, & il dit que rien n'empêchoit que le titre d'Auguste ne fût rendu commun entre les quatre Princes qui gouvernoient. Ce n'étoit point du tout le plan de Galérius, qui prétendoit se rendre le maître, & qui concevoit qu'il ne le feroit jamais tant que Dioclétien resteroit en place. Il répondit donc qu'il falloit s'en tenir au systême établi par Dioclétien lui-même. Que la concorde ne laissoit pas d'être difficile à conserver entre deux Collégues égaux, mais qu'entre quatre elle devenoit absolument impossible. » Si donc, ajouta-t-il, vous » vous obstinez à ne point vous démettre, » je saurai prendre mon parti. Car ce n'est » pas mon intention de languir toujours » dans un poste inférieur, & de n'occuper » jamais que le dernier rang. « Dioclétien n'avoit plus assez de tête pour résister à une si forte charge. L'exemple de Maximien l'affoiblissoit encore. Les larmes coulérent

de ses yeux, & vaincu par une impression qui n'étouffoit ni son inclination ni ses lumières, il donna malgré lui un consentement qu'il n'avoit pas le courage de refuser. Il se rabattit seulement sur le choix des Césars, qui devoit, disoit-il, être réglé par délibération commune des quatre Princes. » Qu'est-il besoin, reprit Galérius, de dé» libération commune ? Il faudra bien que » ce que nous aurons déterminé entre nous » plaise aux deux autres. » Dioclétien répondit qu'en effet leur approbation étoit sûre, parce qu'on ne pouvoit pas nommer d'autres Césars, que leurs fils, Maxence & Constantin. » Non, répliqua Galérius : je » ne veux point de Maxence. C'est un or» gueilleux, qui m'a bravé n'étant encore » revêtu d'aucun titre. Que fera-t-il, lors» qu'il se verra associé à la souveraine puis» sance ? » Vous n'avez rien de pareil à » reprocher à Constantin, dit Dioclétien. » C'est un caractère aimable, & qui an» nonce un gouvernement plus doux en» core & plus modéré que celui de son » pere. » Galérius devenoit plus hardi à mesure qu'il gagnoit du terrein. Il se déclara ici nettement. » Je ne serois donc, dit-il, » maître de rien ! Il me faut des Césars » qui me soient soumis, qui craignent de » me déplaire, & qui en tout prennent » mes ordres. » Il proposa ensuite Sévére & Maximin. Dioclétien eut beau lui représenter qu'il connoissoit l'un trop bien, &

l'autre trop peu, pour approuver de pareils choix. Galérius insista, & dit qu'il en répondoit. » Faites donc ce qu'il vous plaira, » dit l'Empereur vaincu & excédé. C'est » votre affaire, puisque vous allez être à » la tête de l'Empire. Tant que j'ai eu en » main l'autorité, j'ai fait ensorte que la » République se maintînt dans un état florissant. S'il lui arrive quelque disgrace, » je n'en serai pas responsable. »

Tout étant ainsi conclu & arrêté; Dioclétien & Maximien s'arrangérent pour faire leur cession en un même jour, c'est-à-dire, le premier Mai, l'un à Nicomédie, l'autre à Milan. Nous ne savons aucun détail touchant Maximien, sinon qu'il quitta la pourpre, en revêtit Sévere, qui lui avoit été envoyé par Galérius, & se retira en Lucanie dans une campagne délicieuse, jusqu'à ce que l'inquiétude de son caractère & les occasions l'en firent sortir pour courir de nouveau après les grandeurs qu'il n'avoit quittées qu'à regret, & pour tenter des avantures qui se terminérent enfin, comme nous le verrons, à une mort tragique. La cérémonie de l'abdication de Dioclétien nous est racontée par Lactance avec une juste étendue. 19.

Abdication de Dioclétien & de Maximien Sévére & Maximin nommés Césars.

Euseb. Chron. Eutrop. Lact. 18.

Ce Prince convoqua une assemblée des soldats en un lieu élevé, à trois milles de Nicomédie, où il avoit treize ans & deux mois auparavant donné la pourpre à Galérius, & où, pour conserver la mémoire

de cet événement, avoit été élevée une colonne ſurmontée d'une ſtatue de Jupiter. Il ſe rendit en pompe à l'aſſemblée, accompagné de ſes Gardes : & là verſant des larmes, témoins de ſa foibleſſe, il fit une courte harangue. Il dit que l'âge & les infirmités ne lui permettoient plus de ſoutenir le poids de l'Empire : qu'il demandoit du repos après tant d'années de travail & de fatigue : qu'il cédoit la ſouveraine puiſſance à ceux qui avoient la force néceſſaire pour en remplir les devoirs, & qu'en la place de Conſtance & de Galérius, qui par ſon abdication & celles de Maximien devenoient Auguſtes, il alloit nommer des Céſars.

Conſtantin, âgé alors de trente & un ans, étoit à ſes côtés, & il avoit pour lui les vœux de toute l'aſſemblée. On ne doutoit même en aucune manière de ſa promotion à une dignité, à laquelle l'appelloient également ſa naiſſance & ſon mérite. On fut donc étonné d'entendre Dioclétien prononcer les noms de Sévére & de Maximin. La ſurpriſe fut ſi grande, que pluſieurs ſe demanderent les uns aux autres, ſi Conſtantin avoit donc changé de nom. Mais Galérius ne laiſſa pas long-tems l'aſſiſtance dans ce doute, & étendant la main il prit par le bras Maximin, qui étoit derrière le trône, & il le fit avancer à la vue des ſoldats. Alors Dioclétien ôta ſa caſaque de pourpre, & il la mit lui-même ſur les

épaules du nouveau César : après quoi, ſimple particulier, il retourna à la ville, qu'il traverſa toute entière en carroſſe, & tout de ſuite il continua ſa route juſqu'à Salone, ſa patrie.

On voit par ce récit, tiré de Lactance, que Dioclétien ne renonça à l'Empire que par contrainte & malgré lui. Mais ce qui prouve dans ce Prince une élévation & une ſolidité d'eſprit peu communes, c'eſt que, comme je l'ai obſervé dès le commencement, ayant pris une fois ſon parti, quoique de mauvaiſe grace, il y perſiſta avec une fermeté qui ne ſe démentit jamais pendant neuf ans qu'il vécut encore, ſans ſe laiſſer tenter ni par les occaſions qui ſe préſenterent, ni par l'exemple & les invitations de Maximien, ſon Collégue, qui reprit la pourpre par deux fois. Tout le monde ſait la belle réponſe qu'il fit à Maximien & à d'autres anciens amis qui l'exhortoient à ſortir de la vie obſcure à laquelle il s'étoit réduit, & à revendiquer l'Empire. » Plût (1) aux Dieux, leur dit-il, » que vous puſſiez voir les légumes que je » cultive de mes mains dans mon jardin. » Vous ne me parleriez jamais de remonter ſur le trône. «

Dioclétien vécut content dans ſa retraite.

Vict. Epit.

Il ſentoit alors toute la difficulté de la ſcience de régner, & il reconnoiſſoit ſans

Parole remarquable de ce

(1) Utinam, Salonæ poſſetis viſere olera noſtris manibus inſtituta. Profectò nunquam iſtud tentandum judicaretis.

Prince sur la difficulté de bien gouverner.

Vop. Aurel. 43.

doute une partie au moins des fautes qu'il avoit faites dans l'administration du souverain pouvoir. Ceux à qui il s'ouvrit, l'entendirent en faire l'aveu équivalemment en ces termes : » Rien (1) n'est plus difficile » que de bien gouverner. Quatre ou cinq » Courtisans intéressés se réunissent, & » dressent de concert leurs piéges pour » tromper le Prince. Ils lui montrent les » choses sous la face qui leur convient. Le » Prince, enfermé dans son Palais, ne peut » point connoître la vérité par lui-même : » il ne sait que ce qu'ils lui disent. Il met » en place ceux qu'il devroit en éloigner, » il destitue ceux qu'il devroit conserver. » En un mot, il arrive, par la conspiration d'un petit nombre de méchans, qu'un » Prince plein de bonté, circonspect, ayant » les meilleures intentions, est trompé & » vendu. «

Restes encore subsistans du Palais de

Dioclétien embellit sa retraite, & il voulut qu'elle conservât quelques vestiges de son ancienne fortune. Il se bâtit un Palais superbe,

(1) Ego, *c'est Vopiscus qui parle*, à patre meo audivi, Diocletianum Principem, jam privatum, dixisse nihil esse difficilius quàm bene imperare Colligunt se quatuor vel quinque, atque unum consilium ad decipiendum Imperatorem capiunt : dicunt quid probandum sit, Imperator, qui domi clausus est, vera non novit : cogitur hoc tantum scire quod illi loquuntur. Facit judices quos fieri non oportet : amovet à Republica quos debebat obtinere. Quid multa ! ut Diocletianus ipse dicebat, bonus, cautus, optimus venditur Imperator.

ſuperbe, à quatre milles de Salone : & les murs en ſubſiſtent encore preſque entiers dans Spalatro, ville de la côte de Dalmatie, à laquelle peut-être ce Palais a donné le nom. Il reſte auſſi une partie des édifices, où ſe fait remarquer un goût de recherche & de magnificence.

Dioclétien à Spalatro. *Diction. de La Martiniere.*

J'aurai ſoin de rendre compte des faits qui me reſtent à raconter de Dioclétien depuis ſa retraite, à meſure qu'ils ſe préſenteront dans la ſuite de cette Hiſtoire. Maintenant je dois achever le tableau de ſon regne & de ſon caractère, en ajoutant quelques traits qui n'ont pu trouver place juſqu'ici.

Il diminua le nombre des Prétoriens, préparant ainſi la voie à Conſtantin, qui les caſſa. Il paroit que la vue de Dioclétien étoit d'affoiblir ce corps, qui avoit tant fait & détruit d'Empereurs. Cette précaution lui étoit d'autant plus néceſſaire, que s'étant déterminé à ne point réſider dans Rome, il pouvoit craindre qu'il ne s'élevât des troubles & des révoltes dans cette Capitale, dont il ſe tenoit éloigné. Ce fut par le même principe qu'il fit auſſi une réforme & un retranchement dans les cohortes de la ville.

Il avoit affoibli les Prétoriens. *Aur. Vict.*

Il abolit un ordre d'eſpions établis par les Empereurs ſous le nom honnête de *Frumentarii*, ou Inſpecteurs du bled. C'étoient des ſoldats, dont la fonction avoit été d'abord de diſtribuer à leurs camarades la me-

Suppreſſion des *Frumentarii*, ou eſpions publics.

ſure de bled qui appartenoit à chacun : & comme ce miniſtère leur donnoit moyen de connoître tous les ſoldats d'une cohorte, d'une Légion, on les avoit chargés d'examiner les caractères, & de dénoncer ceux qu'ils ſauroient ſéditieux & capables d'exciter du trouble. Leur commiſſion s'étendit, & ils furent autoriſés à obſerver, non plus ſeulement dans les Légions, mais dans les villes & dans les Provinces, tout mouvement, tout ſoupçon de révolte, & à en donner avis à la Cour. De-là naiſſoient des délations perpétuelles, des calomnies contre des innocens : & pluſieurs périſſoient ſur de fauſſes accuſations de crimes d'Etat, toujours trop facilement écoutées des Princes. Dioclétien s'attira donc un applaudiſſement univerſel en caſſant les *Inſpecteurs du bled.* Mais lui ou ſes ſucceſſeurs lui ſubſtituerent des *Agens d'affaires*, qui bientôt ſe rendirent auſſi redoutables & auſſi pernicieux.

Pluſieurs Loix de Dioclétien dans le Code. *Tillem.*

Un grand nombre de loix de Dioclétien inſérées dans le Code, prouvent l'eſtime que ceux qui lui ont ſuccédé dans l'Empire ont faite de ſa ſageſſe par rapport à la légiſlation, partie ſi importante du Gouvernement. M. de Tillemont cite une de ces loix, qui fait honneur à l'équité du Prince. Un certain Thaumaſe ſe portoit pour accuſateur contre Symmaque, dans la maiſon duquel il avoit été élevé dès l'enfance. Dioclétien défend de recevoir cette accuſation,

qu'il (1) traite d'exemple inique & indigne du bonheur de son siécle.

A tout prendre ce fut un grand Prince, génie élevé, étendu, sachant se faire obéir, & même respecter de ceux de qui il ne pouvoit exiger une entiere obéissance, ferme dans ses projets, & prenant les plus justes mesures pour l'exécution; actif & toujours en mouvement; soigneux de placer le mérite, & d'éloigner de sa personne les hommes vicieux; attentif à entretenir l'abondance dans la Capitale, dans les armées, dans tout l'Empire. Mais avec tant de qualités dignes d'estime, il connut peu l'art de se rendre aimable, & quoiqu'il se fît une gloire d'imiter Marc-Aurèle, il s'en fallut beaucoup qu'il ne représentât sa bonté. Outre la persécution cruelle qu'il ordonna contre les Chrétiens, nous avons vû qu'en général son Gouvernement fut dur, & tendant à fouler les peuples. Toute l'Histoire lui a reproché la hauteur, le faste, l'arrogance. Sa (2) prudence même dégénéroit en finesse, & inspiroit la défiance & les soupçons. On a remarqué que son commerce étoit peu sûr, & que ceux qu'il appelloit ses (1) amis ne pouvoient pas compter sur une affection véritable & sincère de sa

Jugement sur son caractère.

Mamert. Genethl. Maxim. Aur. Vict.

Capit. M. Aur. 19.

(1) Iniquum & longè à beatitudine nostri seculi esse credimus, ut &c. *Cod. lib. IX. tit. 1. leg. 12.*

(2) Diocletiani suspectam prudentiam. *Eutrop. lib. X.*

(3) Parùm honesta in amicos fides. *Aurel. Vict.*

part. Son caractère ressembloit beaucoup à celui d'Auguste : l'un & l'autre ils rapportoient tout à eux-mêmes, & ils ne furent vertueux que par intérêt. Mais la modestie & la douceur établissent une différence bien avantageuse en faveur du fondateur de la Monarchie des Césars par-dessus le Prince que je lui compare.

En ce qui regarde la guerre, le parallèle ne se dément point. Ils ne l'aimerent ni l'un ni l'autre, ils n'y excellerent point, quoique l'on ne puisse pas dire qu'ils y fussent ignorans, ni qu'ils manquassent de courage dans les occasions qui en demandoient. Tous deux ils suppléérent à ce qu'ils sentoient que l'on pouvoit désirer en eux à cet égard, par le choix de bons & habiles Lieutenans ou associés.

Etat des Lettres & des Sciences sous son regne.

Dioclétien n'avoit l'esprit nullement cultivé, & je ne vois rien qui nous invite à croire qu'il ait favorisé & protégé les Lettres, qu'il ignoroit. Je ne trouve sous son regne de vestige d'éloquence que dans la Gaule & à Rome, où Nazaire, Euméne, Mamertin, en conservoient encore quelque ombre. De quelle façon l'Histoire étoit traitée dans ces tems-là, c'est de quoi l'on peut juger par les Ecrivains de l'Histoire Auguste, dont j'ai eu tant de fois à remarquer les défauts énormes, & qui ont tous vécu sous Dioclétien. La Philosophie se soutenoit mieux, & sur-tout par le célèbre Porphyre, qui avoit une grande variété de

Tillem.

connoiſſances, & qui, diſciple de Plotin, continua la ſucceſſion de l'école Platonicienne. Mais quand il n'auroit pas composé un ouvrage furieux contre le Chriſtianiſme, ſa Philoſophie en elle-même paroît ne pas mériter une grande eſtime. Elle ſe perdoit ſouvent dans les chimères, & ne s'éloignoit guères de la magie, quoiqu'elle affectât de la condamner.





SUITE DU LIVRE VINGT-HUITIEME.



FASTES DU REGNE
DE
CONSTANCE CHLORE.

An. rom. 1056. De J. C. 305.

Constantius V. } Cæss. dein.
Galerius Maximianus V. } Augg.

Constance & Galérius deviennent Augustes le premier Mai par l'abdication de Dioclétien & de Maximien.

L'Empire Romain est véritablement partagé entre eux, mais inégalement. Constance conserve son département, c'est-à-dire, les Gaules, l'Espagne, & la Grande-Bretagne. Galérius gouverne l'Illyrie, la Thrace, & l'Asie mineure par lui-même, l'Italie & l'Afrique par Sévére, l'Orient par Maximin.

Bonheur des sujets de Constance. Gouvernement tyrannique de Galerius.

Il retient auprès de lui Constantin, qu'il avoit exclus de la dignité de César, & qui étoit un obstacle à ses projets. Il tente diverses voies de le faire périr.

CONSTANTIUS VI. } AUGG. An. Rom. 1057.
GALERIUS MAXIMIANUS VI. } De J. C. 306.

Constantin s'échappe de Nicomédie, & vient joindre en Gaule son pere, qui se préparoit à passer dans la Grande-Bretagne.

Avantages remportés par Constance sur les Pictes, nation dont le nom paroît ici pour la premiere fois dans l'Histoire.

Constance meurt à Yorck le vingt-cinq Juillet, laissant plusieurs enfans, mais désignant Constantin seul pour son successeur.

Constantin est proclamé Auguste le-même jour par l'armée.





HISTOIRE DU REGNE
DE
CONSTANCE CHLORE.

§. III.

Constance tenoit le premier rang entre les quatre Princes qui gouvernerent après Dioclétien. L'Empire véritablement partagé entre lui & Galérius. Bonheur des Provinces qui obéissoient à Constance. Galérius au contraire gouvernoit tyranniquement. Projets qu'il rouloit dans son esprit. Constantin s'échappe de Nicomédie, & va joindre son pere en Gaule. Constance meurt à Yorck. En mourant il désigne Constantin pour lui succéder seul. L'armée proclame Constantin Auguste. Comparaison du sort de Constance avec celui des Princes ses contemporains.

Constance tenoit le premier rang entre les quatre Princes qui gouvernerent après Dioclétien.

APrès la cession de Dioclétien & de Maximien, l'Empire Romain fut gouverné par deux Augustes & deux Césars, Constance, Galérius, Sévére, & Maximin. Je mets Constance en titre, parce qu'il étoit le premier de ces quatre Princes. Il avoit toujours eu le rang au-dessus de Galérius, comme César, & il le conserva comme Auguste. Dans le Consulat qu'ils gérérent en-

semble l'an de J. C. 306. Constance est nommé avant Galérius.

Mais la primauté dont jouissoit Constance, n'étoit qu'une primauté d'honneur. Il s'en falloit beaucoup qu'il n'eût succédé à l'autorité de Dioclétien, comme il succédoit à sa place. L'ambitieux Galérius, qui n'avoit pu supporter la supériorité d'un Prince à qui il devoit tout, étoit bien éloigné de se soumettre à celui dont il pouvoit se prétendre l'égal. Il méprisoit même la douceur de Constance, ainsi que je l'ai remarqué : &, parce qu'il se sentoit plus d'audace, il se croyoit plutôt fait pour lui commander, que pour en recevoir des ordres. Constance de son côté étoit en garde contre un tel Collégue, & le craignoit. Ainsi il n'y avoit nulle union, nul concert entre ces deux Princes. Alors, comme l'observe Eusébe, l'Empire fut véritablement partagé pour la premiere fois, parce que la partie qui obéissoit à Constance, quoique considerée toujours comme membre du corps, n'avoit guères dans le fait plus de communication avec celle qui reconnoissoit Galérius, que n'en ont deux Etats voisins, qui sont en paix l'un à l'égard de l'autre.

L'Empire véritablement partagé entre lui & Galérius.

Eus. Hist. Ec. VIII. c. 13. & de Mart. Pal. c. 13.

Le partage étoit extrêmement inégal. Nous avons vu que Galérius avoit eu la précaution de faire nommer des Césars qui fussent dans sa dépendance. Ainsi, quoiqu'il y ait quelque indice que Sévére étoit destiné à faire, par rapport à Constance, le rôle

Tillem. Const. art. 6.

que Conftance lui-même avoit fait à l'égard de Maximien, dans la réalité ce César prenoit les ordres de Galérius. Conftance ne conferva que fon ancien département, les Gaules, l'Efpagne, & la Grande-Bretagne. Galérius eut tout le refte, & il gouverna l'Illyrie, la Thrace, & l'Afie par lui-même, l'Italie & l'Afrique par Sévére, l'Orient & l'Egypte par Maximin.

Eutrop. l. X.

Bonheur des Provinces qui obéiffoient à Conftance

Les peuples foumis aux loix de Conftance eurent bien à fe louer de leur fort. Il en avoit déjà fait le bonheur pendant qu'il étoit dans un rang qui l'aftreignoit à quelque dépendance. Lorfqu'il ne fut plus comptable de fes actions qu'à lui feul, il fit croître la felicité publique en développant pleinement tout ce qu'il y avoit de douceur & de bonté dans le caractère. La perfécution contre les Chrétiens ceffa abfolument dans les pays qui lui obéiffoient : & l'exemple de l'équité de Conftance fut fuivi par Sévére, qui croyant apparemment lui devoir cette déférence, ou peut-être ayant par lui-même de l'averfion pour les rigueurs exercées fur tant d'innocens, rendit la paix aux Eglifes d'Italie & d'Afrique.

Euf. de Mart. Pal. c. 13.

En général tous les fujets de Conftance jouirent d'une fituation tranquille & heureufe fous un Prince affable, populaire, qui fouhaitoit que les villes & les particuliers fuffent riches fous fon Gouvernement, & qui déclaroit en termes exprès

Eutrop.

qu'il (1) aimoit mieux voir l'argent de l'Etat distribué en plusieurs mains, que renfermé dans un seul coffre. On se rappelle à l'occasion de cette maxime le trait conforme que j'ai raconté de lui sous Dioclétien. Ce bon Prince, sûr d'être aimé & respecté pour sa vertu, se tenoit tellement éloigné du faste, & avoit un tel goût de simplicité, que lorsqu'il lui falloit donner quelque grand repas, il empruntoit l'argenterie de ses amis pour le service de sa table.

Galérius au contraire gouvernoit tyranniquement. *Lact. de mort. Persec.* 21. 22. 23.

Le bonheur de ces Provinces fortunées leur devenoit plus précieux par la comparaison avec les maux que souffroient celles où dominoit Galérius. Rien n'est plus affreux que la description que nous trouvons dans Lactance de la tyrannie de ce Prince barbare. C'étoit peu pour lui que d'imiter le faste des Rois de Perse, & de vouloir comme eux être adoré, & ne commander qu'à des esclaves. Au despotime le plus odieux il joignoit une cruauté qui surpassoit celle de Néron. Les supplices les plus atroces étoient mis en usage par lui pour des fautes légéres, & cela sans distinction des rangs ou des personnes. Il sévissoit par la croix & par le feu contre les plus grands Seigneurs. Avoir simplement la tête tranchée, c'étoit une grace qui ne s'accordoit qu'à ceux que d'importans services rendoient recommandables. Des Dames illus-

(1) Melius est publicas opes à privatis haberi, quàm intra unum claustrum reservari.

tres étoient enfermées dans des ouvroirs de femmes esclaves, pour y être appliquées à des travaux serviles. Galérius trouvoit une joie cruelle à faire dévorer des hommes vivans par des ours d'une grandeur énorme, qu'il avoit rassemblés & que l'on nourrissoit dans son Palais. Il s'étoit accoutumé à employer toutes ces horreurs contre les Chrétiens, & il les étendoit indistinctement à tous ceux qui avoient le malheur de lui déplaire.

Toutes ces condamnations s'exerçoient sans aucune forme de justice. Les Juges qu'il mettoit en place étoient des hommes féroces, sans Lettres, nourris dans les armes. L'éloquence étoit étouffée, les Avocats réduits au silence, les Jurisconsultes bannis. Toute Littérature passoit pour art malfaisant, & ceux qui en faisoient profession devoient s'attendre à être traités en ennemis. Une licence arbitraire, & affranchie de toute considération, anéantissoit les loix, & rendoit inutiles toutes les belles connoissances.

Galérius n'avoit pas moins d'avidité pour l'argent que de cruauté: & au lieu que les supplices ne pouvoient tomber que sur un certain nombre de victimes, par ses exactions il se rendit le fléau de tous ses sujets. Il ordonna un dénombrement général des biens & des personnes dans toute l'étendue des pays de son obéissance: & cette opération, qui ne peut manquer d'être à charge

aux peuples, s'exécutoit avec une rigueur qui en faisoit une vraie tyrannie. On (1) arpentoit les terres, dit Lactance, on comptoit les pieds d'arbres & les seps de vignes, on écrivoit le nombre des bestiaux de chaque espéce, on tenoit regître des têtes d'hommes. Chaque pere de famille étoit obligé de se présenter avec ses enfans & ses esclaves: & pour avoir des déclarations fidéles, les tortures & les fouets n'étoient point épargnés. On maltraitoit les enfans pour les faire parler contre leurs maîtres, les femmes contre leurs maris : & si ces ressources manquoient, on tourmentoit les possesseurs eux-mêmes pour tirer d'eux des aveux contraires à leurs intérêts & souvent à la vérité. Vaincus par la douleur, ils accusoient non le bien qu'ils avoient, mais celui qu'on vouloit qu'ils eussent. Les excuses de l'âge, de la mauvaise santé, n'étoient point reçues. On comptoit les

(1) Agri glebatim metiebantur, vites & arbores numerabantur, animalia omnis generis scribebantur, hominum capita notabantur: . . . . . unus quisque cum liberis, cum servis aderant : tormenta ac verbera personabant : filii adversùs parentes suspendebantur. fidelissimi quiquè servi côntra dominos vexabantur, uxores adversùs maritos. Si omnia defecerant, ipsi contra se torquebantur, & quum dolor vicerat, adscribebantur quæ non habebantur. Nulla ætatis, (nulla) valetudinis excusatio. Ægri & debiles deferebantur : æstimabantur ætates singulorum ; parvulis adjiciebantur anni, senibus detrahebantur. Luctu & mœstitiâ plena omnia. *Lact.* 23.

malades & les estropiés pour les soumettre aux impositions. On estimoit à la vûe l'âge de chacun, & l'on ajoutoit des années aux enfans pour les rendre susceptibles de taxe, ou on en ôtoit aux vieillards pour les empêcher de profiter de la dispense de l'âge. Par-tout régnoit la tristesse, le deuil, les plaintes amères. Après un premier dénombrement, on n'en étoit pas quitte. De nouveaux Commis venoient rechercher ce qui avoit pû échapper aux premiers: & souvent ils grossissoient les rôles sans raison & sans fondement, uniquement afin de ne point passer pour inutiles. La mort même ne délivroit pas du joug: & il falloit souvent payer pour des morts, qu'il plaisoit aux intéressés de réputer vivans. Les (1) mendians ne pouvoient pas être mis au rang des contribuables, & leur misére leur étoit une sauvegarde contre les exactions. Le Prince inhumain avoit imaginé un moyen de les soulager du poids de leur indigence. Il les faisoit embarquer par troupes, & jetter dans la mer.

Je crains qu'il n'y ait peut-être quelque exagération dans certaines circonstances de ce que je viens de transcrire de Lactance. Mais le fond est vrai. Galérius étoit avide

(1) Mendici supererant soli à quibus nihil exigi possét, quos ab omni genere injuriæ tutos miseria & infelicitas fecérat. Atqui homo impius misertus est illis, ut non egerent. Congregari jussit, & exportatos naviculis in mare mergi. *Id. ibid.*

d'argent, & il en avoit besoin pour les projets qu'il rouloit dans sa tête. Il se proposoit de se rendre maître de tout l'Empire, & de réunir aux trois parts dans lesquelles il dominoit celle que Constance s'étoit réservée. L'occasion d'y réussir ne lui paroissoit pas devoir se faire attendre long-tems. Car son Collégue étoit d'une santé qui menaçoit ruine. S'il tardoit trop, si sa mort n'arrivoit pas assez promptement, Galérius avoit la ressource de la guerre & des armes: & en réunissant les forces de Sévére & de Maximin avec les siennes, il comptoit venir aisément à bout d'un rival beaucoup plus foible que lui. Son plan alloit plus loin. Car les hommes bâtissent volontiers des chiméres. Après qu'il auroit détruit Constance, il prétendoit conférer le titre d'Auguste à Licinius son ancien ami & son conseil: achever ainsi ses vingt ans de régne, célébrer avec magnificence ses vicennales, & ensuite se démettre en faisant César Candidien son fils naturel. Suivant cet arrangement les quatre Princes qui auroient gouverné l'Empire, étoient entiérement à lui: les deux Augustes, Licinius & Sévére, lui devoient toute leur grandeur; les deux Césars, Maximin & Candidien, étoient l'un son neveu, l'autre son fils: & sous leur protection il se promettoit une douce & heureuse vieillesse. Telles étoient les idées dont il se repaissoit. Mais, dit Lactance, Dieu

Projets qu'il rouloit dans son esprit.

Lactant. 20.

qu'il avoit irrité, renversa tout ce vain systême.

Constantin s'échappe de Nicomédie & va joindre son pere en Gaule.

Lactant. 24.

Galérius y voyoit lui-même un obstacle en la personne de Constantin, qui n'étoit ni de caractère ni d'âge à se laisser frustrer aisément de la succession paternelle. Il est vrai qu'il avoit ce jeune Prince en son pouvoir. Constantin gardé par Dioclétien comme ôtage, étoit reste à Nicomédie entre les mains de Galérius, mais non sans lui causer beaucoup d'embarras & d'incertitude. Il n'avoit point droit d'exiger un tel ôtage de Constance, qui étoit son Collégue, jouissant même de la prééminence. Le renvoyer à son pere, qui le redemandoit, c'étoit leur ouvrir la voie pour traverser ses projets. Restoit le parti de s'en défaire. Mais il n'osoit y procéder ouvertement, parce que Constantin étoit aimé des soldats. Il tendit des piéges à sa valeur : il l'engagea à combattre contre un lion furieux, il l'exposa aux plus grands dangers dans la guerre qu'il faisoit actuellement aux Sarmates. Tout fut inutile, toutes ses embûches tournerent à sa honte. La main de Dieu protégeoit Constantin, & le réservoit pour de grandes choses. Enfin Galérius ne pouvant résister à une demande aussi juste que celle de Constance, qui malade, & sentant approcher sa fin, vouloit voir son fils avant que de mourir, feignit de se rendre, & il donna à Constantin la permission de partir, & le brevet nécessaire pour prendre des

Zonar. & Praxagor. ap. Phot. Lactant.

chevaux

chevaux dans les poſtes Impériales. Mais une preuve qu'il n'y alloit pas de bonne foi, c'eſt que lui ayant fait remettre ce brevet ſur le ſoir, il lui commanda d'attendre au lendemain matin pour recevoir ſes derniers ordres. Conſtantin ſe douta de la fraude. Il craignit que le deſſein de l'Empereur ne fût, ou de le retenir encore à Nicomédie ſous quelque prétexte, ou de ſe donner le tems de faire paſſer à Sévére, par les terres duquel ſa route apparemment étoit marquée, un ordre de l'arrêter en chemin. Il partit de nuit, & il prit la précaution d'eſtropier ou même de tuer les chevaux à chaque poſte, après s'en être ſervi, afin que l'on ne pût pas le pourſuivre. *Zoſ. l. II. Vict. Epit.*

L'événement juſtifia ſes craintes. Galérius avoit affecté de reſter au lit juſqu'à midi. A ſon lever il fut très-étonné de ne point voir Conſtantin, & ayant appris qu'il étoit parti, il vouloit que l'on courût après lui. On ſe mit en devoir de lui obéir: mais les chevaux de poſte ne ſe trouvant pas en état de rendre ſervice: il fallut renoncer à l'eſpérance d'atteindre le Prince fugitif, qui avoit pris déjà beaucoup d'avance: & Galérius ne put qu'exhaler ſa colere en plaintes & en menaces vaines. *Lactant.*

Conſtantin fit heureuſement ſa route, & il arriva bien à propos auprès de ſon pere, qui ne ſurvécut pas long-tems. Conſtance ſe préparoit actuellement à paſſer de la Gau- *Conſtance meurt à Yorck. Eumen. Paneg.*

Constant. Aug. Anon. Ammiano subjunctus. le dans l'isle de la grande Brétagne, pour aller faire la guerre aux Pictes, nation Septentrionale, dont le nom paroît ici pour la premiere fois dans l'Histoire, mais qui pourroit bien être la même que celle contre laquelle l'Empereur Sévére avoit cent ans auparavant exercé ses armes, & qui, au rapport d'Hérodien, étoit dans l'usage de se taillader le corps, & d'y dessiner avec le fer des figures d'animaux : d'où le nom de *Picti* ou *Peints* leur aura été donné par les Romains. Constantin s'embarqua à Boulogne avec son pere, & il le suivit à la guerre contre les Pictes : au retour de laquelle Constance vainqueur mourut entre ses bras à Yorck le 25. Juillet de la même année, qui est la 306. depuis. J. C.

Eutrop. Tillem.

An. Rom. 1057.

En mourant il désigne Constantin pour lui succéder seul.

Tillem. Const art. 3.

Ce Prince régla en mourant sa succession d'une maniére digne de la sagesse qu'il avoit fait paroître dans tout le cours de sa vie & de son régne. Sa famille étoit nombreuse. D'Héléne la premiere femme il avoit eu Constantin. De Théodora, qu'il épousa, comme je l'ai dit, lorsqu'il fut fait César, il lui étoit né trois fils & trois filles. Les fils se nommoient Dalmace, Jule Constance, & Annibalien; les filles, Constancie, Anastasie, & Eutropie. Si Constance eût voulu partager ses Etats entre ce grand nombre d'enfans, ç'eût été les exposer à une ruine certaine, & les livrer à l'avidité de Galérius. Il prit donc le parti de n'appeller à la succession de la souveraine puissance que

Eusèb. vit. Const. I.

le seul Constantin, qui alors âgé de trente-deux ans, & ayant fait ses preuves de valeur & de toutes sortes d'excellentes qualités, étoit capable de gouverner & de défendre, s'il en étoit besoin l'héritage paternel, & de servir ainsi d'appui à ses freres & sœurs. Il le désigna son successeur, il le recommanda aux soldats, & il ordonna à ses autres enfans de se contenter de la condition privée.

12. Lactant. 24. Julian. Or. I. p. 13. Liban. Or. III. p. 105.

Le jugement de l'Empereur mourant fut une loi pour sa famille & pour l'armée. Dès qui fut mort, les soldats se mirent en devoir d'exécuter ses volontés, & d'élever Constantin à l'Empire. Il fit des difficultés. Il vouloit ou feignit de vouloir que l'on attendît le consentement de Galérius. Il tenta même de s'enfuir, si l'on en doit croire le témoignage d'un Panégyriste. Mais sûrement il fut bien aise que l'on arrêtât sa fuite, & ayant été proclamé Auguste par les troupes, il célébra en cette qualité les funérailles de son pere.

L'armée proclame Constantin Auguste.

Eumen. Paneg. Constant. Aug.

Eus. Hist. Eccl. VIII. 13. & de vit. Const. I. 22. Lactant. 24. 25.

On rendit au Prince mort les honneurs usités avec pompe & magnificence, & il fut mis au rang des Dieux.

Tous les Ecrivains, Chrétiens & Payens, qui ont parlé de Constance ont comparé son sort à celui des autres Princes ses contemporains, & en ont remarqué l'étonnante différence. Constance, après avoir régné avec gloire mourut paisiblement au milieu d'une famille florissante, & laissant

Comparaison du sort de Constance avec celui des Princes ses contemporains.

son fils pour successeur, aulieu que tous les autres finirent par des catastrophes ou tragiques, ou du moins très-douloureuses, sans transmettre leur grandeur à leurs héritiers. La cause de cette différence dans la fortune, on la trouve dans la différence de la conduite : & nul n'a mieux traité à mon gré cette observation, que Libanius, dont je vais ici transcrire les paroles.

Les (1) autres Prince qui ont régné avec Constance, dit ce Rhéteur, regardant d'un œil d'envie l'opulence de leurs sujets s'étudioient à attirer dans leurs trésors toutes les richesses de leurs Etats, & c'étoit pour eux le comble du bonheur, que leurs coffres se trouvassent trop étroits pour contenir les sommes immenses qu'ils s'efforçoient d'y entasser : d'où il arrivoit que les peuples languissoient dans l'indigence & dans les larmes, & que les amas d'or ref-

(1) Οἱ μὲν ἄλλοι πάντες οἱ κατ' ἐκεῖνον δυναστεύσαντες ζημίαν αὐτῶν νομίζοντες τὰ τοὺς ὑπηκόους ἐν ἀφθόνοις διάγειν, μετάγειν τὴν ἐκείνων εὐπορίαν εἰς τὰ βασίλεια· πέρας εὐδαιμονίας κρίνοντες, εἰ στενοχωροῖεν ταλάντοις τοὺς θησαυρούς. ᾗ συνέβαινε τοὺς μὲν ἀφαιρεθέντας ἐν δάκρυσι καὶ πενίᾳ διάγειν, τοὺς δὲ λαβόντας ἀνόνητον κεῖσθαι τὸν πλοῦτον. ὁ δὲ πάντα ἔμπαλιν ἐκείνοις. . . ταμεῖα μὲν ἀσφαλῆ τὰς τῶν κεκτημένων οἰκίας ἐνόμισεν· ὕδατι γὰρ ἂν ἐν καλλίοσι σωθῆναι. καταλαμβανούσης δὲ δαπανημάτων ἀνάγκης, ἤρκει κηρῦξαι τὴν χρείαν· καὶ πάντα ἦν χρημάτων μεστά, ἑκόντων διδόντων τοῖς τέλεσιν· οὕτω τῷ μὲν ἑκουσίῳ τὸ φιλότιμον προσέστιν, ᾧ δὲ ἀνάγκη συνέζευκται, τοῦτο οὐκ εὐμενῶς ὑπακούειν πέφυκε. καὶ γάρτοι ταύτῃ τῇ γνώμῃ χρησάμενος, οὐ ταὐτὸν τοῖς ἄλλοις οὔτε ἔπαθεν, οὔτε ἐποίησεν. *Liban. Or. III. pag.* 104.

toient inutiles & enterrés entre les mains des Souverains. Mais l'excellent Prince dont je parle crut que ſes tréſors les plus sûrs étoient les cœurs de ſes ſujets : & s'il ſurvenoit quelque beſoin, il lui ſuffiſoit de le faire connoître : auſſitôt les richeſſes couloient comme un fleuve, chacun s'empreſſant de ſubvenir aux néceſſités publiques & particulieres. Car dans ce qui eſt libre & volontaire, on ſe pique d'émulation : au contraire dès que la contrainte s'en mêle, on ne ſe porte plus avec affection à obéir. Conſtance s'étant gouverné par des maximes ſi différentes de celle des autres Princes, eut auſſi un ſort different. On ne le vit point, après avoir abuſé des malheurs de ſes ſujets pour ſa propre ſatisfaction pendant un petit nombre d'années, périr enfin par les embûches de ceux en qui il avoit mis ſa confiance. Tant qu'il vécut, la bienveillance de ceux qui lui obéiſſoient lui fut une sûre garde ; & en mourant il laiſſa ſa puiſſance & ſa grandeur à ſon fils.

FIN.



TABLE
DU ONZIEME VOLUME.



LIVRE VINGT-SEPTIEME.

CLAUDE II. ou LE GOTHIQUE.

AURÉLIEN.

INTERREGNE.

TACITE.

PROBUS.

CARUS.

CARIN ET NUMÉRIEN.

CARIN ET DIOCLÉTIEN.



LIVRE VINGT-HUITIEME.

DIOCLÉTIEN.

CONSTANCE CHLORE.

Fin de la Table du Tome XI.





SOUS



